

GILLES GAUCHIER

L' AGE DU BRONZE DANS LE BASSIN PARISIEN

LES ENSEMBLES ET LES GROUPES CULTURELS
DU BRONZE MOYEN ET DU BRONZE FINAL

TOME I

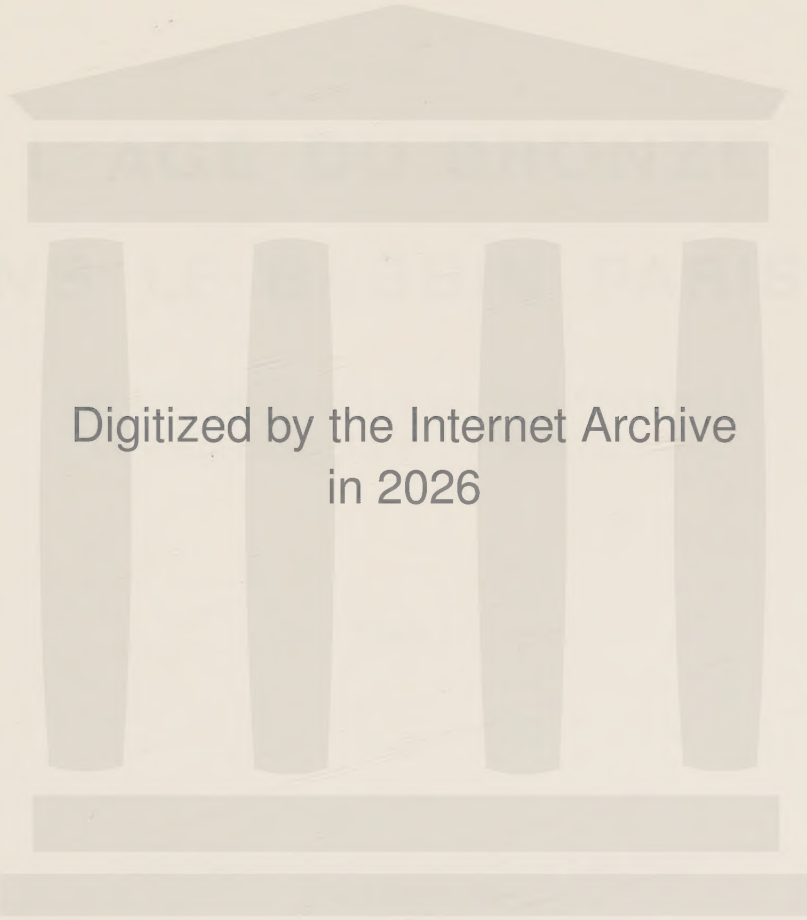
THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE PARIS I
— LE 6 MARS 1976 —

SERVICE DE REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE DE LILLE III

- 1978 -

COMPOSITION DU JURY

- M. Jean DESHAYES, *Président, Professeur à l'Université de Paris I,*
- M. André LEROI GOURHAN, *Rapporteur, Professeur au Collège de France,*
- M. Michel BREZILLON, *Maître de Conférences à l'Université de Paris I,*
- M. Jacques BRIARD, *Maître de Recherche au C. N. R. S.,*
- M. Jacques - Pierre MILLOTTE, *Professeur à l'Université de Besançon,*



Digitized by the Internet Archive
in 2026

GILLES GAUCHER

L' AGE DU BRONZE DANS LE BASSIN PARISIEN

LES ENSEMBLES ET LES GROUPES CULTURELS
DU BRONZE MOYEN ET DU BRONZE FINAL

TOME I

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE PARIS I
— LE 6 MARS 1976 —

SERVICE DE REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE DE LILLE III

- 1978 -

L'Atelier de Reproduction des Thèses décline toute responsabilité
touchant la qualité technique des documents qu'il reproduit.



Il m'est agréable de pouvoir remercier ici tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail. Ma gratitude va d'abord au Professeur André Leroi-Gourhan : il a bien voulu me confier cette étude il y a aujourd'hui plus de dix ans, il n'a cessé, depuis, de me guider et de m'aider.

Je remercie les directeurs des Antiquités préhistoriques qui ont orienté ou épaulé mes recherches : M. Agache, le Dr Allain, MM. Bailoud, Brézillon, Chertier, Delporte, Combier, Millotte, M. l'Abbé Joly. Je remercie les conservateurs de musées qui m'ont ouvert les collections dont ils avaient la charge, tout d'abord M. Joffroy, Conservateur en Chef du Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye et aussi Mmes Agache, Auzas, Bringuier, Cammas, Fontseré, Plat-Tainturier, Melles Amannieux, Chiroz, Delpière, Dubuisson, Lussiez, Sennequier, le Chanoine Bievellet, le Colonel Wemaere, MM. Brisson, Case, Delagneau, Favière, Krotzoff, Louis, Mohen, Nicolas, Oursel, Palet, Parruzot, Périn, Petit, Poulain, Richard, Sainte-Marie, Salet, Wilhelm.

Je remercie les collectionneurs ou héritiers de collections qui m'ont permis d'étudier les objets en leur possession : M. Bricon, Mme Duluat, M. Evrard, Mme Laurent-Plateau, Mme Usquin, M. Vaché, M. et Mme Van Robais. Enfin je remercie les amis, collègues, archivistes, présidents de sociétés savantes, correspondants qui ont bien voulu me fournir des renseignements et me rendre service : Mmes Audouze, Baffier, Boinais, Bretz-Mahler, Fournier Sarvoveze, Frileux, Noaille, Melles de Barante, David, Voize, Dom Prévost, les abbés Lacroix et Leboeuf, les docteurs Gruet et Rozoy, le Comte S. de Robiano et le Comte de Robiano de Saffran, MM. Abauzit, Beausillon, Bienaimé, Blanchet, Briard, Cordier, Deruelle, Dumas, Durvin, Ertlé, Félix, Grandilhon, Humbert, Kapps, Lemaire, Lemoine, Lobjois, Mariette, Martel, C. et D. Mordant, Mourichon, Orliac, le Dr Pales, MM. Parent, Parriat, Prampart, Vannier.

S O M M A I R E

°
° °

INTRODUCTION	p. 9
1° PARTIE : INVENTAIRE DES DECOUVERTES	p. 16
2° PARTIE : L'ENSEMBLE DES DECOUVERTES	p. 507
1. Des découvertes mal connues	p. 509
2. Des découvertes le plus souvent fortuites	p. 511
3. Des découvertes faites principalement au XIXe siècle	p. 513
4. Des découvertes très inégalement réparties	p. 516
3° PARTIE : LES GISEMENTS DE L'AGE DU BRONZE	p. 518
I. LA REPARTITION DES DECOUVERTES DE L'AGE DU BRONZE	p. 521
1. La carte des découvertes : son élaboration	p. 521
2. La carte des découvertes : sa valeur	p. 523
3. La carte des découvertes : essai d'explication	p. 526
II. LES TROUVAILLES DE RIVIERE	p. 530
1. Trouvailles de rivière et emplacement des lits	p. 530
2. Nature des objets trouvés dans les rivières	p. 532
3. Trouvailles de rivières et gués	p. 533
4. Causes de la présence d'objets dans les rivières	p. 537
III. LES HABITATS	p. 541
1. Les habitats de fond de vallée	p. 541
2. Les habitats des plaines et des plateaux	p. 545
3. Les grottes	p. 547
4. Les habitats de hauteurs	p. 548

IV. LES DEPOTS	p. 554
1. Le nombre d'objets dans les dépôts	p. 554
2. L'état des objets dans les dépôts	p. 556
3. L'environnement des dépôts	p. 558
4. La nature des dépôts	p. 562
4° PARTIE : INVENTAIRE DES OBJETS CONNUS	p. 565
5° PARTIE : CLASSIFICATION DES OBJETS	p. 772
1. Bases de la classification typologique	p. 773
2. Les outils	p. 780
3. Les armes	p. 784
4. Les haches	p. 788
5. Parures et ornements	p. 793
6. Les récipients	p. 805
7. Les objets indéterminés	p. 807
6° PARTIE : CLASSIFICATION DES GISEMENTS	p. 810
I. LES METHODES TRADITIONNELLES DE DATATION	p. 811
II. POSSIBILITES DE DATATION DANS LE BASSIN PARISIEN	p. 816
III. CARACTERES DES SITES ET DES OBJETS A REGROUPER	p. 819
1. Différences de nature entre les sites	p. 819
2. Différences d'aspects entre les objets	p. 820
3. Différences de représentativité	p. 821
4. Les différences quantitatives	p. 823
IV. METHODES INADEQUATES	p. 825
1. Sériations empiriques sur tableaux cartésiens	p. 826
2. Sériations sur tableaux cartésiens avec algorithmes	p. 828
3. Méthode des partitions successives	p. 829
V. LA CLASSIFICATION AUTOMATIQUE DE I.C. LERMAN	p. 832
1. Les différentes étapes de la classification	p. 832
2. Valeur des résultats obtenus	p. 836
VI. SERIATION ET NATURE DES GROUPES	p. 838

7° PARTIE : LE GROUPE DE CHERY	p. 841
1. Les dépôts	p. 844
2. Les tombes	p. 846
3. Les objets	p. 849
8° PARTIE : LE GROUPE DE SAINT-GERVAIS	p. 854
1. Les cimetières	p. 856
2. Les inhumations en fosses allongées	p. 862
3. Les inhumations en fosses circulaires	p. 864
4. Les inhumations en fosses de formes inconnues	p. 868
5. Les incinérations	p. 869
6. Les objets typiques	p. 874
7. Place et sens des offrandes	p. 882
8. Les dépôts	p. 885
9° PARTIE : LE GROUPE DE LONGUEVILLE	p. 886
1. Les inhumations	p. 887
2. Les incinérations	p. 889
3. Les outils et les armes	p. 896
4. Les parures et les ornements	p. 899
5. Les poteries et les objets indéterminés	p. 903
10° PARTIE : LE GROUPE DU PLAINSEAU	p. 905
1. Les dépôts	p. 907
2. Les outils	p. 911
3. Les armes et les haches	p. 912
4. Les parures	p. 913
CONCLUSION	p. 918

FIGURES	1 à 196
TABLEAUX	101 à 731
BIBLIOGRAPHIE	p. B1 à B55
ANNEXE I	p. 1 à 32
ANNEXE II	p. 1 à 33
INDEX DES SITES	

=====

INTRODUCTION

L'Age du Bronze dans le Bassin Parisien n'a jamais été l'objet d'une étude d'ensemble. Il existe, cependant, une série d'articles intitulés "l'Age du Bronze dans le Bassin de Paris". Mais, en réalité, ces articles concernent seulement les vestiges mis au jour dans le département de la Somme : l'abbé Breuil qui, en 1900, avait entrepris leur publication, décida, quelques années plus tard, de consacrer toute son activité à "des travaux d'un intérêt plus général" (1919, p. 264). D'autres auteurs se sont bien préoccupés de la question. Le plus souvent, leurs recherches sont limitées à un département (cf. Annexe I). Rares sont ceux qui, tels Auguste Nicaize en 1880 ou Paul de Mortillet en 1908, se sont intéressés à une région plus vaste. Mais de toutes façons, comme ceux de Breuil, ces articles ne concernent qu'une partie du Bassin Parisien et, relativement anciens, ils ne correspondent pas du tout à l'idée qu'aujourd'hui l'on se fait d'une synthèse d'archéologie régionale.

Par rapport aux travaux contemporains, cette étude de l'Age du Bronze dans le Bassin Parisien prend place à l'intersection de deux séries. La première est celle des ouvrages consacrés à la Protohistoire dans diverses régions de la France. Elle a été commencée, en 1963, par J.P. Millotte qui a présenté "le Jura et les plaines de la Saône aux Ages des Métaux" et continuée par J. Briard qui, en 1965, publia "les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique. Récemment, en 1972, J.L. Roudil et J. Guilaine ont fait paraître leurs thèses consacrées à l'Age du Bronze respectivement "en Languedoc oriental" et "en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège". Cette suite comporte aussi d'autres travaux, moins volumineux ou non encore publiés. Les recherches consacrées aux diverses époques de la préhistoire et de la protohistoire dans le Bassin Parisien, constituent la seconde série. Le néolithique de Gérard Bailloud et la paléolithique supérieur de Béatrice Schmider en sont les deux principaux éléments.

Le sujet n'ayant jamais été abordé dans son ensemble, le premier temps de la recherche ne pouvait consister qu'en une difficile quête de documents. Ces documents sont de deux sortes : d'une part, les récits des découvertes, trouvailles fortuites ou fouilles, d'autre part, les objets mis au jour. Ni les premiers, ni les seconds ne sont faciles à retrouver. Malgré leurs titres parfois changeants et leurs parutions souvent irrégulières, il est, finalement, toujours possible de consulter les périodiques. Les passages intéressants sont plus difficiles à retrouver car les références les concernant sont, en général, incomplètes ou carrément inexactes. Il est plus difficile encore de mettre la main sur les objets : ceux qui faisaient partie des "cabinets" des "antiquaires" du siècle dernier ont habituellement disparu et l'expérience montre que les vestiges déposés dans les collections publiques ne sont pas, pour autant, toujours accessibles aujourd'hui.

Le second temps de la recherche devait, tout aussi naturellement, être la classification des documents retrouvés. Les regroupements, fondés sur des ressemblances tenues comme preuves de contemporanéité, constituent une part essentielle de toute synthèse archéologique. Utiliser pour cette entreprise des outils mathématiques est moins commun. Il ne s'agit pourtant pas là d'une initiative. Comme la plupart des sciences humaines, l'archéologie s'est tout naturellement engagée dans les voies du quantitatif, depuis quelque temps déjà. Précisément depuis que les archéologues peuvent disposer des moyens de calcul permettant de résoudre les problèmes complexes qui se posent à eux. Même dans ce domaine particulier qu'est l'étude de l'Age du Bronze, il existe un précédent : l'ouvrage qu'en 1960 J. Deshayes consacra aux "outils de bronze de l'Indus au Danube". Les travaux de ce genre ne diffèrent pas fondamentalement de ceux qui les ont précédés. Car, fondamentalement, les uns, comme les autres, sont constitués de regroupements établis sur des ressemblances. Les auteurs qui ont voulu, pour effectuer ces regroupements, utiliser des techniques mathématiques,

pensent seulement qu'en introduisant plus de rigueur dans les opérations, on peut espérer atteindre plus d'exactitude dans les résultats. Mais la démarche essentielle reste la même.

Cependant cette utilisation des mathématiques ne modifie pas seulement la partie du travail dans laquelle elle intervient directement. Elle influe sur l'ensemble de la recherche.

D'abord on ne peut décider d'utiliser de telles méthodes et accepter comme base de travail les conclusions de travaux faits ailleurs, selon d'autres modes. Il n'est pas concevable, dans ce cas, d'admettre, par exemple, qu'un site date de la fin du Bronze Moyen parce qu'il contient des types d'objets attribués à cette époque dans le Jura ou le Sud de l'Allemagne. On ne saurait, à la fois, croire en la vertu des décomptes exhaustifs et des traitements statistiques complexes et accepter de s'appuyer sur des résultats obtenus par d'autres méthodes. Ainsi la décision d'utiliser des techniques mathématiques modernes conduit, du moins dans un premier temps, à essayer de traiter l'Age du Bronze comme si l'on en ignorait tout.

Ce parti-pris se justifie d'ailleurs d'un autre point de vue. En Europe occidentale les diversités régionales ont seulement commencé de s'effacer à la fin du siècle dernier. Tout permet de penser qu'elles étaient importantes à l'Age du Bronze. Si bien qu'utiliser, pour mettre en place les vestiges découverts dans le sol du Bassin Parisien, les conclusions d'auteurs allemands ou britanniques peut être considéré, de toutes façons, comme un pis aller.

Or la nature des vestiges mis au jour permet de tenter, avec quelques chances de réussite, une édification ne devant rien aux travaux extérieurs. Il sera expliqué plus loin pourquoi, parmi les méthodes de classification utilisées en protohistoire, celle que l'on peut appeler "des associations" a semblé la plus propre à cette tentative. Le principe de cette méthode est, simplement, que sont contemporains les objets trouvés ensemble. Cet axiome doit être discuté et nuancé, mais l'archéologie ne peut guère, pour le moment, le récuser sans s'abolir. Dans cette perspective, seuls les ensembles peuvent servir de base aux regroupements. Les objets isolés, c'est-à-dire découverts seuls, en dehors de tout contexte, ne peuvent que préciser l'extension géographique des groupes définis antérieurement. Et les objets provenant d'un même lieu mais dont l'unité d'origine est peu assurée, ceux ramassés dans les habitats ou les cimetières mal fouillés et les découvertes faites dans les rivières, ne peuvent être considérés comme constituant des associations incontestables. Restent donc, seuls, les vestiges faisant partie de ce que les auteurs britanniques ont appelé "ensembles clos". Ce sont, essentiellement, dans le Bassin Parisien, les objets trouvés dans des tombes ou des dépôts.

Plus les associations prises en compte sont nombreuses, plus les résultats obtenus peuvent être solides. Cette considération a conduit à élargir la région étudiée : une vingtaine de départements contigus ont dû être étudiés (fig. 148). Les cadres départementaux ont été adoptés à cause de leur précision et de leur commodité, tous les répertoires existants utilisant ces divisions administratives. Certains départements ont été retenus parce qu'ils avaient fait l'objet de mises au point récentes ; il en est ainsi de l'Allier qui a bénéficié des travaux de P. Abauzit. A l'inverse, d'autres, tels les départements normands étudiés par G. Verron, ont été écartés car ils étaient l'objet de recherches en cours.

Les contours un peu bizarres de la zone étudiée doivent plus à ces considérations pratiques qu'à des arguments géographiques qui ne pouvaient, d'ailleurs, être péremptoirs. En effet, le Bassin Parisien, cette portion de la vaste plaine qui, de l'Oural aux Pyrénées, s'allonge à travers toute l'Europe, n'est pas une vraie région naturelle. Et moins encore une "région géographique". Comme l'explique M. Le Lannou (1949, p. 162-163), les limites de ces cadres subtils sont établies par l'étude de la répartition des activités humaines, à un moment donné, dans un certain milieu. Si bien que la régionalisation ne peut précéder l'étude : elle l'achève. Et l'on est en droit de douter, à priori, que cette régionalisation soit restée la même des débuts à la fin de l'Age du Bronze.

La connaissance d'une aussi vaste zone ne peut, bien évidemment, être comparée à celle que permet l'étude d'un ou deux départements, par exemple. La conception de la recherche fondée essentiellement sur l'étude des associations, d'une part, l'extension du domaine considéré, d'autre part, ont ainsi conduit normalement à inventorier seulement les découvertes appartenant, ou pouvant appartenir, à des ensembles. C'est-à-dire celles constituées d'au moins deux objets. L'élimination des découvertes isolées vient ainsi à propos dispenser d'inventaires qui se seraient voulus exhaustifs mais n'auraient pu, en réalité, qu'être très incomplets.

Collecte puis regroupement des documents sont les deux temps classiques de la recherche. L'usage est de les fondre lors de la préparation d'une publication, les éléments de l'analyse étant alors incorporés aux chapitres de la synthèse. Ainsi sont composées, par exemple, les grandes études appartenant aux séries citées plus haut. Cette fusion n'a pas été réalisée ici. D'abord parce que la relative pauvreté de la zone considérée permettait d'envisager une publication complète, ce qui n'est, sans doute, pas possible partout. Ensuite, parce qu'il est apparu qu'inventaires et synthèses gagnaient en rigueur à n'être pas mêlés. Les deux opérations sont

très différentes. Le respect de quelques règles simples permet un fidèle exposé, sinon des découvertes, du moins des récits les relatant et une étude assez assurée des objets conservés. L'élaboration des regroupements est, elle, autrement subtile et précaire. On verra que la méthode de classification utilisée ici ne date pas de deux ou trois ans. Les progrès des mathématiques ne vont, sans doute, pas cesser. Et il est vraisemblable que, très bientôt, des méthodes encore plus satisfaisantes pourront être utilisées. Seule la publication séparée, des matériaux d'une part, de l'ouvrage bâti avec eux de l'autre, permet au lecteur de vérifier la solidité de la construction et, éventuellement, aux protohistoriens, ou aux mathématiciens, de tenter d'autres édifications.

Ainsi la décision d'utiliser des méthodes mathématiques pour le regroupement des découvertes a, en quelque sorte, imposé certaines limites à la recherche : définition du contenu même du sujet et définition de l'espace pris en considération. Elle a conduit aussi à l'adoption d'un plan d'exposition qui n'est pas très habituel. La première partie de cette étude est un long inventaire des découvertes signalées. Seulement de celles ayant livré, au moins, deux objets. Sont réunies là des trouvailles riches et bien connues et aussi celles dont on ne sait à peu près rien, qui, peut-être, appartiennent à l'Age du Bronze mais peuvent, tout aussi bien, dater d'une époque plus récente. La seconde partie, très brève, est une étude des conditions dans lesquelles toutes ces trouvailles ont été faites.

La troisième partie ne prend en compte que les découvertes qui appartiennent sans aucun doute à l'Age du Bronze. Cette époque est alors considérée comme un tout. En effet une importante proportion des éléments étudiés ne peut être attribuée à un groupe culturel particulier parce que l'on ignore soit la forme exacte des objets mis au jour, soit les conditions dans lesquelles ils ont été trouvés. La quatrième partie

est un nouvel inventaire : celui des objets connus provenant des seuls ensembles clos. 550 découvertes sont analysées en première partie, 416 fondent les généralités exposées en troisième partie, 156 seulement sont répertoriées ici. La cinquième partie est la classification de ces objets selon une typologie spécifique. Cette typologie est arborescente : les vestiges sont répartis en grandes catégories, divisées en familles comprenant des groupes, eux-mêmes scindés en types. Ce procédé permet de classer à peu près tous les objets et non pas seulement ceux qui sont habituellement considérés comme caractéristiques. Il sera expliqué plus loin qu'il permet, aussi, de constituer des listes typologiques différentes correspondant à des niveaux de similitude variés. La sixième partie est l'exposé des méthodes qui ont été expérimentées pour le regroupement des sites ayant livré les objets classés précédemment. Plusieurs tentatives ont été infructueuses. Elles ont, néanmoins, été évoquées : cela permettait de signaler les voies sans issue et aussi de souligner les particularités du matériel qu'il fallait traiter. La méthode qui a donné satisfaction est ensuite décrite, du moins dans ses grandes lignes puisqu'il a été choisi de l'exposer en évitant, le plus possible, le langage et l'écriture des mathématiciens.

Les trois dernières parties sont, plus classiquement, la réunion des éléments caractérisant les quatre groupes de sites constitués par la classification automatique : ceux de Chéry, Saint-Gervais, Longueville et du Plainseau. Ces groupes ont été baptisés du nom de découvertes importantes et caractéristiques. En effet, les relations constatées entre eux ont conduit à ne pas les considérer comme des étapes chronologiques mais, plutôt, comme des cultures, certes apparues successivement, mais ayant coexisté plus ou moins longuement.

1^e partie

Inventaire des découvertes

Comme il a été dit en Introduction, cette étude est orientée toute entière vers une classification des découvertes faites dans le Bassin parisien, classification réalisée en utilisant la "méthode des associations" fondée sur l'analyse des "ensembles clos". Logiquement, donc, seuls les ensembles clos de l'Age du Bronze devraient être inventoriés ici.

Mais, en réalité, il n'est pas toujours aisé de savoir, lorsque l'on utilise les sources anciennes, si les trouvailles relatives appartiennent bien à l'Age du Bronze. Par exemple, quand on trouve une information, datant de 1827, signalant qu'à Gannat (Allier) des maçons ont mis au jour deux squelettes "avec leur armure et les harnais et équipages de leurs chevaux", une "grande quantité de métal de cuivre" dont "une pointe de lance" et "beaucoup d'anneaux qui bordaient les plaques de cuivre qui, mises les unes sur les autres formaient leur armure", on ne peut décider s'il s'agit là de la description de vestiges de l'Age du Bronze. Et il en est ainsi presque chaque fois que les objets ne sont ni conservés, ni dessinés, ni décrits en détail.

Il n'est pas non plus toujours aisé de déterminer si les objets étaient réunis dans un "ensemble clos". Ainsi quand Le Clert indique que l'on a recueilli une hache à rebords, une hache à ailerons, un ciseau et un couteau "à la limite des villages de Boulages (Aube) et de Courcemain (Marne), dans une tourbière situé près du lieu-dit La Ferté" (Le Clerts, 1898, p. XXXVII) on ne peut savoir si ces objets ont été trouvés réunis.

A la suite d'une première collecte, il est possible d'écarter tous les éléments douteux. Cela se fait habituellement. Mais cette pratique n'est pas sans inconvénients. D'abord on risquerait d'éliminer,

ainsi, des découvertes appartenant, peut-être, au sujet. Ensuite on écarterait des trouvailles qui datent de l'Age du Bronze mais ne proviennent pas d'ensembles clos, ce qui est le cas, en particulier, des "trouvailles de rivière" et des habitats. Enfin ce serait passer sous silence une partie des renseignements réunis et ainsi obliger, éventuellement, les auteurs de travaux ultérieurs à des vérifications aussi longues que décevantes.

L'exploration des sources est, en effet, laborieuse. On s'aperçoit très vite qu'il est indispensable de se reporter aux publications qui ont, les premières, fait connaître les découvertes. En effet les synthèses de Chantre, de Mortillet ou de Déchelette ne livrent pas tous les détails souhaitables et les Répertoires départementaux ou régionaux ne sont pas toujours plus riches et sont souvent moins exacts (Annexe I).

La consultation des écrits de première main est difficile. Souvent par manque de références : ainsi l'article de Mortillet sur les dépôts de l'Age du Bronze (1894) n'en comporte aucune. A l'inverse il arrive que les références soient trop nombreuses : dans l'Annexe du tome II de son célèbre Manuel, Déchelette (1910 b), à propos aussi des dépôts, cite, pêle-mêle, une série d'auteurs qui ne font que se répéter, plus ou moins fidèlement, et parmi lesquels il est, parfois, long de retrouver ceux ayant publié les informations originales. Très fréquemment, les références, quand elles sont données, sont incomplètes ou tout à fait inexactes : les amateurs d'antiquités éprouvaient sans doute un mépris profond pour la bibliographie, quand ils consentent à donner une indication, une fois sur deux, sans exagérer, elle ne permet pas de retrouver l'article cité ! Les travaux de Montandon, ceux de Lasteyrie et les tables des revues, quand elles existent, aident à surmonter les difficultés nées de ces négligences.

Cette recherche est difficile aussi parce qu'il s'agit souvent de retrouver des périodiques rares, aux titres changeants, à l'existence éphémère et dont les fascicules sont numérotés avec la plus déroutante fantaisie.

Les récits de découvertes ainsi collectés constituent une masse tout à fait hétéroclite. On y trouve des allusions faites en quelques mots et des descriptions de plusieurs pages, des comptes-rendustrès clairs et des relations hermétiques. Il a paru commode d'analyser ces sources selon 10 rubriques immuables (tableau 101). Le procédé présente plusieurs avantages. Il invite à la concision et à la précision. Il facilite les comparaisons et les bilans. Il permet de faire apparaître les éléments qui ne sont pas connus.

A I S N EARCY-SAINT-RESTITUE

Canton d'Oulchy-le-Château

Frédéric Moreau fut, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un fouilleur infatigable. Il a publié une partie de ses trouvailles dans un énorme recueil intitulé "Album Caranda", du nom du premier site fouillé. Ce grand et bel ouvrage est difficilement utilisable car il est constitué de fascicules parus séparément, sans numéro d'ordre ni pagination. Cette publication a été décrite, en détail, à l'occasion de la mise en vente d'un exemplaire à l'Hôtel Drouot, par les libraires Paul et Guillemin. Salomon a inséré cette description dans la Revue archéologique (Paul et Guillemin, 1900). J. Pilloy, le dessinateur de l'Album, a, ensuite, établi une analyse sommaire des 18 fascicules suivie d'une table par localités et d'un inventaire général des objets dessinés, groupés par époques (Pilloy, 1908). Plus tard encore, Hubert, à l'occasion de l'entrée de la collection Moreau au Musée de Saint-Germain, a analysé les Albums avant d'exposer le résultat de sa tentative d'identification et de regroupement des vestiges. Il nous apprend, non seulement que la plupart des objets non publiés ont perdu leur origine, mais aussi que le texte de l'Album, souvent, ne correspond pas à celui du Procès-verbal des fouilles (Hubert, 1902).

A Arcy-Sainte-Restitue, Moreau a fouillé, en 1878, quelques 3000 tombes de l'Age du Fer (Anonyme, 1878). C'est alors qu'il

apprit la découverte fortuite, faite sans doute peu de temps auparavant, d'un dépôt de bronzes. De ce dépôt, une hache figure dans l'Album (Anonyme, 1885 c). Il s'agit d'une hache à talon. Mais en réalité, il est possible qu'il s'agisse là d'une erreur. En effet, d'après le commentaire, cette hache ne faisait pas partie de la collection Moreau. Or Hubert l'a retrouvée à Saint-Germain mais portant une étiquette indiquant Caranda comme origine (Hubert, 1902, p. 171, note). Pilloy avait bien, d'ailleurs, donné cette origine à cette hache.

- Analyse : 1. d'après Anonyme, 1885 c,
 explication de la pl. 50 bis
 2. avant 1878
 3. sur les terres de M. Bévière, cultivateur à Bucy

 8. un dépôt
 9. "sous un grès"
 10.-5 haches en bronze de même type (à talon ?)
 -1 figurée ? pl. 50 bis, n° 10
 les 5 : collection de M. Bévière
 11. objets inconnus, peut-être de même type

BERRY-AU-BAC

Canton de Neufchâtel-sur-Aisne

G. Lobjois (1973, p.49) écrit : "Baudet Pol, 1909, signale la trouvaille de 9 haches à douille" à Berry-au Bac. En

réalité cette indication ne se trouve pas dans l'article cité en référence. Selon cet article des haches à douille ont été trouvées dans l'Aisne seulement à Brécy, Gernicourt, Soissons, Mons-en-Laonnois, Chalandry et Condé-sur-Suippe (Baudet, 1909 a, p.99).

Lors de la fouille d'une enceinte circulaire, R. Ertlé a récemment mis au jour un petit ensemble, formant, selon lui, un "dépôt intentionnel" (Ertlé, 1965).

Analyse : 1. d'après Ertlé, 1965, p. 97-120

2. ?
3. à : "Le Vieux-Tordoir"
4. à 37 cm de profondeur
5. ?
6. découverte faite par R. Ertlé
7. lors d'une fouille
8. un dépôt
9. sur une "petite aire aménagée" portant des traces de feu, dans un fossé circulaire de 13,67 m. de diamètre moyen
10. - 1 épingle sans tête, pl. 57, n° 26, p. 113
- 4 petits tessons et 1 rebord incisé, pl. 57, n° 28, p. 113
11. le seul objet de bronze est atypique

BOIS-LES-PARCNY

Canton de Crécy-sur-Serre

Déchelette signale, sans aucun détail, une découverte faite dans cette commune. Il précise cependant que cette information lui a été communiquée par l'abbé Breuil et que les objets sont conservés à Crécy-sur-Serre. Il est curieux de remarquer que Baudet, qui habitait Crécy, ne fait pas allusion à cette trouvaille. D'autant plus que son article sur l'Age du Bronze dans l'Aisne est paru au même moment que le manuel de Déchelette.

Analyse : 1. d'après Déchelette, 1910 b, p. 8

.....

8. un dépôt

9. ?

10. 5 haches à douille, pas d'ill.

coll. Delvincourt à Crécy-sur-Serre

11. objets inconnus, peut-être de même type

BRASLES

Canton de Château-Thierry

Analyse : 1. d'après Chevallier, 1954, p. 11-18

2. ?

3. en aval de l'Ile de Brasles

croquis de localisation p. 12

-
7. lors de dragages
 8. trouvailles de rivière
 9. près de 2 gués, l'un empiérré, l'autre constitué de cailloutis, à peu près perpendiculaire au premier
 10. - 34 pointes de lance
 - 1 talon de lance
 - 1 poignard
 - 2 couteaux ornés
 - 2 haches : 1 à ailerons, 1 à douille
 - 3 fragments d'épées
 - 3 extrémités de poignées d'épées à antennes
- 23 ill., coll. Chevallier

BRECY

Canton de Fère-en-Tardenois

La découverte d'un dépôt, dans cette commune, a été signalée, très sommairement, par Pilloy en 1887. Cette information sera ensuite, souvent reprise sans que personne ne se soucie de rechercher, au juste, de quoi il s'agissait. Pilloy, en ne donnant aucun renseignement sur le sort des objets, n'avait, d'ailleurs, rien fait pour faciliter cette recherche.

Analyse : 1. d'après Pilloy, 1887, p. 125
(et Déchelette, 1910 b, p. 8)

.....

- 8. dépôt
- 9. ?
- 10. "plusieurs kilogrammes de débris de
 - haches à douille
 - faucilles
 - lances
 - etc."
 (Déchelette : coll. Doyen à Neuilly-Saint-Front et
 coll. Breuil)
 pas d'ill.
- 11. objets inconnus

BRUYERES-SUR-FERE

Canton de Fère-en-Tardenois

R, Chevallier (1960 b) a signalé que 2 objets de l'Age du Bronze avaient été mis au jour à Bruyères. Sa communication est accompagnée de 2 dessins : celui d'une pointe de lance et celui d'une hache. Mais, d'après le texte, ce dernier objet provient d'un autre site.

M. Parent a bien voulu me préciser que les 2 objets de Bruyères avaient été "trouvés sur un large éperon de la rive gauche de l'Ourq, au lieu-dit "La grande pièce des Bovettes", par un ouvrier agricole, au cours d'un labour. Il ajoute : "on ne peut donc guère les considérer comme issus d'un ensemble clos" (lettre du 16.10.68). Il est, en effet, évident que, même s'ils furent

recueillis en surface très près l'un de l'autre, ils peuvent fort bien provenir de 2 structures voisines.

CHASSEMY

Canton de Braine

A. VERS 1840

En 1869, Amédée Piette signalait les fouilles faites, autrefois, à Chassemy, par un cultivateur du lieu qui espérait retirer un bon profit de la vente des objets qu'il trouvait. Il avait découvert, selon notre auteur, des foyers, des tombes avec matériel néolithique et des tombes contenant des objets de l'Age du Bronze. Mais, l'année suivante, le paysan ayant repris ses recherches, dans une deuxième et troisième lettre, Piette écrivait : "plus j'examine les bijoux recueillis dans les sépultures, plus je suis persuadé qu'il y en a bien peu qu'on puisse rapporter à l'Age du Bronze proprement dit, en sorte qu'il n'est nullement établi d'une manière péremptoire que cet âge soit représenté à Chassemy". (Piette, 1870, p. 10).

Finalement il semble que les objets en bronze découverts doivent être, sinon tous, du moins en grande majorité, non pas classés à l'Age du Bronze, mais, comme l'écrivait Fleury en 1877 (p. 140-141), "restitués à l'époque gauloise d'avant la conquête".

- Analyse : 1. d'après Piette, 1869, p. 3-4 et 1870, p. 10
2. vers 1840
 3. à "la Fosse-Chapelet", à 1,5 km. du village, sur la rive droite de la Vesle
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par "le sieur Tatté, cultivateur à Chassemy"
 7. lors de fouilles
 8. plus de 25 sépultures, des inhumations
 9. ?
 10. - des torques
 - d'autres objets de l'Age du Bronze
 - des poteries
 - des couteaux, grattoirs et haches de silexle tout : pas d'ill., conservation non précisée
 11. époque indéterminée

B. VERS 1914

En 1940, Patte publiait deux lames de poignard, courtes, robustes, à large base, trouvées avec des poteries, près de 30 ans auparavant. Bien que très incomplète, cette information peut inciter à remettre en question la datation des tombes mises au jour vers 1840. Encore faudrait-il savoir si cette découverte fut faite dans le voisinage des trouvailles anciennes, vérification à peu près impossible aujourd'hui étant donné le peu de renseignements dont on dispose.

Analyse : 1. d'après Patte, 1940, p. 233-236

2. vers 1914
3. dans une sablière
4. ?
5. ?
6. découverte faite par "les exploitants de sable"
7. lors de l'exploitation de la sablière
8. des sépultures
9. ?
10. - 2 poignards, dessin p. 235
- "quelques poteries", pas d'ill.
les deux : conservation non précisée
11. on ne peut savoir s'il s'agit d'un ensemble

CHEZY-SUR-MARNE
Canton de Charly

- Analyse : 1. Chevallier, 1963, p. 210
2. entre 1948 et 1957
 3. dans la zone du gué de l'abbaye
croquis : p. 211, fig. 54, photos : p. 213, fig. 56 & 57
 4. ?
 5. dans les sables et graviers
 6. découvertes faites par les ouvriers de deux entreprises de dragages et par R. Chevallier
 7. lors de dragages et de plongées
 8. trouvailles de rivière
 9. à proximité d'un gué empierré consolidé par des pieux de chêne

10. parmi une série d'objets datables du Chalcolitique
au Moyen-Age :
- 2 pointes de lance
 - 1 gouge
 - 1 poignard à languette trapézoïdale
- ill. : p. 221, fig. 64, n° 2, 5, 3 & 1
- 1 pointe de lance
 - 1 fragment d'épée
 - 1 fragment de bracelet de lignite
- pas d'ill.
- le tout : conservation non précisée
11. il ne s'agit pas d'un ensemble

CHOUY

Canton de Neuilly-Saint-Front

Déchelette signale, sommairement, 2 dépôts trouvés à Chouy. Il précise devoir ces informations à l'abbé Breuil. Celui-ci signale (Breuil, 1899, p. 593), à propos de la trouvaille faite vers 1880, qu'il a été renseigné par Doyen, de Neuilly-Saint-Front, lequel, selon Déchelette, conserve les objets découverts.

A. A une date indéterminée

Analyse : 1. d'après Déchelette, 1910 b, n° 10

2. ?

- 3. à "Villers-Petit"
-
- 8. Dépôt
- 9. "sous un grès"
- 10. 2 haches à talon, non ill., coll. Lequeux à Faverolles
- 11. objets inconnus, peut-être de même type

B. Vers 1880

- Analyse : 1. d'après Déchelette, 1910 b, n° 11
- 2. vers 1880
 - 3. à "Le Chemin d'Argent"
 -
 - 8. un dépôt
 - 9. "sous un grès"
 - 10. 2 haches à talon, non ill., coll. Doyen à Neuilly-Saint-Front
 - 11. objets inconnus, peut-être de même type

COMMENCHON Canton de Chauny

G. Lobjois (1973, p. 49) écrit que "Pol Baudet, 1909, signale avec d'autres objets une hache à douille" provenant de Commenchon. En fait Baudet (1909, p. 99) ne fait pas mention de cette trouvaille (voir Berry-au-Bac).

CONDE-SUR-AISNE

Canton de Vailly-sur-Aisne

- Analyse : 1. d'après Lobjois, 1962, p. 57
 2. en octobre 1959
 3. à "Les Pouilleuses" ou "Le Péré",
 Cadastre : C 240

 7. lors de dragages
 8. trouvailles de rivières
 9. à l'emplacement d'un "gué antique"
 10. - 1 hache à talon, p. 59, fig. 1
 coll. B. Ancien à Soissons
 - 1 hache à bords droits, p. 59, fig. 2
 - 1 hameçon, p. 59, fig. 3
 les 2 : coll. B. Madelénat à Soissons, ill.
 11. il ne s'agit pas d'un ensemble

CONDE-SUR-SUIPPE

Canton de Neufchâtel

Signalée par Watelet (Anonyme, 1876 d), la découverte de Condé-sur-Suippe fut, à peu près en même temps, présentée par Fleury (1877). Les haches dessinées dans les deux publications ne se ressemblent guère ; les illustrations de Watelet paraissent plus scrupuleusement exactes. Fleury publie seul le dessin du moule.

Les dimensions de la petite hache indiquées par Watelet ne sont pas exactement celles données par Fleury. Baudet, (1909 a), range ces objets dans les trouvailles isolées, assertion non justifiée donc négligeable, semble-t-il.

- Analyse : 1. d'après Fleury, 1877, p. 145-146
 (et Watelet, 1876 d, p.25-26)
 2. "il y a 25 ans environ" : vers 1852

 8. "trouvés...en même temps" (Watelet : "en même lieu")
 9. ?
 10. voir inventaire p.568-569 (0201)
 11. série dessinée

CONDREN

Canton de Chauny

G. Lobjois (1973, p. 49) écrit qu'à Condren "Pol Baudet, 1909, signale entre autres découvertes une hache à douille". En réalité, dans les articles qu'il a publié cette année là, Pol Baudet (1909 a, b et c) parle de plusieurs objets découverts dans cette commune mais parmi lesquels il n'y a pas de hache à douille.

- Analyse : 1. d'après Baudet, 1909 c, p. 520
 2. ?
 3. dans l'Oise et en divers points de la commune

-
- 7. lors de dragages et en diverses autres circonstances
 - 8. objets dispersés
 - 9. ?
 - 10. - hache à ailerons à anneau, long. : 170, pas d'ill.,
coll. Eck
 - hache à ailerons, long. = 140, pas d'ill., coll. Eck
 - pointe de lance, long. = 40, larg. = 7, pas d'ill.,
coll. Dr. Croquet
 - rasoir, dessin p. 520, coll. Dr. Croquet
 - 11. conditions de découverte très incertaines

CRECY-SUR-SERRE

Chef-lieu de canton

Déchelette signale qu'une cachette aurait été découverte dans cette commune. Seulement la source à laquelle il renvoie est inexacte. Il se réfère, en effet, à l'article de Baudet paru en 1909. Or Baudet, à propos de Crécy, ne parle que d'une hache à talon conservée au Musée de Laon.

Analyse : 1. d'après Déchelette, 1910 b, n° 13

.....

8. dépôt
9. ?
10. - hache à bords droits,
- fragments d'épée
les deux : pas d'ill., coll. Minot à Crécy
11. conditions de découverte très mal connues et objets
insuffisamment décrits et non figurés

CROUTTES

Canton de Charly

La première publication de l'importante découverte de Crouttes date de 1880. (Varin, 1879-80). Oeuvre d'un "graveur distingué", cette publication, paradoxalement, est pauvre en illustrations. Après avoir donné presque toutes les indications souhaitables sur les conditions de découverte, l'auteur se lance dans un long discours sur l'utilisation des haches à douille : ce sont, pour lui, des matars ou javelots que les gaulois lançaient sur l'ennemi et récupéraient grâce à une courroie passée dans l'anneau ; l'image d'un beau guerrier brandissant cette arme redoutable vient illustrer cette théorie. Une seconde figure présente l'une de ces haches. Ce sont les deux seuls croquis accompagnant cet article et les autres objets découverts ne sont qu'énumérés. Mais un dessin conservé à St Germain, dans les Albums Chantre présente presque l'ensemble de la trouvaille. De plus une grande partie du dépôt est encore conservée, à Crouttes, par les descendants d'Amédée Varin.

Analyse : 1. d'après Varin, 1881, p 46-51

2. ?
3. "au haut de la montagne", au lieu-dit : "plaine
de Monsclair ou Montclère"
4. entre 60 et 70 cm de profondeur
5. ?
6. découverte faite d'abord par un vigneron puis par
l'auteur
7. lors de travaux "pour faire une plantation de vigne"
puis l'auteur a fouillé alentour
8. dépôt
9. ?
10. Voir inventaire p.569-572 (0202)
11. série en partie conservée

CROUY

Canton de Soissons

Baudet, sans donner de justifications, localise à Crouy la découverte d'une dizaine de tombes faite dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Cette découverte avait été, en réalité, relatée alors comme ayant été faite "dans une plaine qui est au nord de Soissons, à peu de distance de l'Abbaye de Saint-Médare". Il n'est pas question de Crouy dans ce compte-rendu. (Braier 1767)

La description de cette découverte, bien que remarquablement précise pour l'époque, ne permet pas de se faire véritablement une idée du type des objets trouvés près des squelettes.

Les Albums du Musée de Saint-Germain contiennent, peints par Melle Watelet, les dessins, grandeur nature semble-t-il, de 3 objets trouvés à Crouy : un torque torsadé, un bracelet uni et un autre finement ciselé (Albums du M.A.N., Aisne, p. 97). Ces derniers furent d'ailleurs publiés par Watelet, sans indication d'origine (Watelet, 1877, pl. I). Mais il n'est pas certain que ce soit là les vestiges recueillis au XVIII^e siècle.

Analyse : 1. d'après Braier, 1767, p. 367-369

2. "quelques temps" avant 1767
 3. "à peu de distance de l'Abbaye de Saint-Médard"
 4. "à 2 pieds 1/2 de terre"
 5. ?
 6. découvertes par des ouvriers
 7. en creusant un fossé
 8. 9 tombes à inhumation
 9. ?
 10. - première tombe - squelette
 - "du côté de la tête" : "cercle de cuivre ou d'autre métal, tors et à filagramme, plutôt une espèce de couronne qu'un collier". pas d'ill., conservation non précisée
 - "les poignets garnis et empreints de bracelets de même métal et à filagramme"
 - "autour de la tête étaient des vases"
 - 8 autres cadavres, dont un seul avait un collier et des bracelets unis, et tous soit à la tête soit au pied avaient des vases"
- pour l'ensemble ni ill., ni précisions sur le sort des objets

11. époque incertaine

Braier ajoute à sa description une remarque qui, compte tenu de l'époque, mérite d'être citée : "un Minime qui se livre tout entier à l'étude de l'Antiquité.. me dit qu'il croyait que ces monuments avaient une date très reculée, antérieure même à l'incursion des Romains dans les Gaules".

DAMPLEUX

Canton de Villers-Cotterêts

Déchelette, très sommairement, d'après un renseignement dû à l'abbé Breuil, note une découverte faite dans cette commune.

Analyse : 1. d'après Déchelette, 1910 b, n° 15

2. ?

3. à "Les Masures"

.....

10. - hache plate

- fragment d'une hache plate,
collection Lupette, pas d'ill.

11. objets de même type

GERNICOURT

Canton de Neufchâtel-sur-Aisne

Baudet cite Gernicourt parmi les 4 communes de l'Aisne où des "cachettes" de l'Age du Bronze auraient été découvertes.

- Analyse :
1. d'après Baudet, 1909 a, p. 96
 2. en 1901
 -
 6. découvertes par M. Delvincourt
 7. ?
 8. "cachettes"
 9. "sous un grès"
 10. 3 hachettes à douille, pas d'ill., conservation non précisée
 11. objets inconnus et peut-être de même type

CLAND

Canton de Château-Thierry

- Analyse :
1. d'après Chevallier, 1954, p. 12 & 18
 -

- 7. lors de dragages
- 8. trouvailles de rivière
- 9. à proximité d'un gué de cailloutis comparable
à celui de Brasles II
- 10. - 1 hache à douille
- 1 épée légèrement pistilliforme
pas d'ill., conservation non précisée

MENNEVILLE

Canton de Neufchâtel-sur-Aisne

Fleury, vers 1874, est allé enquêter, à Menneville, sur la découverte faite sur les bords de l'Aisne, une dizaine d'années auparavant, d'une sépulture en puits. Il semble bien avoir retrouvé les structures de cette tombe mais les objets découverts avaient disparu sauf le couteau de silex qui aurait été donné au Musée de Metz.

Analyse : 1. d'après Fleury, 1877, p. 143

- 2. vers 1864
- 3. au bord de l'Aisne
- 4. à 3 à 4 mètres de profondeur
- 5. dans les "grèves" c'est à dire les alluvions
caillouteux
- 6. découvert par "l'extracteur de grèves"
- 7. lors de son travail
- 8. tombe à incinération
- 9. "les grès du sous-sol ont été utilisés pour cons-

truire un véritable puits cylindrique"

10. - petit vase noirâtre contenant cendres et os
calcinés, pas d'ill., perdu
 - "sorte de petite sonnette de bronze", pas
d'ill., perdue
 - "couteau de silex", "donné au Musée de Metz"
pas d'ill.
11. époque incertaine et objets inconnus

MEZY-MOULINS

Canton de Condé-en-Brie

En 1887, Pilloy signale très sommairement une découverte
d'épingles qui venait d'être faite dans cette commune.

Analyse : 1. d'après Pilloy, 1887, p. 125

2. en 1886

3. dans la vallée de la Marne, dans une ballastière

.....

7. lors des "travaux de la ballastière"

8. ?

9. ?

10. plusieurs "très grandes et très grosses épingles à
tête cônica dont les similaires ont été recueillis
dans les lacs de la Suisse", pas d'ill., conservation
non précisée

11. objets inconnus, et, peut-être, de même type.

MONS-EN-LAONNOIS

Canton d'Anizy-le-Château

G. Lobjois (1973, p. 49) écrit que "Fleury (Ed.), 1877, signale la découverte de 6 haches à douille" à Mons-en-Laonnois. En réalité Fleury (1877, p. 145) signale bien que "six haches ou hachettes de bronze" ont été trouvées mais dans tout le département de l'Aisne. Il cite successivement : une hache trouvée à Mons-en-Laonnois, une provenant de Laon, une découverte à Cravançon et une autre "dans la plaine de Soissons" enfin les deux recueillies à Condé-sur-Suippe. Cela fait six en effet. Baudet (1909, p. 99), lui, avait lu plus attentivement le texte et citait une seule hache à douille mise au jour à Mons-en-Laonnois.

MONTIGNY-LENGRAIN

Canton de Vic-sur-Aisne

Baudet a confondu les découvertes faites sur les territoires de deux communes voisines : Montigny-Lengrain et Vic-sur-Aisne. On manque, écrit-il, de "renseignements précis"

sur la tombe découverte à Vic ; ce qui ne l'empêche pas de la classer dans les "sépultures pures de l'Age du Bronze"! En réalité, à une séance de la Société archéologique de Soissons a été lue une communication de Clouet, concernant cette trouvaille. (Laprairie et Decamp 1858).

Il s'agit d'une nécropole découverte, en 1858, à Vic-sur-Aisne, au "Champ-Volant". Clouet précise d'ailleurs bien : "on n'a pas trouvé dans ce tombeau la moindre parcelle de fer...et pas même un instrument en bronze" (p. 59). Mais, à propos de cette découverte, il rappelle celle, faite à proximité, sur la rive gauche de l'Aisne, au "Chatelet", d'un autre grand ossuaire qui contenait, lui, des "instruments soit en silex, soit en bronze" (p. 53). Il ne précise pas que le "Chatelet" est sur la commune de Montigny-Lengrain.

De cette ancienne trouvaille, la relation sans doute la plus fidèle se trouve dans un petit recueil publié par l'éditeur Fossé-Darcosse et rassemblant plusieurs notes de divers auteurs sur divers sujets (Anonyme, 1844). La notice sur Montigny-Lengrain (p. 72-76), signée F.... D....., est très précise. L'auteur nous informe même qu'après la découverte de l'ossuaire, "le dimanche suivant... M. l'abbé Beauciel, curé de Montigny-Lengrain, crut devoir faire respectueusement enlever ces restes humains et, après les avoir présentés à l'église, les inhuma à l'orient du cimetière". Information pittoresque qui permettrait, peut-être, de retrouver les ossements en question. Fossé-Darcosse ne possédait qu'une des 3 haches découvertes. Ce fait explique-t-il que, trente ans plus tard, Watelet ne parle que d'une seule hache trouvée dans le "tombeau polyandrique" ? (Anonyme, 1876 d).

Les Albums Chantre contiennent un dessin de Watelet représentant cette hache.

- Analyse : 1. d'après Anonyme, 1844, p. 75-76
(et Albums Chantre, MAN)
2. le jeudi 20 juillet 1843
 3. à "la ville de Gandelon", sur les "terres de la ferme du Chatelet"
 4. à 2 m. de profondeur
 5. ?
 6. M. Crépin, cultivateur au Chatelet
 7. en "rasant un monticule peu élevé"
 8. tombe à inhumations, 50 squelettes
 9. tumulus, à l'intérieur de la butte : "espèce de construction en pierres brutes ayant la forme d'un rectangle de 4 m. de long sur 1,2 m de large", au fond : couche de petites pierres
 10. - fragment de poterie calcinée, pas d'ill., conservation non précisée
- "3 hachettes d'un métal très coupant", pas d'ill.,
2 : conservation non précisée, 1 : collection Fossé-Darcosse, (Album Chantre : dessin d'1 hache à talon)
 11. un seul objet connu

Deux autres ossuaires ont d'ailleurs été mis au jour à Montigny-Lengrain, au voisinage du "Chatelet", l'un en 1845, l'autre en 1887 (Saincir 1929). On se demande bien pourquoi Watelet date le 1er de l'Age du Bronze alors qu'il indique que Chotin n'y recueillit que des "haches à demi-polies" (Anonyme 1865 a, p. 121).

POMMIERS

Canton de Soissons

De 1882 à 1886, Octave Vauvillé a fouillé, à Pommiers, un habitat gaulois. Il fit paraître, en 1894, un compte-rendu de ses travaux. Dix ans plus tard, dans une courte note, il signalait que des fragments d'objets de l'Age du Bronze avaient été découverts lors des fouilles. Il précise que "les fragments... en question ont été trouvés dans des habitations gauloises bien datées" et que ce sont là, pour lui, des documents attestant la "refonte des armes de l'époque du bronze faite à l'époque gauloise". (Vauvillé, 1904, p. 492-493).

Analyse : 1. d'après Vauvillé, 1904, p. 492-493 et 1894, p. 258-284

2. de 1882 à 1886
3. sur le plateau entre Pommiers et le hameau "Le Villé"
4. ?
5. ?
6. découverte par Vauvillé
7. au cours de fouilles
8. dans un habitat gaulois
9. ?
10. - 1 fragment d'épée de l'époque morgienne auquel adhèrent quelques
- autres parties de bronze ayant été refondu ensemble en partie", pas d'ill.,
le tout : collection Louis Brunehaut à Pommiers

- 2 fragments de lame de l'époque morgienne, pas d'ill., conservation non précisée
- 11. conditions de découverte rendant la trouvaille inutilisable

PONTAVERT

Canton de Neufchâtel-sur-Aisne

Analyse : 1. d'après Bosteaux, 1910, p. 73-74

- 2. 1908
- 3. à "Le Calvaire", dans une propriété appartenant à Mme Becret
- 4. ?
- 5. ?
- 6. découverte faite par un laboureur
- 7. en soulevant une dalle
- 8. dépôt
- 9. sous une dalle
- 10. - 7 belles haches très bien conservées, à bords droits - 6 : pas d'ill., conservation non précisée
- 1 : dessin p. 73, conservation non clairement précisée : "rapportée par M. Meurisse" elle a été présentée par l'auteur à ses auditeurs
- 11. objets inconnus et probablement de même type

RIBEMONT

Chef-lieu de Canton

Pilloy signale, en 1874, la découverte fortuite, à Ribemont, d'une très importante nécropole : "les restes d'une centaine environ de corps humains". Certains ossements étaient "complètement verdis dans leur masse". L'auteur pensa que cette particularité ne pouvait s'expliquer que par la présence, primitivement, d'objets de métal dans cette tombe. Ces objets auraient ensuite disparu, soit par complète oxydation, soit à la suite d'une violation à une époque indéterminée. Il entreprit, cependant, de faire analyser ces ossements. Or l'analyse, ne décèla nulle trace de métal, seule la présence de matières organiques était responsable de cette inhabituelle coloration. (Pilloy 1875-76).

Cependant, Pilloy ne crut pas devoir pour autant modifier l'époque à laquelle il avait attribué cette nécropole. Bien que les objets découverts soient indiscutablement néolithiques, il maintint, contre toute vraisemblance, à cause de la pratique de l'incinération, qu'il s'agissait là d'un monument de l'Age du Bronze.

SAINT-GOBAIN

Canton de La Fère

Watelet fait allusion en 1865, à une tombe de l'Age du Bronze découverte à Saint-Gobain et "dont on trouve la description dans l'Annuaire du département de l'Aisne". (Anonyme, 1865 a). Malheureusement, à cette date, 45 Annuaires de l'Aisne étaient parus et il n'a pas été possible de retrouver dans cette masse l'information ainsi cavalièrement signalée.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1865 a, p. 121

.....

8. tombe

9. ?

10. ?

11. époque incertaine

VARISCOURT

Canton de Neufchâtel-sur-Aisne

G. Lobjois (sans date) a publié une épingle trouvée dans une ballastière à Variscourt. Il ajoute : "nous avons vu des épingles à tête enroulée qui provenaient du même lieu mais leurs inventeurs ne les ont pas publiées".

- Analyse :
1. d'après Lobjois, sans date, p. 293-296
 2. en ?
 3. dans une ballastièrre de la vallée de l'Aisne, à
l'emplacement de l'oppidum gaulois de confluent :
"Le Vieux-Reims"
 4. ?
 5. ?
 6. l'épingle à tête plate a été découverte par G. Rigaux,
les autres ?
 -
 10. - l'épingle à tête plate, dessin : p. 295, fig. b, n° 4
- des épingles à tête enroulée, pas d'ill.
le tout conservation non précisée
 11. ces objets ne semblent pas avoir été trouvés ensemble

VENDEUIL

Canton de Moy-de-l'Aisne

- Analyse :
1. d'après Lobjois, sans date, p. 285-296
 2. ?
 3. dans une ballastièrre de la vallée de l'Oise
 -
 7. lors des travaux d'exploitation de la ballastièrre
 8. ?
 9. ?

10. - 1 hache plate

- 1 hameçon

- 2 épingles

- 1 épée

les 5 : Musée de La Fère

- 1 hache à douille

- 1 pointe de lance

les 2 : conservation non précisée

le tout : ill., p. 294 & 295, fig. a et b

11. il ne s'agit pas d'un ensemble

VIC-SUR-AISNE

Chef-lieu de canton

cf. Montigny-Lengrain.

A L L I E R

BÈGUES

Canton de Gannat

P. Abauzit et J-P. Millotte ont renouvelé la connaissance que l'on pouvait avoir de la découverte de Bègues. Ils ont confrontés les nombreux textes signalant cette trouvaille ; "il s'agit le plus souvent de courtes notes, de vagues allusions, de simples renvois à des communications antérieures. Les renseignements sont en définitive très fragmentaires, incomplets, parfois contradictoires suivant les auteurs." La découverte est située tantôt à Bègues, tantôt à Gannat, le lieu-dit "La Serre" ou "La Caborne", où elle eut lieu, étant presque à la limite des deux communes. Cinq des haches découvertes sont maintenant connues : 3 avaient, en effet, été dessinées par Chantre et 2 étaient conservées à Moulins.

Analyse : 1. d'après Abauzit et Millote, 1966, p. 245-252

2. en 1867
3. à "La Serre" ou "La Caborne", entre Bègues et Gannat
4. ?
5. dans une carrière de quartz
6. découverte faite par Billet, perceuteur
7. en extrayant de la pierre ?
8. dépôt
9. sous un gros bloc de pierre

- 10. voir Inventaire p.573 {0301}
- 11. série en partie conservée ou dessinée

CHARMES

Canton de Gannat

Il est difficile comme il vient d'être dit, de se retrouver dans les découvertes qui furent faites autour de Gannat. Celle qui eut lieu sur le territoire de la commune de Charmes est sommairement, mais clairement, décrite par Guillon.

Analyse : 1. d'après Guillon, 1913, p. 16-17

2. en 1886

3. a "Fus"

.....

10. 20 haches à douille, pas d'ill.

- 1 au Musée de Moulins, n° 147 du Catalogue

- 1 coll. Charles Perrault à Gannat

- les autres : conservation non précisée

11. objets inconnus

CHARROUX

Canton de Chantelle

P. Abauzit a étudié très soigneusement la découverte faite dans cette commune. Sa conclusion mérite d'être citée : "nous sommes obligé d'admettre que nous ne connaissons pas et ne connaîtront sans doute jamais le dépôt de Charroux, dont l'importance peut seulement être devinée. Une découverte fortuite amoindrie dès le départ ; une acquisition sans inventaire exact, ...un catalogue...parsemé d'erreurs...elles sont les raisons de la prudence que nous avons manifestée tout au long de notre exposé". (Abauzit, 1962 a, p. 683).

Analyse : 1. d'après Abauzit, 1962 a, p. 668-683

2. en janvier ou février 1861
3. dans une "pièce de terre" au "Champ des brûlés"
4. à 0,20 m de profondeur
5. dans un terrain argilo-siliceux coloré en rouge par l'oxyde de fer
6. découverte faite par un cultivateur
7. en travaillant un champ à la bêche
8. dépôt
9. dans un vase
10. voir Inventaire p.574-575 (0302)
11. série retrouvée au moins en partie

CHASSENARD

Canton du Donjon

Analyse : 1. d'après Pérot, 1891, p. 287-288

2. "récemment"

3. "aux Chavannes", "dans le champ où, en 1870,
on rencontra la fameuse sépulture d'un Brenn
connu depuis sous le nom de tête de fer"

.....

10. "5 magnifiques bracelets"

- 2 paraissent coulés et sont de forme arrondie

- 3 "martelés et à arêtes saillantes, ornées de
lignes et de chevrons brisés"

pas d'ill., conservation non précisée il est seu-
lement dit que "l'un d'eux a été mis à la forge et
étiré"

11. époque incertaine les objets étant inconnus

CHATEL-DE-NEUVRE

Canton de Le Montet

La découverte, dans cette commune, d'une série de
"vases" remplis d'ossements et de cendres fut signalée, en 1886.
Mais les informations communiquées par Grégoire sont trop imprécises
pour que l'on puisse savoir s'il s'agit ou non de la mise au jour
d'un véritable Champ d'Urnes.

- Analyse : 1. d'après Crassoreille, 1886, p. 141 & 142
2. en mars 1886
 3. "dans le champ dit des Gravoche"
 4. à 0,50 m de profondeur
 5. ?
 6. découverte faite par un ouvrier puis recherches de Grégoire et Bertrand
 7. d'abord en faisant des travaux pour planter une vigne puis lors de fouilles
 8. des tombes : plusieurs incinérations
 9. dans des vases
 10. - 9 vases en terre, de forme et de dimensions différentes
 - des fragments de couvercle
 - 4 petits bracelets
 - 2 fragments de bracelets plus grands
 - 1 demi agrafe
 - des anneaux
 11. époque incertaine car objets inconnus

COULANDON

Canton de Moulins

- Analyse : 1. d'après Pérot, 1891-93, p. 333 note 1
2. vers 1858
 3. dans la tranchée du chemin de fer Moulins-Montluçon,
à proximité du Château de Montgarnaud
 4. à 1 m de profondeur

- 5. ?
- 6. ?
- 7. lors de la construction du chemin de fer
- 8. tombe ?
- 9. ?
- 10. - 3 bracelets
 - 1 agrafe en or
 - pas d'ill., offerts par Giraudet à l'un des ingénieurs de la compagnie
- 11. époque incertaine

DIOU

Canton de Dompierre-sur-Besbre

A. DANS L'AGGLOMERATION

Une série de découvertes aurait été faite à Diou même, dans un jardin. La description faite par Bertrand est particulièrement confuse et l'on ne sait si les objets ont été, ou non, trouvés ensemble. Il cite, pêle-mêle des vestiges en fer, des monnaies et au moins un objet de l'Age du Bronze : une "hache à emmanchure en gouge pour être introduite entre les deux parties d'un manche", description permettant d'identifier une hache à talon. Un dessin de cette hache figure dans les Albums de Chantre conservés au Musée de Saint-Germain.

Analyse : 1. d'après Bertrand, 1886, p. 316

(et Albums Chantre, M.A.N.)

2. ?

3. "la plupart" dans le jardin de Landois

...

10. - 1 fragment d'amulette

- 1 coulant de ceinturon

- 2 ornements de bronze doré en forme de bouton

Les 4 : pas d'ill., conservation non précisée

- 1 hache à talon (Albums Chantre : dessin, coll. Bertrand)

11. on ne sait si certains objets on été trouvés en-semble

B. AU DOMAINE DE PUTAY

Une autre découverte fut faite à Diou. En effet Bertrand parle aussi d'une "antique sépulture" mise au jour au domaine de "Putai". Les objets avaient été recueillis par Bailleau. P. Abauzit, se référant au journal manuscrit du Dr Bailleau, précise, qu'en réalité, une seule hache à talon semble avoir été trouvée, isolée "en milieu gallo-romain, ou, en tous cas, très remanié" (Abauzit, 1967, p. 352-353).

DOMPIERRE-SUR-BESBRE

Chef-lieu de canton

P. Abauzit, dans son article sur les Champs d'Urnes en Bourbonnais, a "rassemblé les documents épars" concernant les découvertes de Dompierre, découvertes bien imparfaitement connues mais cependant célèbres plusieurs vases provenant de ce site figurant dans le Manuel de Déchelette.

Analyse : 1. d'après Abauzit, 1962 b, p. 134-144

2. en 1884 et 1885
3. à la "Terre de l'Auberge" ou "Terre des Radis",
parcelles 234 et 233 du Cadastre, dans l'ancienne
sablrière de Devault
4. entre 0,40 et 0,90 m de profondeur
5. ?
6. ?
7. lors de l'exploitation d'une sablière à ballast
pour la construction du chemin de fer
8. Champs d'Urnes, quelques dizaines d'incinérations
semble-t-il
9. ?
10. - des urnes, fig. 1 et 2 et photo p. 150
- des bracelets, pas d'ill.
- un torque, pas d'ill.
- des silex taillés, pas d'ill.
Coll. Pérot, Esmonnot, Landois, le tout perdu sauf
une urne
11. objets en bronze inconnus

EBREUIL

Chef-lieu de canton

En 1926, Viple informait ses collègues de la Société d'Emulation de la destruction d'un tumulus à Ebreuil, destruction au cours de laquelle une tombe de l'Age du Bronze avait été découverte. Récemment, P. Abauzit a présenté les objets alors mis au jour.

Analyse : 1. d'après Abauzit, 1967, p. 339-359

2. en octobre 1926
3. "au territoire des Baguettes"
4. ?
5. sous "un amas de petites pierres sèches cassées,
en calcaire du pays"
6. découverte faite par Brun, propriétaire au Puy-
Vacher, commune d'Ebreuil
7. (Buriot-Darsiles : en arrasant un tertre)
8. tombe : 2 squelettes
9. tumulus de pierrailles, circonférence 22 m, h. =
1,20 m
10. voir Inventaire p.576 {0303}
11. série en partie conservée

ESTIVAREILLES

Canton de Hérisson

Voir Vaux.

FERTE-HAUTERIVE (LA)

Canton de Neuilly-le-Réal

Au moins trois découvertes ont eu lieu à La Ferté-Hauterive. P. Abauzit qui a déjà présenté la plus récente prépare des articles concernant les deux autres.

A. EN 1853

- Analyse :
1. d'après les renseignements communiqués par P. Abauzit
 2. en 1853
 3. au "Champ de la Famine", en face des premières maisons de La Ferté, sur la lisière de la plaine des Echerolles
 4. presque à fleur de terre
 5. ?
 6. découverte faite par un cultivateur
 7. en labourant
 8. un dépôt
 9. peut-être dans un vase : des fragments de poterie grossière ont été signalés
 10. voir Inventaire p.576-578 (0304)
 11. ensemble conservé

B. EN 1857

Peu après cette première découverte fut mis au jour

l'ornement célèbre ainsi présenté par Bertrand : "beau collier gaulois en bronze, qui avait été brisé et que j'ai pu reconstruire" ; phrase importante car elle invite, évidemment, à remettre en question la forme actuelle de cette ceinture".

Analyse : 1. d'après Bertrand, 1863-65, p. 321-359

(et renseignements communiqués par P. Abauzit)

2. en 1857

3. (dans la plaine de La Ferté et des Echerolles, sur l'une des terres du domaine des Guichardots, domaine situé sur le territoire de Saint-Gérand-de-Vaux)

.....

8. un dépôt

9. "dans un vase en terre commune, entouré de tuiles antiques", parmi quantité d'ossements et de vases

10. voir Inventaire p.578-580 (0305)

11. série en partie conservée

C. EN 1874

"L'existence d'un Champ d'Urnes sur le territoire de La Ferté-Hauterive est, sinon absolument certaine du moins très probable", écrivait P. Abauzit en 1862.

Analyse : 1. d'après Abauzit, 1962 b, p. 145 & 147

2. en mars 1874

3. dans la plaine de Laferté-Hauterive

4. à 0,80 m de profondeur
5. dans les sables d'alluvion
6. découverte faite par des terrassiers
7. en creusant les fondations d'une maison
8. tombe : 1 squelette
9. ?
10. voir Inventaire p.580 (0306)
11. objets dessinés

GANNAT

Chef-lieu de canton

A. AU DEBUT DU XIX SIECLE

En 1894 la Société d'Emulation du Bourbonnais publia un ancien texte, daté de 1827 et signé Bonnevie de Pogniat. Le comte de Bonnevie habitait le château d'Aubiat peu éloigné de Gannat. Il relate, dans ce texte, entre autres choses, la découverte d'une tombe antique. Malheureusement sa description ne permet pas de dater cette sépulture.

Analyse : 1. d'après Bonnevie de Pogniat, 1894, p. 30

2. vers 1807
3. près de "la combe Lavernus"
4. "très peu profond"
5. ?

- 6. découverte faite par des maçons
- 7. "en creusant les fondements"
- 8. tombe : 2 squelettes
- 9. ?
- 10. - "armure"
 - "harnais et équipages"
 - "grande quantité de métal de cuivre"
 - "une pointe de lance en cuivre"
 - "des grands anneaux qui bordaient les plaques de cuivre, qui mises les unes sur les autres, formaient leur armure"
- Le tout : pas d'ill., conservation non précisée
- 11. époque incertaine

B. DANS LA 2^e MOITIE DU XIX^e SIECLE

Il a déjà été dit que de nombreuses découvertes de haches avaient été faites autour de Gannat. La mieux connue est celle qui eut lieu sur le territoire de la commune voisine de Bègues. Pérot fait allusion, semble-t-il, à d'autres trouvailles quand il écrit : "Gannat a fourni un nombre assez important de haches à bords droits, à talon et à douille, 20 de ces dernières ont été découvertes ensemble, 5 autres, par leur forme, rappellent le n° 801 figurant dans le Musée préhistorique, les bords droits, la base circulaire... 12 autres haches très variées y ont été découvertes, l'une d'elle à base ellipsoïdale, figure au Musée départemental de l'Allier..." De toute cette confusion on peut seulement retenir qu'au moins un dépôt de haches à douille aurait été mis au jour. Mais il s'agit peut-être de la trouvaille de Charmes.

Analyse : 1. d'après Pérot, 1906 a, p. 85

.....

8. dépôt

9. ?

10. 20 haches à douille, pas d'ill., conservation
non précisée

11. objets inconnus

ALLIGNY

Chef-lieu de canton

Analyse : 1. d'après Abauzit, 1960 b, p. 46-49

2. en 1868 et 1869

3. à : "Le Champ-Bonnet", hameau de Marseigne, à
30 m de la grange du sieur Berthommier, à mi-pente

4. ?

5. ?

6. découverte faite par Berthommier ?

7. ?

8. tombe ?

9. ?

10. voir Inventaire p.581 (0307)

11. objets en partie conservés, en partie dessinés

JENZAT

Canton de Gannat

Les découvertes faites à Jenzat ont été, elles aussi, précisées par P. Abauzit (1962 c).

A. EN 1720

Bertrand signale une découverte ayant eu lieu en 1720 à Jenzat. Il prétend s'appuyer sur Dulaure qui aurait parlé de cette découverte dans sa "description des choses remarquables de France" (sic). En réalité Dulaure (1789) présente seulement la trouvaille faite en 1751. Comme l'écrit P. Abauzit, l'existence de ce premier dépôt "demanderait à être confirmée".

- Analyse : 1. d'après Abauzit, 1962 c, p. 312
2. vers 1720
 3. sur la rive gauche de la Sioule, au-delà du pont
.....
 10. - des haches celtiques
- d'autres ustensiles en bronze
pas d'ill.; coll. d'un amateur de Roanne, coll.
vendue aux enchères peu avant 1884
 11. objets inconnus

L. EN 1751

- Analyse :
1. d'après Anonyme, 1752-54, p. 109-123
 2. début mai 1751
 3. sur le sommet d'une montagne inculte appartenant au Seigneur de Jenzat, au coin d'un bois
 4. à environ 2 pieds de profondeur
 5. ?
 6. découverte faite par un paysan
 7. en défrichant cette montagne
 8. dépôt ?
 9. ?
 10. - 2 roues creuses à 5 rayons
 - 7 épées
 - 1 pointe de javelot
 - "plusieurs plaques faites en umbo de bouclier"
 - des anneaux
 - des viroles
 - des clous
 - divers
 11. seule la forme des roues peut-être reconstituée

C. VERS 1841

- Analyse :
1. d'après Abauzit, 1962 c, p. 320
 2. vers 1841
 3. dans le voisinage du bois
 -
 10. - des haches en silex

- des haches en bronze "d'une forme qui se rapprochent de celles décrites dans le 1er volume du cours d'Antiquités Monumentales de Caumont"
- 11. objets inconnus

D. EN 1851

Analyse : 1. d'après Abauzit, 1962 c, p. 320 & 321

2. au début du mois de juin 1851

.....

6. découverte faite par Joseph Allier, cultivateur
à Jenzat

7. ?

8. ?

9. ?

.....

- 10. - 4 haches à anneau, probablement à ailerons terminaux
- 1 disque, sans doute type La Ferté
objets perdus
- 11. objets inconnus

E. QUELQUES ANNEES AVANT 1877

P. Abauzit, s'appuyant sur une indication donnée, en 1909, par Paturet, date ce dépôt "vers 1879". Paturet indique que la découverte avait eu lieu environ 30 ans auparavant. Mais, en 1877-78, Bertrand citait déjà cette trouvaille.

- Analyse : 1. d'après Abauzit, 1962 c, p. 322
 (et Bernard, 1877-78, p. 6 & 7)
 2. (Bernard : quelques années avant 1877)
 3. au terroir des Pérobines
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par un vigneron
 8. un dépôt
 9. les anneaux étaient dans le vase
 10. voir Inventaire p.581 (0308)
 11. série en partie dessinée

F. EN 1876

Comme le remarque P. Abauzit cette découverte peut faire double emploi avec la précédente ou avec la suivante, elle est, en effet, très mal connue.

- Analyse : 1. d'après Abauzit, 1962 c, p. 321-322
 2. en 1876
 3. "sur le plateau de la rive droite"

 10. 3 haches, pas d'ill., ont sans doute fait partie
 des coll. du Musée de Riom mais n'ont pu être re-
 trouvées
 11. objets inconnus

G. EN 1876 OU 1877

La date exacte de cette trouvaille n'est pas connue. On sait seulement que, le 15 Juin 1877, Bertrand annonça à ses collègues de la Société d'Emulation qu'il avait trouvé, à Jenzat, des "coins" en bronze et un bracelet.

- Analyse :
1. d'après Abauzit, 1962 c, p. 322
 2. en 1877 ou peu avant
 -
 6. découverte faite par Bertrand
 -
 10. - des "coins" en bronze (haches à douille ?)
 - 1 bracelet
 - pas d'ill., conservation non précisée
 11. objets inconnus

LAPALISSE

Chef-lieu de canton

L. Fanaud signale que plusieurs objets de l'Age du Bronze, provenant de Lapalisse, sont conservés au Musée de Moulins ; mais il ajoute : "nous ignorons... s'ils proviennent d'un dépôt ou s'ils ont été trouvés isolément".

Analyse : 1. d'après Fanaud, 1964-65, p. 194

.....

10. - 1 hache plate

- 2 haches à bords droits

- 1 hache à douille, à anneau brisé

- 2 hachettes à douille à anneau

- 1 amulette en corne de cerf

pas d'ill., Musée de Moulins

11. on ne peut savoir si ces objets ont été trouvés
ensemble

LAPRUGNE

Canton de Le-Mayet-de-Montagne

L'abbé Berthoumieu, parle de découvertes faites à la lisière de la forêt de l'Assise. Mais la description qu'il fait de ces trouvailles est bien imprécise, et l'on ne peut vraiment savoir si elle mérite d'être prise au sérieux.

Analyse : 1. d'après Berthoumieu, 1905, p. 293

2. "

3. en bordure de la forêt de l'Assise, à quelques centaines de mètres de la Pierre du Jour, au lieu-dit "Tomberinos", voir carte p. 291

.....

8. à l'"emplacement d'un camp gaulois" avec des "ossements humains"

- 9. "nombreux et antiques fossés"
- 10. - une foule d'objets en bronze
 - des silex taillés
 - pas d'ill., conservation non précisée
- 11. époque incertaine

MONETAY-SUR-ALLIER

Canton de Saint-Pourçain-sur-Sioule

Bertrand signale qu'un "atelier de bronzier" a été mis au jour à Monétay. Les haches le composant furent, précise-t-il, vendues à un "pilleraud" ; c'est ainsi, qu'en Bourbonnais, on appelle les brocanteurs.

Analyse : 1. d'après Bertrand, 1886, p. 347

- 2. ?
- 3. à "La Rouzarde"
-
- 8. atelier de bronzier
- 9. ?
- 10. - 1 hache à ailerons à anneau
 - "beaucoup d'autres"
 - pas d'ill., conservation non précisée
- 11. objets inconnus, de même type semble-t-il

NERIS-LES-BAINS

Canton de Montluçon

Analyse : 1. d'après Pérot, 1906 a, p. 84

.....

8. "épars dans les découvertes de l'époque gallo-romaine"

9. ?

10. "plusieurs objets de l'Age du Bronze", pas d'ill.,
conservation non précisée

11. conditions de découverte trop mal connues

NEUVY

Canton de Moulins

Les objets découverts au château de la Péronne ne semblent pas dater de l'Age du Bronze. Cependant, les informations données par l'abbé Clément sont trop sommaires pour que l'on puisse en être certain (Anonyme, 1895).

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1895, p. 193

2. ?

3. dans le jardin potager du château de la Péronne

4. ?

5. ?

6. découverte faite par Allard, propriétaire

 10. - des bracelets
 - 5 fibules, "ces agrafes ont leurs ressorts roulés
 en spirale"
 pas d'ill., conservation non précisée
 11. époque incertaine

RONGERES

Canton de Varennes-sur-Allier

Le "trésor" de Rongères est bien connu. En 1911, année même de sa découverte, il a été décrit par Montagne et par Déchelette. P. Abauzit a repris ces présentations dans son article sur "l'or à l'Age du Bronze dans le département de l'Allier". Les objets sont conservés au Musée du Louvre (Ridder, 1924).

- Analyse :
1. d'après Abauzit, 1960 b, p. 49 & 50
 2. en Février 1911
 3. à "Le Vieux-Pérou"
 4. à 0,50 m de profondeur
 5. ?
 6. découverte faite par Antoine Démonnet
 7. lors de travaux de drainage

- 8. un dépôt
- 9. dans un vase en or
- 10. voir Inventaire p.582-583 (0309)
- 11. objets conservés

SAINT-BONNET-DE-ROCHEFORT

Canton de Gannat

Renseigné par Bardet, ancien instituteur à Saint-Bonnet, Brinon (1926-27), signale la découverte de 2 objets de l'Age du Bronze dans cette commune. P. Abauzit a retrouvé l'un d'eux.

- Analyse :
- 1. d'après Abauzit, 1960 a, p. 145-146
 - 2. en 1889
 - 3. à l'ouest du hameau de Chalignat, à "Les Poux", vers les "Plaines de Naves"
 - 4. ?
 - 5. ?
 - 6. découverte faite par Voiron, du hameau de Chalignat
 - 7. en extrayant des pierres
 - 8. objets trouvés "au même point" ; un dépôt
 - 9. ?
 - 10. - 1 poignard, 95 X 50 mm, 3 trous de rivet, pas d'ill., perdu
 - 1 hache à ailerons médians, fig. II, p. 144, n° 3, Ecole de Saint-Bonnet-de-Rochefort
 - 11. 1 seul objet connu

SAINT-DIDIER-EN-DONJON

Canton de Le Donjon

Francis Pérot fit paraître dans le Bulletin de la Société d'Emulation de l'Allier, une série d'articles faisant l'inventaire des découvertes archéologiques faites dans ce département de 1882 à 1886. C'est dans le 4e de ces articles qu'il signale une trouvaille ayant eu lieu à Saint-Didier (Pérot, 1882-85 b). Vingt ans plus tard, c'est en termes sensiblement différents qu'il parle de 15 bracelets mis au jour à Saint-Didier. (Pérot, 1906 a, p. 87). Il est plus que probable qu'il s'agit de la même découverte et que c'est la seconde description qui est peu fidèle.

Analyse : 1. d'après Pérot, 1882-85 b, p. 442

2. vers 1885

.....

10. 15 bracelets "ornés de lignes chevronnées et tous de la même grosseur"
coll. Bailleau à Pierrefitte, pas d'ill.

11. époque incertaine

SAINT-GERAND-DE-VAUX

Canton de Neuilly-le-Réal

Voir La-Ferté-Hauterive, B.

SAINT-MENOUX

Canton de Souvigny

Le tumulus de Saint-Menoux est connu par l'étude que l'abbé Moret publia peu après la fouille (1900). Cette étude malheureusement manque souvent de clarté et l'on ne peut pas toujours savoir quels objets furent réellement trouvés réunis. Dans ce vaste monument de 25 m. de diamètre, 4 squelettes furent mis au jour.

A. EN 1893

Deux squelettes ont été trouvés juste au centre de la butte. L'abbé Moret, après avoir énuméré une première série d'objets ajoute que, plus tard, "dans le centre ou noyau de la butte" furent trouvés : 1 épingle, 1 plaque de bronze et un petit vase. Heureusement il précise plus loin que seule la première série avait été trouvée "dans la sépulture centrale" (p. 19). Il semble donc que, malgré la présence de 2 squelettes, cette série constitue un seul ensemble.

Analyse : 1. d'après Moret, 1900, p. 1-19

2. en 1893
3. à "Le Chaillou", voir carte hors-texte
4. à 2m de profondeur
5. "sous un amoncellement de pierres et de terre"
6. découverte faite par des ouvriers employés par l'abbé Moret
7. lors de fouilles

8. une tombe contenant 2 squelettes
9. au centre d'un tumulus de 25 m de diamètre, "le tout reposait sur une couche de terre noire, grasse, onctueuse au toucher, épaisse de 5 cm et mélangée de débris de charbon de bois"
10. voir Inventaire p.583-584 (0310)
11. série photographiée

B. EN 1898

Un seul squelette fut trouvé cette année là, dans la partie sud du tumulus. Les objets qui l'accompagnaient sont assez peu typiques.

- Analyse :
1. d'après Moret, 1900, p. 6 à 31
 2. en mai 1898
 3. à "Le Chaillou"
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par des ouvriers
 7. lors de fouilles
 8. une tombe : 1 squelette
 9. dans un tumulus, à 4 m au sud-ouest du centre
 10. voir Inventaire
 11. série dessinée p.584 (0311)

C. EN 1900

- Analyse : 1. d'après Moret, 1900, p. 7
 2. en avril 1900
 3. à "le Chaillou"
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par "des ouvriers intelligents" !
 7. lors de fouilles
 8. une tombe : 1 squelette
 9. dans un tumulus : "sur la partie... qui fait face au midi"
 10. - 1 bracelet "extrêmement ténu", p. 19, fig. 3
 - "de nombreux débris de vases... trop petits pour être reconstitués", pas d'ill.
 conservation non précisée
 11. un seul objet connu

TEILLET-ARGENTY

Canton de Montluçon

Bien des auteurs ont parlé de l'important dépôt de haches mis au jour dans cette commune. Malheureusement il s'agit d'allusions sommaires et obscures. Récemment P. Abauzit s'est efforcé de faire, de ces récits, une synthèse cohérente.

- Analyse : 1. d'après Abauzit, 1967, p. 342-345
 2. en 1883

3. à "Lafont-Dragon", près du hameau d'Argenty, en
plein champ
.....
8. un dépôt
9. sous un amas de pierres
10. voir Inventaire
11. série en partie dessinée p.584-585 (0312)

TREZELLES

Canton de Jaligny

Pérot, après avoir parlé de Saint-Didier-en-Donjon, indique que "non loin de là, dans la forêt de Layat", une autre découverte eut lieu. Layat est un lieu-dit de la commune de Trezelles (Anonyme, sans date, 03, p. 92) qui est, en effet, peu éloignée de Saint-Didier. Il semble donc que ce soit dans cette commune que la trouvaille fut faite.

- Analyse :
1. d'après Pérot; 1882-85 b, p. 442
 2. en 1885 ou peu avant
 3. dans la forêt de Layat
 4. à la profondeur d'un labour
 5. ?
 6. découverte faite par un cultivateur
 7. en labourant
 8. ?
 9. ?
 10. 4 haches, "3 appartiennent à un type inconnu en
Bourbonnais", pas d'ill., coll. Pérot n° 2181 à 2184
 11. objets inconnus

VARENNES-SUR-ALLIER

Chef-lieu de canton

Analyse : 1. d'après M. Abauzit, 1967, p. 348-352

2. vers 1913

3. au hameau de Chazeuil

4. à "très faible profondeur"

.....

8. un dépôt

9. en pleine terre

10. voir Inventaire p.585-586 (0313)

11. série en partie conservée

VAUX

Canton de Montluçon

Souvent placée à Estivareilles, cette découverte, en réalité, fut faite aux Trillers, commune de Vaux.

Analyse : 1. d'après Abauzit, 1967, p. 345-348

(et Albums Chantre, MAN)

2. en 1865

3. dans un champ voisin de la station des Trillers
du chemin de fer Montluçon-Orléans

.....

8. un dépôt : "à quelque distance les unes des autres"
9. en pleine terre
10. une dizaine de haches à talon
"2 au Musée de Moulins et peut-être une troisième"
p. 346, fig. 3, C 1 et 2, B
(1 dessinée dans les Albums Chantre)
les autres disparues
11. les objets connus sont de même type

A R D E N N E S

CHAPPES

Canton de Chaumont-Porcien

Le Dr Rozoy, prépare la publication détaillée d'un dépôt découvert à Chappes, dépôt dont la composition exacte et les conditions de trouvaille sont très imparfaitement connues.

- Analyse : 1. d'après une lettre du Dr Rozoy, datée du 27 septembre 1966
2. vers 1950 ou 1955
 -
 8. dépôt
 9. ?
 10. une dizaine de haches à douille, une coll. Vaizard à Son, les autres perdues
 11. objets inconnus et probablement de même type

DRICOURT

Canton de Machault

Le Musée de Charleville conserve plusieurs objets de l'Age du Bronze trouvés dans cette commune et ayant fait partie de la collection Pierquin (Anonyme 1933 a). Selon le Dr Rozoy une note manuscrite conservée dans ce musée indique que les objets proviennent d'un tumulus. Les tumulus recélant souvent plusieurs tombes d'époques différentes, ces trouvailles ne peuvent être considérées comme constituant un véritable ensemble.

Analyse : 1. d'après le Dr Rozoy, lettres d'août et septembre 1966

(et - Tainturier, 1959, p. 59-60

- Anonyme, 1933 a, n° Aa 164 à 167)

2. vers 1877

.....

9. dans un tumulus

10. - 1 poignard chypriote (T; : long. 326 mm., pl. IV, n° 3, M. de Charleville, n° 275)

- 1 poignard à 3 rivets (T : long. 150 mm., pl. IV, n° 4, M. de Charleville, N° 273)

- 1 fibule (T : long. 69 mm., pl. VI, n° 1, M. de Charleville, n° 274)

- (A. : 1 grand vase en terre rouge intact, n° Aa 165 et 2 fragments de vase des II et IIIe siècle, n° Aa 166-167)

11. conditions exactes de découverte inconnues

HANNOGNE-SAINT-REMY

Canton de Château-Porcien

Analyse : 1. d'après Carlier, 1929, p. 106

2. vers 1892
3. à "Le Grand-Barré", au hameau de Bray
4. à 30 à 40 cm de profondeur
5. ?
6. ?
7. "après un profond labour"
8. dépôt ?
9. ?
10. - 1 hache, pas d'ill., "aussitôt perdue"
- 1 lingot, pas d'ill., collection de l'auteur
11. 1'un des deux objets est inconnu

MEZIERE-CHARLEVILLE

Chef-lieu de canton

Analyse : 1. d'après le Dr Rozoy, lettre du 25 août 1966

2. ?
3. dans le lit de la Meuse
-

- 7. lors de dragages
- 8. ?
- 9. ?
- 10. - 1 hache à rebords
 - 2 haches à talon
- Les 3 : coll. non précisées, pas d'ill., publiées
- 11. on ne peut savoir s'il s'agit d'un ensemble

NOUVION-SUR-MEUSE

Canton de Mézière-Charleville

Selon R. Ertlé plusieurs objets de l'Age du Bronze ont été trouvés à Novion. Il pense qu'il s'agit d'un "dépôt de gué". Il a publié 2 de ces objets.

Analyse : 1. d'après Ertlé, lettres des 13 mai et 25 août 1967
(et Ertlé et Gilbert, 1968, p. 72)

- 2. vers 1964
- 3. dans la Meuse, entre Charleville et Mézière
-
- 7. lors de dragages
- 8. découverte de dragages
- 9. ?

10. - 1 hache à talon

- 1 pointe de lance ornée

Les 2 : coll. de l'exploitant, (dessins, p. 72, fig. 30)

- quelques fragments de haches broyées par les engins

- d'autres objets

pas d'ill., conservation non précisée

11. on ne peut savoir s'il s'agit d'un ensemble

A U B EABBAYE-SOUS-PLANCY

Canton de Méry-sur-Seine

A. AVANT 1862

Quelques objets, trouvés "sur le territoire de l'Abbaye-sous-Plancy", furent, en 1862, donnés au Musée de Troyes par l'Administration des chemins vicinaux de l'Aube. On peut penser qu'ils furent découverts lors de travaux de voirie.

Analyse : 1. d'après Ray, 1862, p. 464 (et Le Clert, 1898, p. 43)

.....

7. (lors de travaux de voirie ?)

8. ?

9. ?

10. - "2 fers de flèche en bronze"

(Le Clert : Pl. XIV, n° 116-117)

- 1 bracelet présumé être en serpentine, pas d'ill.

- des grains de collier antique en verroterie, pas d'ill.

Le tout : Musée de Troyes

11. conditions de découverte inconnues

B. EN 1862

Analyse : 1. d'après Le Clerc, 1898, p. 45-50

2. en 1862
3. à l'Est du village, dans une carrière
4. à 80 cm de profondeur
5. dans les graviers
6. ?
7. extraction du gravier
8. une tombe : 1 squelette
9. ?
10. - 1 bracelet, pl. XV, n° 123, M. de Troyes
- 1 anneau, pl. XV, n° 124, M. de Troyes
11. objets atypiques : époque incertaine

ARRELLES

Canton des Riceys

Lucien Coutant commença, vers le milieu du milieu du XIXe siècle, de fouiller un tumulus situé dans la forêt domaniale de Fiel, à la limite des communes de Polisot et d'Arrelles. Il découvrit quantité d'objets et "60 ou 80" (sic) squelettes (Coutant 1858). Peu après le Dr Prié continua la fouille de ce monument et mit au jour encore 21 squelettes et plusieurs "amas de cendres" (Anonyme, 1861 a).

Analyse : 1. d'après Coutant, 1858, p. 109-113

(et - Anonyme, 1861 a, p. 74-78

- DAG, p. 81)

2. (DAG : vers 1857)

3. sur la lisière du bois de Fiel

4. ?

5. ?

6. découverte faite par Coutant

(Anonyme : puis par Prié)

7. lors de fouilles

8. des tombes : 60 ou 80 squelettes

(Anonyme : 21 autres et des incinérations)

9. tumulus, diam : 17 à 15 m, élévation : 2 m, plusieurs

couches de pierres séparées par de la terre, au centre :
véritable tombeau en "pierres brutes sans aucun mortier"

10. - des débris de poterie

- des bracelets

- des colliers

- 1 agrafe

- 1 pendant d'oreille

(Anonyme : - des cercles et anneaux

- des boucles ou boutons

- des fibules

- des fragments de silex

- 2 urnes)

Le tout : pas d'ill., conservation non précisée

11. époque incertaine

AVANT

Canton de Marcilly-le-Hayer

Sans donner clairement de références, Salmon indique que des tombes ont été fouillées à Avant. Il ajoute "ces sortes de sépultures plus particulières au canton de Villenauxe, connues sous le nom de "Dormants", ont été depuis longtemps étudiées et signalées par M. Gérost à la Société Académique de l'Aube".

Analyse : 1. d'après Salmon, 1882, p. 37-38

2. ?
3. "sur un petit plateau, entre le hameau du Tremblay et Saint-Aubin"
4. ?
5. ?
6. découverte faite par Paré, carrier au Tremblay
7. lors de "fouilles"
8. des tombes : des squelettes humains
9. "sous de gros blocs de grès"
10. - des vases en terre grossière d'une assez grande dimension
- des petites pointes de flèche
pas d'ill., les vases ont été brisés, conservation des pointes de flèche non précisée
11. époque incertaine

BAR-SUR-SEINE

Chef-lieu de canton

Analyse : 1. d'après Chérest, 1870, p. 28

.....

10. 2 bracelets, lame plate renflée au dehors avec arête centrale et décor de stries
pas d'ill., Musée d'Auxerre n° 33
(objets inidentifiables aujourd'hui)
11. on ne peut savoir si ces objets ont été trouvés ensemble

BARBUISE

Canton de Villenauxe-la-Grande

Courtavant est un hameau de la commune de Barbuise. De nombreuses découvertes ont été faites à l'Ouest de ce hameau. La plus connue est celle décrite, en 1875, par Morel. Elle est d'autant plus connue que Déchelette, dans son Manuel, en a publié une description assez détaillée. C'est en songeant à cette ancienne trouvaille que l'on parle parfois d'épée ou d'épingle du type de Courtavant.

La richesse de ce site semble avoir été extraordinaire. Mais cette richesse a été dilapidée. Découvertes fortuites, objets disparus, fouilles sommaires, collections inaccessibles,

tout a contribué à ce gâchis. "La tradition orale, les conversations avec les cultivateurs, montrent qu'au cours des ans, de nombreuses sépultures ont été détruites durant les opérations de labours, de défrichements, de fouilles exécutées par des collectionneurs et d'exploitations de sablières" (Lemoine et Sénéchal, 1964 a, p. 11).

Aujourd'hui, les destructions continuent. Depuis 1961, le Groupe archéologique du Nogentais essaie de limiter les dégats sans avoir les moyens d'y parvenir totalement. En 1964, par exemple, son action "n'a pu malheureusement empêcher la destruction, par les engins mécaniques de plusieurs sépultures" (Lemoine et Sénéchal, 1964 b, p. 13).

Toutes les découvertes faites à Courtavant ne sont pas répertoriées ici. Seules sont analysées celles qui entrent dans la catégorie des "ensembles" telle qu'elle a été définie.

A. EN 1844

La plus ancienne découverte signalée est celle d'un dépôt. La relation qui en a été donnée, peu de temps après, est précise et détaillée.

- Analyse : 1. d'après Gerost, 1849-50, p. 119 (Le Clert, 1898, p. 28)
2. en 1844
3. dans un "champ situé contrée du Chanoy"

4. ?
5. ?
6. découvertes par Rozay, cultivateur à Barbuise
7. en essayant d'enlever une grosse pierre
8. dépôt
9. sous "une grosse pierre plate placée presque à fleur de terre", les haches étaient "placées de champ, séparées les unes des autres par de moyennes pierres"
10. "4 haches celtiques en cuivre"
 - 3 coll. de l'Auteur, non illustrées
 - 1 Musée de Troyes (Le Clert, 1898, pl. IX, n° 73, hache à talon, long. : 180 mm., tranchant : 75)
11. objets inconnus (sauf un) et peut-être de même type.

B. EN 1845

C'est dans la même lettre que Gerost fait le récit de cette seconde découverte, récit également précis et détaillé. Il s'agit, cette fois, d'une tombe et il déclare posséder 7 pointes de flèche, 1 couteau et des boutons en provenant. Une épée y avait également été trouvée. Près de 30 ans plus tard, dans son article, remarquablement confus, intitulé "Quelques traces de l'Age du Bronze en Champagne", Joseph de Baye parle d'une sépulture dans laquelle avaient été trouvés : 1 épée, un couteau et 6 pointes de flèche. Il ne dit pas précisément où cette tombe était située, dans "la région" écrit-il seulement ; il venait de parler des marais de Saint-Gond, de la montagne de Saran et de Courtavant. S'agit-il de la même tombe ? Très probablement. La disparition des vases ne doit pas étonner ; ils n'étaient pas, sans doute, des pièces de collection au sens où on l'entendait alors. D'ailleurs Gerost lui-

même ne les avait pas eu en sa possession. Un autre indice peut être trouvé dans le Catalogue de Le Clert où il est précisé que le fils de Gérost " a déclaré ignorer complètement en quelles mains" étaient passés les objets autrefois conservés par son père. Si le baron de Baye possédait déjà les objets en 1877, (date de son article) il est normal qu'une vingtaine d'années plus tard (l'ouvrage de Le Clert est paru en 1898) le souvenir de cette vente soit perdu. Mais l'argument le plus convaincant se trouve dans une brochure décrivant sommairement les collections du baron, brochure dans laquelle est localisée plus précisément la tombe en question : "Sépulture isolée de Courtavant. Épée, flèches, couteau de bronze" (Anonyme, 1880 b, p. 12).

Ces objets sont, très probablement, entrés au Musée de Saint-Germain avec le reste de la collection de Baye, en 1906. Madame Campillo-Mayran, étudiant l'épée du Musée des Antiquités Nationales, n'ose affirmer qu'il s'agit bien de celle de Courtavant (Campillo-Mayran 1960). Sa prudence semble exagérée. D'abord parce que les dimensions de cette arme (58 x 26) ne diffèrent pas tant qu'elle le croit de celles données par les différents auteurs (Long. selon Gérost et Le Clert : 62 cm et non 63, l'extrémité étant aujourd'hui brisée il n'y a pas de problème de ce côté ; largeur : selon Gérost : 25, selon Le Clert : 20, mais c'est une simple erreur de cet auteur qui se contente de reprendre les renseignements donnés par Gérost ; Miss Sandars qui ne s'est pas rapportée à la source primitive, a repris cette fausse indication). Ensuite parce que, comme elle le dit, "cette épée fait partie d'une petite collection comportant un couteau corrodé et 5 pointes de flèche en bronze" ce qui correspond tout à fait au mobilier de la sépulture décrite par Gérost, le couteau étant bien "de forme arqué et pourvu d'une soie" comme l'écrivait de Baye en 1877 et la perte d'une pointe de flèche n'ayant, compte tenu de

la taille de cet objet, rien de bien étonnant.

Analyse : 1. d'après Gérost, 1849-50, p. 120 & 121

2. en 1845
3. dans un champ de Guillaume, "contrée des Grèves de Bouligny"
4. ?
5. dans la "grève"
6. découverte faite par "3 habitants de Courtavant"
7. en "extrayant de la grève"
8. sépulture avec un squelette "pulvérulent"
9. "tombeau en pierres posées de champ et placées bout à bout"
10. voir Inventaire
11. série en partie conservée p.587 (1000)

C. EN 1871

De toutes les tombes mises à jour au XIXe siècle, celle décrite par L. Morel est la seule à être connue un peu en détail. Morel explique qu'il avait engagé des ouvriers pour fouiller systématiquement un champ dans lequel, une quinzaine d'années auparavant, une tombe avait été trouvée fortuitement par un cultivateur ; un torque avait été, entre autres choses, découvert alors. Ayant vainement sondé en différents endroits, les ouvriers eurent la surprise de mettre au jour, sous la tombe trouvée précédemment, une autre sépulture datant, elle, de l'Age du Bronze.

Analyse : 1. d'après Morel, 1875, p. 250-259

2. en octobre 1871
3. à Courtavant, à : "Les Grèves"
4. à 1,35 m de profondeur
5. ?
6. découverte faite par les ouvriers engagés par Morel
7. en fouillant
8. tombe avec un squelette
9. fosse de 2,5 x 2,5 m, limitée par des murs de pierres sèches de 66 cm d'épaisseur et 40 de hauteur. Autour de cette fosse existait un fossé circulaire de 17 m de diamètre. "Les pieds du squelette, tournés vers l'Orient... aboutissaient sur ce fossé". Traces possibles d'un tumulus : "dans un endroit où s'élevait une petite éminence".
10. voir Inventaire p.588-589 (1001)
11. série conservée

D. EN 1928

En 1928, le mobilier de l'une des nombreuses tombes mises au jour fortuitement autour de Courtavant, fut récupéré par G. Lapiere, un instituteur qui, quelques années auparavant avait, dans la même région, en compagnie de Paul Rivet, fouillé une série de tombes de la Tène. Lapiere ne publia qu'une description de ces objets, description illustrée seulement de la photographie d'une lamelle d'or. Les objets ont été longtemps conservés, à Courtavant même, par la veuve de Lapiere mais sans jamais être sérieusement étudiés. Depuis 1966, date de la mort de cette personne, leur trace est perdue.

Analyse : 1. d'après Lapierre, 1929, p. 307-309

2. en 1928

3. dans le champ où eut lieu la découverte de 1874
relatée par Morel

4. ?

5. dans la terre labourable ?

6. découverte faite par Gallet, cultivateur

7. en labourant

8. une tombe

9. ?

10. - 3 bracelets à section demi-cylindrique, extrémités renforcées et faces extérieures couvertes de décors linéaires
- 1 épingle, "tête de pavot", tige munie de 8 collerettes, type : Vers (Gard), voir : Déchelette, t. II, p. 321, fig. 125, n° 6, L = 45 cm
 - 2 brassards du type de Magny-Lambert, voir : ibidem p. 310, fig. 117, n° 4
 - 1 lame d'or, 155 x 5 mm, p. 309, fig. 1 (photo)
 - des anneaux
 - une chaînette
 - 1 défense de sanglier
 - 4 vases de terre brune, non décorés pas d'ill. (sauf la lame d'or); objets perdus
11. 1 seul objet connu

E. EN 1937, TOMBE I

A partir de 1937, deux amateurs d'antiquités, H. Lamarre et M. Vaché, entreprirent une série de fouilles autour du hameau de Courtavant. Ils découvrirent de nombreuses tombes de l'Age du

Bronze. Malheureusement ils se partagèrent les objets. M. Vaché accueille aimablement les archéologues qui s'intéressent à sa collection ; les objets qu'il conserve sont soigneusement numérotés et un inventaire précise leur origine. Il possède également un carnet où sont inscrites les notes qu'il prit lors des fouilles. Ces notes furent d'ailleurs, en partie publiées (Vaché 1962). Par contre, il n'est pas possible d'étudier la collection Lamarre. Ses "Carnets de Fouilles", dont la publication avait été annoncée dans le premier Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais, n'ont jamais paru. Aussi le mobilier de la plupart des tombes fouillées à cette époque reste-t-il très mal connu.

Analyse : 1. d'après Vaché, 1962, p. 7

2. le 7 août 1937
3. coordonnées Lambert : 68 846 x 9 351, domaine de Frécul, à une centaine de m à l'Ouest de Frécul
4. à 90 cm de profondeur
5. dans la "grève"
6. découverte faite par Lamarre et Vaché
7. au cours d'une fouille
8. tombe, 1 squelette "en très mauvais état"
9. "le fond était dallé de grosses pierres plates et d'autres pierres avaient été amoncelées sur le corps"
10. - 1 rasoir, modèle n° 1351 au Musée Préhistorique
2è édition, au côté droit à la hauteur de la main
- 1 lame de poignard, au dessous
- 1 grand vase, près de la tête
- 1 petit vase, entre les jambes
pas d'ill., conservation non précisée, probablement coll. Lamarre
11. objets inconnus

F. EN 1937, TOMBE II

M. Vaché compare les fragments d'ornements trouvés dans cette tombe à ceux présentés par Bidault de Présigny (sic), planche XIX (Bidault de Grésigny, 1920).

Analyse : 1. d'après Vaché, 1962, p. 7 & 8

2. le 8 août 1937

3. à 80 m à l'Est de la tombe n° 1

4. ?

5. ?

6. découverte faite par Lamarre et Vaché

7. lors d'une fouille

8. tombe : "les ossements étaient fort mal conservés"

9. cette tombe "n'était recouverte que de quelques pierres. D'autres pierres marquaient les extrémités... le fond...n'était pas dallé".

10. - 1 épingle à tête enroulée, près de la tête l'épingle dont la photo figure dans la Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais et qui est présentée comme étant cette épingle, est, en réalité, d'après les papiers de M. Vaché, celle provenant de la tombe découverte en 1949

- 1 petit anneau de bronze, à la hauteur du bassin

- des "fragments d'ornement formé d'un fil en bronze tordu en spirale, avec pâte encroutée", voir Bidault de Grésigny, pl. XIXè, pas d'ill., conser. non précisée

11. objets inconnus sauf l'ornement en spirale

G. EN 1937, TOMBE IV

- Analyse :
1. d'après Vaché, 1962, p. 8 & 9
 2. le 13 août 1937
 3. à 20 m à l'Est de la sépulture n° 1
 4. à 45 cm de profondeur
 5. ?
 6. découverte faite par MM. Lamarre et Vaché
 7. en fouillant
 8. tombe avec un squelette
 9. "cette sépulture se distinguait par la régularité remarquable de sa construction", fosse limitée à la partie supérieure et au fond par un dallage, latéralement par des murs de pierres brutes épais, aux pieds et à la tête, de 1 m, sur les côtés, de 50 cm
 10. voir Inventaire p.589-590 (1002)
 11. série en partie étudiable

H. EN 1938, TOMBE VI

- Analyse :
1. d'après Vaché, 1962, p. 10
 2. le 8 mai 1938
 3. à "Les Petites Aulnes", à 800 m à l'Est de la ferme de Frécul et à proximité, dans le même champ, d'un dolmen détruit
 4. à 65 cm de profondeur
 5. ?
 6. découverte faite par Lamarre
 7. lors d'une fouille
 8. tombe

9. "blocage similaire à celui des tombes 1, 4, 5"
10. - 3 anneaux
- 2 poinçons
 - 2 pièces à usage de bélière
 - 1 pendeloque trièdre en pyrite de fer à 3 facettes
 - 1 garniture ou coulant de courroie formée d'une lamelle repliée, les extrémités en pointe étaient entrecroisées
- Tout le mobilier se trouvait à l'emplacement du bassin
- 2 vases écrasés, un grand et un petit, aux pieds
- Le tout : pas d'ill., probablement coll. Lamarre
11. objets inconnus

I. EN 1938, TOMBE VIII

Analyse : 1. d'après Vaché, 1962, p. 10-11

- 2. le 8 août 1938
- 3. ?
- 4. à 60 cm de profondeur
- 5. ?
- 6. découverte faite par MM Lamarre et Vaché
- 7. au cours d'une fouille
- 8. tombe, squelette en très mauvais état
- 9. tombe constituée par un "blocage de gros matériaux"
de 3,80 x 1,50 m, orientée Sud-Ouest Nord-Est
- 10. voir Inventaire p.590-591 (1003)
- 11. objets en partie connus

J. EN 1938, TOMBE IX

- Analyse : 1. d'après Vaché, 1962, p. 11
2. le 13 août 1938
 3. à l'Ouest de la ferme de Frécul
 4. à 1,10 m de profondeur
 5. ?
 6. découverte faite par Lamarre et Vaché
 7. au cours d'une fouille
 8. une tombe, au fond un squelette "en position accroupie ou agenouillée", tête face à l'Est
 9. "la sépulture était tronconique, remplie d'un demi-mètre cube de grosses pierres", diamètre 0,80 m
 10. - 1 bracelet
 - 1 épinglé à tête plate
 - des fragments de fils de bronze tordus en spirale
 - des petits rivetspas d'ill., conservation non précisée, mais sans doute, coll. Lamarre
 - 1 bracelet, dessin, coll. Vaché
 11. un seul objet connu

K. EN 1944

Trois objets de l'Age du Bronze provenant de Coutavant et appartenant à A. Brisson et Loppin, sont déposés au Musée d'Épernay.

- Analyse : 1. d'après Brisson, lettre du 14 novembre 1968
(et Sandars, 1957, p. 95)

- 2. en 1944
-
- 6. découverte faite par Brisson et Loppin
- 7. lors d'une fouille
- 8. (Sandars : tombe : 1 squelette)
- 9. ?
- 10. voir Inventaire p.591-592 (1004)
- 11. objets conservés

I. EN 1946

Analyse : 1. d'après Lemoine et Sénéchal, 1964 a, p. 6-34

- 2. en 1946
- 3. dans la parcelle 703 de la section E, dite "des Planches", 2e feuille du cadastre non remembré de la commune de Barbuise, cf. pl. I, fig. 1
- 4. ?
- 5. dans le "sable de fin gravier"
- 6. ?
- 7. ?
- 8. tombe : 1 squelette tête au Nord-Ouest
- 9. "sépulture en ciste"
- 10. - 1 épingle, long. 47 cm, fragmentée en 3 morceaux disposés en éventail sous le crâne
- 2 bracelets ouverts, encerclant les poignets
- des tessons d'un vase en terre noire, aux pieds le tout : pas d'ill., conservation non précisée
- 11. objets inconnus

M. EN 1949

Une découverte fortuite est signalée par M. Vaché.
L'épingle trouvée dans la tombe découverte cette année là, fait
partie de sa collection, c'est elle qui est attribuée, par erreur,
dans le Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais, à la sépulture
n° 2 mise à jour en 1937.

- Analyse :
1. d'après le manuscrit du Carnet de Fouille de M. Vaché
1962, p. 11-12
 2. en juillet 1949
 3. à : "les Grèves de Bouligny" à Courtavant
 4. ?
 5. dans les graviers
 6. découverte faite par Marius Régner, de Villenauxe
 7. "en ouvrant une gravière"
 8. tombe avec "quelques os pulvérisés"
 9. ?
 10. - 1 épingle à tête enroulée, photo, coll. Vaché n° 1966
- des tessons d'un vase "orné de 2 cannelures d'un creux
très léger, accolées l'une à l'autre ; les cannelures
faisant le tour de la panse. De la partie inférieure
de ces cannelures partaient des renflements très peu
apparents, allant en mourant jusqu'à la base", pas
d'ill., conservation non précisée
 11. un seul objet connu

N. EN 1964

Deux "enclos circulaires" furent, en 1955, repérés par R. Chevallier, lors d'une prospection aérienne. M. Jalmain à son tour, observa, 7 ans plus tard, ces structures caractéristiques, puis les localisa au sol. Une équipe du Groupe Archéologique du Nogentais entreprit, alors, la fouille de ces "enclos". La tombe découverte, au centre de l'un d'eux, a été, semble-t-il, réutilisée pour une "incinération symbolique, dédiée à la mémoire d'un personnage important qui n'est point revenu", cérémonie marquée par le dépôt d'une urne, d'une coupe et d'un petit vase. La tombe primitive contenant seule des objets de bronze c'est elle, uniquement, qui est analysée ici.

Analyse : 1. d'après Lemoine et Sénéchal, 1964 a, p. 6-34

2. durant l'été 1964

3. à : "Les Grèves", coordonnées Lambert 690 650 x 94 770, parcelle 699 de la section E du cadastre non remembré, cf. pl. I, fig. 1

4. profondeur de la tombe : 1,30 m

5. dans un "sable de fin gravier" avec brèches crayeuses (à la base : éléments plus gros)

6. découverte faite par Sénéchal, médecin, et d'autres

7. au cours d'une fouille de sauvetage

8. tombe avec plusieurs débris d'un squelette

9. chambre sépulcrale de 1,25 x 0,70 m, entourée de murs formés pas des blocs de grès empilés sur une hauteur moyenne de 0,75 m, ces parois avaient une épaisseur variant de 0,78 à 1,38 m ; au fond : couche de sable fin

10. voir Inventaire p.592 (1005)

11. série conservée

O. EN 1964, TOMBE VII

En 1964 (ou 1963) l'ouverture d'une nouvelle sablière amena une équipe du Groupe Archéologique du Nogentais à entreprendre une série de fouilles de sauvetage. Le Bulletin de ce groupe a publié le compte-rendu de ces investigations dans un article anonyme au titre fort long et vague, suivant une formule que les rédacteurs de cette publication adopte souvent (Anonyme 1965). Une dizaine de tombes de l'Age du Bronze ont été étudiées à cette occasion. Trois seulement constituent des "ensembles".

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1965, p. 10

2. en 1964 ?
3. à : "Les Grèves", coordonnées Lambert 690 650 x
94 770, parcelle cadastrale 698, cf. pl. I, fig. 1
4. à 0,40 m de profondeur
5. dans le sable grossier
6. découverte faite par Sénéchal et autres
7. fouille de sauvetage à la suite d'un décapage préparant la mise en exploitation d'une sablière
8. tombe, inhumation semble-t-il mais rien n'est dit du squelette
9. cette tombe "se présentait sous la forme d'une tache rectangulaire de terre noire de 2,40 m de longueur, sur 1,05 m de large"
10. voir Inventaire p.593 (1006)
11. série conservée

P. EN 1964, TOMBE VIII

- Analyse : 1. d'après Anonyme, 1965, p. 10-20
2. en 1964 ?
3. à 15 m de la tombe VII, dans la même parcelle
4. à 0,75 m de profondeur
5. dans lessables et graviers
6. découverte faite par Sénéchal et autres
7. fouille de sauvetage dans les mêmes conditions que la tombe précédente
8. tombe, fragments d'un squelette
9. sépulture violée mais vestiges d'un ciste dans la partie Est, dimensions : en surface : 3,25 x 1,30
au fond : 2,50 x 1,05 m
10. voir Inventaire p.594 (1007)
11. série conservée

Q. EN 1965, TOMBE IX

- Analyse : 1. d'après Anonyme, 1965, p. 20-23
2. en janvier 1965
3. à 20 m de la tombe VIII, dans la même parcelle
4. à 0,53 m de profondeur
5. dans les sables et graviers
6. découverte faite par Sénéchal et autres
7. fouille de sauvetage à la suite d'une découverte faite lors d'un décapage pour préparer l'exploitation du sable
8. tombe, squelette en très mauvais état

9. murs formés de blocs de grès, largeur de ces murs :
0,25 m., dimensions extérieures : 2,35 x 1,05 m
cf. pl. X, fig. 9
10. - 1 pointe d'épingle, L = 24 mm, diamètre = 3 mm,
pas d'ill.
- "vestiges d'un objet irrécupérable et indéterminable",
pas d'ill.
- 1 petit vase à décor excisé, pl. XI, fig. 1 et 2
- 1 autre vase, pl. X, fig. 3
(dépôt de fouille du Groupe Archéologique du Nogentais)
11. le seul objet de bronze est atypique

R. EN 1968, TOMBE I

Analyse : 1. d'après Joffroy, 1970, p. 28-29

2. en 1968
3. à Courtavant, dans un champ de la ferme de Frécul
4. à 0,30 m de profondeur
5. ?
6. découverte faite par le propriétaire de la ferme de
Frécul
7. au cours d'un labour profond
8. une tombe, inhumation
9. fosse limitée par des blocs de grès, dimensions de
la fosse : 1,70 x 0,70 m
10. voir Inventaire p. 596 (1008)
11. ensemble clos publié

S. EN 1968, TOMBE II.

Analyse : 1. d'après Joffroy, 1970, p. 29-30

2. en 1968
3. à Courtavant, dans un champ de la ferme de Frécul
4. à 0,20 m de profondeur
- 5.
6. découverte faite par le propriétaire de la ferme de Frécul
7. au cours d'un labour profond
8. une tombe avec inhumation
9. fosse sans entourage de pierres
10. voir Inventaire p.597 (1009)
11. ensemble clos publié

BOULAGES

Canton de Méry-sur-Seine

Plusieurs objets de l'Age du Bronze ont été mis à jour dans cette commune. A l'Ouest du village s'étend une importante zone marécageuse se prolongeant, vers le Nord, sur le territoire de Courcemain. Le toponyme "Le Marais" ou "Le Grand Marais", employé par les anciens auteurs, désigne très vraisemblablement cette zone.

A. PRES DE LA FERTE

Le Clert énumère 4 objets provenant des tourbières situées à la limite des territoires de Boulages et de Courcemain (Marne). Il devait cette information à l'abbé Diette, curé de Boulages. Mais il ne dit pas si ces vestiges furent vraiment découverts ensemble.

Analyse : 1. d'après Le Clert, 1898, p. XXXVI et XXXVII

2. ?

3. près du lieu dit La Ferté, dans une tourbière

4. ?

5. dans la tourbe

.....

10. - hache à rebords, élargie au talon, L = 120

- hache à ailerons à anneau, brisée

- ciseau à tête ronde, L = 90

- couteau à lame légèrement recourbée vers la pointe,
à courte soie plate percée de 2 trous, l = 160

Le tout : pas d'ill., coll. du Dr Theveny à Plancy
(coll. disparue)

11. on ne sait si ces objets ont été trouvés ensemble

B. AUX LONGUES-ROIES

Analyse : 1. d'après Le Clert, 1898, p. 58

2. ?

3. à "Les Longues-Roies"

.....

10. - 1 bracelet

- 2 anneaux

Les trois : Musée de Troyes, pl. XVIII, n° 148, 149,

150

11. on ne sait si ces objets ont été trouvés ensemble

BRACELOGNE

Canton de Riceys

Le Clert signale, sommairement, d'après une information due à l'abbé Patriat, la découverte d'une tombe dans cette commune. Mais ses renseignements ne sont pas assez précis pour que l'on puisse savoir de quelle époque exactement date cette sépulture ;

Analyse : 1. d'après Le Clert, 1898, p. XXXVII

2. vers 1886

.....

8. sépulture : des débris de squelettes

9. sous un "murger" (amas de pierres)

10. - 2 bracelets

- 1 autre anneau beaucoup plus grand

Le tout : pas d'ill., conservation non précisée

11. époque incertaine

CHAMOY

Canton de Ervy-le-Châtel

Les 2 haches trouvées à Chamoy n'appartenaient pas, sans doute, à un ensemble, puisque l'une fut découverte en 1852 et l'autre en 1854 (DAG, p. 259).

CHAMPIGNY

Canton d'Arcis-sur-Aube

A. TOMBE PUBLIEE PAR NICAIZE

Nicaize a fait paraître un compte-rendu détaillé de la découverte de Champigny dans les Mémoires de la Société d'agriculture de la Marne. Ce compte-rendu est accompagné de beaux dessins grandeur nature. (Nicaize, 1880-81). L'article qu'il publia, en même temps, dans Matériaux est un peu moins développé et plus modestement illustré. (1881 b).

La présence de quelques débris de fer a embarrassé Nicaize qui a daté cette trouvaille de "la fin de l'époque du Bronze, à la première époque du fer". On peut se demander si les petits objets en fer faisaient réellement partie du mobilier de la sépulture découverte fortuitement par des ouvriers. En tous cas, les autres objets appartiennent à des types bien caractérisés de l'Age

du Bronze.

Les moulages des 2 jambières provenant de Champigny sont conservés au Musée de Troyes. Le catalogue du MAN porte, au n° 25 966, l'indication : "Ateliers, moulage de 2 pièces en bronze communiquées par M. E. Nicaize, 16 octobre (1880). Jambières à spirales, sépulture de Festigny (Marne)". Or cette indication est inexacte. La consultation des lettres de Nicaize conservées dans les dossiers du MAN (lettres des 28 juillet, 2 août et 18 décembre 1880) ne laisse aucun doute à ce sujet. Les 2 jambières en question sont celles découvertes à Champigny. Le rédacteur du registre a seulement lu trop vite la lère de ces missives dans laquelle Nicaize fait, en effet, allusion aux objets de Festigny. La sépulture de Festigny n'existe donc pas et c'est à tort que Fr. Henry, par exemple, cite successivement les tombes de Champigny et de Festigny, récelant l'une et l'autre selon elle, des jambières (Henry, 1933, p. 32 & 35).

Analyse : 1. d'après Nicaize, 1800-81, p. 109-115

2. en avril 1879

3. près d'une ferme à quelque distance du lieu-dit "rue Notre-Dame"

4. à 30 cm de profondeur

5. ?

6. découverte faite par des ouvriers

7. en extrayant du sable

8. tombe : un squelette

9. ?

10. voir Inventaire p.599 (1010)

11. objets perdus mais certains ayant été moulés ou dessinés la série est en partie utilisable.

B. OBJETS CONSERVES PAR THEVENY

Lé Clert, renseigné par l'abbé Diette, écrit que 8 objets, conservés, alors, par le Docteur Théveny, à Plancy, avaient été "trouvés à Champigny, en même temps que les jambières et autres pièces appartenant à M. Nicaize". Nicaize avait seulement signalé que les 2 épingles et 2 "anneau réniforme" appartenaient au Dr Théveny. Il faut donc admettre, ou l'inexactitude des renseignements donnés par l'un des deux auteurs, ou l'existence d'autres découvertes à Champigny. Cette seconde hypothèse semble plus vraisemblable car on ne connaît pas d'exemples de tombes ayant livré plus de 2 épingles (Audouze, 1967).

Analyse : 1. d'après Le Clert, 1898, p. XXXVIII

2. en 1879

.....

10. - 1 épingle tordue, L = 180 mm, diam = 6

- 4 tronçons d'épées provenant de 2 épées

Le tout : coll. du Docteur Théveny, pas d'ill., (coll. perdue)

11. objets inconnus

DROUPT-SAINTE-MARIE

Canton de Méry-sur-Seine

Salmon signale que 3 objets ont été trouvés dans une tombe à Droupt-Sainte-Marie (Salmon, 1882, p. 80). En réalité la

découverte semble avoir été faite sur le territoire de la commune voisine de Droupt-Saint-Basle ; il ne s'agit pas d'ailleurs, de vestiges de l'Age du Bronze (Le Clert, 1898, p. 87-90).

ESSOYES

Chef-lieu de canton

Analyse : 1. d'après Le Clert, 1898, p. 38-39

2. avant 1875

.....

6. découverte faite par Bertrand-Larrivée, vigneron ?

7. au cours de travaux agricoles ?

8. "dans le même endroit"

9. ?

10. voir Inventaire p.600 (1011)

11. objets conservés

ETOURVY

Canton de Chaource

Analyse : 1. d'après Arbois de Jubainville, 1861, p. 67

2. ?

3. "dans le village même"

.....

8. des "squelettes sans cercueils"

9. ?

10. "des armes et des bracelets de cuivre", pas d'ill.,
conservation non précisée

11. époque incertaine car objets inconnus

JUVANZE

Canton de Vendeuvre-sur-Barse

Plusieurs objets de l'Age du Bronze ont été trouvés dans cette commune. En particulier un couteau qui, prêté par L.T. Habert, de Troyes, figura à l'Exposition Universelle de Paris en 1867, sous le n° 430 (Chamfre, 1875-76, t. III, p. 78-79). Mais l'on ne sait pas exactement quels sont ces objets et s'ils ont été, ou non, trouvés ensemble.

Analyse : 1. d'après Nicaize, 1879, p. 422

.....

- 10. - un couteau
 - "15 objets appartenant à la garniture de harnais"
 - pas d'ill., conservation non précisée
- 11. époque incertaine

LANDREVILLE

Canton d'Essoyes

Salmon (1882) recense 11 découvertes de l'Age du Bronze faites à Landreville. De nombreux vestiges exposés, en 1880, au "Musée rétrospectif du Métal" provenaient de cette commune (Anonyme, 1880 a). Le catalogue de cette exposition énumère une grande quantité d'objets prêtés par divers collectionneurs. Plus de 50, trouvés à Landreville et faisant partie de la collection A. Olivier sont ainsi signalés. Mais ils ne sont ni décrits ni dessinés et le plus souvent il n'est pas précisé s'ils furent découverts ensemble. La présence de vestiges gallo-romains à Landreville complique encore la situation. Salmon, qui semble avoir vu la collection et recueilli des renseignements particuliers, est parfois, finalement, plus précis.

A. AUX FIOILLES

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1880.a, p. 160

2. ?

3. "contrée des Fiolles"

.....

- 8. "8 objets constituant une seule trouvaille"
- 9. ?
- 10. - 1 collier
 - 2 bracelets
 - 1 fibule
 - 3 autres objets
 pas d'ill., coll. A. Olivier
- 11. époque incertaine

B. AUX BORDS DE L'ARTO

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1880 a, p. 159

- 2. ?
- 3. aux bords de l'Arto
 -
- 10. "5 stylets, 5 épingles" (5e ou 10 objets ?)
 - coll. A. Olivier, pas d'ill.
- 11. époque incertaine

C. AU VAL-CHATAIN

Analyse : 1. d'après Salmon, 1882, p. 98

- 2. ?
- 3. contrée du Val-Chatain
 -
- 10. - 8 bracelets à lames plates recourbées avec boutons
 - à l'ouverture

- 1 anneau "rond de tige, sans solution de continuité"
- 1 bracelet rond, plein, sans solution de continuité"
- 1 fragment de faucille
- 2 fragments d'une épée à 4 trous de rivet
- pas d'ill., coll. A. Olivier
- 11. époque indéterminée

D. A CARMONT

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1880 a, p. 159

2. ?

3. contrée de Carmont

.....

10. 13 bracelets et colliers, pas d'ill., coll. A. Olivier

11. époque incertaine

E. A VILLE-NOXE

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1880 a, p. 159

2. ?

3. contrée de Ville-Noxe

.....

10. 18 objets - des matras

- des haches

- des javelines

- etc....

pas d'ill., coll. A. Olivier

11. on ne sait si ces objets ont été trouvés ensemble

F. EN UN LIEU NON PRECISE

Salmon décrit un ensemble trouvé à Landreville et faisant également partie de la collection Olivier. Cette découverte se confond peut-être avec la précédente qui, parmi celles signalées dans le Catalogue du Musée du Métal, est la seule comportant des haches.

Analyse : 1. d'après Salmon, 1882, p. 98

.....

8. objets "trouvés ensemble "

9. ?

10. - 7 haches à douille à anneau

- 3 moyennes

- 4 petites du type dit votif

- "1 petit creuset bombé, en terre cuite, ayant une
couverture métallique rugueuse"

pas d'ill., coll. A. Olivier

11. objets inconnus

NEUVILLE-SUR-SEINE

Canton de Mussy-sur-Seine

A. EN 1847Analyse : 1. d'après Corrad de Breban, 1849-50, p. 22

(et Le Clert, 1898, p. 120-121)

2. en janvier 1847
3. au Sud-Est de Neuville, section B, parcelle 144
du cadastre
4. à 1,50 m de profondeur
5. ?
6. découverte faite par des ouvriers employés par Herment
de Troyes
7. en "travaillant une vigne"
8. une tombe avec 2 squelettes
9. ?
10. - 1er squelette - 1 anneau au poignet
- des anneaux aplatis des 2 côtés à
chaque doigt
- 1 squelette d'enfant : des anneaux aplatis à chaque
doigts
Conservation : un grand et un petit anneau au Musée de
Troyes (Le Clert : pl. XXXVI, n° 379 & 380)
11. époque incertaine car les anneaux du M. de Troyes sont
atypiques

B. EN 1851, SUR LA COLLINE

Sept anneaux, un fragment de bracelet et un fragment de fibule, provenant de Neuville, sont conservés au Musée de Troyes. Le Clert indique que ces vestiges proviennent de deux tumulus fouillés en 1851. Il précise qu'ils "ont été, presque tous, en contact avec des objets en fer très oxydés". Cette phrase n'interdit pas de penser que certains de ces objets, atypiques pour la plupart, puissent appartenir à l'Age du Bronze. Mais, une datation précise des monuments alors détruits est impossible.

- Analyse : 1. d'après Coutant, 1851-52, p. 250-251
(et Le Clert, 1898, p. 121-123)
2. en 1851
 3. "sur la colline méridionale du village"
.....
 8. nécropole : "le nombre de squelettes... était considérable"
 9. tumulus ou "tombelle celtique", formé d'un amas de terre vaste et spacieux"
 10. - 1 "bracelet cannelé large de 10 cm et tenant encore, par suite de l'oxydation, à l'extrémité cubitale de l'os de l'avant bras"
- "d'autres bracelets"
- "quelques cercles étaient placés sur des têtes"
pas d'ill., Musée de Troyes, coll. Coutant et du Dr Prié, aux Riceys
(Le Clert : peut-être certains objets des pl. XXXVI et XXXVII)

C. EN 1851, A LA CHAPELLE SAINTE PHILOMENE

Dans le même article, Coutant indique qu'un autre tumulus fut détruit à Neuville lors de la construction de la chapelle Sainte-Philomène, "presque au bas de la colline" située au Sud du village.

- Analyse :
1. d'après Coutant, 1851-52, p. 251
(et Le Clert, 1898, p. 121-123)
 2. en 1851
 3. à l'emplacement de la chapelle Sainte-Philomène
.....
 7. lors de la construction d'une chapelle
 8. une ou plusieurs tombes
 9. tumulus formé d'un "amas de terre"
 10. "plusieurs objets appartenant à l'époque celtique"
pas d'ill., Musée de Troyes, coll. Coutant et Prié
(Le Clert : peut-être certains objets des pl. XXXVI
et XXXVII)
 11. époque incertaine

D. EN 1861

Dix ans plus tard, Coutant signale une autre découverte.
Le squelette mis au jour était, écrit-il, "recouvert de

laves". On désigne ainsi, localement, les pierres plates provenant des calcaires du sous-sol.

Analyse : 1. d'après Coutant, 1863, p. 108

2. en septembre 1861

.....

8. tombe : 1 squelette "d'une dimension qui se rencontre fort rarement dans nos contrées ; il mesurait juste 2 m."

9. le squelette était "recouvert de laves"

10. - 1 collier

- 2 bracelets au même bras

- 1 fibule sur la poitrine

pas d'ill., conservation non précisée

11. époque incertaine

NEUVILLE-SUR-VANNES

Canton d'Estissac

Analyse : 1. d'après Socard et Boutiot, 1861, p. 31

(et Le Clert, 1898, p. 123-124)

.....

8. tombe : 1 squelette

9. ?

10. plusieurs bracelets "trouvés aux pieds et aux mains"

(Le Clert : 11 anneaux non décorés, diam. intérieur : de 12 à 57 mm., pl. XXXVI, n° 390 à 400)

11. objets non typiques : époque incertaine

ORMES

Canton d'Arcis-sur-Aube

Analyse : 1. d'après Arbois de Jubainville, 1861, p. 6

2. "il y a 25 ans", vers 1835

3. au lieu-dit, "le Vieux Chemin de Champigny", à
1400 m au Nord-Ouest d'Ormes

.....

8. nécropole : plusieurs "têtes humaines"

9. "plusieurs pots de terre contenant chacun une tête
humaine"10. des petites chaînes de cuivre, pas d'ill., conserva-
tion non précisée

11. époque incertaine

POLISOT

Canton de Mussy-sur-Seine

Salmon (1882) place sur cette commune le tumulus de Fiel fouillé par Coutant puis par le Dr Prié. La forêt domaniale de Fiel est en effet située entre les villages de Polisot et d'Arrelles. (Voir Arrelles).

RICEYS (LES)

Chef-lieu de canton

C'est sans doute, Coutant qui signale dans l'Almanach de Bar-sur-Seine, qu'un "tombeau" a été mis au jour "tout près de la nouvelle rectification de la route départementale des Riceys". Il ne précise pas si cette découverte eut bien lieu sur le territoire de la commune des Riceys.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1858, p. 87

2. en 1857

3. près de la route départementale

.....

8. "1 tombeau"

9. ?

10. - des bracelets

- 1 collier

- 1 fibule

"objets d'une forme gracieuse et d'une conservation parfaite", pas d'ill., coll. Arsène Olivier à Landreville.

11. époque incertaine

RIGNY-LA-NONNEUSE

Canton de Marcilly-le-Hayer

Salmon signale, d'après "l'Echo Nogentais" (mais sans préciser la date de publication de cette information) que deux tombes ont été découvertes, par la même personne, à Rigny-la-Nonneuse.

A. EN 1879

Analyse : 1. d'après Salmon, 1882, p. 143-144

2. en juillet 1879
3. à "le Chemin de la Fosse", près des "Vignes d'Enfer"
4. à 1 m. de profondeur, 65 cm de terre labourable et 35 de craie
5. dans la craie du sous-sol
6. découverte faite par Hippolyte Paulentru
7. en creusant à un endroit où le sol sonnait creux
8. tombe : 1 squelette
9. dans une sorte de fosse
10. 6 bracelets en cuivre oxydé, de 7 cm de long sur 35 mm de large, gravés de traits parallèles, pas d'ill., conservation non précisée
11. époque incertaine

B. A UNE DATE INDETERMINEE

Analyse : 1. d'après Salmon, 1882, p. 144

.....

6. découverte faite par Hippolyte Paulentru

7. ?

8. tombe : 1 squelette

9. ?

10. - 12 bracelets (aux jambes du squelette)

- "un sabre à poignée d'ivoire de la forme et de la longueur du couteau-poignard de nos modernes fantassins", pas d'ill., conservation non précisée

11. époque incertaine car objets inconnus

SAINT-GERMAIN

Canton de Troyes

Gréau, le premier, parle, "pour mémoire seulement", de 3 objets de l'Age du Bronze trouvés "aux portes de Troyes". La planche qui illustre ce propos précise qu'il s'agit de trouvailles faites dans "le marais de Saint-Germain". Salmon signale, lui, 6 objets provenant de ce marais et se trouvant au Musée de Troyes. Mais Le Clert n'en répertorie que 3 qui semblent, d'ailleurs, être ceux évoqués par Gréau. Finalement on ne sait rien des conditions dans lesquelles ces objets ont été mis au jour. Ils n'ont pas été signalés en même temps et furent donnés au Musée par des personnes différentes.

Analyse : 1. d'après Le Clert, 1898, p. 27, 29 et 39

(et Salmon, 1882, p. 152-153 ; Gréau, 1866, p. 402)

2. la pointe de lance en 1837, le reste : ?

3. "dans le Marais"

.....

10. - 1 hache à talon, pl. VIII, n° 69

- 1 hache à bords droits, pl. IX, n° 76

- 1 pointe de lance, pl. XIII, n° 106

(Gréau, pl. V, n° 1, 2, 3) Musée de Troyes

(Salmon : - 1 dard de flèche

- 1 hache à ailerons

- 1 fragment de hache

pas d'ill., Musée de Troyes)

11. on ne peut savoir si certains objets furent, ou non,
trouvés ensemble

SAINT-MARTIN-DE-BOSSENAY

Canton de Romilly-sur-Seine

A. AVANT 1873

C'est encore Le Clert qui expose le plus clairement ce que l'on sait de la découverte de 21 disques à Saint-Martin. Il s'est donné la peine d'enquêter sur le sort des objets et a été amené à corriger la liste, publiée par Salmon (1882), des collectionneurs en possédant.

Il est intéressant de remarquer que Déchelette, lui, publie sans commentaires, sur renseignements communiqués par l'abbé Breuil, la liste erronée de Salmon. Et pourtant il cite Le Clert parmi ses sources.

- Analyse : 1. d'après Le Clert, 1898, p. XLVIII et p. 173-175
2. avant 1873
 3. à "Les Vignes"
 4. ?
 5. ?
 6. découverte par Massey, de Saint-Loup-de-Buffigny
 7. en fouillant pour trouver des objets à vendre
 8. ?
 9. ?
 10. 21 phalères : pas d'ill.
 - 15 au MAN n° 8.687 - 8701 (une publiée dans le Musée préhistorique, 2^e édition, n° 1132, pl. XC ; aujourd'hui 7 sont déposés au Dépôt de fouille du Groupe Archéologique du Nogentais à Nogent-sur-Seine)
 - 4 au Musée de Troyes, pl. XLVII, n° 588 et 591
 - 1 coll. Léon Morel, pas d'ill.
 - 1 coll. Cantel à Troyes, pas d'ill.
 11. objets de même type

B. A UNE DATE INDETERMINEE

Salmon signale aussi la découverte de 4 bracelets à Saint-Martin-de-Bossenay. S'agit-il de la même découverte ? Un renseignement oblige à poser la question. En effet, Salmon précise

que Morel a acheté ces bracelets à "M. Mauroy père, dit La Culotte Rouge, marchand d'antiquités à Romilly-sur-Seine". Or, selon Le Clert, c'est ce même Mauroy qui a vendu à Cantel l'un des disques dont nous venons de parler. Mais c'est là, évidemment, un indice trop faible pour que l'on en puisse rien conclure.

Analyse : 1. d'après Salmon, 1882, p. 159

.....

10. 4 bracelets en bronze, pas d'ill., coll. Morel à
Châlons-sur-Marne

11. époque incertaine les objets étant inconnus

SEMOINE

Canton de Arcis-sur-Aube

Au 9^e Congrès Préhistorique de France, en 1913, Gaurichon signala que, durant toute la seconde moitié du XIX^e siècle, des "fouilles" faites dans la commune de Semoine avaient amené la découverte de plusieurs tombes énéolithiques. Malheureusement cette communication n'est pas illustrée et une seule tombe est analysée en détail.

Analyse : 1. d'après Gaurichon, 1913, p. 434-437

2. de 1858 à 1904

3. à "Les Alluets"

4. à 1,25 m de profondeur

- 5. dans une terre noire mêlée de grains calcaires et de craie
- 6. ?
- 7. lors de "fouilles"
- 8. des tombes à inhumations
- 9. ?
- 10. - bracelet
 - collier
 - des fibules
 - des tronçons d'épées ou poignards triangulaires
 - des tronçons d'épingles à enroulement semble-t-il
 - quantité de débris et fragments
 - dans une tombe - 2 haches plates
 - quelques menus fragments de spirales
 - divers éclats de silex
 - 2 sphéroïdes en calcaire
- Le tout : pas d'ill., objets conservés par "un habitant de la commune"
- 11. objets inconnus

VILLARDIN

Canton de

Boutiot, faisant sans doute, une amusante confusion, signale qu'un squelette, portant des anneaux de cuivre, a été trouvé dans un menhir de cette commune.

Analyse : 1. d'après Boutiot, 1861, p. 63

2. en 1854

.....

7. en détruisant "un menhir"

8. tombe : 1. squelette dans un menhir (sic)

9. ?

10. 8 anneaux en cuivre (à la place des bras et des
jambes), pas d'ill., conservation non précisée

11. époque incertaine

VILLECHÉTIF

Canton de Troyes

Emile Pillot publia, en 1880, une notice sur les trouvailles faites dans les tourbières de cette commune. Cet article, très confus, comporte plus de considérations sur la Préhistoire en général, que de précisions sur les découvertes de Villechétif. Il semble que son auteur ait eu tendance à bien exagérer l'importance des trouvailles qui avaient eu lieu. En particulier la présence d'anciens pieux paraît avoir excité son imagination hantée par la richesse des vestiges livrés par les "cités lacustres". Après avoir parlé (p. 196) des "nombreux instruments en bronze" découverts, il laisse échapper, deux pages plus loin, au détour d'une phrase, que "les instruments en bronze ne se rencontrent qu'assez rarement". Ces instruments ont été trouvés dans deux secteurs différents des tourbières.

A. AU GRAND MARAIS

Dans cette région, bien que notre auteur parle d'habitat, il est prudent de considérer qu'il s'agit, en réalité, de découvertes d'objets isolés, certains de l'Age du Bronze, d'autres, pointes de flèches de silex et haches polies, de l'époque néolithique.

Analyse : 1. d'après Pillot, 1880, p. 196

(Le Clert, 1898, p. L-LI)

2. "à différentes époques"
3. "dans la tourbière que l'on appelle le Grand-Maraïs"
4. ?
5. dans la tourbe
6. découverte faite par des ouvriers de M. Reynaud-Pillard
7. en exploitant de la tourbe
8. ?
9. ?
10. - "de nombreux instruments en bronze", pas d'ill., coll. Reynaud-Pillard, "ont été dispersés pendant la guerre de 1870"
- (Le Clert : 3 haches à talon, pl. IX, n° 71, 74, 75 Musée de Troyes)
11. On ne sait si ces objets ont été trouvés ensemble

B. AU PETIT MARAIS

Pillot parle aussi d'habitat dans cette zone. C'est

même là, semble-t-il, qu'ont été découverts les "pilotis" en aulne. Mais, cette fois encore, rien ne permet de penser que l'on soit en présence d'un véritable ensemble archéologique.

- Analyse : 1. d'après Pillot, 1880, p. 198
(et Le Clert, 1898, p. 210-211)
2. (Le Clert : 1879)
3. (Le Clert : au "Petit-Marais")
4. ?
5. dans la tourbe
6. découverte faite par M. Finot-Coquet, cultivateur à Belley ?
7. en exploitant de la tourbe ?
8. ?
9. ?
10. (Le Clert : 2 épingles, une tige et un fil de bronze, pl. LIV, n° 729-732)
11: les conditions de découverte rendent la trouvaille inutilisable

VILLENAUXE

Chef-lieu de canton

Dans la précieuse lettre qu'il adressa, en 1848, à la Société d'agriculture de l'Aube, Cérost décrit, avec beaucoup de précisions, la découverte qui venait d'être faite à Villenauxe.

Analyse : 1. d'après Géroste, 1849-50, p. 121

2. en 1845
3. dans un "champ, situé contrée des Maix"
4. ?
5. ?
6. "le nommé Chaise-Dudet, couvreur à Villenauxe"
7. en voulant débarasser son champ d'une grande pierre
8. tombe : un squelette de plus de 7 pieds de long :
"les os étaient tellement gros et longs qu'ils les
compara à des os de cheval"
9. sous une grande pierre plate
10. - 1 petit vase en cuivre, de forme ronde (à côté de
la tête)
- "4 petites piques en cuivre, à 3 angles en forme de
tiers-point" ("vers la région de l'abdomen" (sic)
- "1 hache en silex noir, tranchante à son extrémité"
(au même endroit)
pas d'ill., "tous ces objets ont été perdus"
11. époque incertaine, la description des "piques" permet
même de penser qu'il ne s'agit, très probablement, pas
d'une tombe de l'Age du Bronze

VILLENEUVE-AU-CHATELOT (LA)

Canton de Villenauxe-la-Grande

Le Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais a
rendu compte, en 1966, de la fouille d'un "enclos circulaire",
repéré par M. Jalmain au cours de prospections aériennes. Au centre

de cet enclos fut mise au jour une tombe de l'Age du Bronze. Elle avait été anciennement violée. "Du côté droit", il ne restait plus ni pierres ni ossements et la découverte d'un grand rivet fait supposer que, peut-être, une épée était primitivement déposée auprès du squelette.

Analyse : 1. d'après Sénéchal, 1966, p. 3-20

2. en 1965

3. à : "Les Grèves", coordonnées Lambert, 69 322 X 9 512
Cadastre parcelle 9, cf. pl. I, fig. 1, p. 7

4. à 1 m de profondeur

5. dans la couche sableuse surmontée de 30 cm de terre
végétale

6. découverte faite par "l'équipe Gordien-Walrave"

7. au cours d'une fouille faite à la suite d'une détection
aérienne

8. tombe : inhumation

9. traces d'un "ciste", au centre d'un "enclos circulaire"

10. voir Inventaire p.600 (1012)

11. série conservée

VINETS

Canton de Ramerupt

Le Clert a pu rassembler des renseignements de première main sur la trouvaille faite à Vinets, en 1889, aussi cette tombe est-elle l'une des mieux connues du département.

Il ajoute que selon des renseignements que lui avait communiqués l'abbé Petit, elle appartiendrait "à un immense champ de sépultures. On en rencontre, paraît-il, depuis Vinets jusqu'au Chêne. Les objets recueillis dans ces tombeaux n'ont toujours présenté qu'une très mince importance ; c'était, le plus souvent, des vases en terre, dont aucun n'a été recueilli intact".

- Analyse : 1. d'après Le Clert, 1898, p. 214-220
2. en juin 1889
 3. à " Les Grèves", à 15 m environ de la commune du Chêne
 4. à 1 m environ de profondeur
 5. dans la "grève"
 6. découverte faite par Clément Baudin
 7. "occupé à tirer de la grève"
 8. tombe : "squelette ayant les pieds au levant et la tête au couchant"
 9. ?
 10. voir Inventaire p.601 (1013)
 11. ensemble en partie conservé

YEVRES-LE-PETIT
=====

Canton de Brienne-le-Château

- Analyse : 1. d'après Gréau, 1873, p. 258-259
(et Le Clert, 1898, p. 222)
2. sans doute en 1869
-

8. tombe : 2 squelettes ensemble , face contre terre
9. dans une fosse
10. plusieurs bracelets "très peu volumineux... pas ornementés", pas d'ill., Musée de Troyes
(Le Clert : 2 bracelets : baguette quadrangulaire 3 x 2, sans ornements et faisant plusieurs circonvolutions, Musée de Troyes : n° 757, pas d'ill.)
11. époque incertaine et objets de même type

C H E RARGENVIERE

Canton de Sancergues

Analyse : 1. d'après Martinet, 1878-82, p. 118

2. en 1847

.....

7. lors de fouilles

8. des tombes : 3 squelettes

9. dans un tumulus, "les squelettes étaient entourés
de pierres plates formant cercueil"10. - des colliers, l'un : large de 3 doigts environ
- des bracelets

pas d'ill., conservation non précisée

11. époque incertaine

BOUZAIS

Canton de Saint-Amand-Mont-Rond

Voir Saint-Amand-Mont-Rond

BRUERE-ALLICHAMPS

Canton de Saint-Amand-Mont-Rond

Voir Saint-Amand-Mont-Rond

En inventoriant des écrits laissés par l'abbé Pajonnet, qui avait été passionné d'archéologie, Cartier de Saint-René retrouva, entre autres choses, une mention qui semble bien se rapporter à la découverte d'un dépôt de l'Age du Bronze.

Analyse : 1. d'après Cartier de Saint-René, 1875-76, p. 296-297

2. en 1773

3. dans un pré à 1500 pas d'Allichamps

4. à 4 pieds de profondeur

.....

8. un dépôt

9. dans un pot

10. - une courte épée

- un javelot

- des haches

pas d'ill., conservation non précisée

11. objets inconnus

BUE

■■■

Canton de Sancerre

Plusieurs tombes auraient été découvertes à Bué. Les renseignements concernant ces trouvailles sont très incomplets. Seule une sépulture, fouillée par Voisin, en 1874, est un peu mieux connue.

A. TOMBE FOUILLEE PAR VOISIN

Analyse : 1. d'après Martinet, 1878-82, p. 117

2. en 1874
3. près de la route de Bourges
4. ?
5. ?
6. découverte faite par Voisin
7. lors d'une fouille
8. une tombe
9. ?
10. - 2 bracelets creux "en cuivre doré et stuc" (?)
 - 4 bracelets massifs en cuivre doré uni
 - 1 pendeloque attachée à une chaînette de 2 mailles coll. Voisin, pas d'ill.
11. époque incertaine

B. AUTRES SEPULTURES

- Analyse : 1. d'après Martinet, 1878-82, p. 117
2. vers 1874
3. près de la route de Bourges
.....
7. lors de fouilles (?)
8. des tombes
9. ?
10. ? , dans l'une : plusieurs bracelets en or, pas
d'ill., conservation nonprécisée
11. époque indéterminée

BUSSY

Canton de Dun-sur-Auron

Pierre de Goy ne précise pas dans quelle commune est
situé le "champ de la propriété de M. Edgard de Lachaussée" où,
en 1885, un ouvrier agricole découvrit 2 haches. Il est probable
que le champ en question est sur le territoire de Bussy ou sur
celui de Vornay.

- Analyse : 1. d'après Goy, 1886-87, p. 1-5
2. en octobre 1885
3. "dans un champ...traversé d'un côté par la voie de
Bourges à Morany et de l'autre par l'aqueduc de Traslay",
à La Chaussée

4. ?
5. ?
6. découverte fait par Gaumet
7. en répandant du fumier après un labour
8. ? , les 2 haches ont été trouvées à quelques pas
l'une de l'autre
9. ?
10. 2 haches à talon, ill. : pl. HT sans n°, (Musée de
Bourges)
11. on ne peut savoir si ces objets étaient ensemble

CHATEAUNEUF-SUR-CHER

Chef-lieu de canton

Une série de 9 tumulus aurait été fouillée à Châteauneuf.
On ne sait rien de ce qui fut trouvé dans 8 d'entre eux. Dans le
9è, le plus grand, des anneaux de bronze ont été découverts.

Analyse : 1. d'après Martinet, 1878-82, p. 123-124

2. en 1863
-
7. lors de fouilles
8. des inhumations : 11 squelettes
9. dans un tumulus de 32 m de diamètre et 2 m de hauteur
10. des anneaux, pas d'ill., conservation non précisée
11. époque incertaine

CHÉRY

Canton de Lury-sur-Arnon

Cette découverte eut lieu à la limite des départements du Cher et de l'Indre, dans un champ situé sur le territoire de Chéry mais faisant partie du domaine de Malassis qui se trouve, lui, dans la commune de Reuilly, département de l'Indre.

- Analyse :
1. d'après Briard, Cordier, Gaucher, 1969, p. 37-73
 2. le 25 mars 1966
 3. dans "le Champ du Trésor", parcelle cadastrale C 128, lieu-dit "La Vève et les Marges", voir croquis p. 39, fig. 2
 4. à la profondeur d'un labour
 5. ?
 6. découverte faite par M. André Lagarde
 7. en labourant
 8. un dépôt
 9. objets rangés par catégories, en couches, dans un vase déposé dans un trou rempli de sable blanc
 10. voir Inventaire p.603 (1801)
 11. série publiée et conservée

DUN-SUR-AURON

Chef-lieu de canton

L'existence d'une ou de plusieurs trouvailles aux environs de Dun n'est connue que par une allusion de Pierre de Goy. Celui-ci a écrit en 1898 : "de nombreux échantillons de haches à douille proviennent de Villatte, d'autres, très petits, des environs de Dun-sur-Auron".

Analyse : 1. d'après Goy, 1898, p. 144

2. ?

3. aux environs de Dun

.....

10. des échantillons, "très petits" de haches à douille,
pas d'ill., conservation non précisée

11. objets inconnus

FOECY

Canton de Mehun-sur-Yèvre

Analyse : 1. d'après Allain, 1966, p. 487

2. ?

3. dans le lit du Cher

.....

7. lors de dragages
 8. objets dragués
 9. ?
 10. - 2 épées
- 1 poignard
- Le tout : ill. p. 486, fig. 19, n° 5, 6 & 7 M. de Vierzon

GRACAY

Chef-lieu de canton

Analyse : 1. d'après Buhot de Kersers, 1889-90, p. 11-14

2. ?
3. "dans une carrière de grès, non loin de la voie de Bourges à Chabris"
4. ?
5. ?
6. découverte faite par un ouvrier
7. (lors de l'extraction du grès ?)
8. un dépôt
9. ?
10. - 8 haches à ailerons
- 6 au Musée de Bourges, 2 ill. sur pl. HT
- 2 dont l'ouvrier a "disposé", pas d'ill.
- 1 lingot, Musée de Bourges, pl. HT
11. objets caractéristiques sont de même type
(cf. p.607, 1802)

INEUIL

Canton de Lignières

- Analyse :
1. d'après Martinet, 1878-82, p. 124
 2. en 1877
 3. aux "Chaumes-Poulinières"
 -
 7. en faisant la route d'Ineuil à Morlac
 8. une sépulture : "des débris humains"
 9. dans un tumulus
 10. - 2 bracelets
 - 2 anneaux "gros comme un fil d'archal"
 - pas d'ill., conservation non précisée
 11. époque incertaine

NEUVY-SUR-BARANGEON

Canton de Vierzon

Le dépôt de Neuvy-sur-Barangeon est l'un des plus importants découverts en France. C'est aussi l'un des mieux connus grâce à Alexandre Bertrand, Conservateur du Musée de Saint-Germain, qui alerta la Société des Antiquaires du Centre et, en particulier, Pierre de Goy. Ce dernier fut chargé de la publication de la trouvaille,

importante publication qui parut quelques mois seulement après la découverte.

- Analyse : 1. d'après Goy, 1885, p. 1-3
2. le 8 mars 1885
3. dans le champ dit "La Traite", à Petit-Villatte,
sur une colline sablonneuse
4. à la profondeur d'un labour
5. ?
6. découverte faite par Fournier, cultivateur
7. en labourant puis en fouillant à la bêche
8. un dépôt
9. ?
10. voir Inventaire p.608 (1803)
11. ensemble conservé

ORVAL

Canton de Saint-Amand-Mont-Rond

- Analyse : 1. d'après Abauzit et Vannier, 1965, p. 127-131
2. le 8 février 1964
3. près du nouveau cimetière, parcelle cadastrale 55,
croquis : fig. 1, p. 126
4. à 0,30 m de profondeur
5. ?
6. découverte faite par M. Poirier
7. en "surveillant" la carrière puis en fouillant
8. tombe à incinération

9. au milieu d'une couche de terre très noire parsemée de débris d'os brûlés
10. voir Inventaire p.619 (1800)
11. ensemble publié

SAINT-AMAND-MONT-ROND

Chef-lieu de canton

Deux fragments d'épées ont été retrouvés à Saint-Amand, en tamisant du sable. Ce sable avait été, "presque certainement", dragué dans le lit du Cher, à Bruère-Allichamps, ou, peut-être, à La Roche, commune de Bouzais. Ces deux communes sont très proches de Saint-Amand.

Analyse : 1. d'après Abauzit et Hugoniot, 1967, p. 260

2. vers 1964
3. dans le lit du Cher
4. ?
5. dans le sable alluvionnaire
6. ?
7. en exploitant le sable par dragues mais les objets n'ont été vus que plus tard en tamisant ce sable
8. ?
9. ?
10. - 1 pointe d'épée, p. 261, fig. 1, n° 3
 - 1 poignée d'épée, p. 261, fig. 1, n° 1 & 2
 Les 2 : M. de Saint-Amand
11. on ne peut savoir s'il s'agit d'un ensemble

SAINT-DENIS-DE-PALIN

Canton de Dun-sur-Auron

Analyse : 1. d'après Raynal, 1845, p. 23-24

2. ?

3. dans la plaine du "Champ des Romains", à la limite
des communes de Palin (Saint-Denis-de- Palin) et de
Dun-le-Roi (Dun-sur-Auron)

.....

8. des tombes sous des tertres

9. tumulus formés d'amas de pierres

10. dans l'un des tumulus :

- des lames de bronze de 16 à 20 cm de long. sur 2
à 3 de large

- des anneaux soigneusement travaillés de 8 à 10 cm
d'ouverture

Le tout : pas d'ill., conservation non précisée

11. époque incertaine

VORNAY

Canton de Baugy

Voir Bussy.

LOIRET

BACCON

Canton de Meung-sur-Loire

L'abbé Nouel signale qu'à Baccon et sur le territoire des communes voisines, 3 groupes de tumulus furent détruits lors de travaux destinés à récupérer des pierres ou de recherches menées par divers amateurs d'antiquités : Florence, le carrier Pellé, Raubardeau, le comte de la Touanne, A. du Faur de Pibrac... Ces fouilles ne furent jamais publiées et les objets sont aujourd'hui dispersés si bien que l'on ne sait à peu près rien de ce que contenaient ces monuments. Il s'agissait, probablement, surtout, de sépultures hallstattiennes mais il n'est pas exclu que certaines tombes aient pu appartenir à l'Age du Bronze.

Analyse : 1. d'après Nouel, 1953, p. 631-644

2. de 1937 à 1949

3. 3 groupes : - Séloges, les Bréaux, Montapeine
- Prenay, Boynes, Montournois
- Thorigny, Glénau, Fontaines

4. ?

5. dans les pierrailles

6. divers

7. lors de fouilles ou extractions de pierres

8. des tombes ?

- 9. des tumulus "en pierrailles calcaires"
- 10. - des colliers
 - des bracelets
 - des poteries
 - d'autres objets
 Quelques objets figurés p. 640, fig. 2
 Le reste : dispersé , conservation non précisée
- 11. époque incertaine

BEAUGENCY

Chef-lieu de canton

L' abbé Desnoyers dans son Catalogue du Musée d'Orléans, étude sommaire énumérant sans ordres les objets conservés, signale deux haches trouvées dans cette commune. L'abbé Nouel indique, ce qui semble une erreur, qu'une pointe de lancé figurerait également dans ce Catalogue sous le n° 92. De toutes façons on ne possède aucune indication sur les conditions dans lesquelles ces découvertes furent faites.

Analyse : 1. d'après Desnoyers, 1882, p. 207
 (et Nouel, 1947, p. 195)

.....

- 10. - hache celtique, don de Pandellé, n° 20
 - hache, même don, n° 18
 Musée d'Orléans, pas d'ill.
 - (Nouel : pointe de lance. Tous ces objets sont perdus)
- 11. on ne peut savoir si ces objets ont été trouvés ensemble

FEROLLES

Canton de Jargeau

Vergnaud-Romagnési dans une "Addition" à un premier mémoire, paru également en 1833, parle de 4 haches à talon trouvées "dans une pièce de terre située à droite du chemin de Jargeau à Vannes, près de l'Orme des Baunes ou des Bauges, à un petit quart de l'ancien château de la Queuevre". Comme le pense l'abbé Nouel, il semble que le site ainsi désigné puisse être localisé sur le territoire de la commune de Férolles.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1833, p. 77-80

(et Nouel, 1957, p. 312)

2. ?
3. près de l'Orme des Baunes
4. "à quelques pouces du sol"
5. ?
6. découverte faite par Brifaut, fermier
7. en piochant
8. dépôt
9. ?
10. 4 haches à talon dont une anneau, pas d'ill., Musée d'Orléans (Nouel : disparues)
11. objets inconnus

JARGEAU

Chef-lieu de canton

Monvel, se référant à une lettre que lui avait adressé Vergnaud-Romagnési, parle d'"une vingtaine de haches en bronze" trouvées "dans le "Talus" épi fait de main d'homme, de 6000 m de long, qui se trouve à 2500 m au sud de Jargeau, partant de la Croix des Chaffauds, passe à Faussature, finit vers le nord du quartier de la Tisonnière".

Analyse : 1. d'après Monvel, 1875, p. 234-235

2. en 1828

3. dans le "Talus"

.....

8. dépôt

9. ?

10. une vingtaine de haches, pas d'ill., conservation
non précisée

11. objets inconnus

LION-EN-SULLIAS

Canton de Sully-sur-Loire

A. EN 1831

- Analyse : 1. d'après Vergnaud-Romagnési, 1832, p. 281-291
2. en décembre 1831
 3. sur la rive gauche de la Loire, "non loin d'un énorme tumulus connu sous le nom de Butte de Lions et tout près d'un gué appelé Gué-Romain"
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par des terrassiers
 7. en brisant une roche
 8. dépôt
 9. sous une roche
 10. - 7 à 8 haches
 - "quelques fragments d'instruments semblables"
 - "des fragments analogues et en creux" : moules ?
 - galette ou culot, dessin pl. hors texte
 - 5 haches vendues à M. de N. fils, 4 dessinées, pl. hors texte, la 5^e est semblable au n° 3
 - le reste : pas d'ill., conservation non précisée
 11. objets connus sont de même type

B. EN 1867

Cloutrier, chargé par Bréan de diriger les recherches faites sur le site gallo-romain de Gien-le-Vieux, fouilla, un jour, un "pseudo-cromlech", sorte de tombelle, au fond de laquelle il ne trouva "ni armes, ni monnaies, ni os". (Cloutrier 1910). Mais Bréan parle, lui, dans son compte-rendu, de la fouille de 4 tumulus et de la découverte, dans l'un d'eux, d'un collier et d'une moitié de bracelet. L'abbé Nouel écrit que ces deux auteurs se contredisent (Nouel, 1957 b, p. 312). Il semble plutôt que la découverte ait simplement eu lieu dans l'un des trois tumulus dont Cloutrier ne 5
parle pas.

Analyse : 1. d'après Bréan, 1868, p. 429

(et Nouel, 1957 b, p. 312)

2. en 1867
3. au domaine de la Ronce, près du Grand Tumulus, sur la rive gauche de la Loire
4. ?
5. ?
6. découverte faite par Bréan
7. lors de fouilles
8. ?
9. un tumulus, diamètre : 20 à 25 m, hauteur : 2 m, au contact d'un demi-cercle de grosses pierres, près de trois autres tumulus
10. - un collier en cuivre, tige ronde, se termine aux deux extrémités par deux pattes ou crochets
- une moitié de bracelet de cuivre "cette pièce a la forme d'une manchette garnie de 4 boutons"
pas d'ill., Musée historique d'Orléans (Nouel : disparues)
11. objets inconnus

MEZIERES-LEZ-CLERY

Canton de Cléry-Saint-André

- Analyse :
1. d'après Vergnaud-Romagnési, 1839, p. 1-15
 2. à la fin de l'année 1836
 3. à la butte de "Renaultaubon", à la limite des terres
du château de Mézières et de celui des Elus
.....
 7. en défonçant le terrain pour planter une vigne
 8. "des tombeaux", nombreux "cadavres"
 9. tumulus, 12 m de haut, 70 m de diamètre sur le
versant occidental des tombeaux en pierres plates
"où les cadavres paraissent avoir été enterrés debout"
 10. "dans les tombeaux et dans divers endroits environnants" :
 - 2 lames d'épées (métal non précisé)
 - 1 fragment de fourreau en fer
 - divers fragments en tôle de bronze : armure et casque
 - des bracelets en bronze, en or et en terre cuite
 - 1 monnaie romaine
- pl. hors texte, conservation non précisée

NOGENT-SUR-VERNISSON

Canton de Châtillon-Coligny

Gauthier, dans une notice sur Nogent, signale que trois tombes y ont été trouvées. Mais il ne donne que peu de détails sur cette découverte. La liste, assez vague, d'objets qu'il publie ne permet pas de savoir ce que contenait chaque tombe en particulier. De l'absence de tout objet de fer, il croit pouvoir conclure qu'"il s'agit, très certainement, de sépultures datant de l'Age du Bronze". L'abbé Nouel a retrouvé 3 de ces objets dont un torque qui incite à penser qu'il s'agit, plutôt, de vestiges de l'époque du Fer.

Analyse : 1. d'après Gauthier, 1933, p. 166-173

(et Nouel, 1957, p. 315)

2. vers 1907

3. sur le territoire de la ferme des "Georgeons", 100 m avant le jardin actuel du Four à Chaux, à partir de la route de Nogent à Montbouy

4. ?

5. ?

6. découverte faite par M. Charpentier, fermier aux Georgeons

7. ?

8. 3 tombes, "les ossements ont été enlevés par M. le Curé de Nogent qui les a fait inhumer religieusement"

9. "tombes creusées à même le calcaire"

10. (Nouel, 1957 : - 1 bracelet, p. 313, pl. II, n° 40

- 1 torque, id. N° 39

coll. de Melle Bernardeau à Varennes

- 1 lame de couteau, p. 308, pl. I, n° 23

Musée d'Orléans, n° 8 011)

- l'ancienne collection du Dr Clergeau comprenait en outre : - 2 anneaux
 - 2 morceaux indéterminés
- avaient disparus dès 1933 : - 1 fibule
 - d'autres objets

A part les objets retrouvés par l'abbé Nouel, rien de tout cela n'a été représenté

11. époque incertaine

ORLEANS

Chef-lieu de canton

Plusieurs découvertes furent faites dans cette ville. Il s'agit le plus souvent d'objets isolés. En 1868 et 1869 une série de dragages furent entrepris dans la Loire et mirent au jour une grande quantité de vestiges antiques, des monnaies en particulier. Puis, profitant des périodes de basses eaux des étés suivants, les enfants d'Orléans, bientôt imités par des adultes désireux de gagner quelque argent, explorèrent les sables, parfois avec des instruments rudimentaires fabriqués à cet effet. Ces investigations aboutirent aussi à de nombreuses trouvailles. De tout cela, l'abbé Desnoyers, rendit compte dans deux articles (1873 et 1876). Finalement, deux "ensembles" semblent avoir été découvert à Orléans.

A. EN 1849

Dans son premier article, l'abbé Desnoyers, soucieux de prouver l'antiquité d'Orléans, signale brièvement les découvertes anciennes dont il avait connaissance et, en particulier, une trouvaille qui avait eu lieu une vingtaine d'années auparavant.

Analyse : 1. d'après Desnoyers, 1873, p. 248 et note 1 même page

2. en 1849

3. au faubourg Bannier

.....

10. - 6 haches celtiques, conservation non précisée

- 1 000 à 1 200 petits bronzes de Claude le Gothique,
Tétricus et Constantin, dispersées ou vendues pour
la fonte
pas d'ill.

11. objets inconnus ou de même type

B. EN 1873

Au voisinage des piles de l'ancien pont sur la Loire les découvertes furent particulièrement nombreuses et le texte de l'abbé Desnoyers semble bien indiquer qu'un véritable dépôt de l'Age du Bronze fut mis au jour dans cette zone. Les dessins représentent les objets constituant ce dépôt, se trouvent dans un volume particulier (Anonyme, 1876 a, pl. I et II).

Analyse : 1. d'après Desnoyers, 1876, p. 125

2. en mai 1873
3. dans la Loire, au voisinage de l'ancien port, en face
de la rue Sainte-Catherine
4. ?
5. dans le sable
6. ?
7. en cherchant des objets antiques pour les vendre
8. un "trésor"
9. ?
10. voir Inventaire
11. objets perdus mais dessinés sauf un

PUISEAUX

Chef-lieu de canton

L'abbé Nouel signale la découverte de 2 haches à talon dans cette commune. Il ne le fait pas, d'ailleurs, sans mettre ses lecteurs en garde : "peut-être faut-il se méfier de cette indication d'origine ? car M. Dumesnil, maire du pays, propriétaire du Bois-Gauthier (aujourd'hui stade municipal) se plaisait à y faire trouver des objets antiques et, peut-être, la complaisance de ses ouvriers a-t-elle abusé de sa crédulité ?".

Analyse : 1. d'après Nouel, 1957 b, p. 316

2. ?
3. "sur l'emplacement du stade", à : "le Bois-Gauthier"
-

10. 2 haches à talon, l'une complète, l'autre brisée
pl. I, n° 5 & 6, coll. de M. Méry à Puiseaux
11. incertitude sur les conditions de découverte

SAINT-MARTIN-SUR-OCRE

Canton de Gien

L'abbé Nouel a spécialement étudié l'important dépôt trouvé dans cette commune. Il a exposé le résultat de ses investigations dans deux articles (1952 et 1956). Il a exploité, entre autres sources, deux séries de documents manuscrits, l'une conservée au Archives départementales du Cher (dossiers 2 F 659 & 664) contenant des notes et dessins dus à Saint-Venant ; l'autre, propriété de la Bibliothèque municipale d'Orléans (dossier M 1 714), rassemblant des lettres adressées, par le curé de Saint-Martin, à l'abbé Desnoyers et contenant des détails sur la découverte. Par contre, il déclare n'avoir pu consulter, même à la Bibliothèque Nationale, un certain "Bulletin du Comité historique des Arts et Monuments". Ce Bulletin s'y trouve cependant (Anonyme, 1847-48, p. 500-502). Mais il ne contient pas de renseignements originaux.

Des 54 haches découvertes il ne restait, en 1963, que 2 dessins, l'un dû à Saint-Venant, l'autre publié par Bréan (1865). En effet, ces haches, dispersées dès leur découverte, avaient toutes disparu, même celles ayant abouti dans des Musées. C'est l'abbé Desnoyers qui en avait rassemblé le plus grand nombre, 14 qui déposées au Musée Jeanne d'Arc à Orléans, ont été perdues. Le Dictionnaire archéologique de la Gaule, à l'article Saint-Martin-sur-Ocre, indique :

"Paultre des Ormes a donné au Musée d'Auxerre, avec ses collections, 5 hachettes de cuivre ou de bronze, provenant de cette commune (Congrès archéologique de France, 1851, p. 208)". Cette référence, sans cesse reprise depuis par les auteurs, est fausse. L'information ne l'est peut-être pas. En tous cas, ces haches semblent, elles aussi, disparues. Par contre, en 1963, une des haches de Saint-Martin a été fortuitement retrouvée, chez un bouquiniste parisien (Richard, 1965).

Analyse : 1. d'après Nouel, 1956, p. 5

(et : Nouel, 1952, p. 6 ; Richard, 1965, p. CXL ;
Bréan, 1865, pl. II ; D.A.G., p. 551)

2. à la fin de l'automne 1847

3. à "Le Grand Houx", à 2 km de Gien et 1 km du bourg
de Saint-Martin, à quelques mètres d'un chemin, dans
un champ ayant fait partie du domaine de La Vinerie

4. ?

5. ?

6. découverte faite par Jules Dépée, vigneron à Gien

7. en faisant des fossés pour planter une vigne

8. un dépôt

9. dans un vase de 1 pied et 2 ou 3 pouces de haut et
1 pied de largeur. Brisé d'un coup de pic.

10. - 54 haches dont 6 ou 7 à anneau :

- (Richard, 1965 : 1 hache à talon conservée au Musée
des Sciences naturelles d'Orléans, dessin et photo
p. CXLI)

- 2 haches à talon dessinées et perdues -(Bréan, 1865,
pl. II, n° 2, l'origine n'en
est pas clairement précisée,
mais il semble bien qu'il
s'agisse de celle de Saint-
Martin)

- (Nouel, 52 : 1 dessinée par Saint-Venant, faisant partie de la coll. Abicot à Oizan, dessin publié par Nouel en 1957, p. 309, pl. I, fig. 18)
 - 24 perdues, pas d'ill., ont été dans diverses collections :
 - (Nouel, 1952 : 15 au Musée Jeanne d'Arc à Orléans)
 - (DAG : 5 au Musée d'Auxerre)
 - 1 coll. de l'abbé Méry, curé de Saint-Martin
 - 1 coll. Devade médecin
 - 1 coll. de Boulén
 - les autres : pas d'ill., conservation jamais précisée ; en décembre 1847 : 3 avaient été envoyées à Orléans et le vigneron en possédait encore
 - 1 morceau de cuivre qui servait de couvercle au vase, envoyé à l'abbé Desnoyers, pas d'ill.
 - le fond du vase fut également envoyé à l'abbé Desnoyers, pas d'ill.
- (Nouel et Dauvoisin, 1957 : ces objets sont perdus)

SARAN

Canton d'Orléans

Czajewski, en 1870, signale la découverte de ruines romaines dans cette commune. Bien des objets ont été trouvés parmi ces ruines. L'abbé Desnoyers (1870, remarqua que certains étaient "celtiques". Deux, au moins, figurés par Czajewski, appartiennent

à l'Age du Bronze. Ce sont des haches, l'une à talon, l'autre à ailerons médians. Certains détails, donnés par Czajewski, font penser à la mise à jour d'une "cachette". Mais la description reste trop confuse pour que l'on en puisse être absolument certain.

Analyse : 1. d'après Czajewski, 1870, p. 54-58

(et : Desnoyers, 1870, p. 63-66)

2. ?

3. à "Quatre-Clefs", autrefois "Guiarderie" soit 3 maisons sur une éminence dont le château de l'Hopitau

4. à moins de 40 cm de profondeur

5. ?

6. (des ouvriers ?)

7. lors du creusement de la tranchée du chemin de fer de Pithiviers à Orléans

8. ?

9. Parmi des ruines romaines

10. - des monnaies romaines

(Desnoyers : - 7 médailles au type carnute)

- "3 épingles ou plutôt des brochettes en bronze"

- "une espèce de serpe qui pourrait être également une arme de guerre"

- "un fer de lance"

- "plusieurs morceaux de minerai de Cuivre"

- "1 disque en plomb"

pas d'ill., conservation non précisée

(Desnoyers : - 1 hache à talon et 1 hache à ailerons médians, pl. I, fig. 4

- "1 grain à côtes, en argile verte, d'un collier gaulois", pl. I, fig. 5

conservation non précisée)

11. conditions de découvertes rendant la trouvaille inutilisable

SCEAUX-DU-GATINAIS

Canton de Ferrières

Saint-Venant signale que 5 objets ont été trouvés dans cette commune. Mais il ne dit rien de leur découverte. A Sceaux, comme à Saran, la présence de vestiges gallo-romains complique encore le problème.

Analyse : 1. d'après Saint-Venant, 1902-04, p. 405, 406 et 412
(et : Nouel, 1957 b, p. 318)

.....

10. au Musée de Saint-Germain :

- n° 2 083, hachette (Nouel : hache à talon, p. 313, pl. II, n° 37 bis)
- n° 2 084, petite hachette à douille (Nouel , ibidem, n° 38 bis)
- n° 2 085, idem (Nouel, ibidem, n° 38 ter)
- n° 2 086, rouelle évidée à 6 rayons, diamètre 7 cm pas d'ill.

au Musée de Vendôme : 1 rasoir, pas d'ill.

11. conditions de découverte inconnues

TIGNY

Canton de Jargeau

L'abbé Desnoyers, dans la série des "Découvertes" qu'il publia, un temps, dans le Bulletin de la Société de l'Orléanais décrit une très importante découverte faite dans cette commune. Il s'agit, peut-être, du plus important dépôt mis au jour dans le Loiret. Mais il n'en reste, semble-t-il rien, "pas même un dessin" écrivait l'abbé Nouel (1957 b).

Analyse : 1. d'après Desnoyers, 1897, p. 331-332

2. en 1893
3. "dans la propriété de Montisambert"
4. à peu près à 30 cm de profondeur
5. ?
6. découverte faite par un jardinier
7. en bêchant un champ
8. "atelier de fondeur"
9. ?
10. - 1 hache à longue gorge
 - 5 fragments de hache
 - 6 serpes
 - 15 fragments de serpe
 - 1 grand bracelet brisé à moitié
 - 1 fragment de fibule à tige enroulée
 - 1 très grande épingle à tige cannelée
 - 1 fragment de même épingle
 - 2 fragments d'épingle, sans cannelures
 - 4 tiges plates brisées

- 1 perle de collier

- 78 morceaux de cuivre brut

Le tout : pas d'ill., conservation non précisée

11. objets inconnus

TRIGUERES

Canton de Châteaurenard

Chantre signale que 5 objets de l'Age du Bronze ont été trouvés dans cette commune, 4 appartenaient au Musée des Antiquités Nationales. Mais il ne semble pas s'agir d'une découverte d'objets groupés. En particulier le poignard conservé à Saint-Germain fait partie d'une série comprenant une majorité de vestiges gallo-romains.

Analyse : 1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 132-133
(et Catalogue du MAN, n° 2 058)

.....

10. - 1 rasoir, coll. Campagne à Corbeil

- 3 haches, MAN (trace non retrouvée)

- 1 poignard, MAN (Catalogue, n° 2 058)

11. on ne peut savoir si ces objets, ou certains de ces objets ont été, ou non, trouvés ensemble

VILLEMANDEUR

Canton de Montargis

A. EN 1862

L'abbé Nouel a consulté, à la Bibliothèque municipale d'Orléans, un dossier manuscrit, (n° M 1 873) qui est un fragment de Répertoire archéologique. Ce manuscrit relate la découverte qui venait d'être faite à Villemandeur.

Analyse : 1. d'après Nouel, 1955, p. 8

2. en novembre 1862

3. près du hameau de Gaudry

.....

10. voir Inventaire p. 620 (4500)

11. série conservée

B. VERS 1930

En 1945, l'abbé Nouel signalait la découverte, à Villemandeur, de 2 objets qu'il croyait gallo-romains. Mais, en 1959, il publia, plus en détail, ce qui était, en réalité, le mobilier d'une sépulture de l'Age du Bronze.

Analyse : 1. d'après Nouel et Dauvois, 1959, p. 322-326

2. vers 1930

3. "dans un champ dépendant de l'Ecole d'Agriculture du Chesnoy, non loin de la ferme de Toutifaut, vers le sud du Deuxième Chesnoy, sur la rive gauche du petit affluent du Loing appelé le Puiseaux"

.....

10. voir Inventaire p.621 (4501)

11. série conservée

M A R N E

AULNAY-AUX-PLANCHES

Canton de Vertus

Une très importante nécropole protohistorique fut fouillée à Aulnay-aux-Planches par A. Brisson et J. Prieur entre 1927 et 1951. En 1953, J.J. Hatt entreprit, en collaboration avec A. Brisson, d'exposer les résultats de ces recherches. Quatre tombes seulement entrent dans la catégorie des ensembles recélant des objets de bronze.

A. TOMBE Z 2

Analyse : 1. d'après Brisson et Hatt, 1953, p. 194-198 & 201-205

2. entre 1927 et 1951

3. à proximité du chemin de Bannes à Ecury-le-Repos, voir p. 196-197, fig. 37, 38, 39, zone Z, fig. 59

4. ?

5. dans la craie

6. découverte faite par Brisson et Prieur

7. lors de fouilles

8. tombe à incinération

9. tombe plate : fosse ovale avec revêtement intérieur de petites pierres liées avec du tuf (sable gras mélangé de

calcaire provenant des marais)

10. voir Inventaire p.622 (5101)

11. série conservée et publiée

B. TOMBE Z 10

Analyse : 1. d'après Brisson et Hatt, 1953, p. 194-198 & 201-205

2. entre 1927 et 1951

3. au même endroit, zone Z, fig. 39, p. 197

4. ?

5. dans la craie

6. découverte faite par Brisson et Prieur

7. lors de fouilles

8. tombe à incinération

9. tombe plate

10. voir Inventaire p.623 (5102)

11. série conservée et publiée

C. TOMBE Z 13

Analyse : 1. d'après Brisson et Hatt, 1953, p. 194-198 & 201-205

2. entre 1927 & 1951

3. au même endroit, zone Z, fig. 39, p. 197

4. ?

5. dans la craie

6. découverte faite par Brisson et Loppin

7. lors de fouilles

8. tombe à incinération

9. tombe plate
10. voir Inventaire p.623 (5103)
11. série conservée et publiée

D. TOMBE Y 1

- Analyse : 1. d'après Brisson et Hatt, 1953, p. 194-198 & 205-208
2. entre 1927 & 1951
 3. au même endroit, zone Y, fig. 39, p. 197
 4. à 0,40 m de profondeur
 5. ?
 6. découverte faite par Brisson et Prieur
 7. lors de fouilles
 8. tombe
 9. fosse de 1 x 0,45 m
 10. voir Inventaire p624 (5104)
 11. série conservée et publiée

BANNES

Canton de Fère-Champenoise

B. Chertier a présenté, en 1970, une étude des cimetières de l'Age du Bronze découverte au voisinage des marais de Saint-Gond. Il s'agit de 13 nécropoles parmi lesquelles 3 situées sur le territoire de la commune de Bannes aux lieux-dits : le "Blanc-Fossé", les "Buissonnets" et "la Haie des Genièvres". Parmi

ces tombes 2 seulement, appartenant à ce dernier site, entrent dans le cadre de notre étude. Cet ouvrage étant composé sous une forme synthétique, les analyses que nous présentons regroupent des renseignements extraits de très nombreuses pages. On peut en trouver la liste dans l'Index établi par B. Chertier. A propos de Bannes, il avait déjà publié, en 1957, quelques précisions sur ces découvertes, précisions qui ne sont pas toutes reprises dans l'étude de 1970.

A. TOMBE 1

Analyse : 1. d'après Chertier, 1957, p. 15-17

(et Chertier, 1970, pages diverses)

2. en février 1955

3. à "la Haie des Genièvres"

4. à la profondeur d'un labour profond

5. ?

6. découverte faite par Laprun, cultivateur à Bannes,
puis par B. Chertier

7. lors d'un labour puis d'une fouille

8. tombe, incinération

9. (incinération d'un volume assez important, comportant des fragments d'os de 5 à 6 cm de long ; cette incinération était contenu dans une urne contenant aussi une épingle n'ayant pas subi l'action du feu et des vases ; d'autres vases avaient été déposés hors de l'urne)

10. voir Inventaire p.625 (5105)

11. série conservée et publiée

B. TOMBE 3

- Analyse : 1. d'après Chertier, 1957, p. 15-17
(et Chertier, 1970, pages diverses)
2. en février 1955
3. à "la Haie des Genièvres"
4. à la profondeur d'un labour profond
5. ?
6. découverte faite par Laprun, puis par Chertier
7. lors d'un labour puis d'une fouille
8. tombe, incinération
9. (petite urne déposée en pleine terre, entièrement
remplie d'un mélange de terre noire, cendreuse, grasse
et d'ossements très fragmentés. Dans l'urne : abondant
matériel métallique très endommagé par le feu, gobelets
et bols brisés. Tous ces éléments ont été recueillis
dispersés par la charrue)
10. voir Inventaire p.625 (5106)
11. série conservée et publiée

BARBONNE-FAYEL

Canton de Sézanne

A. TOMBES

Rousseau, en 1833, informa ses collègues de la Société
d'agriculture de la Marne, qu'une nécropole venait d'être mise au

jour à Barbonne. On trouve cette information dans un compte-rendu signé Joppé.

- Analyse :
1. d'après Joppé, 1833, p. 47
 2. peu avant 1833
 3. "sur la pente d'un monticule, à quelque distance de Barbonne
 4. "à 4 pieds du sol"
 -
 8. des tombes : 12 squelettes
 9. les squelettes étaient séparés les uns des autres par une ligne de pierres non maçonnées
 10. - 1er squelette - 1 épée droite à 2 tranchants
 - 1 collier
 - 1 anneau ouvert, au bras
 - les 11 autres avaient chacun
 - 1 collier de forme différente
 - 1 anneau ouvert au bras
 11. époque indéterminée

B. DEPOT

Un dépôt a-t-il été découvert sur le territoire de Barbonne ? De Baye (1877) écrit : à l'Ouest de Barbonne, dans les environs de Villenauxe". Or il n'existe pas de lieu-dit Villenauxe à l'Ouest du bourg de Barbonne (Anonyme, sans date, 1951). La commune de Villenauxe-la-Grande, éloignée de quelques 13 km est

situé au Sud-Ouest et séparée de Barbonne par 2 autres communes. C'est sans doute, à cette même découverte que fait allusion Nicaize (car dans ce passage il reprend une série d'informations données par de Baye, sans d'ailleurs, le citer) quand il déclare : "une épée de bronze a été trouvée dans les marais de Saint-Gond et dans la même contrée, 6 haches en bronze réunies, cachées sous une roche affleurant le sol" (Nicaize, 1881, p. 424). Les deux auteurs faisant, ainsi, assaut d'imprécisions on ne sait, finalement à peu près rien de cette trouvaille.

Analyse : 1. d'après Baye, 1877, p. 534

-
- 8. dépôt
- 9. "sous un bloc de grès affleurant le sol"
- 10. 6 haches
- 11. objets inconnus

BAYE

Canton de Montmort

Fleury (1877, p. 141) parle de "quelques parcelles d'objets, armes ou outils" en bronze découverts "dans les grottes mortuaires" à Baye. En réalité il n'y a pas de grottes mortuaires à Baye (Bailloud, 1964). Mais Joseph de Baye, qui avait fouillé plus de 200 nécropoles dans la région, conservait, dans le château ancestral des collections considérables. En 1876, Fleury a visité ce Musée (Anonyme, 1874-75). C'est dans le compte-rendu de cette visite que l'on trouve, pour la première fois, la phrase "quelques

parcelles d'objets, armes ou outils de bronze, ont été recueillies dans une grotte mortuaire" (p. XXVIII). Fleury, ne précise pas, alors, où cette découverte avait eu lieu. C'est ensuite, par erreur, qu'il la situe à Baye.

BERGERES-LES-VERTUS

Canton de Vertus

A. AU MONT AIME

Analyse : 1. d'après Schmit, 1926-28, p. 121

2. ?
3. à : " Le Mont Aimé"
4. ?
5. ?
6. découverte par Varnier
7. ?
8. ?
9. ?
-
10. - 1 hache à douille
 - 2 couteaux de l'Age du Bronze
 - pas d'ill., conservation non précisée
11. conditions de découverte rendant la trouvaille inutilisable

B. FOUILLE FAVRET ET PRIEUR

Dans une conférence qu'il a faite à Dijon, en 1934, l'abbé Favret parle, assez longuement, d'un fond de cabane de l'Age du Bronze qu'il a fouillé, avec J.Prieur, dans cette commune. "Une note sur cette trouvaille paraîtra bientôt dans le Bulletin de la Société", annonçait-il. Mais cette note n'a jamais été publiée.

Analyse : 1. d'après Favret, 1935, p. 30-31

(et lettre de A. Brisson du 14 novembre 1968)

2. ?
3. (Brisson : à "La Noue Abdon")
4. ?
5. ?
6. découverte faite par l'abbé Favret et J. Prieur
7. lors d'une fouille
8. un fond de cabane
9. ?
10. - 1 épingle, pas d'ill., (Brisson : Musée d'Epernay)
- des centaines de tessons, ont permis de reconstituer
15 vases, 6 sont figurés (fig. 10 & 11, p. 30 & 31),
conservation non précisée
11. conditions de découverte insuffisamment connues

C. FOUILLES A. BRISSON

Voir Ecury-le-Repos.

- Analyse : 1. d'après Brisson et Hatt, 1966-67, p. 167-197
2. entre 1921 et 1950
 3. à "La Noue Abdon"
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par Brisson et autre
 7. lors d'une fouille
 8. 6 fonds de cabane
 9. ?
 10. - 1 épingle à tête en crosse, p. 172, fig. 2, n° 8
 - 1 grande vase
 - 1 vase en bulbe d'oignon
 - 1 jatte
 - 1 jatte à rebords rentrants
 - 1 coupe à anse décorée
 - 1 fragment de poterie décoré de grecques
 - divers autres fragments de poterie du Bronze final ou du Hallstatt ancien
 p. 194, fig. 20, p. 195, fig. 21
 11. ces fonds de cabane ne constituent pas un ensemble

BROUSSY-LE-GRAND

Canton de Fère-Champenoise

Cinq points du territoire de cette commune ont livré des cimetières de l'Age du Bronze. Ce sont les lieux-dits : "Le Champ de l'Aulne", "La Haie d'Inglure", "Le Moulin Chu", "On perd le Mont-Août de Vue" et "Le Pralat". B. Chertier a décrit ces Champs d'Urnes en 1970 (Voir Bannes). Le Pralat est le plus riche de ces sites :

B. Chertier y a repéré : 9 tombes à inhumation, 1 enclos quadrangulaire, 6 enclos circulaires et 12 tombes à incinération. Deux de celles-ci entrent dans le cadre de notre étude.

A. TOMBE 7

Analyse : 1. d'après Chertier, 1970, pages diverses

2. ?
3. à "Le Pralat"
4. à 49 cm de profondeur
5. dans la craie et les 30 cm de terre arable qui la recouvre
6. découverte faite par B. Chertier
7. lors de fouilles
8. tombe à incinération
9. simple trou dans la terre ; urne peut-être calée par un tesson et peut-être protégée par un petit tertre de silex meulier dont il reste un bloc ; dans l'urne : ossements mal calcinés d'une femme, des vases, des objets métalliques ; sur l'urne : vase-couvercle ; à côté : 2 vases (pl. 7)
10. voir Inventaire *p.627 (5107)*
11. matériel publié et conservé

B. TOMBE 13

Analyse : 1. d'après Chertier, 1970, pages diverses

2. ?
3. à "Le Pralat"
4. à 40 cm de profondeur
5. dans la terre arable et la craie du sous-sol
6. découverte de ? puis de Chertier
7. à la suite d'un labour profond puis d'une fouille
8. tombe, incinération
9. tombe en grande partie détruite par les travaux agricoles ; trou dans la terre et le sous-sol, urne calée par un fragment de col de vase ; les autres vases et le matériel métallique avaient été déposés dans l'urne ; assiette faisant office de couvercle (pl. 5)
10. voir Inventaire p.628 (5108)
11. matériel publié et conservé

CHALTRAIT

Canton de Montmort

Le Catalogue manuscrit du Musée d'Epernay, à propos d'un fragment de lame, signale que ce vestige est "tout ce qui a été sauvé d'une cachette dispersée lorsque l'on a fait sauter le bloc de pierre qui la recouvrait...". Schmit a, dans son Répertoire, signalé cette découverte.

Analyse : 1. d'après le Catalogue manuscrit du Musée d'Epernay,
n° 735

(et : Schmit, 1926-28, p. 148)

2. ?

- 3. (à "La Fosse-aux-Gens")
- 4. ?
- 5. ?
- 6. ?
-
- 7. en faisant sauter un bloc de pierre
- 8. un dépôt
- 9. sous une roche
- 10. - 1 fragment de lame, Musée d'Epernay, n° 735
- des objets indéterminés, détruits, pas d'ill.
- 11. un seul objet connu

CHARNERY

=====

Canton de Verzy

Déchelette, renseigné par l'abbé Breuil, signale la découverte d'un dépôt dans cette commune. Les objets étaient alors, conservés au Musée de Reims. Ce Musée a été détruit pendant la Première Guerre Mondiale. Récemment, Mademoiselle Doize, étudiant les dossiers laissés par l'abbé Breuil, a retrouvé des dessins des objets disparus. (Doize, 1959).

Analyse : 1. d'après Déchelette, 1910 b, p. 80, n° 538

2. en 1869

.....

8. dépôt

9. "dans un vase en terre"

- 10. cf. Inventaire p.630 (5110)
- 11. série en grande partie dessinée, objets disparus

CONFLANS-SUR-SEINE

Canton d'Anglure

A. AVANT 1870

Chantre, renseigné par Ph. Salmon, note qu'une "fonderie" a été découverte dans cette commune. Il parle de 30 haches. G. de Mortillet (1894) précise qu'il s'agit de haches à douille. Mais Schmit (1926-28) donne un autre renseignement : "Nicaize y signale une hache à ailerons, une faucille en bronze". Les albums inédits d'E. Chantre conservés au M.A.N. contiennent les dessins des 3 haches de la collection Salmon et de celle de la collection Morel.

Analyse : 1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 41 & 227

.....

- 8. un dépôt
- 9. ?
- 10. voir Inventaire p.629 (5109)
- 11. 4 objets dessinés

B. AVANT 1936

A. Brisson indique qu'une autre découverte a été faite dans cette commune. Il s'agit, cette fois, vraisemblablement, d'une tombe.

- Analyse : 1. d'après A. Brisson, lettres du 12 octobre 1967 et du 29 mars 1969
2. le 24 octobre 1933
3. dans une sablière, près de la route de Bethon
4. ?
5. ?
6. découverte faite par M. Voisin de Conflans-sur-Seine
7. en extrayant du sable
8. tombe ?
9. ?
10. voir Inventaire p.630 (5111)
11. série utilisable, en partie conservée ou dessinée

CONNANTRE

Canton de Fère-Champenoise

- Analyse : 1. d'après Anonyme, 1880 b, p. 12

.....

8. sépulture isolée
9. ?

- 10. - poterie
 - 1 lance à douille en bronze
 - des flèches de silex
- pas d'ill., coll. du baron de Baye
- 11. objets inconnus

COURCEMAIN

Canton de Fère-Champenoise

Voir Boulages dans l'Aube

- Analyse : 1. d'après Nicaize, 1879-80, p. 433-434
- 2. en 1878
 - 3. dans le marais
 - 4. "profondément enfouis"
 - 5. dans la tourbe
 -
 - 8. un dépôt
 - 9. ?
 - 10. - 4 fragments d'épées différentes
 - 1 hache
 - 1 javelot
 - 1 pointe de lance
 - pas d'ill., conservation non précisée
 - 11. objets inconnus

COURDEMANGES

Canton de Vitry-le-François

Nicaize, dans son étude sur "l'époque du bronze dans le département de la Marne" (1879-80 et 1881 a) décrit minutieusement la "cachette de fondeur" découverte, à Courdemanges. La planche qui accompagne cet article est d'autant plus précieuse que les objets sont, pour le moment, perdus.

Analyse : 1. d'après Nicaize, 1881 a, p. 17-19

2. en 1880
3. dans une propriété appartenant à M. de la Franchecourt
4. ?
5. dans la terre végétale
6. ?
7. en préparant le terrain pour extraire de la "grève"
8. dépôt
9. ?
10. une quinzaine d'objets voir Inventaire p.632 (5112)
11. série utilisable les objets ayant été dessinés

ECURY-LE-REPOS

Canton de Vertus

A. Brisson, d'abord en compagnie de R. Duval puis avec A. Loppin, fouilla, entre 1921 & 1950, plus de 200 fonds de cabane autour d'Ecury-le-Repos. En collaboration avec J.J. Hatt, il publia, en 1966, un important article sur ces travaux. Comme celle consacré au cimetière d'Aulnay-aux-Planches, cette étude livre peu d'éléments utilisables dans le cadre de notre étude. Elle présente, en effet, globalement le résultat de plus de trente ans de recherches : d'abord un bref historique des fouilles, puis une longue étude des "éléments de chronologie" essentiellement constitués par des fragments de poterie, finalement 2 très courtes parties consacrées à l'habitat, à l'économie et au genre de vie. Les trouvailles faites dans tel ou tel fond de cabane ne sont jamais inventoriées.

Ces gîtes ne semblent pas, d'ailleurs, avoir constitué habituellement des milieux clos : des tessons des diverses périodes du Bronze final étaient, un peu partout, mêlés à ceux caractérisant les phases hallstattiennes. De plus les fouilles ayant été faites "d'abord sans grand esprit de système jusqu'en 1936, sur les endroits boisés et les terres de culture où les propriétaires ne... donnaient l'autorisation de fouiller qu'à condition de ne pas leur porter préjudice... les seuls dimanches et jours de fête... il ... était mal aisé de relever des ensembles" (Brisson et Hatt, 1966, p. 170).

A. "AU DESSUS DU PONT"

Analyse : 1. d'après Brisson et Hatt, 1966-67, p. 167-197

2. entre 1921 & 1950
3. "au dessus du Pont"
4. ?
5. ?
6. découverte faite par Brisson et autre
7. lors d'une fouille
8. 8 fonds de cabane
9. ?
10. - 1 épingle à tête vasiforme, p. 172, fig. 2, n° 10
 - 2 coupes apodes
 - 1 jatte évasée
 - des fragments décorés de faux méandres
 - des fragments décorés d'incisions triangulaires
 - un fragment de couronne décoré d'incisions
 - divers autres fragments de type Bronze final I & IIIp. 193, fig. 19 & p. 196, fig. 22
11. ces fonds de cabane ne peuvent être considérés comme un ensemble

B. AU "CHEMIN DE CONNANTRAY"

Analyse : 1. d'après Brisson et Hatt, 1966-67, p. 167-197 & 1967,
p. 39-40

2. entre 1921 & 1950
3. à "le Chemin de Connantray"
4. ?
5. ?

- 6. découverte faite par Brisson et autre
- 7. lors d'une fouille
- 8. 6 fonds de cabane
- 9. un fond de cabane est décrit : il était formé de 3 alvéoles de profondeurs différentes, la plus profonde était à 2,15 m sous la surface du sol, l'ensemble mesurait 5 m sur 2., plan p. 46, fig. 51
- 10. - 1 pointe de flèche, p. 172, fig. 2, n° 1
 - 1 fragment de bracelet, p. 172, fig. 2, n° 6
 - 1 fragment d'une mince lame de fer, p. 172, fig. 2, n° 13
 - des fragments de céramiques aux formes arrondies caractéristiques du Bronze final Ia
 - des fragments de vases à cols droits, rebords aplatis et profils anguleux
 - des fragments à rebords anguleux caractéristiques du Bronze final Ib
 p. 175, fig. 3 & p. 182, fig. 9 & p. 183, fig. 10
- 11. ces fonds de cabane ne constituent pas un ensemble

EPERNAY

Chef-lieu de canton

De nombreux objets ont été trouvés, en 1857, à Epernay ou sur le territoire d'une commune voisine. Ces objets furent, peu après, en 1861, donnés au Musée de Cluny par M. Jeannez, entrepreneur de Travaux Publics. (Anonyme, 1869 a). Le Catalogue du Musée, ne précise guère les conditions de découverte. Chantre (1875-76, t. III, p. 172-173) range cette trouvaille dans la catégorie des "stations",

ce qui ne nous avance pas.

La liste figurant dans le Catalogue du Musée de Cluny comprend des objets typiques de l'Age du Bronze mais aussi un bracelet "formé de 8 anneaux rattachés par 8 tresses, un "ornement de fourreau percé à jour", une javeline et 4 clés en fer. De plus l'association de 2 couteaux et d'une hache plate laisse rêveur. Il serait nécessaire d'opérer un tri parmi ces vestiges ce qui ne peut être fait sans adopter une méthode absolument opposée à celle employée dans ce travail. Aussi faut-il finalement admettre qu'un dépôt fut probablement découvert mais qu'il n'est pas possible de connaître sa composition exacte.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1869 a, p. 393-394

(et Cat. MAN, n° 30 537 et suiv.)

2. en 1857
3. "dans la prairie qui s'étend entre Epernay et Chouilly"
4. à 80 cm de profondeur
5. ?
6. découverte faite par des ouvriers
7. lors de la construction du chemin de fer de l'Est
8. ?
9. ?
10. (Catalogue du MAN : 11 objets conservés, n° 30 537 à 30 547)
11. on ne peut savoir quels objets ont été découverts ensemble

FESTIGNY

Canton de Dormans

Voir Champigny (Aube)

A. EN 1879

Nicaize décrit en détails, la découverte faite à Festigny. Cette description est accompagnée du dessin des objets qui faisaient alors partie de la Collection de l'auteur. Ces objets ne sont pas perdus : ils sont conservés dans l'Anjou. Mais il ne nous a pas été possible de les étudier. Le M.A.N. en possède des moulages.

Analyse : 1. d'après Nicaize, 1881 a, p. 425

2. en avril 1879
3. au "Bois des Roches"
4. "presque à fleur du sol"
5. "dans une terre noire, humide, mêlée de nombreux cailloux"
6. découverte faite par des ouvriers
7. " en nivelant un terrain pour l'établissement d'un chemin"
8. dépôt
9. ?
10. voir Inventaire p.633 (5113)
11. série utilisable

B. A UNE DATE INDETERMINEE

R. L. Doize, en explorant les papiers de l'abbé Breuil, a trouvé quelques traces d'une autre découverte faite à Festigny. Elle écrit : "les notes de Breuil font état de 2 découvertes distinctes à Festigny" : celle de 1879 et une autre, constituée par des "hachettes-votives" conservées par Bosteaux-Paris. L'abbé avait noté : "Bosteaux-Paris, visite de sa collection. Congrès de Boulogne. 1899". En 1899 c'est un congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences qui se tint à Boulogne. On trouve indiqué dans le volume de Comptes-rendus: "M. Bosteaux-Paris présente un choix d'objets... de la Marne dont il a préparé une exposition dans une des salles du Musée". (Anonyme, 1899 b, p. 296). L'abbé Breuil qui a participé à ce Congrès a pu voir les objets et recueillir de Bosteaux-Paris des précisions sur les conditions dans lesquelles ils ont été découverts.

Analyse : 1. d'après Doize, 1961, p. 18

.....

8. un dépôt

9. ?

10. plusieurs hachettes votives, ancienne coll. Bosteaux-Paris, donnée au Musée de Reims, disparue dans la destruction de ce Musée. 2 hachettes dessinées, p. 18, n° 15 & 16

11. objets de même type

LEUVRIGNY

Canton de Dormans

R. Parent (sans date, p. 13) écrit : "Nicaize signale encore une cachette à 2 kms à l'Est du site précédent (Festigny) sur le territoire de Leuvrigny, et contenant deux haches à talon. (Nicaize, 1879-80). En réalité, dans l'article cité, Nicaize parle deux fois de Leuvrigny mais il s'agit, les deux fois, d'allusions à la découverte d'une seule hache. Il note d'abord : "nous connaissons ou possédons des haches de différents types provenant de Leuvrigny, Binson-Orquigny, Sézanne, Conflans..." (p. 424). Plus loin il précise ces informations en citant : "deux haches à talon, l'une provenant de Leuvrigny, l'autre de Binson-Orquigny" (p. 434).

MAREUIL-LE-PORT

Canton de Dormans

Analyse : 1. d'après Parent, sans date, p. 13

2. ?

3. dans la Marne, au gué du Port, à "Port à Binson"

.....

7. lors de dragages

8. trouvailles de rivières

9. ?

10. - 2 haches à ailerons, p. 33, fig. 87, n° 1 & 2

- 1 hache à ailerons, pas d'ill.

- 1 épée, pas d'ill.

le tout : M. préhistorique d'Epernay

NORMEE

Canton de Fère-Champenoise

Voir Ecury-le-Repos

Analyse : 1. d'après Brisson et Hatt, 1966-67, p. 167-197

2. entre 1921 et 1950

3. à "les Ruisseaux"

4. ?

5. ?

6. découverte faite par Brisson et autre

7. lors d'une fouille

8. 4 fonds de cabane

9. ?

10. - 1 petit fragment de couteau à soie, p. 172, fig. 2,
n° 5- des fragments de céramique de type Bronze final Ia
p. 181, fig. 8

- de la poterie graphitée hallstatiennne

11. ces fonds de cabane ne constituent pas un ensemble

OYES

Canton de Sézanne

Dans son étude des Champs d'Urnes de la région des marais
de Saint-Gond (Voir Bannes) B. Chertier signale (p. 8) qu'une sépulture

contenant une épée, un couteau et 6 flèches à ailerons, en bronze, aurait été trouvée sur le territoire du village d'Oyes. Il cite en référence : de Baye, 1877. Il s'agit là, très probablement, d'une confusion. Dans son article de 1877, de Baye cite, page 535, les marais de Saint-Gond, la montagne de Saran et Courtavant. Il ajoute : "une autre sépulture de la région..." et cite alors la tombe à épée, couteau et flèches que B. Chertier place à Oyes sans autre précisions. En réalité, la phrase de Baye doit renvoyer à Courtavant comme semble l'indiquer sans équivoque le Catalogue du Musée de Baye paru en 1880 où l'on retrouve le même inventaire précédé de la mention : "sépulture isolée de Courtavant (p. 12, voir Barbuise B).

PLEURS

Canton de Sézanne

De Baye a parlé de trouvailles qui furent faites dans les tourbières de cette commune. Mais nous restons mal renseigné des conditions de découverte et de la nature des objets mis au jour.

Analyse : 1. d'après Baye, 1877, p. 533-534

(et - Chantre, 1875-76, t. III, p. 110-111

- Chantre, Album inédit de 1866 à 1876)

2. ?

3. dans les marais

4. ?

5. ?

6. ?

 7. en extrayant de la tourbe
 8. ?
 9. ?
 10. - 1 hache "de la forme la plus caractéristique de l'Age du Bronze" (!)
 - 1 couteau avec soie à rivet
 - "d'autres haches en bronze"
 - une "masse considérable de vases que l'on pourrait compter par centaines", type des cités lacustres
 (Chantre : 1 hache et 1 couteau : coll. Morel, Albums
 Chantre : dessins d'une hache à talon et d'un couteau)
 Le reste : pas d'ill., conservation non précisée
 11. conditions de découverte insuffisamment connues

POTANGIS

Canton d'Esternay

En 1935, l'abbé Favret parlait de "Potangis qui est connu par ses 3 dolmens aujourd'hui détruits dont un a donné un riche mobilier du Bronze". Il faisait ainsi, allusion à une ancienne découverte, en réalité, bien mal décrite.

Analyse : d. d'après Anonyme, 1861 c, p. 154-155

2. ?
 3. à "Les Garennes", au midi de la commune
 4. ?

- 5. ?
- 6. ?
- 7. en détruisant "des pierres désignées sous le nom de pierres au diable"
- 8. tombes : des ossements
- 9. "autels druidiques ou dolmens"
- 10. des épées en bronze, pas d'ill. conservation non précisée
- 11. époque incertaine

REIMS

Chef-lieu de canton

Chantre, d'après le Catalogue de l'Exposition Universelle de Paris en 1867, signale que 2 objets ont été découverts à Reims.

Analyse : 1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 116-117

- 2. ?
- 3. "dans les fouilles du canal"
-
- 7. lors de la construction d'un canal
- 8. ?
- 9. ?
- 10. - 2 couteaux, pas d'ill. coll. Duquenelle à Reims
- 11. on ne peut savoir si ces objets ont été trouvés ensemble

REUVES

Canton de Sézanne

B. Chertier a signalé, (1970, p. 8), que, lors de l'exploitation de la tourbe, une série de haches avait été découverte à Reuves, au milieu du XIXe siècle, et était entrée dans la collection de Baye. Il ne précise par la source de cette information. Le Catalogue du Musée de Baye signale bien des haches découvertes dans les tourbières du marais de Saint-Gond mais il ne s'agit pas de haches en bronze puisque ces objets figurent sous le titre "Age de Pierre". Dans la rubrique Age de Bronze, Reuves ne figure pas et seule la trouvaille d'une "épingle à cheveux" trouvée près de Bannes se rapporte à cette région. Au Musée des Antiquités Nationales, la collection de Baye ne comporte pas d'objets provenant de Reuves.

SAINT-MARTIN-SUR-LE-PRE

Canton de Châlons-sur-Marne

Analyse : 1. d'après Lallement, 1924-26, p. 127-133

2. au début février 1925
3. dans un clos derrière la maison d'Eugène Jesson
4. ?
5. dans une poche de terre, brun clair, très fine
6. découverte faite par Jesson
7. en creusant une tranchée
8. dépôt

9. à 30 cm d'un mur en pierre sèche découvert à 65 cm
de profondeur, dans 1 vase
10. 11 objets (voir Inventaire) p.635 (5114)
11. série conservée

VERNEUIL

Canton de Dormans

A. AU GUE DE VERNEUIL

R. Parent a signalé que plusieurs objets de l'Age du Bronze avaient été, lors de dragages, retirés de la Marne, au "gué de Verneuil", près du pont de Try. R. Gandilhon avait déjà indiqué que des trouvailles avaient été faites en ce lieu (Anonyme, 1943-44).

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1943-44, p. 395-396

(et Parent, sans date, p. 14)

2. en 1943 (et à des dates non précisées)
3. dans le lit de la Marne, près du confluent de la Semoigne, face au hameau de Try
4. ?
5. ?
6. découverte faite par Bailly, industriel à Dormans (et par ?)
7. lors de dragages
8. découvertes de rivière
9. ?

10. - 1 hache à ailerons médians
- 1 fragment de hache à ailerons médians
- 2 fragments de pointes de lance
Les 4 : M. d'Épérmay, pas d'ill.
(-1 hache à talon, école de Verneuil
-1 hache à talon, coll. Parent
les 2 : p. 32, fig. 86, n° 1 et 2)

B. A LA MALMAISON

A propos de Verneuil, R. Parent écrit aussi : "au lieu-dit "La Malmaison" à peu de distance de la sépulture Seine-Oise-Marne de "La Garenne" un autre dépôt dissimulé sous un grès aurait livré des haches à ailerons médians semblables à celles de Festigny" (Parent, sans date, p. 14). Il cite Nicaize (1879-80) comme source de cette information.

En fait Nicaize n'a jamais écrit qu'un dépôt avait été mis au jour à la Malmaison. On peut, en effet, lire dans son article, à propos d'une hache de Festigny : "un exemplaire de même forme... a été trouvé sous un grès de forte taille à la Malmaison, écart de Verneuil" (p. 426). Plus loin il cite encore cet objet : "une grande hache à ailerons trouvée à la Malmaison, près Verneuil" (p. 434).

VILLENAUXE-LA-GRANDE

Chef-lieu de canton

Voir Barbonne

VILLENEUVE-SAINT-VISTRE-VILLEVOTTE

Canton de Sézanne

Découvert en 1910, le trésor découvert à Villeneuve fut soigneusement étudié dès 1911 par Chappée et Déchelette lui-même. En 1962 les objets ont été acquis par le Musée des Antiquités Nationales (Joffroy, 1962).

Analyse : 1. d'après Chappée, 1911, p. 181-183

2. au printemps 1910
3. au "au Champ des Grès"
4. ?
5. ?
6. découverte faite par Constant Petit, cultivateur
7. en enlevant un bloc de grès accroché par la charrue
8. dépôt
9. sous un bloc de grès, ce "bloc était évidé grossièrement en demi-sphère dans sa partie appuyée sur le sol"
10. 8 objets voir Inventaire p.637 (5115)
11. série conservée

N I E V R EAMAZY

Canton de Tannay

A propos d'un tumulus détruit près de Saligny, commune d'Amazy (Anonyme, 1951), Darlet ...

Darlet suggère que les sépultures découvertes au fond étaient plus anciennes que celles trouvées près de la surface. Plus précisément, il fait remarquer que les "anneaux" appartenant aux premières étaient "imparfaits" alors que ceux des tombes supérieures étaient ciselés avec art et que, même, 2 de ces derniers étaient en fer. On doit cependant se demander si ces remarques sont vraiment fondées sur une réelle observation des faits.

Analyse : 1. d'après Darlet, 1876, p. 293-294

2. "ily a quelque temps"
3. "à mi-côte, près de Saligny et à 4 km du Mont-Martin"
4. ?
5. ?
6. découverte faite par 2 entrepreneurs de la construction
du chemin de fer de Clamecy à Cercy
7. en extrayant de la pierre pour construire le ballast
8. nécropole : plus de 30 squelettes

- 9. tumulus, 40 m. de diamètre, 2,50 à 3 m. de haut
- 10. - des anneaux entourant "les extrémités des bras et des jambes, les doigts et le cou", dont 2 en fer pas d'ill. ; certains coll. Darlet, les autres : conservation non précisée

ANTHIEN

Canton de Corbigny

Des tumulus ont été fouillés sur le territoire de cette commune. (Anonyme, 1863-66). Si l'on en croit Salmon (Salmon, 1878, p. 22) "on y a trouvé des objets des Ages de la pierre, du bronze et du fer". Mais les seuls vestiges connus, ceux conservés au Musée d'Avallon, sont hallstatiens (renseignement communiqué par M. Poulain conservateur de ce Musée).

ARLEUF

Canton de Château-Chinon

Marlot, dans une phrase obscure, signale une découverte qui aurait été faite dans la forêt domaniale d'Anost. Il écrit, en effet, "rares trouvailles d'objets isolés ... 6 haches trouvées au Mont-Moux et à Arleuf, près de la fontaine du hameau des Robins". Le

Mont-Moux étant situé sur le territoire de la commune d'Anost, à plus de 4 km à vol d'oiseau des Robins, Marlot fait semble-t-il allusion à 2 découvertes différentes.

Analyse : 1. d'après Marlot, 1903, p. 428

2. ?

3. près de la fontaine du hameau des Robins (aujourd'hui "Les Rolins")

.....

10. 6 haches (?), pas d'ill., conservation non précisée

11. objets inconnus

ARTHEL

Canton de Prémery

C'est le Docteur Bogros, qui, dans une lettre à la Société Nivernaise, signale, le premier, la découverte de " quelques bracelets de l'époque celtique", dans un tumulus, à Arthel (Anonyme, 1863-66). Il ajoutait "plusieurs autres tumulus existent à Arthel ; il serait important d'y exécuter des fouilles". Sans doute attiré par cette mention, le Docteur Jacquinot vint, en 1880, rechercher ces anciens monuments. Il fut d'abord déçu ne rencontrant que des "murgers", c'est à dire des buttes édifiées par les paysans soucieux de débarrasser leurs champs des pierrailles les encombrant. Il s'enquit cependant des découvertes antérieures à 1867 et finit par découvrir et fouiller un véritable tumulus (Jacquinot, 1881).

A. AVANT 1867

- Analyse : 1. d'après Jacquinot, 1881, p. 71-74
(et Anonyme, 1863-66, p. 296)
2. ?
 3. à "les Cri-aux-Morts" ou "les Queriots" ou "les Morts"
 4. ?
 5. dans les pierrailles
 6. ?
 7. lors de la destruction de 2 tumulus sur un ensemble de 4
 8. 2 tumulus : 1 squelette dans l'un, 1 ou 2 dans l'autre
(Anonyme : 1 tumulus)
 9. tumulus de pierres
 10. - 3 bracelets unis sans ouverture
- 2 bracelets plus gros, gravés en bosselures et ouverts
pas d'ill., Musée de Château-Chinon
 11. époque incertaine

B. EN 1880

Jacquinot fit fouiller un tumulus dans le champ d'un cantonnier nommé Bouchetard. En réalité, ce tumulus était déjà à demi détruit quand il entreprit ces recherches. Il découvrit une tombe puis abandonna ses investigations.

- Analyse : 1. d'après Jacquinot, 1881, p. 71-74
2. en 1880
 3. à "Les Cri-aux-Morts"

4. ?
5. dans les pierrailles
6. découverte faite par Jacquinot
7. lors d'une fouille
8. tumulus, "ossements d'un petit enfant d'environ 2 ans à peine"
9. ?
10. aux bras de l'enfant :
 - 1 bracelet "aplati, mince et uni"
 - 1 bracelet "plus gros, plus massif, le corps en est arrondi et l'une des extrémités se termine par 3 sillons déterminant 3 bosselures"
 - "Ils sont à peu près ovales... ils sont ouverts"
 - pas d'ill., conservation non précisée
11. époque incertaine

BOUHY

Canton de Saint-Amand

Analyse : 1. d'après Soultrait, 1875, p. 122

2. ?
3. "près de Bouhy"
-
8. des tombes, plusieurs squelettes
9. dans un tumulus
10. des anneaux de cuivre, pas d'ill., conservation non précisée
11. époque incertaine

CHAMPALLEMENT

Canton de Brinon

On possède vraiment peu de détails sur la découverte faite dans cette commune. Saint-Venant, en 1907, se contente de dire que les objets découverts faisaient partie de sa collection et avaient été trouvés "en Société". Des moulages de ces objets furent faits, en 1902, au MAN. A cette occasion quelques indications furent inscrites sur le Registre d'entrées.

Analyse : 1. d'après Registre du MAN, 1902, n° 46 702

(et Saint-Venant, 1907, p. 790-791)

2. avant 1896

3. " près de Champallement, non loin de Saint-Révérien"

.....

8. tombe

9. dans un tumulus

10. voir Inventaire p.638 (5801)

11. objets moulés

CHAULGNES

Canton de la Charité-sur-Loire

Il n'est pas possible de savoir quels objets ont été réellement trouvés à Chaulgnes. En effet peu après la découverte,

Morellet écrivait que, sous un "murger", avaient été mis au jour des ossements humains et "des anneaux de diverses grandeurs". Il spécifiait "aucune arme de pierre ou de métal n'y a été trouvée". (Morellet, Barat et Bussière, 1838). Or, une douzaine d'années plus tard, le même Morellet rendra compte d'une fouille qu'il dit avoir faite à Chaulgnes et au cours de laquelle des fragments d'armes ont été trouvés (Soultrait, 1851). Evidemment plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette contradiction. On peut admettre, par exemple, qu'en 1838 le tumulus n'était qu'à demi fouillé et que les armes furent mises au jour plus tard. On peut penser aussi qu'il s'agit de 2 tumulus différents. On peut également craindre que Morellet vieilli ne sache plus très bien ce qui avait été découvert ! Rien en tous cas, ne permet de choisir entre ces diverses solutions.

Analyse : 1. d'après Morellet, 1838, t. I, p. 178

(et Soultrait, 1851, p. 132)

2. en septembre 1839

3. "à gauche de la route communale, au pied de la colline où est bâti le château de Coques"

4. ?

5. ?

6. (Soultrait : découverte faite par Morellet)

7. lors d'une fouille

8. tombe : "des ossements humains"

9. "motte de terre", "murger", "les cadavres étaient posés en carré, les jambes des uns portant sur les têtes des autres"

10. - des anneaux en cuivre

2 dessins, t. III, pl. 89, n° 7, on distingue seulement que l'un des 2 bracelets figurés n'appartient pas à l'Age du Bronze

- 1 anneau paraissant en bois exotique, pas d'ill.

- (Soultrait : - des bracelets
- des colliers
- des fragments d'armes
- pas d'ill.)

(Soultrait : objets au Musée)

11. époque incertaine

CHEVENON

Canton de Nevers

Analyse : 1. d'après Grasset, 1873, p. 8-14

2. en juillet 1835

3. près du hameau de l'Atelier, à l'emplacement du canal
latéral à la Loire

4. ?

5. ?

6. ?

.....

7. "lors des terrassements du canal latéral à la Loire"

8. dépôt

9. une partie était "dans une grande poterie grossière
qui ne fut pas conservée"

10. voir Inventaire p.638 (5802)

11. série en partie conservée

CIZELY

Canton de Saint-Benin-d'Azy

Morellet fait, sans doute, allusion à la découverte d'un tumulus quand il écrit qu'"un nombre considérable de cadavres" a été trouvé, dans cette commune sous "un tas de décombres". Ses considérations sur ces squelettes méritent d'être citées : les crânes "étaient solides, épais et paraissaient avoir appartenu à des hommes de taille gigantesque... l'épaisseur et ... la solidité des crânes s'explique par l'habitude qu'avaient les anciens habitants de la Gaule de marcher la tête nue en tous temps" ! (Morellet, 1854 a, p. 44).

Analyse : 1. d'après Morellet, 1854 a, p. 45-46

2. ?

3. à "La Segangeotte"

.....

8. tombe, un "nombre considérable de cadavres"

9. sous un tumulus ?

10. 50 bracelets, "larges, épais, creux en dedans et au dehors (?) ils sont ce qu'on appelle bombés en oves et ouverts d'un côté"

3. coll. Mary-Lépine, les autres : conservation non précisée, pas d'ill.

11. époque incertaine

CLAMECY

Chef-lieu de canton

Plusieurs découvertes ont été faites autour de Clamecy, soit sur le territoire de cette commune, soit sur ceux des communes voisines de Pousseaux et d'Amazy.

A. A BEAULIEU

Darlet (1876) parle de 2 tumulus détruits à Beaulieu par des ouvriers recherchant des pierres pour construire la voie ferrée. En fouillant dans les cendres restées sur place il put retrouver quelques menus objets.

Analyse : 1. d'après Darlet, 1876, p. 296-298

2. ?
3. "à 2 km de Clamecy, sur la montagne de Beaulieu"
4. ?
5. dans les cendres
6. découverte faite par Darlet
7. en fouillant dans les vestiges d'un tumulus détruit par des ouvriers pour construire la voie ferrée
8. tombe à incinérations : 7 à 8 m³ de terre brûlée et de cendres avec des os carbonisés
9. dans un tumulus de 3 m de haut et 15 à 20 m de diamètre
10. - 1 anneau brisé en 3

- 1 petit anneau de la dimension d'une bague
 - 1 petite chaînette
 - 2 perles en verre bleu
 - coll. de l'auteur, pas d'ill.
11. époque incertaine

B. PRES DE BASSEVILLE

C'est Desforbes qui précise que cette découverte eut lieu près de Basseville (Desforbes, 1930, p. 81-82). Découverte curieuse : un squelette accroupi dans une fente de rocher et 3 objets à proximité. Darlet se demande, d'ailleurs, si ces objets ne seraient pas "plutôt des parties d'une cachette de fondeur que des objets déposés dans une sépulture auprès du défunt".

Analyse : 1. d'après Darlet, 1880, p. 172-178

(et Desforbes, 1930, p. 81-82)

2. ?
3. au sommet d'une montagne isolée située à 6 km environ de Clamecy (Desforbes : près de Basseville)
4. ?
5. ?
6. découverte faite par des ouvriers carriers
7. en cherchant de la pierre à bâtir
8. tombe ou dépôt
9. 1 squelette dans une fente de rocher recouverte de petites dalles calcaires
10. - auprès du squelette :
 - 1 hache à ailerons brisée
 - 1 lame de couteau usée et brisée

- dans une anfractuosité voisine : 1 petit lingot
pas d'ill., conservation non précisée

11. objets inconnus

COLLANCELLE (LA)

Canton de Corbigny

Saint-Venant écrit, en 1907, à propos de La Collancelle :
"10 haches de bronze y auraient été rencontrées ensemble ; nous
n'avons pu en retrouver les traces". Il cite Mortillet (p. 322) comme
source. En réalité, à cette page, Mortillet parle de la découverte
de 10 haches   Vaux, dans l'Allier. Sans doute y a-t-il bien un hameau
et un château de Vaux   La Collancelle mais 7 autres lieux-dits portent
 galement ce nom dans diverses communes de la Nièvre ! (Anonyme, 1951).
Il semble finalement que Saint-Venant ait, à tort, localisé cette
découverte à La Collancelle.

FLEURY-LA-TOUR

Voir Tintury

LANGERON

Canton de Saint-Pierre-Le-Moûtier

Analyse : 1. d'après Soultrait, 1875, p. 190-191

2. ?

3. "dans un champ près du parc de Langeron"

.....

7. lors de fouilles

8. "7 tombeaux"

9. 6 avaient à l'intérieur 1,97 x 0,63 m

1 avait 70 cm de long

Ils étaient en moellons bruts sans dalles dessous, le
dessus était couvert de pierres plates "butées les unes
contre les autres en forme de toit"

10. - beaucoup de bracelets

- des fibules

- etc...

pas d'ill. conservation non précisée

11. époque incertaine

MOUX

Canton de Montsauche

Voir Anost (Saône et Loire)

NEVERS

Chef-lieu de canton

- Analyse : 1. d'après Desforges, 1922, p. 243-244
 2. en novembre 1921
 3. rue d'Alsace-Lorraine en face du n° 44
 4. à 1 m de profondeur
 5. ?
 6. découverte faite par des ouvriers
 7. en creusant pour installer l'eau
 8. tombe : 1 squelette détruit par les ouvriers
 9. ?
 10. voir Inventaire p.641 (5803)
 11. objets conservés en partie

POUGUES-LES-EAUX

Chef-lieu de canton

A partir de 1877 Jacquinot et Usquin consacrèrent une série d'articles aux trouvailles de Pougues. Grâce à eux, le Champ d'Urnes découvert dans cette commune est le mieux connu du centre de la France.

En 1877 Jacquinot signale seulement les premières découvertes. Les renseignements qu'il donne alors seront repris à

quelques variantes près dans les études suivantes signées Jacquinet et Usquin. L'article le plus détaillé est celui paru en 1880. Il est cependant nécessaire de le compléter ou même de le corriger en se référant aux autres publications, en effet, les renvois aux illustrations ne sont pas toujours exacts et la datation des fouilles est souvent bien confuse. La plaquette éditée en 1878, n'est qu'un tiré à part de cet article. L'article confié à Matériaux en 1879, est peu différent, il est seulement résumé par endroits mais ce sont les passages où les auteurs comparent leurs trouvailles à d'autres découvertes qui ont été réduits (voir ici tabl. 102).

A. QUELQUES ANNEES AVANT 1876

Parmi toutes celles qui ont été décrites cette tombe est la plus mal connue. Il n'est pas possible de savoir comment était faite l'épingle qui y fut trouvée car elle a disparu du Musée de Nevers et les auteurs la comparent à 3 épingles qui, en réalité, ne se ressemblent pas.

Analyse : 1. d'après Jacquinet et Usquin, 1878, p. 3-4

2. quelques années avant 1876
3. dans les "champs appelés les Vicreuses", à 1 km environ
à l'Ouest de Pougues, dans la Vallée de Germigny
4. ?
5. dans les alluvions sableuses
6. découverte faite par Bert de la Bussière
7. à l'occasion de l'exploitation du sable ?
8. tombe : 1 squelette
9. squelette recouvert par des "pierres brutes"

- 10. - 1 longue épingle, pas d'ill., perdue
 - 1 vase, pas d'ill., Musée de Nevers
 - "un assez grand nombre d'éclats de silex répandus çà et là sur le sol, se trouvant même dans toute l'épaisseur de l'alluvion", pas d'ill., conservation non précisée
- 11. un seul objet connu

B. EN 1876 ?

Analyse : 1. même source, p. 4

- 2. en 1876 ?
- 3. même lieu
- 4. à 50 cm de profondeur
- 5. dans les alluvions sableuses
- 6. découverte faite par Usquin
- 7. lors d'une fouille
- 8. tombe : 1 Squelette
- 9. "sous 1 m3 de pierres brutes"
- 10. voir Inventaire p.642 (5804)
- 11. série conservée

C. UN DIMANCHE (D'AVRIL ?) 1877

Analyse : 1. même source, p. 6-7

- 2. un dimanche (d'avril ?) 1877
- 3. même lieu

4. à 1 m de profondeur
5. dans les alluvions sableuses
6. découverte faite par la Société Nivernaise
7. lors d'une fouille
8. tombe : 1 squelette de vieillard
9. sous "un amas de pierres assez considérable, s'étendant de l'Est à l'Ouest dans une longueur de 2 m sur une largeur de 80 cm environ"
10. voir Inventaire p.643 (5805)
11. série conservée

D, LE 26 AVRIL 1877

- Analyse :
1. même source, p. 9
 2. le 26 avril 1877
 3. même lieu
 4. à 70 cm de profondeur
 5. dans les alluvions sableuses
 6. découverte faite par Usquin
 7. lors d'une fouille
 8. tombe : incinération semble-t-il
 9. dans une grande urne
 10. voir Inventaire p.643 (5806)
 11. série conservée

E. LE 1ER MAI 1877

- Analyse :
1. même source, p. 10
 2. le 1er mai 1877
 3. même lieu
 4. à 50 cm de profondeur
 5. dans les alluvions sableuses
 6. découverte faite par Usquin
 7. lors d'une fouille
 8. tombe : 1 squelette
 9. ?
 10. voir Inventaire p.644 (5807)
 11. série conservée

F. LE 2 MAI 1877

- Analyse :
1. même source, p. 10
 2. le 2 mai 1877
 3. même lieu
 4. à 1,30 m de profondeur
 5. dans le sable
 6. découverte faite par "un propriétaire voisin"
 7. ?
 8. tombe
 9. ?
 10. - 1 urne brisée
- 1 épingle
pas d'ill., conservation non précisée
 11. époque incertaine

G. LE 11 FEVRIER 1878, TOMBE 16

- Analyse :
1. même source, p. 10-11
 2. le 11 février 1878
 3. au même endroit
 4. à 1 m de profondeur
 5. dans les alluvions sableuses
 6. découverte faite par Usquin
 7. lors d'une fouille
 8. tombe par incinération
 9. dans un vase
 10. voir Inventaire p.645 (5808)
 11. série conservée

H. EN AVRIL 1878, TOMBE 17

- Analyse :
1. même source, p. 11-12
 2. en avril 1878
 3. à 30 ou 40 m du cimetière principal
 4. à 70 cm de profondeur
 5. dans les alluvions sableuses
 6. découverte faite par Bert de la Bussière
 7. lors d'une fouille
 8. tombe : 1 squelette
 9. ?
 10. voir Inventaire p.645 (5809)
 11. série conservée

I. LE 17 OCTOBRE 1878, TOMBE 18

- Analyse :
1. même source, p. 21-22
 2. le 17 octobre 1878
 3. "à quelque distance à l'Ouest du lieu ordinaire de nos trouvailles"
 4. à 50 cm de profondeur
 5. dans les alluvions sableuses
 6. (découverte faite par Jacquinet et Usquin ?)
 7. lors d'une fouille
 8. tombe : 1 squelette tête à l'ouest
 9. squelette sur "une plate-forme aussi plane et unie que possible" faite de "moellons calcaires irréguliers et de la grosseur de pavés ordinaires" orientée Est-Ouest,
2 x 1 m
 10. voir Inventaire p.646 (5810)
 11. série conservée

J. LE 17 FEVRIER 1879, TOMBE 20

- Analyse :
1. même source, p. 23
 2. le 10 février 1879
 3. au même endroit
 4. ?
 5. dans les alluvions sableuses
 6. (découverte faite par Jacquinet et Usquin ?)
 7. (lors d'une fouille ?)
 8. tombe : 1 squelette de femme de taille moyenne
 9. ?

10. voir Inventaire p.647 (5811)
11. série conservée

K. AUTRE TOMBE DECOUVERTE EN 1879

Lors d'une réunion de la Société Nivernaise, le Docteur Jacquinot signale brièvement, qu'à Pougues, Usquin avait découvert une nouvelle tombe depuis la rédaction de leurs articles (Anonyme, 1876-80). P. Abauzit a réussi, par élimination, à identifier les objets trouvés dans cette tombe parmi ceux faisant partie de la collection Usquin à Donzy (Abauzit, 1965 b).

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1876-1880, p. 528

2. (en 1879)
3. dans la nécropole
4. ?
5. (dans le sable)
6. découverte faite par Usquin
7. (en fouillant)
8. 1 tombe : 1 squelette
9. squelette "entouré de pierres"
10. voir Inventaire p.647 (5812)
11. série conservée

POUSSEAUX

Canton de

La trouvaille faite près de ce village situé à 8 km au Nord de Clamecy est, très vraisemblablement, différente de celles signalées par Darlet.

- Analyse :
1. d'après Viré, 1892, p. 31-32
 2. en 1889
 3. à "la Chaume au Prieur", sur le plateau escarpé qui domine la rive droite de l'Yonne
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par les habitants du village
 7. pour "en tirer des pierres"
 8. des tombes, plusieurs squelettes
 9. tumulus de 6 m de diamètre et 1,50 à 2 m de haut, plusieurs tombes sur les flancs de ce tumulus
 10. - des colliers
- des bracelets
1 torque et 2 anneaux de jambe ou de bras : coll. Viré,
le reste : conservation non précisée
pas d'ill.
 11. époque incertaine

SAINT-PARIZE-EN-VIRY

Canton de Dornes

Analyse : 1. d'après Soultrait, 1875, p. 141

(et Catalogue manuscrit du Musée de Varzy, n° 203)

2. en 1870

3. aux Taillières

4. ?

5. ?

6. découverte faite par Marion

7. ?

8. ?

9. ?

.....

10. - un certain nombre d'armes

- des bracelets

- des ustensiles

"presque tous brisés", pas d'ill.

conservation non précisée (Catalogue du Musée de Varzy :

sauf 1 fragment de lame donnée au Musée de Varzy par

Marion professeur de philosophie au Lycée de Bordeaux)

11. un seul objet connu

SAINT-PIERRE-LE-MOÛTIER

Chef-lieu de canton

Comme Morellet à propos de Chaulgnes, Soultrait se contredit en décrivant les trouvailles faites sous un tumulus détruit par des ouvriers, en 1847, à Saint-Pierre-le-Moûtier. Citant, en 1851, une communication de Gallois il écrit que certains des ossements mis au jour portaient seulement "l'empreinte de bracelets". En 1875, il parle de la découverte de bracelets et d'objets en corne. Il n'est pas finalement possible de savoir avec certitude ce qui a été réellement découvert.

Analyse : 1. d'après Soultrait, 1851, p. 131-132

(et Soultrait, 1875, p. 196)

2. en 1847

3. "dans le champ de Maltroncés, près de la route de Paris à Antibes, à 1 500 m de Saint-Pierre"

4. ?

5. ?

6. découverte faite par "les ouvriers de l'entrepreneur chargé de l'entretien de la route"

7. "pour employer les pierres qui le composait"

8. 5 tombeaux dont 2 petits

9. tumulus construit en pierres plates du pays, 9,90 m de diamètre et 2,5 m de haut

10. (Soultrait 1875 : - des bracelets de cuivre

- des objets en corne

pas d'ill., conservation non précisée)

11. époque incertaine

SAINT-REVERTEN

Canton de Brinon-sur-Beuvron

Desforbes écrit que de nombreux vestiges "de tous les âges", depuis le paléolithique jusqu'au gallo-romain" ont été mis à jour dans la forêt de Compièrre. Mais il ne précise pas si les 2 objets de l'Age du Bronze qu'il cite ont, ou non, été trouvés ensemble.

Analyse : 1. d'après Desforbes, 1930, p. 80

2. ?

3. dans la forêt de Compièrre

.....

10. - 1 hache à talon

- 1 lame d'épée pistilliiforme à nervure médiane et ornée de 2 filets

pas d'ill., Musée F. Blandin

11. conditions de découverte inconnues, époque incertaine

SAUVIGNY-LES-BOIS

Canton de Nevers

Les tumulus de Sauvigny ne peuvent pas être datés avec précision les objets découverts étant perdus sans avoir été dessinés et les conditions de trouvaille étant insuffisamment connues (Jacquiot, 1886).

A. EN 1882

Il est intéressant de noter que Jacquinot, après avoir daté le monument détruit en 1882 du Premier Age du Fer, ajoute cependant que "par sa forme, ses dimensions et son arrangement il rappelle les tumulus de l'Age du Bronze".

- Analyse :
1. d'après Jacquinot, 1886, p. 89-91
 2. en 1882
 3. dans la forêt de Faye, partie appelée bois de Laie
Sommière ou de la Fermeté
 4. ?
 5. dans les pierrailles
 6. découverte faite par Tissier
 7. en extrayant des cailloux pour empierrer un chemin
 8. des tombes : 6 ou 7 squelettes
 9. dans un tumulus depierres
 10. - 1 torque uni
 - 1 fragment de torque
 - 3 bracelets décorés d'oves ou de "nodosités"
 - 1 bracelet de fer
 - 2 fragments d'un bracelet de lignite
 - 1 fragment d'un autre bracelet de lignite
 - 7 fragments de poterie
 - pas d'ill., conservation non précisée
 11. époque incertaine

B. EN 1886

Analyse : 1. d'après Jacquinot, 1886, p. 92

2. en 1886
3. dans la forêt de Faye
4. ?
5. dans les pierrailles
6. ?
7. découverte faite en extrayant des pierres pour un chemin
8. des tombes : 5 à 6 squelettes
9. tumulus de pierres
10. - 2 bracelets "découpés en perles à la circonférence"
- 1 bracelet en lignite, diamètre 22 cm, diamètre de la tige : 3 cm
pas d'ill., conservation non précisée
11. époque incertaine

TANNAY

=====
Chef-lieu de canton

Dans les bois, à l'ouest de Tannay, plusieurs sépultures auraient été découvertes. Les précisions manquent complètement sur ces trouvailles.

A. SELON MORELLET

A une séance de la Société Nivernaise, Morellet annonça que "des cadavres humains" avaient été découverts à 20 pas au sud d'un dolmen, "tout alentour" de 5 menhirs, 3 debouts, 2 renversés. (Morellet, 1854 b). Ces menhirs, ajoute l'auteur "n'ont pas tout à fait 1 m de haut", ce qui est bien modeste ! Il n'est finalement pas possible de savoir exactement auprès de quels vestiges les sépultures ont été trouvées. C'est, sans doute, la mention de ces mégalithes qui incita Colin (1901) à écrire que les trouvailles de Tannay représentaient une transition entre l'âge de pierre et celui des métaux.

Analyse : 1. d'après Morellet, 1854 b, p. 62-63

(et Desforges, 1930, p. 78

2. (Desforges : en 1825)

3. "à 1 lieue 1/2 de Tannay, sur la lisière du bois d'Amond, au centre d'un triangle dont les pointes seraient Saint-Germain, Grenois et Tannay"

.....

8. des tombes : "des cadavres humains"

9. au voisinage de mégalithes

10. - 30 bracelets et colliers

pas d'ill., (Desforges : Musée de Clamecy)

11. conditions de trouvaille rendant la découverte inutilisable

B. SELON BARAT

A la fin de cette communication le commandant Barat inter-

vint pour déclarer que d'autres "cadavres" avaient été mis au jour dans le même bois.

Analyse : 1. d'après Morellet, 1854 b, p. 63

2. ?

3. tout près de Tannay, dans les bois entre Tannay, Grenois et Saint-Germain

.....

8. des tombes

9. ?

10. "des anneaux de cuivre", pas d'ill. conservation non précisée

11. époque incertaine

TINTURY

Canton de Châtillon-en-Bazois

Bulliot, en 1856, fait allusion à des bracelets découverts à Fleury-la-Tour. C'est Soultrait qui précise que ce hameau est situé sur le territoire de la commune de Tintury.

Analyse : 1. d'après Bulliot, 1856, p. 127

(et Soultrait, 1875, p. 12)

2. ?

3. (près de la source de la Canne, à Fleury-la-Tour)

.....

- 9. un tumulus
- 10. des bracelets, pas d'ill., conservation non précisée
- 11. époque incertaine

URZY

Canton de Pougues-les-Eaux

Lepinasse fait allusion à la découverte d'une nécropole à Luangés. Il s'agit d'un lieu-dit de la commune d'Urzy (Anonyme, 1951). Sa description est trop sommaire pour que l'on puisse dater cette trouvaille sans hésitation : "une hachette de cuivre finement modelée" évoque bien l'Age du Bronze mais la présence de "monnaies d'argent du Moyen Age" laisse perplexe. Lepinasse note toutefois que les objets de cuivre furent découverts "tout au fond".

Analyse : 1. d'après Lepinasse, 1909, p. 3, note 1

2. en 1867

3. à Luangés, dans une carrière

.....

8. "un amas important d'ossements humains"

9. dans "un grand carré formé de moellons"

10. - des monnaies d'argent du Moyen Age

et tout au fond :

- plusieurs bracelets

- des anneaux de cou en cuivre guilloché

- 1 bracelet en lignite

- 1 hachette en cuivre

pas d'ill., conservation non précisée

11. époque incertaine

VARZY

Chef-lieu de canton

On ne sait à peu près rien de la tombe découverte à Varzy et à laquelle Jacquinot fit allusion lors d'une réunion de la Société Nivernaise.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1876 b, p. 275

.....

8. 1 tombe : 1 squelette

9. ?

10. des bracelets au bras du squelette, pas d'ill., conservation non précisée

11. époque incertaine

N O R DANZIN

Canton de Valenciennes

En 1913, au Comité de Travaux Historiques et Scientifiques, Héron de Villefosse, président, lut une lettre de Maurice Hénault, archiviste à Valenciennes et "directeur" du Musée de Bavay, lettre signalant la mise au jour d'un dépôt de l'Age du Bronze à Anzin (Prou, 1913). Ce n'est que dix ans plus tard qu'Hénault décrira en détail cette découverte.

Analyse : 1. d'après Hénault, 1923, p. 98-101

2. en juillet 1901
3. sous un grand hall de l'usine "Escaut et Meuse"
4. à 0,50 m de profondeur
5. ?
6. ?
7. découverte faite lors de l'établissement des fondations
nécessaires à l'installation d'une machine à forer
8. dépôt
9. ?
10. voir Inventaire p.649 (5901)
11. série conservée

AUBIGNY-AU-BAC

Canton d'Arleux

Analyse : 1. d'après Félix, 1964, p. 17-23

2. les dernières années avant 1943
3. dans une tourbière à proximité de Féchain
4. de 2,50 m à 4 m de profondeur
5. dans la tourbe
6. découverte faite par Botte, d'Aubigny-au-Bac
7. en extrayant de la tourbe
8. ?
9. ?
10. - 1 pointe de lance, fig. 7, p. 21, n° 4
L = 251, l = 50, diam = 26 mm
- 1 épingle à tête plate, même fig., n° 5
L = 352, diam. de la tête = 32 mm
Les 2 : coll. Becquet de Megille exploitant agricole à Roucourt
11. ces 2 objets n'ont sans doute pas été trouvés ensemble

BAVAI

Chef-lieu de canton

A. DEPOT DECOUVERT EN 1819 ?

C. Verly (1823-24) a publié le dessin, assez schématique, d'une hache à talon. Ce dessin est accompagné du commentaire suivant : "Pic romain en bronze trouvé à Bavai en 1819. On prétend que ces instruments accompagnaient les enseignes militaires ; ils y étaient attachés au nombre de douze, et étaient à ces enseignes ce que sont les cravates à nos drapeaux. Je possède cet instrument". Ces quelques phrases semblent indiquer qu'en 1819 une seule hache fut trouvée à Bavai et non 12 comme une lecture trop rapide pourrait le laisser penser.

B. DEPOT DECOUVERT EN 1852

Le Dictionnaire archéologique de la Gaule signale qu'un dépôt fut trouvé à Bavai, en 1852. L'article relatant cette découverte est signé de Robiano. Les objets, qui n'ont jamais été publiés, ni même décrits, faisaient partie de la collection de cet auteur. Il s'agit, sans doute, du Comte Maurice-Joseph de Robiano (1815-1869), numismate et héraldiste. Il avait réuni de remarquables collections qui furent, à sa mort, en partie acquises par le gouverneur belge (Anonyme, 1906, p. 542). La trace des objets de Bavai n'a pu être retrouvée ni dans la famille de Robiano ni dans les Musées royaux belges.

On ne sait, finalement, à peu près rien de cette importante découverte, sinon qu'elle comprenait un "croissant-corne" en terre cuite dont un croquis a été publié (Bonstetten, 1883).

- Analyse : 1. d'après Dictionnaire archéologique de la Gaule, p. 126
 (et Bonstetten, 1883, fig. 3, p. 26)
 2. en 1852

 8. atelier de fondeur
 .. ?
 10. une quarantaine d'objets, pas d'ill., coll. du Comte de Robiano
 (Bonstetten : dont : 1 croissant-corne en terre cuite, fig. 3, p. 26)
 11. un seul objet connu

C. OBJETS DU MUSEE DE LILLE

J.P. Mohen (1972) a retrouvé, au Musée de Lille, 3 objets provenant de Bavai. On ne peut savoir s'ils sont issus du dépôt découvert en 1852, s'ils constituent un autre ensemble ou s'il s'agit d'objets isolés.

- Analyse : 1. d'après Mohen, 1972, p. 461-462

- ...
 10. - 1 pointe de lance
 - 1 spirale

- 1 fibule

Ill. : p. 462, fig. 10, n° 8, 9, 10 Musée de Lille

11. on ne sait pas si ces objets ont été trouvés ensemble

D. TOMBES

Chantre signale que plusieurs tombes de l'Age du Bronze ont été découvertes à Bavai. Cinq épingles provenant de ces tombes étaient conservées au Musée de Cluny (Chantre, 1875-76, t. III, p. 166-167). Celles qui ont pu être retrouvées au Musée des Antiquités Nationales datent, en réalité, de l'époque gallo-romaine.

E. AUX ENVIRONS DE BAVAI

Un ou deux dépôts semblent avoir été découverts, au milieu du XIXe siècle, aux environs de Bavai et de Montignies-sur-Roc (Belgique). En effet, deux paysans ont, à la fin de l'année 1855, vendu des haches en bronze de même type, l'une à un antiquaire de Tournay, l'autre à un antiquaire de Bruxelles. Toilliez en possédait une issue du premier lot, et l'abbé Grégoire, curé de Saint-Amand, une du second (Toilliez, 1856-58). En 1903, le Cercle archéologique de Mons conservait 5 petites haches marquées Montignies-sur-Roc (Pauw et Hublard, 1903, p. 211). Elles ne sont plus identifiables aujourd'hui (rens. J.P. Mohen). Toutes ces précisions sur le sort des objets permettent de penser que, vraisemblablement, cette découverte ne fut pas faite en France mais en Belgique.

BOUSIGNIES-SUR-ROC

Canton de Solre-le-Château

Il existe 2 Bousignies dans le département du Nord. C'est Bousignies-sur-Roc qui est proche de Cousolre où Jennepin, qui signala cette trouvaille, était instituteur (Anonyme, 1888). L'allusion à la communication de Jennepin est très sommaire, il y est question d'Age du Bronze mais aussi de l'Age de Pierre et de l'Epoque romaine. Il avait adressé à l'Académie un mémoire et des dessins concernant ces découvertes. Mémoires et dessins, "soumis à l'examen de M. Alex. Bertrand" n'ont jamais été publiés. Ils n'ont pu être retrouvés dans les Archives de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1888, p. 15-16

2. ?

3. à Bousignies et aux environs

.....

10. des instruments de l'Age du Bronze

11. objets inconnus

CAMBRAI

=====
 Chef-lieu de canton

J.P. Mohen a retrouvé, au Musée d'Arras, un certain nombre d'objets recueillis par un érudit cambrésien, Victor Delattre. Il pense qu'il s'agit, vraisemblablement, d'un "dépôt mixte" trouvé dans la région de Cambrai.

Analyse : 1. d'après Mohen, 1972, p. 452-455

2. ?
3. dans le Cambrésis ?
-
8. un dépôt ?
9. ?
10. - 1 hache à rebords
 - 2 haches à talon
 - 7 haches à douille armoricaines
 le tout : p. 453, fig. 5, M. d'Arras
11. on ne peut être certain qu'il s'agisse d'un dépôt

COMINES

Canton de Quesnoy-sur-Deule

Bottin le père des célèbres annuaires, a décrit une très ancienne découverte faite à 2 km de Comines, au Mont Van Oite ou Van Oiten, sur la rive gauche de la Lys. Cette dernière précision indique qu'elle doit être localisée en territoire belge. (Bottin, 1813).

EMMERIN

Canton d'Haubourdin

Citant des notes manuscrites de H. Rigaux conservées au Musée de Lille, R. Félix parle de découvertes faites à Emmerin et se rapportant peut-être, à l'Age du Bronze.

Analyse : 1. d'après Félix, 1965-68, p. 17

2. ?

3. entre le chemin du Long tour et la ligne d'arbres séparant les communes d'Emmerin et d'Houplin

4. ?

5. ?

6. découverte faite par des ouvriers puis par Rigaux et Gosselet

- 7. lors de travaux pour amener les eaux d'Houplin à
Emmerin
- 8. un habitat ?
- 9. des foyers
- 10. - des débris de poteries
 - 1 fragment de hache circulaire en bronze
 - 1 sorte de petite boucle en bronze
 - pas d'ill., coll. Rigaux ?
- 11. époque incertaine

HAULCHIN

Canton de Valenciennes-sud

Analyse : 1. d'après Deudon, 1969-70, p. 105-113

- 2. en juin 1967
- 3. au "Pas du Cheval", dans le triangle formé par la
N. 29, l'Escaut, la voie ferrée Valenciennes-Cambrai,
dans les boues provenant des dragages de l'Escaut entre
les écluses de Denain et de Trith-Saint-Léger, croquis
et plan : p. 106 & 107
- 4. ?
- 5. dans la boue
- 6. ?
- 7. lors de dragages de l'Escaut
- 8. sépulture ?
- 9. ?
- 10. - 14 objets de bronze :
 - 5 pendeloques

- 1 fil torsadé
- 1 torque à crochets
- 1 bracelet
- 1 disque mince orné
- 2 épingles
- 2 tiges d'épingles
- 1 fibule
- 9 poids fabriqués dans la craie
- 4 boules en terre cuite
- de nombreux tessons de poterie.

Conservation non précisée, Ill. p. 109-112

11. on ne peut savoir s'il s'agit d'un ensemble

HOUPLIN-ANCOISNE

Canton de Seclin

Analyse : 1. d'après Galle, 1919, p. 154

- 2. ?
- 3. (dans les marais ?)
-
- 8. des palafittes
- 9. ?
- 10. - un petit anneau de bronze
 - des poteries semblables à celles des sépultures à char de la Marne
 - pas d'ill., conservation non précisée
- 11. époque incertaine

LILLE

Chef-lieu de canton

Deux dépôts conservés au Musée de Lille ont été publiés par J.P. Mohen. On ignore tout des conditions dans lesquelles ils ont été mis au jour.

A. DEPOT DE LA COLLECTION RIGAUX

Analyse : 1. d'après Mohen, 1972, p. 454-455

2. ?

3. dans la région de Lille

.....

8. un dépôt

9. ?

10. 24 haches à douille, fig. 6, p. 454, Musée de Lille

11. les objets sont de même type

B. DEPOT "DU MUSEE DE LILLE"

Le second dépôt est plus complexe mais son "origine n'est pas connue. Il est juste permis d'avancer qu' (il) provient de la région du Nord" (p. 456).

Analyse : 1. d'après Mohen, 1972, p. 455-457

.....

8. un dépôt

9. ?

10. - 17 fragments de haches à douille

- 1 fragment de bracelet

- 1 fragment de languette tripartite

- 1 fragment de pointe de lance

- 1 fragment de faucille

- 6 fragments de plaques

- 1 fragment de lingot

le tout : p. 457, fig. 7, Musée de Lille

11. il n'est pas certain que ces objets proviennent de la
région étudiée

MERCKEGHEM

Canton de Wormhoudt

Analyse : 1. d'après Cousin, 1865-66, p. 279-280

2. le 26 juillet 1864

3. au lieu-dit Eeckhout-Veld, cadastre : section B,
n° 663, n° 1

4. ?

5. ?

6. découverte faite par un inconnu, puis par Cousin et
Bonvalet-Durin

7. lors de la destruction du tumulus, puis lors de fouilles

8. ?

9. dans un tumulus de 5 à 6 m. de haut

- 10. - 1 objet de cuivre en forme d'étoile
 - des tessons de poteries
 - des restes de charbon de bois
 - pas d'ill., conservation non précisée
- 11. époque indéterminée

SAINT-MARTIN-SUR-ECAILLON

Canton de Solesmes

Bombart, en 1896, signale qu'une cachette de l'Age du Bronze a été trouvée dans cette commune. Mais quand il apprit cette découverte les objets avaient déjà disparu : l'ouvrier qui les avait trouvés "les avait jetés : les cuivres, disait-il, ça ne vaut rien". D'où cette réflexion désabusée de l'auteur : "constatons en terminant combien les recherches archéologique sont pénibles" !

Analyse : 1. d'après Bombart, 1896, p. 64

- 2. ?
- 3. "au fond des Forrières"
- 4. ?
- 5. ?
- 6. découverte faite par un ouvrier carrier
- 7. ?
- 8. (dépôt ?)
- 9. ?
- 10. des objets de l'Age du Bronze, non conservés, pas d'ill.
- 11. conditions de découverte trop mal connues

WALLERSCanton de Valenciennes-~~nord~~

- Analyse :
1. d'après Félix & Hantute, 1969, p. 276-282
 2. lors des vacances de Pâques 1966, puis en septembre 1966 & août 1967
 3. à Aremberg, dans un tertre, au lieu-dit : "La Pouilleuse",
Cadastre : parcelle 178, section AK, "Le Bois Montois"
 4. entre 40 et 90 cm de profondeur
 5. dans le sable dit de Granglise
 6. découverte faite par des écoliers dont J.M. Léger puis
par Félix et autres
 7. lors de jeux d'enfants puis de fouilles
 8. une ou plusieurs tombes : pas d'ossements
 9. pas de traces de fosse, croquis : p.281, fig. 5
 10. - 1 poignard en cuivre
- 5 pointes de flèche en silex
- 1 brassard d'archer en schiste
fig. 4, p. 280
- fragments de 2 vases campaniformes
fig. 1, 2, 3, p. 278 et 279
M. Jules-Mousseron à Denain
 11. on en peut savoir s'il s'agit d'un ou plusieurs ensembles

O I S E

AGEUX (LES)

Canton de Liancourt

Analyse : 1. d'après Maricourt et Guérin, 1878, p. 8

.....

- 10. "objets en bronze", pas d'ill., conservation non précisée
- 11. époque incertaine

ARMANCOURT

Canton d'Estrées-Saint-Denis

Dans la région d'Armancourt une série mal connue d'objets a été retirée de l'Oise, lors de dragages, dans une zone où, semble-t-il, un casque avait déjà été découvert.

Analyse : 1. d'après Hémerly, 1928, p. 116

(et Coutil, 1927, p. 362-363)

- 2. (le casque en 1913), le reste en 1927

3. autour de l'île (du "Grand Peuple")
4. ?
5. ?
6. ?
-
7. lors de dragages
8. découverte de dragages
9. ?
10. - 1 vase, ill.
 - quelques armes en bronze
 - (1 casque, ill. p. 362)
 - le tout : coll. Hémerly
11. on ne peut savoir s'il s'agit d'un ensemble

BABOEUF

Canton de Noyon

Chantre, (1875-76, t. III, p. 10-11), d'après Woilez, signale que des haches et des lances ont été trouvées à Baboeuf. Sans doute avait-il eu entre les mains au moins des dessins des objets en question, car Woilez (1862) les avait, lui, daté de l'époque romaine. Par ailleurs, Maricourt et Guérin (1878, p. 13), parlent d'objets en bronze découverts dans un ossuaire. Il s'agit sans doute d'une confusion ; un ossuaire a bien été mis au jour, vers 1828, près des carrières de Baboeuf, mais Graves précise qu'il ne contenait que "quelques débris de poteries très grossières" (Anonyme, 1856, p. 39).

Analyse : 1. d'après Woilez, 1862, p. 142

2. ?

3. sur la montagne, à l'emplacement d'un camp antique

.....

7. lors de travaux agricoles

8. habitat

9. ?

10. - des haches

- des lances

- de petits animaux

- beaucoup de poteries

- des tuiles romaines

-des médailles

pas d'ill., conservation non précisée

11. époque incertaine

BAILLEUL-SUR-THERAIN

Canton de Nivillers

A. AUX ALENTOURS DU MONT-CESAR

L'abbé Renet fait vaguement allusion à des haches qui auraient été trouvées aux alentours du Mont-César. Ces haches, écrit-il, étaient déposées au Musée de Beauvais. Ce Musée ne possède plus ces objets. Peut-être ont-ils disparu lors de l'incendie qui, en 1940, ravagea cet édifice. P. Durvin a publié les dessins de 3 haches à talon, aujourd'hui détruites, et ayant fait partie des collections

de ce Musée mais il n'en précise pas la provenance et on en peut savoir s'il s'agit de celles signalées par l'abbé Renet. De toutes façons l'on ne possède pas de renseignements précis sur les conditions dans lesquelles cette découverte fut faite.

Analyse : 1. d'après Renet, 1879, p. 71

(et - Durvin, 1965, p. 61 & 63

- lettre du Conservateur du Musée de Beauvais du
17 novembre 1965)

2. avant 1878

3. dans des tourbières

4. ?

5. dans la tourbe

6. ?

7. en extrayant de la tourbe

8. ?

9. ?

10. des haches, pas d'ill., n° 1513 du registre d'entrée au Musée de Beauvais (ce sont, peut-être, celles publiées par M. Durvin p. 61, fig. 5, n° 2 et p. 63, fig. 6, n° 12 & 13) (Conservateur : ces haches ne sont plus au Musée de Beauvais)

11. pas de renseignements sur les conditions de découverte

B. AU MONT CESAR AVANT 1856

Graves décrit différentes découvertes faites au Mont-César. Il écrit "ce camp a enrichi de ses dépouilles, depuis 2 siècles, toutes les collections d'antiquités". Certains des objets qu'il énumère peuvent tout aussi bien dater de l'époque du bronze que des temps gallo-

romains.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1856, p. 105 et 136-138

2. découvertes faites à différentes époques depuis le
XVIe siècle
3. sur la colline du Mont-César
.....
8. habitat et des tombes
9. ?
10. des armes et des armures, entre autres :
 - 5 agrafes
 - 3 lames d'épées spatuliformes
 - 1 lance avec porte flamme mobile
 - 2 ciseaux garnis de bourrelets pour maintenir le
manche
 - coll. Houbigant
 - 1 stylet
 - coll. Barradu
 - pas d'ill.
11. époque indéterminée

C. AU MONT CESAR EN 1878

En 1878 Isidore Berton fit des fouilles au Mont-César mais le compte rendu qui fut publié ne permet pas de se faire une idée précise des conditions dans lesquelles furent découverts les objets présentés.

Analyse : 1. d'après Renet, 1879, p. 70-72 & et 86-91

2. en 1878
3. sur le Mont-César et aux "alentours"
4. ?
5. ?
6. découverte faite par Isidore Berton
7. en faisant des fouilles
8. dans un habitat et des tombes
9. il y avait peut-être, entre autres choses, un tumulus
10. - des haches dont :
 - 1 hache à bords droits, pl. IX, fig. 2
 - 1 hache à talon, pl. IX, fig. 3
 - des pointes de lance, pl. VIII
 - des épées, pl VIII
 - une série d'objets allant du néolithique, au moins, à l'époque romaine
 quelques objets seulement sont figurés, conservation non précisée
11. conditions de découverte rendant la trouvaille inutilisable

D. EN 1906

Un véritable dépôt fut découvert cette année-là, bizarrement, à quelques mètres de l'endroit où, 2 jours auparavant, une belle hache à ailerons médians avait été trouvée. Deux compte-rendus de cette découverte ont été publiés par les mêmes auteurs (Thiot et Peron, 1907 et Peron et Thiot, 1907). Le premier est plus détaillé et seul illustré.

Lors d'une communication au Congrès préhistorique de France, Denoyelle (1909) fit allusion à cette cachette et publia une photo de 2 haches. P. Durvin qui a lu trop rapidement ce texte a écrit, par erreur, que ces 2 haches avaient été trouvées dans une enceinte circulaire à Rochy-Condé (Durvin, 1965, p. 54).

- Analyse :
1. d'après Thiot et Péron, 1907, p. 11-12
 2. le 15 octobre 1906
 3. ?
 4. à 1 m de profondeur
 5. dans une poche de terre noire
 6. ?
 7. ?
 8. dépôt
 9. ?
 10. voir Inventaire p.650 (6001)
 11. série en partie dessinée, objets non retrouvés

BETHISY-SAINT-PIERRE

Canton de Crépy-en-Valois

Graves signale, sans aucun détail, la découverte d'un dépôt dans cette commune (Anonyme, 1856, p. 59). Mortillet, G. de Mortillet (1894) précise un peu de quoi il s'agit mais on peut se demander s'il possédait des renseignements originaux ou s'il se contente d'interpréter l'indication donnée par Graves.

Analyse : 1. d'après Graves, 1856, p. 59

(et G. de Mortillet, 1894)

.....

8. un dépôt

9. ?

10. dépôt "pareil" à celui de Saint-Pierre-de-Pontpoint.

(Mortillet : hameçons, lances, haches)

11. objets inconnus

BETZ

Canton de

Analyse : 1. d'après Patte, 1971, p. 160

2. vers 1907

3. au voisinage de la ferme de Macquelines, dans la
vallée de la Grivette

4. à la profondeur d'un soc de charrue

5. ?

6. ?

7. en labourant

8. ?

9. ?

10. 2 haches à talon, pas d'ill., conservation non précisée

11. on ne sait si les objets ont été trouvés ensemble

BOURY-EN-VEXIN

Canton de Chaumont-en-Vexin

La trouvaille faite dans cette commune fut d'abord signalée, très sommairement, par Graves. (Anonyme, 1856, p. 53). Breuil, près de 50 ans plus tard, en 1899, publia des précisions supplémentaires. A-t-il vu les objets et recueilli des informations inédites sur leur découverte ? Il semble plutôt qu'il se contente d'interpréter hardiment le texte de la "Notice archéologique", interprétation s'expliquant par le souci d'illustrer la thèse selon laquelle des objets de l'Age du Bronze ont été souvent trouvés en milieu néolithique.

Analyse : 1. d'après Graves, 1856, p. 53

(et Breuil, 1899, p. 590)

2. en 1845

3. près du hameau du Chêne d'Huy

(Breuil : dans l'allée couverte de la Belle-Haie)

.....

9. (Breuil : dans une allée couverte)

10. "des spatules en cuivre, à long manche, ornées de dessins grossiers"

(Breuil : "lisez haches plates ou à bords droits")
pas d'ill., conservation non précisée

11. objets inconnus

BRESLES

Canton de Nivillers

A. DANS LE MARAIS

Maricourt et Guérin (1878), signalent qu'à Bresles ont été mises au jour ce qu'ils appellent des "traces de cité palustre". Stalin, quelque 20 ans plus tard, en 1903, énumérera une série d'objets trouvés "dans le marais". Ces trouvailles se confondent probablement, en partie du moins, avec celles que d'autres auteurs ont localisé sur le territoire de la commune voisine de Bailleul-sur-Thérain. Par ailleurs, l'attribution à l'Age du Bronze du squelette auquel est consacré la majeure partie de l'article de Stalin semble assez fantaisiste.

Analyse : 1. d'après - Stalin, 1903, p. 207-212

- (Maricourt et Guérin, 1878, p. 6

- lettre du Conservateur du Musée de Beauvais
du 17 novembre 1965)

2. ?

3. dans le marais, section D, dite du Gorguet, n° 671 &
678

4. ?

5. ?

6. découvertes faites par A. et O. Boulié, E. Morlaix et
autres

7. ?

8. ?

9. (Maricourt : "traces de cité palustre"
10. - 1 hache à bords droits
- 1 lame de poignard
 - 1 pointe de lance (portant à toré l'étiquette "Mont César)
- Musée de Beauvais
- (Conservateur : objets disparus)
- 1 autre hache à bords droits
 - 1 hache à douille coudée (semblable à celle figurant dans : Revue de l'École d'Anthropologie, juin 1902, p. 199)
 - 2 grandes haches à douille
 - 1 casque
 - 1 éperon
 - 1 marmite à 3 pieds
- pas d'ill., conservation non précisée

B. AU CAMP DE FROIDMONT

Une planche conservée dans les Albums du Musée des Antiquités Nationales, présente 4 objets de l'Age du Bronze provenant du "camp romain de Froidmont". Cette planche porte en titre "Antiquités du département de l'Oise Cabinet de Mr Houbigant. Objets romains ou gallo-romains en bronze qui servaient aux militaires". En marge une note manuscrite signée Breuil indique : "Dessins des épées très inexacts".

- Analyse : 1. d'après Albums du Musée des Antiquités Nationales : "Oise"
- 2. ?
 - 3. au camp de Froidmont (sur le Mont-César)

.....

10. - 3 épées, fig. n° 1, 2 & 3

- 1 pointe de lance, fig. n° 5

coll. Houbigant

11. on ne peut savoir si ces objets ont été, ou non,
trouvés ensemble

BURY

Canton de Mouy

Déchelette indique qu'un dépôt a été mis au jour dans cette commune (Déchelette, 1910 b, N° 744, p. 112). Il note seulement : "pas de détails" et cite en référence le Compte-rendu du Congrès de Beauvais paru dans l'Homme Préhistorique. C'est probablement Charles Schleicher qui est l'auteur de ce compte-rendu (s.c., 1909). Il indique que le Dr Baudon, président du Congrès, fit une conférence sur la Préhistoire dans l'Oise, conférence au cours de laquelle il fit allusion à "plusieurs cachettes... trouvées à Saint-Pierre-ès-Champs, Fouilloy, Bailleu, Bury et qui contenaient des épées, haches et couteaux". Le volume de ce congrès ne contient pas le texte du Dr Baudon mais précise qu'il s'agit d'une Conférence de vulgarisation à laquelle assistaient les personnalités locales (Anonyme, 1909 a et b). Compte-tenu des éléments qui viennent d'être indiqués, il semble probable que Baudon, ou plutôt Schleicher, a simplement confondu Bury et Boury et, qu'en réalité, le dépôt de Bury n'a jamais existé.

CATENOT

Canton de Liancourt

Le "camp de Catenoy" est un éperon barré qui fut occupé dès le néolithique et jusqu'à l'époque romaine. Pas mal de recherches y furent faites. (Ledicte-Duflos, 1847 ; Ponthieu, 1872). Récemment G. Bailloud y a effectué une courte fouille de reconnaissance destinée à préciser la chronologie de l'occupation du site. (Bailloud, 1956). La plupart des objets de l'Age du Bronze provenant de Catenoy semblent avoir été rencontrés isolément. Cependant 2 ensembles ont été décrits sommairement.

A. AVANT 1879

Nicaize signale, très brièvement, qu'une sépulture a été découverte à Catenoy.

Analyse : 1. d'après Nicaize, 1879-80, p. 423

-
- 8. une sépulture
 - 9. ?
 - 10. - des haches
 - des instruments en os et en silex
 - pas d'ill., conservation non précisée
 - 11. conditions de découverte trop mal connues

B. EN 1900

En 1900, l'Association française pour l'avancement des Sciences subventionna des fouilles au camp de Catenoy. Mais le compte-rendu publié par le Dr Capitan (1900) ne permet pas de se faire une idée bien précise de ce qui fut alors découvert. Il signale qu'un tiers de moule à poignard, en terre cuite, fut trouvé mais dans la "partie supérieure de la tranchée sud" ce qui ne semble pas être le secteur où furent mis au jour les quelques autres objets dont il parle.

Analyse : 1. d'après Capitan, 1900, p. 281-283

2. en aout 1900
3. dans la partie est du camp
4. à moins d'1,50 m de profondeur
5. ?
6. ?
7. lors de fouilles
8. un habitat
9. ?
10. - 1 épingle à petite tête ronde, L = 10 cm
 - des débris d'amphore romaine
 - 1 coupe en terre rouge
 - pas d'ill., conservation non précisée
11. il ne s'agit pas d'un ensemble

CHOISY-AU-BAC

Canton de Compiègne

Voir Clairoux

Virgile Calland (1869 b), à propos des découvertes de Chassemy, évoque un certain nombre de trouvailles qu'il rapporte à l'Age du Bronze et, en particulier, un certain nombre de sépultures en fosse dont celle mise au jour à Choisy.

Analyse : 1. d'après Calland, 1869 b, p. 459-460

2. "il y a quelques années"
3. ?
4. ?
5. dans un banc de grève
6. ?
7. ?
8. une tombe : 5 squelettes
9. "dans une espèce de fosse ou foyer... remplie de terre rapportée... Lit de cendre au fond, squelettes assis ou adossés le long des parois"
10. - des vases de terre
 - 1 "marmite", en bronze (semble-t-il)
 - autres ustensiles en bronze
 pas d'ill., coll. du juge d'instruction de Compiègne
11. époque incertaine

CLAIROIX

Canton de Compiègne

A. AU CONFLUENT DE L' AISNE ET DE L' OISE

R.L. Doize, d'après les papiers de l'abbé Breuil, signale que différents objets ont été découverts "au confluent de l'Aisne et de l'Oise". Ce confluent est aux limites des communes de Compiègne, Choisy-au-Bac et Clairoux, mais principalement sur le territoire de cette dernière. On ne sait exactement ni où, ni dans quelles conditions, ces objets furent recueillis.

Analyse : 1. d'après Doize, 1961, p. 245-252

2. ?

3. au confluent de l'Aisne et de l'Oise

.....

10. - des objets en bois de cervidé, p. 248, fig. 1, n° 2, 3, 4, 13

- 2 pointes de lance, ibidem n° 5 & 6

- 1 montant de mors, ibidem n° 12

coll. Paul Boulet aujourd'hui disparue

11. on ne peut savoir s'il s'agit d'un ensemble

B. AU MONT GANNELON

Voir Coudun (B, vers 1860).

COMPIEGNE

Chef-lieu de canton

A. AU XVIIIe SIECLE, A COMPIEGNE

En 1856, Ch. Dufour et J. Garnier "d'après le manuscrit de la bibliothèque impériale" publièrent des notes réunies, avant 1786, par Dom Pierre Nicolas Grenier. Ces notes, présentées en désordre d'ailleurs, contiennent des renseignements assez précis sur l'histoire de la Picardie et des régions voisines. Dom Grenier signale deux découvertes faites à Compiègne, la première dans la ville même, semble-t-il, la seconde à la Muette. Il compare les objets découverts à ceux dessinés dans le très important ouvrage du Comte de Caylus, ouvrage remarquablement illustré mais qui ne contient que peu de renseignements sur les conditions et même sur les lieux de découverte des objets figurés. Ce recueil, d'ailleurs, ne présente que quelques objets de l'Age du Bronze, une dizaine, dispersés parmi les antiquités romaines (Anonyme, 1752-56).

Analyse : 1. d'après Grenier, 1856, p. 126

(et Anonyme, 1752-56, t. II, pl. XCII, n° 4)

- 2. avant 1786
-
- 8. il n'est pas précisé que ces objets furent trouvés ensemble
- 9. ?
- 10. 3 haches à anneau "d'un métal très dur qu'on croit avec fondement être un alliage de Cuivre et de Fer" (Caylus : hache à rebords sans anneau)
 - 2 dans le cabinet de Beauval à Compiègne
 - 1 conservation non précisée
- 11. conditions de découverte insuffisamment connues

B. AU XVIIIe SIECLE, A LA MUETTE

- Analyse : 1. d'après Grenier, 1856, p. 127
(et Anonyme, 1752-56, t. II, pl. XCII, n° 3)
- 2. avant 1786
 - 3. dans la forêt de Compiègne, à la Muette
 - 4. ?
 - 5. ?
 - 6. découverte faite par les ouvriers de Panelier
 - 7. en plantant des arbres
 - 8. un dépôt semble-t-il
 - 9. ?
 - 10. - plusieurs haches entières
(Caylus : haches à douille)
 - "des manches de quelques autres" (?)
 - "des restes de la matière qui avait été fondue pour cela"
 - 11. objets inconnus

C. EN 1826

Dans les archives du Musée des Antiquités Nationales, Hémary a trouvé trace d'une ancienne découverte faite en forêt de Compiègne. Il a publié cette "cachette" dans le bulletin de la Société historique de Compiègne (1934-36) et dans celui de la Société préhistorique française (1937). Une vingtaine d'années plus tard, l'abbé Lacroix (1957 b) a retrouvé un autre dessin ancien et a pu préciser les dimensions du vase en bronze décrit par Hémary.

Analyse : 1. d'après Hémary, 1937, p. 155-156

(et Lacroix, 1957 b, p. 456)

2. en 1826
3. dans la forêt de Compiègne, aux Arzilliers, près du chemin de Crépy à Compiègne
4. à 15 pouces de profondeur
5. ?
6. découverte faite par Alexis Thuillier, de Vieux-Moulin
7. en défonçant une plantation
8. dépôt
9. dans un vase en bronze
10. - 1 vase à attaches d'anses cruciformes
(Lacroix, diam. d'ouverture : 280 mm, hauteur : 132) dessins p. 155 et 156
coll. baron de Bonnault d'Houest au château d'Hailles (Somme), coll. disparue en 1918
 - 1 "bloc de cuivre fondu pesant environ 30 livres", recouvrant le vase, pas d'ill., perdu
 - des morceaux de cuivre de la grosseur du poing, pas d'ill., perdus
11. 1 seul objet typique

D. EN 1883

L'abbé Breuil, renseigné par Nantier, de Compiègne, signala à Déchelette une autre découverte faite sur le territoire de la commune de Compiègne.

Analyse : 1. d'après Déchelette, 1910 b, p. 87

2. en 1883
3. à "le Buissonet"
4. ?
5. dans les "grévières"
6. ?
7. ?
8. un dépôt
9. ?
10. "15 kilos d'objets brisés aujourd'hui fondus"
11. objets inconnus

E. EN 1897

Quénel affirme que des vestiges de palafittes ont été mis au jour, autour de l'île Saint-Louis. Sa description manque de précision et on doit se demander s'il n'a pas eu l'imagination un peu trop excitée par le "mythe des cités lacustres". En effet, rien, semble-t-il, ne permettait d'affirmer que les pilotis découverts alors dataient bien de l'Age du Bronze.

- Analyse : 1. d'après Quénéel, 1904, p. 229-231
2. en 1897
 3. à l'île Saint-Louis, à 600 m. en aval de Compiègne
 4. ?
 5. dans la "grève"
 6. ?
 7. lors de dragages
 8. un habitat ? : "une population y avait établi ses pénates" (!)
 9. "un ponceau"
 10. - des pieux "appointis" en aulne, saule et chêne
 - des instruments en bois de cerf
 - des poteries
 - des "fourneaux de fondeur"
 pas d'ill., conservation non précisée
 11. époque incertaine

F. A LA FIN DU XIXe SIECLE

Ce Quénéel semble avoir été un amateur d'archéologie qui se livrait volontiers au ramassage des vestiges mis au jour par les travaux agricoles. En effet dans ce même article, il parle d'une série de trouvailles qu'il fit lors de ses promenades autour de Compiègne. Mais il ne donne pas les précisions qui permettraient de savoir si certains de ces objets ont été découverts ensemble.

- Analyse : 1. d'après Quénéel, 1904, p. 228-229
2. ?
 3. à Royallieu et Saint-Germain, surtout au Coq-Galleux
 4. (en surface ?)

- 5. ?
- 6. découverte faites par Quénel
- 7. lors de ramassages et de fouilles
- 8. ?
- 9. ?
- 10. - "quantité incalculable" de silex taillés ou polis
 - "grande pointe de flèche barbelée et pédonculée, forme harpon"
 - "quantité de petits débris de bronze" :
 - des anneaux
 - des boutons
 - des crochets
 - des fragments de tintinnabulum
 - de haches
 - de ceinturon gravé
 - etc...
- 11. conditions de découverte rendant ces trouvailles inutilisables

G. EN 1911

Le dépôt trouvé en 1911, est, parmi tous ceux mis au jour autour de Compiègne, le seul qui fut soigneusement publié. Cette publication, est d'autant plus précieuse que les objets, longtemps conservés par la famille Fournier-Sarlovèze, ont disparu lors de la seconde guerre mondiale. D'abord Plessier, en 1911, signala cette découverte dans le Bulletin de la Société préhistorique française, puis il fit paraître un compte-rendu détaillé de la trouvaille (Plessier 1912 et 1913). A 4 ou 5 mètres du dépôt proprement dit une très belle lance avait également été trouvée dans une couche de sable sec et jaunâtre située sous la terre cultivée.

- Analyse :
1. d'après Plessier, 1912, p. 1 à 38
(et Hémerly, 1952, p. 19)
 2. fin février 1911
 3. à "la Justice", plaine des Sablons, dans un terrain appartenant à Fournier-Sarlovèze
(Hémerly : cadastre : section C, entre les n° 1170 & 1172)
 4. à 0,25 m de profondeur
 5. dans la terre arable
 6. découverte faite par des terrassiers sous la direction de Bablet
 7. en défonçant un terrain
 8. dépôt
 9. sous "un culot de creuset d'un volume et d'un poids assez considérable"
 10. voir Inventaire p.651 6002)
 11. série dessinée, objets disparus

H. EN 1913

Clément Quénéel, en ramassant des silex dans un champ, après une forte pluie, eu la bonne fortune de mettre la main sur un dépôt de l'Age du Bronze. Il apprit, plus tard, que, l'année précédente, un ouvrier, en arrachant des betteraves, avait, au même endroit, mis au jour 2 haches à douille. Il raconta lui-même semble-t-il, sa découverte dans un article du Progrès de l'Oise signé Q.N.L.. Puis Schleicher publia cette trouvaille dans le Bulletin de la Société préhistorique française en 1913. Mais cet article n'est pas illustré.

Analyse : 1. d'après Schleicher, 1913, p. 206

(et - Q.N.L. 1913

- Hémary, 1952, p. 19)

2. en 1912 et le 6 janvier 1913

3. à Royallieu (Hémary : à "le Port-Varin, cadastre :
section D, n° 533)

4. à 0,20-0,30 m de profondeur

5. dans la terre labourée

6. découverte faite en 1912 par un ouvrier, en 1913 par
Cl. Quénel

7. en 1912 : en arrachant des betteraves ; en 1913 : en
ramassant des silex puis en fouillant avec une bêche

8. un dépôt

9. ?

10. - 11 haches à douille de 0,09 à 0,12 m de L

- 3 fragments de haches à douille

- 1 poignée d'épée (Q.L.N. : "dont le pommeau se termine
par 2 charmantes spirales, comme celle découverte à
Hallstatt, et celle trouvée au Port-Varin, lieu-dit
"le Coq-Galleux")

- 1 bracelet

- 1 petit culot

- (Q.L.N. : 1 pointe de lance altérée)

pas d'ill., sans doute coll. Quénel sauf les 2 haches
trouvées l'année précédente

11. objets inconnus

I. A UNE DATE INDETERMINEE

Voir Clairoux.

COUDUN

Canton de Resson-sur-Matz

A. DANS LA PREMIERE MOITIE DU XIXe SIECLE ?

Hémery attribue à l'Age du Bronze une découverte de bijoux en or faite à Coudun, "2 ans avant la Révolution". A quelle révolution fait-il allusion ? Rien ne permet finalement de savoir si la trouvaille fut faite en 1787, 1828 ou 1846.

Analyse : 1. d'après Hémery, 1938, p. 150-152

2. ?
3. à 100 pas d'un puit, au Nord, sur le rebord du plateau
faisant face à la sucrerie de Coudun, le long du sentier
de ronde du fort du Mont Ganelon
4. à 15 pouces de profondeur
5. ?
6. découverte faite par Maupin, Bauchant et Gaudelot
7. en défonçant un terrain pour y planter des bouleaux
8. dépôt
9. ?
10. - 1 collier en or fait comme une étoffe croisée
- 1 bracelet en or
les 2 vendus à un orfèvre
- 1 anneau en or
- 1 pierre de jaspe
conservation non précisée
le tout : pas d'ill.
11. époque incertaine

B. VERS 1860

Peigné-Delacourt qui présenta cette découverte aux Antiquaires de France et 2 mois plus tard au Comité archéologique de Noyon, la localise d'abord à Coudun puis à Giraumont (Anonyme, 1860 a et Lecot; 1856-60). Le Dictionnaire archéologique de la Gaule (Anonyme, 1875-78), dans un article signé de Roucy, indique que la trouvaille eut lieu précisément au "Bois des Loups".

Une partie des objets fut remise à l'Empereur pour figurer, dit Peigné-Delacourt, "dans la nouvelle collection du château où... seront réunies bientôt les richesses archéologiques les plus intéressantes pour l'histoire de notre pays" (Lecot, 1856-60, p. 206). Hémerly a cru que cette périphrase désignait le Musée des Antiquités Nationales qui, en effet, fut inauguré en 1867 (Hémerly, 1938, p. 152). En réalité le Musée de Saint-Germain ne semble pas posséder ces objets. Mais les Albums de ce Musée contiennent des dessins signés Pottier, datés de 1877 et présentant 5 objets avec les mentions : "Claizaix, Mont-Gannelon, Musée de Compiègne, collection du président de Roussy". Sans doute faut-il lire Clairoix, commune située également au pied du Mont-Gannelon et Roucy. Déchelette (1910 b) informé par l'abbé Breuil, se référant lui-même, à une indication qui lui avait été donnée par le comte de Marsy, indique, lui, que les objets étaient conservés au Musée de Compiègne. Mais, aujourd'hui, ce Musée ne conserve plus que des objets "trouvés, lors de dragages, dans la rivière d'Oise" (lettre du Conservateur du Musée Vivenel du 23 mars 1966).

Analyse : 1. d'après Lecot, 1856-60, p. 206

(et D.A.G., p. 448)

2. ?

3. entre Coudun et le Mont-Ganelon

(D.A.G. : au lieu-dit "le Bois-des-Loups", au dessous
de la pointe Nord-Ouest du Mont-Ganelon)

.....

9. "sous une énorme pierre"

10. voir Inventaire p.652 (6003)

11. série en partie dessinée

COURTIEUX

Canton d'Attichy

Watelet parle d'une tombe de l'Age du Bronze découverte à Courtieux et "que feu M. Decamp a vu; et dont les principaux objets qu'on y a trouvé ont été dessinés par lui" (sic). Il n'a pas été possible de retrouver de renseignements plus précis concernant cette sépulture.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1865 a, p. 121

.....

8. tombe

9. ?

10. des objets, pas d'ill. conservation non précisée

11. époque incertaine

CREIL

Chef-lieu de canton

- Analyse :
1. d'après Durvin, 1960, p. 213-218
 2. à la fin du XIXe siècle puis en 1949
 3. dans l'Oise, entre Creil et Point-Sainte-Maxence,
croquis p. 215, pl. XLVI
 4. ?
 5. en 1949 : dans le sable formant le lit de la rivière.
Au XIXe : ?
 6. découvertes faites en 1949 par Richy, chef dragueur,
au XIXe : ?
 7. lors de dragages
 8. découvertes de lit de rivière
 9. ?
 10. - au XIXe : 4 ou 5 épées, pas d'ill.
- en 1949 :
 - des objets informes et écrasés en tôle de cuivre
ou de bronze
 - une épée décorée
pas d'ill.
 - une épée à languette large arrondie
 - une épée de Rosnoën
 les 2 : p. 217, pl. XLVII et pl. LXXXIII
 - le tout : conservation non précisée
 11. les objets connus ne proviennent pas du même endroit

CUISE-LA-MOTTE

Canton d'Attichy

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1875-78, p. 320

.....

10. des haches

11. on ne peut savoir si ces objets furent découverts
ensembleFOUILLOY

Canton de Formerie

Voir Marlers (Somme)

GIRAUMONT

Canton de Ressons

Voir Coudun (B : vers 1860)

GOURNAY-SUR-ARONDE

Canton de Resson-sur-Matz

Voir Saint-Maur

HERMES

Canton de Noailles

Graves signale qu'une nécropole avait été mise au jour, une vingtaine d'années auparavant, à Hermes. Deux agrafes de bronze y avaient été découvertes. Malgré toutes ses recherches, il n'a pu les retrouver (Anonyme, 1856). Breuil, 60 ans plus tard, en 1899, écrira que ce "caveau" contenait de la poterie néolithique ; précision bien suspecte car Graves n'en fait pas mention et si les agrafes étaient déjà perdues vers 1850 il est bien peu vraisemblable que de la céramique ait été conservée.

Analyse : 1. d'après Graves, 1856, p. 48

(et Breuil, 1899, p. 590)

2. en 1837

3. sur le mont du Cavaire qui domine le village

.....

8. une nécropole : au moins 400 squelettes entassés

9. "une sorte de caveau", les "parois étaient formées de pierres brutes rapprochées"

- 10. - 1 hache de silex
 - 2 agrafes de bronze
 - objets disparus
 - (Breuil : de la poterie néolithique, conservation non précisée)
 - le tout : pas d'ill.
- 11. époque incertaine

MAREUIL-SUR-OURO

Canton de Betz

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1856, p. 178

2. vers 1828

.....

- 10. des haches, pas d'ill., conservation non précisée
- 11. on ne peut savoir s'il s'agit d'un ensemble

MONTATAIRE

Canton de Creil

Analyse : 1. d'après Maricourt et Guérin, 1878, p. 16

.....

- 10. "des objets de bronze"
- 11. époque incertaine

MONTMACQ

Canton de Ribécourt

Analyse : 1. d'après Hémary, 1929 b, p. 145-149

2. en 1921

3. près de Montmacq

4. ?

5. dans du cailloutis extrait de la vallée de l'Oise

.....

10. 2 casques, dessin p. 145 & 147, coll. Hémary

11. objets de même type

MOUY-DE-L'OISE

Chef-lieu de canton

Plusieurs découvertes semblent avoir été faites dans les marais qui se trouvent sur le territoire de cette commune. En 1878, Maricourt signalait une pointe de bronze et des "traces de cité palustre ?". Breuil (1899), sans référence, parle d'une hache à bords trouvée avec une hache polie. Il semble avoir mêlé 2 trouvailles fort clairement décrites pourtant. La première, citée dans le Dictionnaire archéologique de la Gaule, date de 1864, 2 objets ont été alors découverts "au voisinage" l'un de l'autre, "sans que rien établisse la contemporanéité" précise l'auteur : un glaive de bronze et une hache de pierre polie, ces objets faisaient partie de la collection du Dr Baudon, médecin à Mouy. C'est ce même médecin qui signalera, quel-

ques années plus tard (1895), une seconde découverte faite en 1871.
Il n'est pas précisé, cette fois, s'il s'agit, ou non, d'un ensemble.

Analyse : 1. d'après Baudon, 1895, p. 276

(et Breuil, 1899, p. 592)

2. en 1871

3. presque au milieu du marais de Coincourt

4. à 3 m de profondeur

5. ?

6. ?

7. en ouvrant une route de Mouy à Hondainville

8. ?

9. ?

10. - 1 hache à ailerons

- 1 lame de poignard

pas d'ill., conservation non précisée

- (Breuil : - 1 hache à bords droits

- 1 poignard

coll. Baudon, pas d'ill.)

11. on en peut savoir s'il s'agit ou non d'ensemble(s)

NOYON

Chef-lieu de canton

Voir Amiens (Montièrès), (Somme)

ORROUY

Canton de Crépy-en-Valois

En 1860 un ossuaire a été découvert à Orrouy. Un objet en bronze ayant été alors recueilli, certains archéologues datèrent ce monument de l'Age du Bronze. Il ne semble pas douteux, cependant, qu'il s'agisse d'une nécropole néolithique (Bailloud, 1964, p. 295). Mais d'autres trouvailles avaient été faites à Orrouy, Woillez (1862) écrit, "depuis le XVIIe siècle". Chantre signale 2 ensembles : 1 fonderie et 1 sépulture. Il cite Woillez comme source. Or Woillez ne parle pas du tout de découvertes de l'Age du Bronze mais, longuement, de vestiges gallo-romains mis au jour à Champliou. Il cite, entre autres choses, parmi les objets découverts : "armes en bronze, fers de lance, épées, boules, fragments en très grande quantité" ; ce sont, à peu près, les termes employés par Chantre pour décrire la fonderie. La tombe, découverte en 1821, fait partie, elle, d'une série constituée par plus de 40 sarcophages contenant "des poignards, des agrafes, des lances en bronze, des armures...", objets dont Woillez précise qu'ils lui semblent plus "mérovingiens que romains" ; cette fois encore la liste est très semblable à celle publiée par Chantre. Donc, ou Chantre a vu les objets et les a identifiés comme datant de l'Age du Bronze, ou une erreur a été commise. G. de Mortillet (1894) classera, lui, les 13 objets de la station parmi ses cachettes.

A. DEPOT ?

Analyse : 1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 102-103

(et Woillez, 1862, p. 179)

- 2. ?
- 3. à Champlieu
-
- 8. fonderie, (Woillez : habitat gallo-romain)
- 9. ?
- 10. - 2 épées
 - 1 pointe de flèche
 - des pointes de lance
 - des boules
 - des fragments en très grande quantité
 - 10 objets indéterminés
 - . pas d'ill., conservation non précisée
- 11. époque incertaine

B. SEPULTURE

- Analyse : 1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 104-105
(et Woillez, 1962, p. 180)
- 2. en 1821
 - 3. à Champlieu
(Woillez : entre l'église de Champlieu et la voie romaine)
 -
 - 8. tombe
 - 9. (Woillez : plus de 40 sarcophages)
 - 10. - 1 poignard
 - des ornements
 - des poignards
 - des lances
 - des agrafes
 - pas d'ill., conservation non précisée
 - 11. époque incertaine

PONTPAIN

Nicaize parle de plusieurs fonderies trouvées dans l'Oise, en particulier à Giraumont, Pontpain et Vieux-Moulin. L'autre auteur n'évoque cette découverte. Qui plus est, Pontpain semble ne pas exister : ce n'est pas une commune, pas même un lieu-dit (Soubeiran, 1926-53, t. II, et Lambert, 1963). Bien que l'indication Pontpain figure sur les 3 versions de l'article de Nicaize (1879-80, 1880, 1881 a), il est vraisemblable qu'il s'agisse-là d'une allusion aux trouvailles de Pontpoint.

PONTPOINT

Canton de Pont-Sainte-Maxence

Le dépôt mis au jour dans cette commune et déposé, en 1844, au Musée de Cluny, fut, semble-t-il, bien connu des archéologues du XIXe siècle. N'en trouve-t-on pas mention jusque dans le grand ouvrage d'Evans (1881) ? En réalité, cette découverte fut mal décrite et les objets trouvés sont, aujourd'hui, en grande partie, disparus.

Il n'est même pas possible de savoir si 1 ou 2 dépôts furent trouvés. En effet, Déchelette (1910 b) répertorie un dépôt à Pontpoint et un autre à Pont-Sainte-Maxence (n° 590 & 591). Il n'ignorait évidemment pas que dans son étude sur les cachettes,

G. de Mortillet (1894) précisait, à propos du dépôt de Pontpoint : "a parfois été attribué à Pont-Sainte-Maxence" et, en conséquence, ne citait qu'une seule découverte. Déchelette, pour passer outre, s'appuie sur des indications que l'abbé Breuil lui avait communiquées. Mais les informations publiées par Breuil se révèlent souvent peu exactes et un demi-siècle s'étant écoulé depuis la trouvaille, il semble plus prudent de se référer plutôt aux textes anciens.

Le plus ancien est contenu dans le volume manuscrit dans lequel étaient consignées les entrées au Musée de Cluny (Anonyme, 1843-54). Dans la seconde partie de ce volume, intitulée "Etat du Musée", sous le n° 1799, et à la date du 10 avril 1844, on peut lire : "Série d'objets gallo-romains donnés par M. Eug. Guillemot et trouvés dans un bois de la commune de Pontpoint entre Verberie et Pont-Sainte-Maxence sur les bords de l'Oise... don : 1844 (10 avril)."

Une note anonyme (1844-45) parue alors dans la Revue archéologique apporte quelques précisions supplémentaires. : "Le Musée des Thermes et de l'Hotel de Cluny vient de s'enrichir d'un grand nombre d'objets donnés par M. Eug. Guillemot qui les a recueillis près de Pontpoint (Oise) où ils ont été découverts en défrichant un bois... Tous ces objets ont été trouvés liés ensemble par des bandelettes de cuivre très minces".

Graves, dans la Notice archéologique (1856), parle de découvertes à Pontpoint à deux reprises. Page 59 il écrit : "on découvrit en 1841, au dessus de Saint-Pierre-de-Pontpoint, un amas d'instruments ou armes de cuivre telles que hameçons, lances, haches, etc, analogues aux objets de même sorte qui sont considérés, depuis quelques temps, comme appartenant à l'époque mérovingienne". Par ailleurs, on peut lire, page 179 : "Canton de Pont-Sainte-Maxence.

Le territoire de Pontpoint montre, par place, des fragments de tuiles. On retira de terre, en 1841, sur la colline de Saint-Pierre, à la Cavée Vilaine, un fer de lance, une spatule et des ciseaux en bronze. Ces instruments n'étaient accompagnés d'aucun autre objet".

Enfin, un ancien registre d'inventaire du Musée de Compiègne porte la mention suivante : "lance en bronze trouvée aux environs de Pont-Sainte-Maxence, petite lame en bronze à pointe arrondie trouvée dans la propriété de M. Guillemot, outil en bronze trouvé dans les environs de Pont-Sainte-Maxence en 1841". Le tout donné au Musée par Houbigant. (Lettre du Conservateur du Musée départemental de l'Oise, en date du 17 novembre 1965).

Ces documents permettent de conclure, d'abord, qu'il n'y eut probablement pas de découvertes à Pont-Sainte-Maxence. Un certain nombre d'auteurs ont seulement lu trop rapidement la page 179 de la "Notice archéologique". C'est Woillez, en 1862, qui, l'un des premiers fit cette confusion et plaça la trouvaille de "la Cavée Vilaine" sous la rubrique Pont-Sainte-Maxence. Cette erreur sera ensuite souvent reprise sans autre vérification.

Néanmoins rien ne prouve qu'un seul dépôt fut mis au jour sur "le territoire de Pontpoint". Sans doute la date de 1841, seule citée, et le nom de Guillemot, figurant dans les archives des Musées de Cluny et de Compiègne, sont-ils des faits suggérant une seule découverte. Mais, dans cette hypothèse, 2 séries de renseignements sont inexplicables. D'abord la différence des lieux : comment concilier l'indication "sur la colline de Saint-Pierre" avec la mention "sur les bords de l'Oise" ? La "Cavée Vilaine" est, comme le nom l'indique, un mauvais chemin creux, aujourd'hui impraticable,

situé sur les pentes qui dominant Saint-Pierre au Sud, l'Oise coule au Nord, à près de 3 km de là. Ensuite les 2 listes d'objets publiées par Graves sont très différentes, la première peut correspondre à celle du Musée de Cluny, la seconde ressemble fort à l'inventaire inscrit sur le registre de Beauvais (Voir Tableau 103). Compte-tenu de ces arguments l'hypothèse de 2 découvertes faites la même année semble la plus vraisemblable.

Ces dépôts ont pu être, en partie, dispersés. En particulier, Chantre signale qu'une hache et une épée provenant de Pontpoint étaient conservées au Musée de Senlis, Il ne précise pas où et quand ces vestiges avaient été mis au jour. Les Albums du MAN contiennent un dessin représentant 2 haches à talon provenant de Pontpoint et qui étaient également conservés au Musée de Senlis. (Dessins signés Pottier et datés de 1877, Album de l'Oise, p. 53). Les quelques objets de l'Age du Bronze que possède aujourd'hui le Musée de Senlis "n'ont malheureusement pas d'origine précise, tous les inventaires ayant disparus lors de la dernière guerre" (Lettre du Conservateur du Musée du Haubergier à Senlis, en date du 4 novembre 1965).

A. SUR LES BORDS DE L'OISE

L'indication topographique donnée par le Catalogue du Musée de Cluny : "dans un bois...entre Verberie et Pont-Sainte-Maxence, sur les bords de l'Oise", est conciliable avec celle de Graves, "au dessus de Saint-Pierre-de-Pontpoint", cette dernière pouvant être mise pour : au nord de Saint-Pierre. Quelques bois existent encore, d'ailleurs, dans cette zone, aux bords de l'Oise.

Ce sont les objets de ce dépôt qui ont été, en 1844, donnés au Musée de Cluny. En 1887 les collections antiques de ce Musée furent transférées à Saint-Germain. Effectué sans précautions, ce transfert se solda, pour le dépôt de Pontpoint, par la perte de la plus grande partie des objets. Aussi les quelques dessins anciennement publiés sont-ils particulièrement précieux. (Anonyme, 1866 a, pl. II, G. de Mortillet, 1867 b, p. 35, fig. 27 et Kemble, 1863).

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1856, p. 59

(et - Anonyme, 1843-54

- Anonyme, 1844-45, p. 479)

2. en 1841

3. au dessus de Saint-Pierre-de-Pontpoint

(Anonyme 1843 à 54 : dans un bois entre Verberie et Pont-Sainte-Maxence, sur les bords de l'Oise)

4. ?

5. ?

6. (Anonyme 1844-45 : découverte "recueillie" par Eug. Guillemot)

7. (Anonyme 1844-45 : découverte faite en défrichant un bois)

8. dépôt

9. (Anonyme 1844-45 : "tous ces objets ont été trouvés liés ensemble par des bandelettes de cuir très minces")

10. Voir Inventaire p.653 (6004)

11. série en partie conservée et en partie dessinée

B. SUR LA COLLINE DE SAINT-PIERRE

Signalée par Graves à la rubrique "canton de Pont-Sainte-Maxence", ce dépôt était moins important que celui découvert aux bords

de l'Oise. Ce sont peut-être ces objets là qui, achetés par Houbigant, furent, plus tard, déposés au Musée de Beauvais : les 2 listes diffèrent peu, en particulier la "petite lame en bronze à pointe arrondie" est très probablement la "spatule" de Graves.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1856, p. 179

(et Lettre du Conservateur du Musée départemental de
l'Oise du 17 novembre 1965)

2. en 1841

3. sur la colline de Saint-Pierre, à "la Cavée Vilaine"

.....

10. - 1 fer de lance

- 1 spatule

- des ciseaux

pas d'ill., conservation non précisée

(Conservateur : 3 objets qui peuvent être ceux-ci ont
été donnés au Musée de Beauvais par Houbigant " ces
pièces ont malheureusement disparu dans l'incendie
de 1940")

11. objets inconnus

PONT-SAINTE-MAXENCE

Chef-lieu de canton

Voir Pontpoint et Creil.

Mise à part la cachette trouvée sur la colline de Saint-

Pierre à Pontpoint, une autre découverte fut, peut-être, faite réellement à Pont-Sainte-Maxence. C'est du moins ce que Breuil signale très sommairement. Il faut d'ailleurs remarquer que la description qu'il en donne ne correspond pas à celle qu'il a communiqué à Déchelette.

Analyse : 1. d'après Breuil, 1899, p. 594

.....

- 10. - 1 hache à ailerons, "gros type épais"
 - des haches à talon
 - 1 fragment d'épée
- 11. conditions de découverte inconnues

RETHONDES

Canton d'Attichy

De nombreuses tombes semblent avoir été trouvées à Rethondes. Mais les précisions données par les auteurs ne sont pas suffisantes pour que l'on puisse dater avec précision ces découvertes.

A. AVANT 1856

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1856, p. 62

(et - Q.N.L., 1913

- Doize, 1965, p. 245-252)

2. ?

3. "à la ferme de Belle-Assise"

.....

10. - des bracelets ou torques

- des couronnes... à torsades... élastiques et terminées
par des agrafes de manière à décrire un cercle régulier
en se fermant

pas d'ill., coll. de Crouy à Compiègne

(Q.N.L. : en la possession de P. Boulet à Fleurines)

(Doize : pas question de ces objets)

11. époque incertaine

B. VERS 1869

Virgile Calland a parlé, à différentes reprises, de découvertes ayant eu lieu, vers 1869, à "l'autre extrémité du village". Matériaux publia un compte-rendu particulièrement confus de l'article paru dans l'Argus Soissonnais (Anonyme, 1869 b). Ce compte-rendu permet, cependant, de compléter un peu les renseignements que l'on trouve dans la Revue archéologique (Calland, 1869 a). Calland écrivait qu'il avait l'intention d'entreprendre des fouilles dans la champ voisin où tout indique que le cimetière continue.

Analyse : 1. d'après Calland, 1869 a, p. 131-134

(et Anonyme, 1869 b, p. 414)

2. peu avant 1869

3. au bas d'une petite colline et à 500 m du village
4. "à peine à 40 cm de profondeur"
5. ?
6. (Anonyme : des ouvriers)
7. (Anonyme : en exploitant une "grévière")
8. nécropole : une trentaine de sépultures
9. chaque mort avait 2 vases près de la tête
10. - une cinquantaine de vases
un : coll. de l'auteur, fig. p. 133
- 1 collier, coll. de l'auteur, fig. p. 134
11. époque incertaine

RHUIS

Canton de Pont-Sainte-Maxence

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1856, p. 59

2. ?
3. au Mont Catillon
.....
8. un dépôt semblable à celui de Saint-Pierre-de-Pontpoint
9. ?
10. ?
11. objets inconnus

ROCHY-CONDE
Canton de Nivillers

Voir Bailleuil-sur-Thérain (D : en 1906)

ROSOY-EN-MULTIEN
Canton de Betz

Breuil cite Rosoy parmi les sites ayant livré du bronze associé à du matériel néolithique. Il le fait d'ailleurs sous une forme assez dubitative : "on aurait constaté des faits analogues dans les ossuaires d'Orrouy et de Rozoy". Les nombreuses inexactitudes que l'on relève sous la plume de Breuil et l'absence de toute autre information concernant cette nécropole (G. Bailloud ne la cite pas) font que l'on ne saurait accorder grande importance à cette allusion.

Analyse : 1. d'après Breuil, 1899, p. 590

.....

- 9. un ossuaire
- 10. objets de l'Age du Bronze et de l'époque néolithique
- 11. date incertaine

SACY-LE-GRAND

Canton de Liancourt

A. DANS LE MARAIS

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1856, p. 152

2. ?

3. dans le marais

.....

10. - des boules d'ambre

- des vases

- des médailles

pas d'ill., conservation non précisée

- "une sorte de ciseau en bronze, long de 3 pouces et
demi, qui a du servir à tailler la pierre"

pas d'ill., coll. Houbigant

11. époque incertaine

B. DANS UN TUMULUS

Wuillez (1862) signalait, sans aucun détail, la présence d'un tumulus à Sacy. Maricourt et Guérin donnent quelques précisions mais assortissent la mention tumulus d'un point interrogation.

Analyse : 1. d'après Maricourt et Guérin, 1878, p. 8

.....

9. "tumulus ?", "traces de cité palustre"

10. - poterie

- bronze

pas d'ill., conservation non précisée

11. on ne peut savoir s'il s'agit d'un ensemble

SAINT-JEAN-AUX-BOIS

Canton de Compiègne

A. EN 1847

C'est Soubeiran (1926-53, t. II, p. 36) qui précise que le carrefour du Vivier Payen, dans la forêt de Compiègne, se trouve sur le territoire de la commune de Saint-Jean-aux-Bois. Les objets découverts avaient été donnés au Musée de Compiègne (Dervillé, 1901). Ils ne semblent plus s'y trouver.

Analyse : 1. d'après Dervillé, 1901, p. 365

(et lettre du Conservateur du Musée Vivenal du 23 mars 1966)

2. en novembre ou décembre 1847

3. "dans la forêt de Compiègne, au carrefour du Vivier-Payen"

4. "à une très petite profondeur"

5. ?

6. ?

- 7. "en faisant des fouilles " (?)
- 8. un dépôt
- 9. ?
- 10. - 4 haches, pas d'ill., données au Musée de Compiègne
par Poirson, inspecteur de la forêt
(Conservateur : ne sont pas au Musée de Compiègne)
- 11. objets inconnus

B. A UNE DATE INDETERMINEE

Analyse : 1. d'après Maricourt et Guérin, 1878, p. 12

.....

- 10. des fibules, pas d'ill., conservation non précisée
- 11. époque incertaine

SAINT-LEU-D'ESSERENT

Canton de Creil

Analyse : 1. d'après Hémerly, 1926, p. 9-15

- 2. ?
- 3. en amont de Saint-Leu, dans l'Oise
- 4. ?
- 5. dans les cailloutis
- 6. découverte faite par le chef dragueur
- 7. lors de dragages
- 8. trouvaille de fond de rivière

9. ?

10. - 1 épée

- 1 hache à douille

ILL., p.11, fig. 1

- 1 lance à crochet en fer de l'époque franque
pas d'ill.

le tout : coll. Poierrier

SAINT-MAUR

Canton de Granvilliers

Une confusion de Woillez est, sans doute, à l'origine d'une erreur commise par Mortillet et Déchelette. Une fois de plus, en effet, Woillez semble avoir mal compris un passage de la Notice archéologique de Graves. On peut lire dans cet ancien ouvrage, page 63 puis 64 : "les haches de silex sont très communes... l'abbé Carpentier a remis au Musée de Beauvais une de ces armes... D'autres ont été ramassées sur le coteau entre Hémervillers et Gournay-sur-Aronde... On a déterré, dans les champs entre le village de Saint-Maur et la route de Compiègne, un pot contenant 50 anneaux de bronze et des débris d'armes ; ces objets sont conservés dans le cabinet de M. Méry à Lataule". Woillez (1862), inattentif, place ce dépôt à Gournay-sur-Aronde. G. de Mortillet (1894) et Déchelette (1910 b) l'ont imprudemment suivi. Ce qui n'empêche pas ce dernier de citer Graves parmi ses sources !

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1856, p. 64

2. ?

3. "dans un champ entre le village de Saint-Maur et La route de Compiègne"
.....
8. un dépôt
9. dans un pot
10. - 50 anneaux
- des débris d'armes
pas d'ill., conservation non précisée
11. époque incertaine

SAINT-PIERRE-ES-CHAMPS

Canton de Le Coudray-Saint-Germer

Voir Bury.

Donnée par Déchelette exactement dans les mêmes termes que celle de Bury, l'indication Saint-Pierre-ès-Champs semble avoir été vraisemblablement mise pour Saint-Pierre, commune de Pontpoint.

SOLENTE

Canton de Guiscard

Péron et Thiot, rendant compte de la mise au jour du dépôt de Bailleul-sur-Thérain, écrivaient : "une cachette a été également signalée à Solente". Faisaient-ils allusion aux anciennes trouvailles décrites par Graves ou à une découverte plus récente ? On ne sait guère, de toutes façons, de quoi il s'agit. Breuil (1900-19, I) pensait que certaines épées conservées au Musée d'Amiens provenaient de Solente ; cette attribution, fondée sur l'aspect des pâtes, n'est guère convaincante.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1856, p. 159

(et - Péron et Thiot, 1907, p. 13

- Breuil, 1900-19, p. 505

2. "en différents temps"

3. "sur un emplacement que la tradition locale prétend avoir été occupé par les romains"

.....

8. (Péron et Thiot : une cachette)

9. ?

10. - des médailles

- des épées brisées

- des fers de lance

- d'autres débris

pas d'ill., conservation non précisée

(Breuil : 2 épées au Musée d'Amiens, p. 505, fig. 2, n° 2 & 5)

11. époque incertaine

VENDEUIL-CAPLY

Canton de Breteuil

Analyse : 1. d'après Breuil, 1899, p. 594

.....

8. dépôt : objets "en connexion géographique"

9. ?

10. - 1 hache à ailerons "si faibles que ce sont plutôt des
bords droits, élevés et rabattus"

- 1 hache à talon

pas d'ill., conservation non précisée

11. objets inconnus

VERBERIE

Canton de Pont-Sainte-Maxence

Chantre signale que 3 objets, découverts à Verberie, étaient conservés au Musée de Senlis. Ils ont aujourd'hui disparu ou, du moins, sont inidentifiables. Ne s'agit-il pas, là encore, de vestiges de la découverte faite "entre Verberie et Pont-Sainte-Maxence", c'est à dire à Pontpoint, sur les bords de l'Oise ?

Analyse : 1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 136-137

.....

- 10. - 1 lance
 - 2 bracelets
 - pas d'ill., Musée de Senlis
- 11. on ne peut savoir s'il s'agit d'un ensemble

VERNEUIL-EN-HALATTE

Canton de Pont-Sainte-Maxence

Analyse : 1. d'après Maricourt et Guérin, 1878, p. 18

.....

- 10. - des torques
 - des pointes
 - des bracelets
 - pas d'ill., conservation non précisée
- 11. conditions de découverte inconnues

VIEUX-MOULIN

Canton de Compiègne

Plus de 500 objets de l'Age du Bronze furent mis au jour sur la colline de Saint-Pierre-en-Chastres. Cette découverte fut faite à l'occasion des fouilles ordonnées par Napoléon III soucieux de préciser les péripéties de la Guerre des Gaules. Ce genre de trouvailles n'intéressait apparemment ni les fouilleurs ni leur inspirateur

Il n'y est fait allusion ni dans le grand ouvrage que l'Empereur consacra à César (Anonyme, 1866 d), ni dans les comptes-rendus des fouilles effectuées aux alentours de Compiègne (Vauvillé, 1908 et Cauchemé, 1900). Les objets, donnés au Musée des Antiquités Nationales par Napoléon III, sont, en partie connus : 25 figurent dans le Musée Préhistorique. Chantre en dénombre 532. Il s'agit, selon lui, non d'une cachette mais d'une "station". Cette découverte est, en ce moment, étudiée par l'un des Chargés de Mission au Musée des Antiquités Nationales (Lettre du Conservateur en chef du 8 décembre 1965). Elle ne semble pas devoir être considérée comme un "ensemble".

Analyse : 1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 138-139

2. ?
3. à Saint-Pierre-en-Chastre
4. ?
5. ?
6. découverte faite par Viollet-le-Duc
7. lors de fouilles
8. "station"
9. ?
10. - 1 vase moulé
 - 1 brunissoir en pierre
 - 4 moules
 - 88 lingots et culots
 - 3 haches
 - 16 ciseaux
 - 1 gouge
 - 3 couteaux
 - 46 burins et poinçons
 - 11 rivets et clous
 - 8 aiguilles
 - 12 hameçons

- 14 pinces
 - 4 glaives ou épées
 - 7 poignards
 - 2 lances
 - 3 pointes de flèches
 - 143 épingles
 - 14 bracelets
 - 1 bague
 - 128 boucles, anneaux et chaînettes
 - 3 pendeloques
 - 3 agrafes
 - 3 appliques
 - 1 tube ou spirale
 - 14 objets indéterminés
- 532 objets au M.A.N.

11. on ne peut savoir quels objets ont été réellement trouvés ensemble

P A S - D E - C A L A I SAUDINGHEN

Canton de Marquise

Au cours de la séance du 3 juin 1925, le Dr Dutertre présenta à ses collègues de la Société académique de Boulogne "toute une série de haches en bronze trouvées à Chatillon, Framezelle, Samer, Marquise et Crécy. Cette collection montre bien toutes les transformations subies par cette arme primitive... Elle sera d'ailleurs remise au Musée dont elle enrichira le patrimoine au même titre que tant d'autres pièces déjà données par l'honorable membre" (Anonyme, 1922-28). Ce texte ne permet pas de savoir si certaines de ces haches ont été trouvées ensemble. Framezelle est un hameau dépendant d'Audinghen.

BEAUFORT-BLAVINCOURT

Canton d'Avesnes-le-Comte

En 1878, à propos de haches à douille, Terninck écrit : "j'en ai trouvé une série qui ont depuis 8 jusqu'à 4 cm de long". (P.230). Cette phrase est ambiguë. On peut penser que la "série" en question est constituée par toutes les haches à douille qui étaient dans la collection

de Terninck. On peut tout aussi bien comprendre que par "série" il désigne un dépôt particulier contenant des haches de différentes longueurs. La 1ère hypothèse peut sembler la plus vraisemblable car Terninck écrit ailleurs (p. 231) "j'en ai rencontré à la surface du sol sur les territoires de...", suit une liste de plusieurs communes du Pas-de-Calais. Pour compliquer encore les choses, il intervertit dans son texte la liste des communes où ont été trouvées des haches à douille et celle des sites d'où proviennent des haches à talon ! On se rend compte de l'inversion en comparant ce texte à la légende de sa planche (dessin : pl. VII) et de celle de la photo qu'il avait publié en 1866 (pl. III). Compte tenu de cette inversion et des réserves qui précèdent, on doit admettre qu'il n'est pas impossible qu'un dépôt de haches à douille ait été trouvé à Beaufort ou à Givenchy ou à Rouvroy.

Analyse : 1. d'après Terninck, 1878, p. 229-230

.....

8. un dépôt ?

9. ?

10. des haches à douille ?, pas d'ill., coll. Terninck

BOULOGNE-SUR-MER

Chef-lieu de canton

A. COLLECTION DUTERTRE

Voir Audinghen (Chatillon est un quartier de Boulogne).

B. COLLECTION LEFEVRE

Le Dr E.T. Hamy, dans le 1er chapitre de l'ouvrage collectif publié à l'occasion du 18e Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences (Anonyme, 1899a), signale sommairement une découverte faite à Boulogne. Les objets faisaient partie, alors, des collections du Musée de cette ville. Mais ce Musée a été bombardé en 1917 et en 1944. Les collections préhistoriques qui n'avaient pas été évacuées furent alors en grande partie détruites.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1899a, p. 25

(et lettre du Conservateur du Musée de Boulogne en date du 16 août 1967)

2. ?

3. à Châtillon-lès-Boulogne

.....

10. 5 haches à talon, pas d'ill., ancienne coll. Lefevre passée au Musée de Boulogne

(Conservateur : ne peuvent plus être identifiées actuellement)

11. objets inconnus

CONCHIL-LE-TEMPLE

Canton de Montreuil-sur-Mer

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1913, p. 39

2. en 1901

3. à l'emplacement d'une sucrerie

4. ?

5 ?

- 6. découverte faite par des terrassiers
- 7. lors de terrassements pour la construction d'une sucrerie
- 8. ?
- 9. ?
- 10. - 1 hache polie en jadeite
 - 1 hache plate en cuivre
 pas d'ill., coll. Delepierre à Montreuil-sur-Mer
- 11. on ne peut savoir si ces objets ont été trouvés ensemble

CRECY

Canton de

Voir Boulogne B.

DESVRES

Chef-lieu de canton

Dressant le Catalogue des vestiges de l'Age du Bronze conservés au Musée de Périgord, à Périgueux, A. Coffyn a découvert une série d'objets trouvés à Dresdes. Ils ont été donnés à ce Musée par un pétrocorien, Georges Avoustin, qui, mobilisé pendant la première guerre mondiale dans les territoriaux, avait été affecté à des travaux de bucheron dans la forêt de Desvres. Mais il est difficile de savoir ce qui provient exactement du dépôt mis au jour dans cette forêt car, parmi les objets provenant de la collection Avoustin, certains avaient

été achetés à un antiquaire et d'autres sont mérovingiens. Neuf objets ont été évoqués par Féaux, en 1905, six seulement sont identifiables aujourd'hui.

- Analyse :
1. d'après Coffyn, 1969, p. 108-109
 2. durant la 1ère guerre mondiale
 3. dans la forêt
 4. ?
 5. ?
 6. découverte recueillie par Georges Avoustin
 7. lors de "fouilles" (?) faites au cours des travaux des "territoriaux-bûcherons"
 8. un dépôt
 9. ?
 10. voir Inventaire p.655 {6201}
 11. série en partie conservée

DUISANS

Canton d'Arras-Nord

- Analyse :
1. d'après Terninck, 1879, p. 5
 2. ?
 3. au lieu-dit "Saquespée"
 -
 10. "quelques objets en bronze"
 - pas d'ill., conserv. non précisée
 11. époque incertaine

EQUIHEN-PLAGE

Canton de Samer

- Analyse : 1. Anonyme, 1913-21, p. 39
 2. en 1908
 3. à "le Camp"
 4. à 1 m de profondeur

 8. un dépôt
 9. ?
 10. 3 haches à talon, pas d'ill., conserv. non précisée
 11. objets inconnus

ETAPLES

Chef-lieu de canton

Le Dictionnaire archéologique de la Gaule signale qu'en 1820 un tumulus, recelant 4 squelettes, fut fouillé à Etaples. Une pointe de lance avait été alors découverte. Chantre, après avoir rappelé cette trouvaille ajoute, renseigné par Vallot, que Fauché, de Montereau, conservait divers objets provenant également de cette commune. On ne sait ni quels étaient ces objets, ni s'ils ont un quelconque rapport avec le tumulus.

- Analyse : 1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 54-55

-
 10. bronzes divers, pas d'ill., coll. Fauché à Montereau
 11. on ne sait s'il s'agit d'un ensemble

FAMPOUX

Canton d'Arras

- Analyse : 1. d'après Gaucher et Mohen, 1974, annexe I
 (et Terninck, 1878, p. 229 & 299)
2. ?
3. une pointe de lance dans les tourbières, le reste ?

10. - 1 pointe de lance
 - 1 épingle
 les 2 : coll. Termet à Bois-Bernard
 - 1 hache, coll. Le Gentil
 - peut-être 1 épée à languette tripartite M. de Lille
 les 4 : pas d'ill.
 - 1 pointe de lance, coll. Terninck
 (ill. : pl. VII, n° 6)

GIVENCHY-EN-GOHELLE

Canton de

Voir Beaufort.

GUEMPS

Canton d'Audruicq

- Analyse : 1. d'après Galle, 1919, p. 154
2. ?
 3. dans les marais
 4. à très peu de profondeur
 5. dans la tourbe
 -
 10. divers objets d'un Age du Bronze récent
 11. objets inconnus

HERVELINGHEN

Canton de Marquise

Plusieurs tumulus ont été fouillés à Hervelinghen (Gaucher et Mohen, 1974). L'un d'eux, au moins, a livré un objet de l'Age du Bronze. H. Mariette l'a publié en 1959. Il s'agit d'un poignard qui avait été désigné comme "bout de lance en cuivre" par Marguet, lors de la découverte (Anonyme, 1814-43). Les Albums du Musée des Antiquités Nationales contiennent un croquis de cet objet accompagné de quelques notes signées le Cousin, 1862. Ces documents inédits précisent, entre autres choses, que la "lance" était accompagnée de "restes d'armures".

- Analyse : 1. d'après Marguet, 1841, p. 195-196
- (et - Album du M.A.N., Pas-de-Calais, p. 27
 - Mariette, 1959, p. 58)
 2. en 1820
 3. à "les Communes"
 - (Album : n° 36 du plan (?), à côté du chemin de fer de l'Inglevert)
 4. à 30 cm de profondeur

5. ?
6. découverte faite par Verne, propriétaire, "couvreur de paille"
7. lors d'une fouille
8. des sépultures : 4 squelettes entiers
9. 1 tumulus : "masse de cailloux", parmi un ensemble de 3
10. - (Album des "restes d'armures entièrement oxydées")
 - pas d'ill., conserv. non précisée
 - 1 lance (c'est une lame de poignard)
 - dessins : Album et Mariette p. 59, fig. 8, n° 1
 - (Mariette : Musée de Boulogne)
11. un seul objet connu

HESDIN

Canton de

- Analyse : 1. d'après Terninck, 1879, p. 61
-
8. Station paludéenne
 9. ?
 10. objets en bronze
 - pas d'ill. conserv. non précisée
 11. époque incertaine

HEUCHIN

Chef-lieu de canton

Loriquet (Anonyme, 1889-95), 10 ans après la découverte et Dharvent (1905), alors que déjà 20 années s'étaient écoulées, rendirent compte de la trouvaille d'un dépôt à Heuchin. Leurs versions diffèrent sensiblement. Logiquement la version la plus ancienne devrait être la plus fidèle !

- Analyse :
1. d'après Anonyme, 1889-95, p. 344
(et - Dharvent, 1905, p. 283-285
- Mohen, 1972, p. 449)
 2. en Juillet 1881
 3. au-dessous du bois Azin, non loin du bois Flore, dans un champ de 3 mesures appartenant à Maurice Decobert
(Dharvent : à "le Camp à l'Argent")
 4. à fleur de terre
 5. ?
 6. découverte faite par le locataire de la terre
(Dharvent : découverte faite par Panier, propriétaire du champ)
 7. en passant l'extirpateur puis le lendemain en fouillant
(Dharvent : en creusant des sillons d'égouttement)
 8. (Dharvent : un dépôt)
 9. ?
 10. - 12 belles haches
- 11 haches plus petites
(Dharvent : des haches à douille, à ailerons et à talon)
- des fers de lance
- 1 fibule
 11. et conservation :
- 1 hache au Musée d'Arras
(Mohen, p. 449, fig. 2, n° 9)
- plusieurs pièces : coll. Becquart à Saint-Pol, pas d'11.
- (Dharvent : 2 haches à talon : coll. Dharvent à Béthune, pas d'11.)
 11. objets inconnus

LIEVIN

Chef-lieu de canton

- Analyse : 1. d'après Terninck, 1866, p. 130
 2. "il y a quelques années"
 3. dans le parc du château
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par des ouvriers
 7. lors de la destruction d'un tumulus
 8. une inhumation
 9. dans un tumulus en silex
 10. des objets en cuivre
 certains semblables à des anses de marmites
 pas d'ill., conserv. non précisée

MARQUISE

Chef-lieu de canton

Voir Audinghen.

Très sommairement, Hamy signale que 6 haches ont été mises
 aujourd'hui sur le territoire de cette commune (Anonyme, 1899). Chantre,
 renseigné par cet auteur, écrit que ces haches étaient conservées au
 Musée de Boulogne, ainsi qu'un poignard également découvert à Marquise.

- Analyse : 1. d'après Anonyme, 1899, p. 25
 (et Chantre, 1875-76, t. III, p. 88-89)

.....

10. - 3 haches à talon, "en fort mauvais état"
 - 3 haches à douille carrée et anneau, neuves
 pas d'ill., conserv. non précisée
 (Chantre : - 1 poignard en plus
 pas d'ill., le tout au Musée de Boulogne)
11. objets inconnus

MERCK-SAINT-LIEVIN

Canton de Fauquembergues

Analyse : 1. d'après Quenson, 1852-56, p. 46-47 et 42-43

2. en 1851 ou 52
3. dans un ancien bois défriché situé sur les pentes du
 hameau de Picquendal, à quelques pas de l'ancienne voie
 romaine de Térouanne à Boulogne
4. à la profondeur d'un soc de charrue
5. ?
6. découverte faite par un cultivateur
7. en labourant
8. un dépôt ?
9. les 2 bracelets étaient réunis par l'anneau
10. - 2 bracelets en or non décorés
 - 1 anneau d'or
 vendus à la Monnaie nationale, pas d'ill.
11. époque incertaine

OUTREAU

Canton de Samer

Dans le Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais, l'abbé Haigneré, précise que l'on a retiré à Outreau "deux de ses principales sections : Le Portel pour en faire une commune indépendante et Capécure pour en faire un des quartiers les plus importants de la ville de Boulogne" (Anonyme, 1880-82, t. III, p. 314). On doit ajouter que Châtillon qui primitivement faisait partie d'Outreau (tout ce qui était "au-delà de l'eau" par rapport à Boulogne) a également été réuni à Boulogne et qu'Equihen est devenue une commune indépendante.

A cause de ces variations il n'est pas possible de répartir exactement entre les communes actuelles les découvertes anciennes qui n'ont pas été précisément localisées.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1880-82, t. III, p. 354

.....

10. "un grand nombre de hachettes du genre scalprum avec d'autres en forme de coins à fendre le bois... dont l'intérieur est creux"
11. on ne peut savoir s'il s'agit d'objets isolés ou d'ensemble(s)

RINXENT

Canton de Marquise

- Analyse :
1. d'après Hamy, 1891-99, p. 249-276
 2. à diverses époques
 3. dans la plus grande des 5 grottes situées dans le bois de Clèves, aujourd'hui disparues à la suite de l'exploitation des carrières
 4. ?
 5. ?
 6. découvertes faites par Cousin, Sauvage et Rigaux, Chaplain-Duparc et Hamy
 7. lors de fouilles
 8. entre autres : une tombe
 9. ?
 10. objets de différentes époques. De l'Age du Bronze
 - 1 aiguille à cheveux
 - 1 petit poignardpas d'ill., coll. Chaplain Duparc, peut-être au M. du Mans

ROUVROY

Canton de Vimy

Voir Beaufort.

SAINT-LEONARD

Canton de Samer

Beaugrand a signalé à Hamy (Anonyme, 1899a) la découverte de 2 haches à Saint-Léonard. L'une est entrée au Musée de Boulogne mais elle n'est plus identifiable.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1899a, p. 25

(et lettre de H. Mariette du 27.IX.1966)

.....

10. 2 haches à ailerons médians

pas d'ill., une offerte au Musée de Boulogne

l'autre : conserv. non précisée

(Mariette : ne peut être identifiée au Musée de Boulogne)

11. objets inconnus

SAINT-OMER

Chef-lieu de canton

A. A LYZEL

Analyse : 1. d'après Deschamps, 1849-50, p. 403-419

2. en mai 1848

3. dans les jardins du faubourg de Lyzel

4. ?

5. ?

- 6. découverte faite par des ouvriers
- 7. en prenant des remblais pour l'exécution de la station de Saint-Omer
- 8. dépôt : "les objets ont été découverts réunis ensemble et non disséminés... ils ont été placés sur ce point avec intention et non perdus isolément"
- 9. ?
- 10. voir Inventaire p.656 (6202)
- 11. série en partie conservée

B. AUX ENVIRONS

Informé par Deschamps de Pas, Beaucamp informa ses collègues de la Commission historique du département du Nord, que 3 lames d'épée de l'Age du Bronze avaient été mises au jour aux abords de Saint-Omer.

- Analyse :
- 1. d'après Anonyme, 1922-24, p. 64
 - 2. ?
 - 3. aux abords de Saint-Omer
 -
 - 10. 3 lames d'épées
 - dont 2 ressemblant à celle de Dunkerque
 - pas d'ill., M. de Saint-Omer
 - 11. on ne sait pas si ces objets ont été trouvés ensemble

SAMER

Chef-lieu de canton

Voir Audinghen.

VAUDRICOURT

Canton de Bruay-en-Artois

Terninck, en 1878, à propos de Vaudricourt, écrit :
 "dans le sol... sont des tombes gallo-romaines... sur le sol se voient, de temps en temps, des silex polis et des haches ou autres instruments de bronze". Il ajoute plus loin : "à 1 m de profondeur, des armes en silex dites celtiques et, au-dessus de ce dépôt, des tombes du III^e siècle, des armes en bronze, ces dernières présentant les variétés suivantes : le bout de lance, la grande hache avec ailerettes et la hache simple". Il publie 5 objets de l'Age du Bronze, ces dessins ne correspondent d'ailleurs pas à la description qui les accompagne. A peu près à la même époque, Chantre (1875-76, t. III) signalait que Terminet possédait 7 objets provenant également de Vaudricourt. Entre ces 2 listes il n'est pas impossible de trouver des similitudes. Aussi peut-on penser que la Collection Terminet a été achetée par Terninck et que ces objets sont ceux retrouvés par J.P. Mohen au M. de Lille.

Analyse : 1. d'après Terninck, 1878, p. 229

(et - Chantre, 1875-76, t. III, p. 136-137

- Mohen, 1972, p. 445-446)

.....

10. - 2 fgts d'épée, pl. VII, n° 5 & 11

- 2 fgts de pointe de lance, pl. VII, n° 8 & 13

- 1 "ciseau" (c'est une hache), pl. VII, n° 21

(Chantre : 2 haches, 1 poignard, 4 lances

coll. Terminet à Bois-Bernard)

(Mohen : 2 fgts de lame d'épée, 2 pointes de lance et

1 fgt, 1 hache et 1 fgt,

ill. p. 445, fig. 1, n° 7 à 13)

11. on ne peut savoir s'il s'agit d'un seul ensemble

S A O N E - E T - L O I R E

ALLEREY-SUR-SAONE

Canton de Verdun-sur-le-Doubs

Le Musée de Châlon possède 4 objets provenant d'Allerey et un autre trouvé peut-être dans cette commune, peut-être à Alleriot. Certains de ces objets sont entrés en même temps dans ce Musée. Mais celà ne suffit pas pour que l'on puisse affirmer qu'ils ont été trouvés ensemble.

- Analyse :
1. d'après Bonnamour, 1969, p. 9, 40 & 58 à 61
 2. ?
 3. dans la Saône, l'épingle 131 au km 163,
l'épingle 135 aux environs du km 161, le reste ?
 4. ?
 5. la pointe de lance : dans le sable, le reste ?
 6. ?
 7. la pointe de lance : lors de dragages,
le reste aussi probablement
 8. découvertes de rivières
 - 9.
 10. - une hache spatule à rebords, pl. II, n° 2
- 1 épingle, pl. XVIII, n° 131
- 1 petite épingle, pl. XVIII, n° 135
- 1 petite épingle, pl. XVIII, n° 138
- peut-être une pointe de lance, pl. XII, n° 82
le tout : au Musée de Châlon
 11. on ne peut savoir si ces objets, ou certains de ces objets ont été trouvés ensemble

ANOST

Canton de Lucenay-l'Evêque

Voir Arleuf (Nièvre)

C'est, semble-t-il, par erreur que Desforbes (1930) situe à Moux la découverte signalée par Marlot (1903), bien imparfaitement il est vrai, comme ayant été faite au Mont-Moux.

Analyse : 1. d'après Marlot, 1903, p. 428

(et Desforbes, 1930, p. 80)

2. ?

3. au Mont-Moux

.....

10. des hâches

(Desforbes : hâches à talon

- 1 de type normal, Musée de Montsauche

- 1 autre : coll. de la Commission archéol. de la

Côte d'Or à Dijon

pas d'ill.)

11. on ne peut savoir si ces objets ont été trouvés ensemble

ANZY-LE-DUC

Canton de Marcigny

C'est à propos de départements voisins que Chantre (1873), le premier, décrit une cachette mise au jour à Anzy. Il avait été

renseigné par l'abbé Ducrot. Or l'abbé Ducrot, curé, semble-t-il, de la paroisse de Sassangy, canton de Buxy, à quelques 70 km d'Anzy, connaissait mal les conditions dans lesquelles avait été faite cette trouvaille. Une série d'illustrations accompagne cette information. Chantre précise que les objets étaient conservés par le Dr Leysond, de Marcigny ; en réalité ce médecin se nommait Legrand (Monnier, 1874-75). Une trentaine d'années plus tard quelques précisions supplémentaires seront publiées par Ormezzano (1899) et Bonnet (1904).

- Analyse :
1. d'après Chantre, 1873, p. 53
(et - Ormezzano, 1899, p. 503-504
- Bonnet, 1904, p. 395)
 2. en 1871 (Bonnet : 1874)
 3. (Ormezzano : à "Le Bourré")
 4. (Bonnet : à 50 cm de profondeur)
 5. ?
 6. ?
 7. (Ormezzano : découverte faite en labourant)
 8. dépôt
 9. (Bonnet : dans un trou de 30 cm de diamètre)
 10. voir Inventaire p.661 (7101)
 11. série en partie dessinée

AUTUN

Chef-lieu de canton

Voir Cury

Plusieurs découvertes de l'Age du Bronze ont été faites à Autun. Elles sont toutes très mal connues.

A. OBJETS CONSERVES AU MUSEE DES ANTIQUITES NATIONALES

Le Musée des Antiquités nationales conserve, parmi beaucoup de vestiges gallo-romains découverts à Autun, 2 faucilles et 5 bracelets (n° 729, 737, 744, & 755 à 758) qui peuvent dater de l'Age du Bronze (Chantre 1875-76, t. III). Ils proviennent, avec bien d'autres objets, d'un achat fait, en 1862, à un collectionneur parisien du nom de Charvet et rien ne permet de savoir s'ils ont été, ou non, trouvés ensemble.

B. DEPOT DU BRITISH MUSEUM

Dans le premier tome de son grand ouvrage, Chantre signale 2 objets trouvés ensemble à Autun mais, dans le tome III, on ne trouve plus mention de cette découverte.

- Analyse : 1. d'après Chantre, I, p. 200

 8. dépôt : "trouvés ensemble"
 9. ?
 10. - 1 tube garni de 9 bélières
 - 1 hache
 pas d'ill., British Museum
 11. objets inconnus

BOURBON-LANCY

Chef-lieu de canton

Renseignés par les Drs Robert et Bailleau, Chantre et Savoye parlent de la fouille et de la destruction d'un tumulus de l'Age du Bronze à Bourbon-Lancy. Bonnet publia, 2 ans plus tard, quelques informations concernant cette investigation. Les objets, écrivait-il, ont été, en partie, envoyés au Musée de Saint-Germain-en-Laye. Les registres d'entrée de ce Musée ne semblent pas contenir d'indication à ce sujet.

Analyse : 1. d'après Bonnet, 1904, p. 394

(et Chantre et Savoye, 1902, p. 14)

2. ?
3. "au milieu d'un bois, près du lieu-dit les Buttes"
4. ?
5. ?
6. découverte faite par le Dr Robert de Bourbon-Lancy
7. (Chantre et Savoye : en fouillant)
8. ?
9. un tumulus
10. - des haches
- des fragments de bracelets
- d'autres objets
pas d'ill., une partie a été envoyée au Musée de Saint-Germain-en-Laye
11. on ne peut savoir si une ou plusieurs sépultures ont été mises au jour

CHALON-SUR-SAONE
=====

Chef-lieu de canton

Armand-Calliat, en 1952, décrit plus de 50 objets de l'Age du Bronze trouvés dans la Saône, à Châlon ou à proximité. Selon lui 45 seraient au Musée de cette ville. Cependant L. Bonnamour n'en a publié que 16, en 1969. Quelques autres objets faisaient partie de la collection Millon décrite, au début du siècle, par Déchelette, Parat, Brulard... (1913). Armand-Calliat ajoute : "cette liste, déjà importante, est à coup sûr très incomplète, car, en l'établissant, nous n'avons pas fait état de riches collections difficilement accessibles, notamment la collection Schneider, au Creusot...".

Analyse : 1. d'après Armand-Calliat, 1952, p. 92

(et - Déchelette, 1913, p. 53 et 56

- Millotte, 1963, p. 276-277

- Bonnamour, 1969, pages diverses)

2. à diverses dates

3. dans la Saône, à Châlon et à proximité

.....

7. lors de dragages

8. découvertes de rivières

9. ?

10. plus de 50 objets

conserv. : Musée de Châlon, M.A.N.,

coll. Hubert à Rully,

coll. Millon

(Millotte : Musée de Beaune,

Musée de Fourvière)

ill. : (Déchelette, Millotte et Bonnamour)

11. conditions de découverte mal connues

CHASSEY-LE-CAMP

Canton de Chagny

Plusieurs objets de l'Age du Bronze ont été mis au jour au camp de Chassey (Flouest 1969 ; Variot 1926 a et b ; Parriat et Thomasset, 1958) mais, comme l'écrivait déjà Déchelette (1919a) "on ne possède malheureusement aucun détail sur les conditions précises de leur découverte".

Analyse : 1. d'après Déchelette, 1910a, p. 121

(et - Flouest, 1869, p. 297

- Variot, 1926a, p. 87

- Parriat et Thomasset, 1958, p. 9-11)

2. ?

3. au "camp" de Chassey

4. ?

5. ?

6. ? et : (Flouest : de Longuy ; Variot : lui-même)

7. (lors de fouilles et d'investigations diverses)

8. dans un habitat

9. ?

10. - 8 épingles

- 1 couteau

- 3 pointes de flèche

- des fragments de faucilles

- des fragments d'objets indéterminés

photo p. 122, fig. 31

Musée de la Société Eduenne à Autun

(aujourd'hui : Musée Rolin)

- (Flouest : 1 hache à douille à anneau pas d'ill., conserv. non précisée)
 - (Variot : 1 épingle, conserv. non précisée) (Parriat et Thomasset : dessin p. 10)
 - (Parriat et Thomasset : 1 pointe de flèche photo p. 9, conserv. non précisée)
 - (Flouest : de la pèterie...)
11. on ne peut savoir quels objets ont été trouvés ensemble

CHATEL-MORON

Canton de Givry

- Analyse : 1. d'après Armand-Calliat, 1950a, p. 29
(et : Bonnamour, 1969, p. 12-13)
2. ?
3. sur le chemin de grande communication n° 48
.....
8. un dépôt ?
9. ?
10. au moins 3 haches, une est perdue, les 2 autres sont au Musée de Châlon
(ill. : Bonnamour, pl. III, n° 12 & 13)
11. objets à peu près de même type

CIEL

Canton de Verdun-sur-le-Doubs

- Analyse :
1. d'après Bonnamour, 1969, p. 13 & 16
 2. avant 1962
 3. dans le Doubs, au lieu-dit : "Le Chapot"
 -
 7. lors de dragages
 8. découvertes de rivière
 9. ?
 10. - 1 hache à talon, pl. V, n° 15
 - 1 hache à ailerons, pl. VI, n° 24
 les 2 au Musée de Châlon
 11. on ne sait s'il s'agit d'un ensemble

CRÊCHES

Canton de la Chapelle-de-Guinchay

Il semble que 2 découvertes différentes furent faites à Crêches. Les auteurs parlent, en effet, d'une part, du lieu-dit "Les Justices", d'autre part des "berges de la Saône, en amont d'Arciat". Or "Les Justices", situé en aval d'Arciat, n'est pas vraiment aux bords de la Saône.

A. EN 1898

Renseigné par Guittard, notaire à Chânes, localité voisine de Crêches, Lex décrit une curieuse trouvaille.

- Analyse :
1. d'après Lex, 1899, p. 117-119
 2. en Octobre 1898
 3. à "Les Justices"
 4. à 60 cm de profondeur
 5. ?
 6. découverte faite par Huiton
 7. ?
 8. dépôt
 9. vase posé sur une pierre plate, sous cette pierre :
une épingle fichée verticalement en terre
 10. - 1 vase en terre noire avec un "très mince rebord qui
terminait un col droit haut de 3 cm environ"
pas d'ill., brisé
- épingle, diam. de la tête : 3,5 cm
dessin p. 118, conserv. non précisée
 11. un seul objet connu

B. A UNE DATE INDETERMINEE

C'est, semble-t-il, à une autre trouvaille que font allusion Chantre et Savoye, renseignés par Durand qui possédait certains des objets mis au jour. J.P. Millotte, grâce au "Dossier abbé Bérout" conservé au Musée de l'Ain à Bourg, a pu préciser de quoi il s'agissait.

- Analyse :
1. d'après Chantre et Savoye, 1902, p. 20
(et Millotte, 1963, p. 287)
 2. ?
 3. sur les berges de la Saône, en amont d'Arciat
.....

- 8. une "station"
- 9. ?
- 10. - 1 pendeloque-rasoir
 - 1 couteau à manche massif
 - 1 couteau à soie
 coll. Louis Durand à Crêches, pas d'ill.
- 11. objets insuffisamment connus

CRISSEY

Canton de Châlon-sur-Saône

Un dépôt a-t-il été mis au jour à Crissey ? En tous cas des "débris de fondeur", trouvés dans cette commune, sont conservés au Musée de Châlon.

- Analyse :
- 1. d'après Armand-Calliat, 1950a, p. 31
 - 2. en 1867
 -
 - 10. des débris de fondeur
 - pas d'ill., Musée de Châlon n° 221
 - 11. objets non typiques

CURCY

Canton d'Autun

Une très importante découverte a été faite, en 1850, à proximité de ce village. C'est l'abbé Lacreuse qui, le premier, signala cette trouvaille dans l'Annuaire de Saône-et-Loire (Monnier, 1874-75). Bulliot, dans une lettre au Directeur de la Revue archéologique (1860-62 et 1861), fait une description détaillée, mais peu claire, de ce dépôt. Il ajoute : "ces objets viennent d'être perdus une seconde fois pour nous : je n'ai pu les racheter pour le Musée comme je l'aurais désiré". Cette communication n'est pas illustrée et ne précise pas autrement le sort des vestiges mis au jour. Les objets décrits par Bulliot seront, en fait, achetés par Gréau. Mais leur origine exacte se perdra alors. Ce sont eux que Chantre inventorie comme provenant d'un "tombeau" découvert à Autun (Chantre, 1875-76, t. III, p. 165) et qui furent, en partie, présentés à Paris, lors de l'Exposition Universelle de 1867 (G. de Mortiller, 1867a). Certains figurent dans le supplément du très bel ouvrage présentant la collection Gréau (Froehner, 1885).

Les Albums du Musée des Antiquités nationales conservent toute une série de dessins dus à Bulliot et figurent à peu près toute la série décrite en 1861. Ils sont accompagnés de la mention "Curgy, trouvaille de Savigny-le-Vieux, collection Gréau". Ce sont ces documents-là qui permettent d'affirmer que les objets de la collection Gréau sont bien ceux trouvés à Curgy et ne proviennent pas d'Autun comme on l'a cru souvent.

- Analyse : 1. d'après Monnier, 1874-75, p. 385
 (et Bulliot, 1861, p. 373-376)
 2. en 1850
 3. à "Savigny-le-Vieux", à "la Grande Pâtur"
 8. dépôt

- 9. (Bulliot : "dans un grand vase en terre noirâtre couvert de rubans en relief modelés avec le pouce")
- 10. voir Inventaire p.662 (7102)
- 11. série en grande partie dessinée

DIGOIN

Chef-lieu de canton

Décrivant la collection conservée par le Dr Bailleau à Pierrefitte-sur-Loire, Bertrand, archéologue amateur de Moulins, énumère une série d'objets découverts aux environs de Digoin et à Uxeau. Mais, s'il parle bien de "2 ateliers de bronziers", il ne distingue pas les objets venant de l'un de ceux issus de l'autre.

Analyse : 1. d'après Bertrand, 1886, p. 342

.....

8. un atelier de bronzier

9. ?

10. certains objets parmi un lot comprenant :

- une trentaine de haches à ailerons
- des débris de faucilles à bouton
- des débris de faucilles à talon
- 1 marteau

pas d'ill., coll. Dr Bailleau à Pierrefitte

11. objets inconnus

DOMPIERRE-LES-ORMES

Canton de Matour

- Analyse :
1. d'après Bernardin, Laugran, Parriat, 1963, p. 9-20
 2. "aux environs de 1870"
 3. à Audour, sur les terres de la comtesse de Marcellus
 4. ?
 5. dans la terre labourée
 6. ?
 7. ?
 8. un dépôt
 9. ?
 10. voir Inventaire p.665 (7103)
 11. série retrouvée

GERGY

Canton de Verdun-sur-le-Doubs

- Analyse :
1. d'après Bonnamour, 1969, p. 21, 26-27, 31, 52 & 70
 2. n° 37 : en 1873 ; n° 113 : en 1961 ; le reste : ?
 3. dans la Saône ; les n° 37, 50 et 165 : près du hameau de Bougerot ; le reste : ?
 -
 7. probablement lors de dragages
 8. découvertes de rivière
 9. ?
 10. - 1 épée, pl. XXV & XXVII, n° 37
 - 1 épée, pl. XXVI & XXVIII, n° 50
 - 1 petit vase en céramique, pl. XXII, n° 162

- 1 poignard, pl. VIII, n° 59

- 1 pendeloque, pl. XVIII, n° 113

le tout : Musée de Châlon

11. on ne peut savoir si certains de ces objets ont été
trouvés ensemble

GIGNY-SUR-SAONE

Canton de Sennecey-le-Grand

Armand-Calliat écrit, en 1952, que 3 découvertes auraient eu lieu sur le territoire de cette commune. Il semble qu'il faille, en réalité, plutôt distinguer 4 trouvailles.

A. VERS 1836

C'est la plus mal connue des découvertes faites à Gigny. Monnier parlant d'un "monticule entouré d'un fossé encore apparent" évoque un tumulus ; le mot "armures" qu'il emploie peut signifier, à cette époque encore, armes. Mais la présence de tuiles à rebord fait plutôt songer à des vestiges gallo-romains. Monnier devait ces informations peu précises à Th. de Ronfand.

Analyse : 1. d'après Monnier, 1873, p. 70

2. vers 1836

.....

- 6. découverte faite par des ouvriers
- 7. en défrichant un bois
- 8. ?
- 9. "monticule entouré d'un fossé encore apparent"
- 10. "grande quantité d'objets antiques" :
 - meules de moulin à bras
 - des "armures"
 - des tuiles à rebord
 - des "urnes"
 - des vases de diverses formes en terre jaune très fine
- 11. époque incertaine

B. EN 1845

Bien qu'Armand-Calliat (1952, p. 91) cite à propos de cette trouvaille Monnier et Niepce, ils n'y font allusion ni l'un ni l'autre. C'est le Dictionnaire archéologique de la Gaule qui la décrit sommairement. L'une des haches provenant de cette trouvaille semble avoir été donnée au Musée de Châlon par Marcel Canat (Diard, 1847-49).

- Analyse : 1. d'après Dictionnaire archéologique de la Gaule, p. 447
 (et - Diard, 1847-49, p. V
 - Bonnamour, 1969, p. 10)
- 2. en 1845
 - 3. dans les berges de la Saône
 -
 - 8. un dépôt
 - 9. ?

- 10. - 7 haches
 - des objets de parure
 - (Diard : 1 hache au Musée de Châlon
 - Bonnamour : 2 ; pl. II, n° 3 & 4)
- 11. les 2 objets connus appartiennent à des types voisins

C. AU BARRAGE DE GIGNY

- Analyse :
- 1. d'après Déchelette, Parat, Brulard, 1913, p. 54
 - 2. ?
 - 3. au "barrage de Gigny"
 -
 - 10. - hache à ailerons peu prononcés, pl. XVI, n° 11
 - hache à douille, sans anneau, pl. XVI, n° 12
 - coll. Millon
 - 11. on ne peut savoir s'il s'agit d'un ensemble

D. SUR LES BERGES DE LA SAONE

Niepce (1875) signalant que 2 objets de l'Age du Bronze avaient été trouvés "sur les berges de la Saône", vers 1870, ne précise pas s'ils ont été découverts en même temps et au même endroit. Armand-Calliat puis Bonnamour semblent confondre la hache provenant de cette trouvaille avec celles mises au jour en 1845.

- Analyse :
- 1. d'après Niepce, 1875, note p. 169
 - 2. la pointe de lance a été trouvée le 2 Janvier 1869
 - pas de date précisée pour l'autre objet

3. sur les berges de la Saône

.....

10. - 1 pointe de lance, douille ornée, L = 15 cm
pas d'ill., Museum de Lyon
- 1 hache, L = 15 cm, "elle n'a pas de douille"
Musée de Châlon, pas d'ill.
11. on ne sait si ces objets ont été trouvés ensemble

GRANGES

Canton de Givry

Un important champ d'Urnes semble avoir été saccagé dans cette commune. Armand-Calliat parle de nombreuses tombes mises au jour sur une centaine de mètres lors de l'extraction du sable. Il a pu seulement recueillir quelques vestiges et décrire le mobilier de 3 tombes.

A. EN AOÛT 1935

- Analyse : 1. d'après Armand-Calliat, 1940, p. 89-90
2. en Août 1935
3. à "l'Arène", dans une parcelle appartenant à Mme Camille Gros
4. à 1,50 m de profondeur
5. dans le sable
6. découverte faite par 2 cantonniers de Givry
7. en tirant du sable pour la réfection des routes

- 8. une tombe à incinération
- 9. sous de petites dalles brutes
- 10. voir Inventaire p.667 (7104)
- 11. série en partie dessinée

B. ENTRE 1935 & 1940

- Analyse :
- 1. d'après Armand-Calliat, 1940, p. 91
 - 2. entre 1935 et 1940
 - 3. à "l'Arène", dans une sablière dont le fermier est Clerc-Mercier
 -
 - 8. tombe à incinération
 - 9. tombe plate sous de petites dalles brutes
 - 10. voir Inventaire p.668 (7105)
 - 11. série publiée et conservée

C. AU PRINTEMPS 1939

- Analyse :
- 1. d'après Armand-Calliat, 1952, p. 97-98
 - 2. au printemps 1939
 - 3. à "l'Arène"
 - 4. ?
 - 5. dans le sable
 - 6. découverte faite par 2 maçons : Louis et René Paquelin
 - 7. en extrayant du sable
 - 8. une tombe
 - 9. ?

10. - 1 fragment d'épée décoré, p. 96, fig. 10

Musée de Châlon, n° 155

- 1 vase métallique vendu à un marchand de ferrailles
et détruit

11. un seul objet connu

LACROST

Canton de Tournus

Les 2 tumulus fouillés à Lacrost, en 1879, semblent n'avoir livré que de la céramique (Millotte, 1963, p. 306). Une vingtaine d'autres avait été signalée mais on ne sait pas s'ils ont été fouillés.

MACON

Chef-lieu de canton

C'est probablement lors de dragages que furent retirés de la Saône, à Mâcon, une série d'objets qui sont aujourd'hui conservés dans différents Musées et quelques collections privées.

Analyse : 1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 86-87

(et - Ferry et Arcelin, 1870, pl. XXXIX

- Millotte, 1963, p. 312)

- 2. ?
- 3. dans la Saône
-
- 8. trouvailles de rivières
- 9. ?
- 10. près de 30 objets
 - conserv. Musée de Mâcon, M.A.N.,
 - Musée d'Annecy
 - coll. Fevre à Mâcon
 - coll. Lacroix à Mâcon
 - coll. Costa de Beauregard
 - (Millotte : en plus : Museum d'Histoire nat. de Lyon)
- 11. : (dans Ferry et Arcelin et dans Millotte)
- 11. on ne peut savoir si certains de ces objets étaient ensemble

MARNAY

Canton de Châlon-sur-Saône

A. AU XIXe SIECLE

Chantre et Savoye (1902) signalent une "station" dans cette commune. L'épée conservée au Musée de Châlon provient-elle de ce site. Ou bien s'agit-il d'une allusion au "foyer avec poteries de l'Age du Bronze" dont avaient parlé Ferry et Arcelin (1870, p. 90) ? Ce foyer avait été découvert à 1 m de profondeur, par Ferry, "à quelque distance de l'embouchure de la Grosne".

- Analyse : 1. Chantre et Savoye, 1902, p. 28
 (et Millotte, 1963, p. 315)

 8. une "station"
 9. ?
 10. 1 épée à languette étroite, pl. XVII, n° 8,
 Musée de Châlon-sur-Saône
 11. un seul objet connu

B. EN 1968

- Analyse : 1. d'après Bonnamour, 1969, p. 80
 2. en Avril 1968
 3. dans la Saône, "entre 50 et 100 m du km 127"

 7. lors de dragages
 8. découvertes de rivière
 9. ?
 10. - 2 bracelets, pl. XXI, n° 186 & 187
 - 1 couteau à douille, p. X, n° 188
 Musée de Châlon
 11. on ne peut savoir si ces 3 objets étaient ensemble

MARTIGNY-LE-COMTE

Canton de Palinges

Bonnet indique que "quelques objets", trouvés à Martigny,

ont été "décrits par M. Chantre dans son ouvrage sur l'Age du Bronze" (Bonnet, 1904, p. 394). En réalité, Chantre (1875-76, t. III, p. 90-91) signale seulement la découverte d'une hache dans cette commune.

OURoux-SUR-SAONE

Canton de Saint-Germain-du-Plain

Chantre et Savoye (1902) signalent l'existence, à Ouroux, d'une "station" de l'Age du Bronze. On ne peut savoir s'ils font allusion à la découverte des "nombreuses poteries de l'Age du Bronze" qui auraient été, selon Arcelin, trouvées "sur la plage" (Arcelin 1874-75). L. Bonnamour a, récemment, signalé que le Musée de Châlon conservait 3 objets provenant de cette commune.

- Analyse :
1. d'après Bonnamour, 1969, p. 48, 56 & 57
 2. premier objet en 1947,
les 2 autres en 1957
 3. dans la Saône
.....
 10. - 1 enclume, pl. XVI, n° 105
- 2 épingles à collerettes, pl. XIX, n° 126 et 127 et
pl. XXXI
les 3 : Musée de Châlon
 11. conditions de découverte mal connues

PONTOUX

Canton de Verdun-sur-le-Doubs

- Analyse :
1. d'après Bonnamour, 1969, p. 78-79
 2. en Octobre 1966 et Juillet 1967
 3. dans le Doubs, "à quelques 2 ou 300 m en aval du "barrage de Pontoux", à environ 8,5 km en amont du confluent du Doubs et de la Saône
 -
 7. lors de dragages
 8. découvertes de rivières
 9. ?
 10. - 1 épingle, pl. XIX, n° 181
 - 1 hache à ailerons, pl. VI, n° 182
 - 1 épée, pl. XXV et XXVII, n° 183
 - 1 épingle, pl. XVIII, n° 184
 - 1 faucille à bouton, pl. XV, n° 185
 le tout : Musée de Châlon
 11. on ne peut être certain qu'il s'agit bien d'un ou deux ensembles

RIGNY-SUR-ARROUX

Canton de Guegnon

Resté longtemps à peu près inconnu, l'important dépôt découvert, en 1897, dans cette commune a fait, récemment, l'objet d'une mise au point de J. Bernardin, H. Parriat et R. Perrau (1960) complétée par une note de P. Abauzit (1961).

- Analyse :
1. d'après Abauzit, 1961, p. 16-23
 2. en Janvier 1897
 3. au "Champ Bardier", sur les terres de M. Villedey
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par Forat, métayer, demeurant à Ettevaux
 7. en voulant débarrasser un champ d'une pierre à laquelle
s'accrochait la charrue
 8. un dépôt
 9. sous une énorme pierre, dans un vase en terre noire
 10. voir Inventaire p.669 (7106)
 11. série en partie conservée, en partie dessinée

SAINT-AGNAN

Canton de Digoin

- Analyse :
1. d'après Bonnet, 1904, p. 394
 2. ?
 3. au hameau de la Bandue
.....
 10. - quelques haches
- des fibules
- etc.
pas d'ill., coll. du Dr Bailleau, à Pierrefitte
 11. objets inconnus

SAINT-JEAN-LE-PRICHE

Canton de Mâcon

- Analyse :
1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 76-77
 2. ?
 3. dans le lit de la Saône
 -
 7. lors de dragages
 8. découvertes de rivière
 9. ?
 10. - 6 haches, plates, à talon, à ailerons et à douille
 - 2 ciseaux à douille
 - 2 bracelets à cannelures
 - Musée d'Annecy et coll. Lacroix à Mâcon
 - (répartition non précisée), pas d'ill.
 11. on ne peut considérer qu'il s'agit d'un ensemble

SAINT-YAN

Canton de Paray-le-Monial

Il semble que 2 découvertes différentes aient été faites dans cette commune. Bonnet (1904) signale, en effet, une trouvaille faite "à mi-côte" de la colline qui domine la partie est du village" et Fanaud (1964-65), se référant au journal du Dr Bailleau, parle d'une découverte ayant eu lieu "sur le ballast de la voie ferrée". Le chemin de fer se trouvant à l'Ouest et au Nord de Saint-Yan il ne peut s'agir, si ces indications ont quelque valeur, de la même découverte.

A. A L'EST DU VILLAGE

Cette trouvaille a eu lieu, écrit Bonnet, "à proximité" d'un endroit où il est resté quantité de débris de tuiles de l'époque romaine".

- Analyse :
1. d'après Bonnet, 1904, p. 395
 2. en 1880
 3. "à mi-côte de la colline qui domine la partie est du village"
.....
 10. - 1 hache à anneau dite "catéia"
- 1 faucille
- 1 épingle de 38 cm de long
pas d'ill., conserv. non précisée
 11. objets inconnus : époque incertaine

B. LE LONG DE LA VOIE FERREE

- Analyse :
1. d'après Fanaud, 1964-65, p. 282
 2. ?
 3. sur le ballast de la voie ferrée
.....
 10. - 2 haches à talon
- 2 haches
pas d'ill., coll. du Dr Bailleau
 11. objets inconnus

SARRY

Canton de Semur-en-Brionnais

Ormezzano (1899), le premier, décrit sommairement un "atelier" trouvé dans cette commune. G. de Mortillet publia, dans le "Musée préhistorique", la plupart des objets qui faisaient partie de la collection Bailleau. P. Abauzit, qui a retrouvé cette collection, prépare une étude de ce dépôt.

- Analyse : 1. d'après Ormezzano, 1899, p. 504
 2. ?
 3. à "les Pinauts"

 7. fortuitement
 8. un "atelier"
 9. ?
 10. voir Inventaire p.671 (7107)
 11. série en partie dessinée et conservée

SASSENAY

Canton de Châlon-sur-Saône

Dès 1875 Chantre, informé par Chabas, "le savant égyptologue de Châlon", signale une station sur les bords de la Saône. Chabas possédait un couteau et des poteries provenant de ce site. R. Louis (1943) précise qu'Armand-Calliat considérerait qu'il s'agissait d'un Champ d'Urnes.

En effet, les Archives de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlon contiennent un document où il est noté qu'"un assez grand nombre de poteries, la plupart des fragments", avaient été trouvés au même endroit et "ne furent pas recueillis". Armand-Calliat avait l'intention d'y entreprendre des fouilles mais il n'en eut finalement pas l'occasion ; il écrira seulement qu'après 1940 "le massacre de ce site, il est vrai presque complètement épuisé, continua". Il se contenta de recueillir quelques débris de poteries (Armand-Calliat, 1952, p. 96-97).

- Analyse :
1. d'après Louis, 1943, p. 31
(-Chantre, 1875-76, t. III, p. 160-161
-Bonnamour, 1969, p. 75)
 2. en Mars 1874
 3. (Chantre : sur les bords de la Saône
Bonnamour : à "Le Pionny")
 4. ?
 5. dans le sable blond ?
 6. découverte faite par Chabas
 7. en retournant un champ pour y planter des asperges
 8. ? une tombe d'après Armand-Calliat
(Chantre : dans un foyer)
 9. dans un vase
 10. voir Inventaire p.672 (7108)
 11. deux objets conservés

TRUCHERE (LA)
~~CHALON-EN-PROVENCE~~
Canton de Tournus

On ne possède aucun détail sur la trouvaille faite dans

cette commune. Arcelin (1876 et 99), renseigné par Canat de Chizy, signale seulement qu'une "cachette de fondeur" y a été découverte. Elle est, en partie, entrée au Musée de Tournus avec la collection Legrand de Mercey. Ce Musée conserve une dizaine d'objets de l'Age du Bronze provenant de La Truchère, dont 3 donnés par Legrand de Mercey, mais il n'est pas possible de savoir exactement ceux ayant fait partie du dépôt et ceux recueillis au cours de dragages dans la Saône (Jeannet, 1968).

Analyse : 1. d'après Arcelin, 1876, p. 407

(et - Arcelin, 1899, p. 80

- Jeannet, 1968, p. 69-97)

.....

6. découverte faite par Canat de Chizy

7. ?

8. cachette de fondeur

9. ?

10. ? (Arcelin 1899 : "en partie" au Musée de Tournus)

(Jeannet : une dizaine d'objets proviennent de
La Truchère sont au Musée de Tournus)

11. on ne peut savoir quels objets exactement proviennent
du dépôt

UXEAU

Canton de Gueugnon

Voir Digoin

"L'atelier de bronzier" mis au jour dans cette commune n'est pas connu, Bertrand ayant, dans sa description, mêlé les objets trouvés là avec ceux découverts aux environs de Digoin.

Analyse : 1. d'après Bertrand, 1866, p. 342

.....

8. atelier de bronzier

9. ?

10. différents objets (voir Digoin)

pas d'ill., coll. Bailleau

11. objets inconnus

VERDUN-SUR-LE-DOUBS

Chef-lieu de canton

Renseignés par Ch. Aubertin, Chantre et Savoye(1902) avaient déjà signalé une "station", "dans la Saône", à Verdun. Armand-Calliat décrit des découvertes plus récentes ayant, en partie, abouti au Musée de Châlon.

Analyse : 1. d'après Armand-Calliat, 1952, p. 92

(et - Bonnamour, 1969, p. 11, 12 et 14

- Chantre et Savoye, 1902, p. 40

- Millotte, 1963, p. 349)

2. les 3 haches ont été découvertes en 1925,

le reste : ? (Bonnamour : une des haches en 1926)

3. dans la Saône

.....

8. (Chantre et Savoye : "station")
 (Bonnamour : dépôt ?)
9. ?
10. - 3 haches à talon
 (Bonnamour : 2 sans anneau, 1 à anneau
 pl. III, n° 8,9 ; pl. IV, n° 18, M. de Châlon)
 - 1 poignard
 - des hameçons
 pas d'ill., conserv. non précisée, objets vus avant 1911,
 par Perrier, instituteur
 (Chantre et Savoye : d'autres objets :
 - M. de la Commission des antiquités de la Côte d'Or
 - coll. Valentin-Smith à Trévoux)
 (Millotte : 1 bracelet ciselé, M. archéologique de Liège,
 pas d'ill.)
11. on ne peut savoir si ces objets ont été ou non trouvés
 ensemble

VERGISSON

Canton de Mâcon

- Analyse : 1. d'après Combier, 1962, p. 304-306
 2. ?
 3. lieu précis : voir p. 305, fig. 81, n° 2, dans une grotte
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par M. Aufranc puis par l'auteur
 7. lors d'une fouille
 8. tombe : restes humains non incinérés (?)

- 9. une urne protégée par quelques dalles dans un petit renforcement ogival de la paroi
- 10. voir Inventaire p.674 (7110)
- 11. série dessinée

VERIZET

Canton de Lugny

Analyse : 1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 136-137

2. ?

3. sur les berges de la Saône

.....

10. - 9 haches

- 1 couteau

- 2 hameçons

- 2 poignards

- 6 bracelets

pas d'ill., coll. Legrand de Mercey à Saint-Oyen

11. conditions de découverte inconnues

VERZE

Canton de Mâcon

M. Barthélémy a fouillé, dans cette commune, une série de "tombelles". Celles-ci avaient déjà été anciennement bouleversées.

Cependant l'une des sépultures récelait un intéressant mobilier de l'Age du Bronze.

- Analyse :
1. d'après Combier, 1962, p. 284-289
 2. en 1960
 3. au lieu-dit : "sur le Mont" à la Bèrgère
tombelle n° 3, sépulture 1
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par M. Barthélémy, instituteur à
la Roche-Vineuse
 7. en fouillant
 8. sépulture à incinération semble-t-il
 9. dans une "tombelle dégradée et de contours assez mal
définis", tombe "en dalles brutes"
 10. voir Inventaire p.673 (7109)
 11. objets dessinés

S E I N ECHARENTON-LE-PONT

Canton de

Le British Museum conserve une série d'objets provenant de Charenton. J.P. Mohen qui est en train d'étudier les découvertes faites en France conservées dans ce Musée n'a encore retrouvé que quatre épées ou fragments d'épées recueillis dans cette commune. Mais, selon J. Briard, les Registres portent mention d'un plus grand nombre de vestiges.

- Analyse :
1. d'après renseignements Briard et Mohen
 2. ?
 3. dans le lit de la Seine
 -
 8. trouvailles de rivière
 9. ?
 10. - 2 épées à languette tripartite
 - 2 fragments distals de lames d'épées
 - des pointes de lance
 - des haches
 British Museum, n° 90-11-13-4 à 90-11-13-19 (?)
 pas d'ill.
 11. il ne s'agit probablement pas d'un ensemble

CHOISY-LE-ROI

Canton d'Ivry-sur-Seine

A. DECOUVERTE DES CHAMPSPALARTS

Roujou a rendu compte, au Congrès de Bologne, de la fouille d'un habitat aux "Champspalarts". Mauvaise fouille qui a livré, pêle-mêle, des vestiges d'un peu toutes les époques, silex taillés et monnaies voisinant avec des objets de l'Age du Bronze. Peu après, en 1873, Roujou a vendu au Musée des Antiquités nationales certains objets provenant probablement de ce site.

Analyse : 1. d'après Roujou, 1871, p. 374-378

(et Catalogue du M.A.N. et dossiers n° 20 988 89 et 90)

2. entre 1860 et 1870
 3. à "Champspalarts"
 4. à moins d'un mètre de profondeur
 5. ?
 6. découverte faite par Roujou
 7. lors d'une fouille
 8. "un véritable terramare, ou amas de débris avec restes d'habitations"
 9. des foyers, des restes "du revêtement des huttes de branchage"
 10. - des poteries
 - 1 bracelet : "tige... sillonnée de rainures obliques simulant grossièrement une spirale"
 - 1 petite pointe de javeline
 - autres objets de bronze
- pas d'ill., conserv. non précisée
- (Catalogue du M.A.N. :
- n° 20 988 : grand vase noir
 - n° 20 989 : bracelet ouvert

- n° 20 990 : marteau-hache en bois de cerf)

11. on ne peut savoir quels objets ont été réellement trouvés ensemble

B. DEPOT CONSERVE AU MUSEE CARNAVALET

On ne possède aucun détail sur cette découverte signalée pour la première fois en 1950. Dans cet article Gilbert parle, par erreur, de haches à douille. Dans l'Inventaire du Musée Carnavalet, inventaire établi en partie par lui-même, en partie d'après les fiches qu'il avait rédigé, il est bien précisé qu'il s'agit de haches à talon.

- Analyse :
1. d'après Gilbert, 1950, p. 312
 2. ?
 3. "dans la sablière"
 -
 7. lors de l'extraction du sable ?
 8. cachette de fondeur
 9. ?
 10. voir Inventaire p.675 (7501)
 11. objets conservés

C. DEPOT CONSERVE AU M.A.N.

Le Catalogue du Musée de Saint-Germain précise seulement que les objets donnés par Boulenger furent trouvés "en même temps" dans une sablière. Cette indication est accompagnée de la mention

"dépôt de fondeur" suivie d'un point d'interrogation.

- Analyse :
1. d'après Catalogue du M.A.N. n° 65 119 à 65 124 à 65 133
 2. ? objets donnés au Musée en 1920
 3. dans la sablière
 -
 8. "objets trouvés... en même temps... dépôt de fondeur ?"
 9. ?
 10. voir Inventaire p.676 (7502)
 11. série conservée

D. OBJETS TROUVES DANS LA SEINE

- Analyse :
1. d'après le Catalogue du M.A.N. n° 27 946 & 27 947
 2. ?
 3. dans la Seine
 -
 8. trouvailles de rivière
 9. ?
 10. - 1 hache à rebords
 - 1 poignard
 - coll. Piketty, moulages au M.A.N., pas d'ill.
 11. conditions de découverte inconnues

PANTIN

Chef-lieu de canton

Un important dépôt a été trouvé à Pantin. On ne sait rien

des conditions dans lesquelles il a été trouvé. Sa composition est connue grâce à un article du Dictionnaire archéologique de la Gaule, article signé par l'abbé Breuil. A cette époque les objets étaient déjà dispersés. Ils n'ont pas été retrouvés : le Musée de Péronne a été détruit lors de la 1ère guerre mondiale, la collection Gréau a été vendue en 1885, celle du comte O. Costa de Beauregard l'a été en 1963...

Analyse : 1. d'après le Dict. archéol. de la Gaule, p. 328

(et - Fröhner, 1885, p. 101 & 136

- Costa de Beauregard, 1907, p. 28)

.....

8. un dépôt

9. ?

10. - 1 fragment de torques en or

- des épées

- des poignards

- des bracelets

- des spirales doubles

- 1 fragment de bouclier

- 1 épingle

- 1 gouge à douille

ancienne collection de Chauvenet au Château de

Villers-Hélou, Aisne ; Musée de Péronne ;

coll. du chanoine Greenwell, à Durham ;

ancienne coll. Gréau, pas d'ill.

(Costa de Beauregard : coll. Costa de Beauregard)

(Fröhner : coll. Gréau :

- n° 497 : des bracelets unis de grande dimens.

- n° 674 : des fragments de glaive

pas d'ill.)

11. objets inconnus

PARIS

A. DANS LA SEINE

Quantité d'objets de l'Age du Bronze ont été retirés de la Seine, à Paris. Chantre en énumère une centaine dont 27 trouvés au voisinage du pont Saint-Michel. Paul de Mortillet cite aussi, dans le plus grand désordre, une longue liste d'objets provenant de la Seine. Cette liste ne correspond pas exactement à celle de Chantre. Récemment, J.P. Mohen (1968) a publié les objets conservés aujourd'hui au Musée de l'Armée.

Il est possible qu'un certain nombre de dépôts aient été ainsi découverts. 20 objets provenant de la collection Evans, à l'Ashmolean Museum d'Oxford (n° 1927-2246 à 1927-2266) portent des étiquettes sur lesquelles figure la mention : "Hoard in the Seine, Paris, 1874", mention inscrite par John Evans lui-même. Evans, dans ses ouvrages, a fait allusion à ces vestiges (voir par ex. : Evans, 1881, pages diverses). J. Briard en a publié certains. Mais l'homogénéité de ce dépôt provenant, semble-t-il du lit même du fleuve et recueilli dans des conditions inconnues ne peut, évidemment être absolument garantie.

- Analyse : 1. d'après Chantre, 1875-76, III, p. 104-105
(et - Froehner, 1885, p. 135, 136, 141, 144, 147, 148
- Mortillet, P. de, 1908, p. 225-230
- Briard, 1965, p. 193
- Mohen, 1968, p. 779-811)
2. ?
3. dans la Seine, en divers endroits
-

- 8. trouvailles de rivière
- 9. ?
- 10. une centaine d'objets, surtout des armes
 - conserv. : Musée de l'Armée,
 - ancienne coll. Evans
 - (Ashmolean Museum d'Oxford)
 - ancienne coll. Gréau
 - (Mortillet : en outre : M.A.N.,
 - Cabinet des Médailles de la Bibliothèque
 - nationale, Musée d'Epinal,
 - Musée de Saint-Petersbourg,
 - Coll. de l'Ecole d'Anthropologie
 - coll. Franks)
- 11. : (Mortillet, Froehner, Briard, Mohen)

B. A LA VILLETTE

En 1841, un petit ensemble de l'Age du Bronze a été mis aujour à La Villette. Eloy publia, en 1942-43 les renseignements qui sont consignés dans le Registre d'Entrées du Musée de Rouen sous la rubrique "Avril 1841".

- Analyse :
- 1. d'après Eloy, 1942-43, p. 81
 - 2. en 1841
 - 3. à La Villette, lieu-dit "le Pont de Flandre"
 - 4. à 3 m de profondeur
 - 5. ?
 - 6. ?
 - 7. découverte faite au cours des travaux de construction des fortifications.

- 8. ?
- 9. ?
- 10. voir Inventaire p.678 (7503)
- 11. objets conservés

C. AUX ENVIRONS DE PARIS

Montfaucon, en 1719, publia des dessins d'objets de l'Age du Bronze trouvés près de Paris. Ces dessins sont accompagnés d'un bref commentaire. Près d'un siècle plus tard, Claude-Madeleine Grivaud de la Vincelle évoquera cette découverte mais citant une seule épée qui appartenait alors, écrit-il, à l'abbé de T... Pourquoi indique-t-il alors que la trouvaille avait eu lieu "dans la rue Vivienne ?" (Grivaud, 1807).

En 1906, Hamy publia un ancien texte de Montfaucon relatant plus en détail la découverte faite au début du XVIIIe siècle. Il précise que les objets furent donnés par Montfaucon au Cabinet d'Antiquité de Saint-Germain et, probablement, détruits lors de l'incendie qui, en 1794, anéantit ces collections.

Analyse : 1. d'après Hamy, 1906, p. 39-40 et 45-46

(et - Grivaud, 1807, p. 233

- Montfaucon, 1719, pl. hors texte placée :

"à la fin du 4è tome immédiatement devant la table"

2. en 1719

3. dans la campagne auprès de Paris

(Grivaud : rue Vivienne)

4. ?

5. ?

6. découverte faite par un paysan
7. ?
8. (Montfaucon : objets trouvés ensemble)
9. ?
10. voir Inventaire p.679 (7504)
11. série dessinée

THIAIS

Canton d'Ivry-sur-Seine

Paul-Marie Duval signale qu'un dépôt de l'Age du Bronze a été mis au jour à Thiais. Il indique que les Archives de la Commission du Vieux Paris conservent des documents concernant cette découverte. Ces documents permettent, en effet, de bien connaître les conditions dans lesquelles les objets furent mis au jour (Anonyme, 1933b).

- Analyse :
1. d'après Anonyme, 1933b
 2. en Mai 1933
 3. dans la pépinière de la Préfecture de la Seine plantée dans le secteur Sud-Ouest du cimetière de Thiais, dans la parcelle 99
 4. à 0,35 m de profondeur
 5. dans la "terre franche, d'un jaune rouge"
 6. découverte faite par Lenglet, aide jardinier de 2e classe
 7. en exécutant des travaux de labours
 8. dépôt
 9. ?
 10. voir Inventaire p.679 (7505)
 11. série conservée

S E I N E - E T - M A R N E

AVON

Canton de Fontainebleau

Rendant compte de l'entrée, au Musée de Fontainebleau, de l'ancienne collection Vallot, Kreutzer et Doigneau, signalent qu'elle comprenait, entre autres choses, 2 haches trouvées à Avon.

Analyse : 1. d'après Kreutzer et Doigneau, 1908, p. 266

2. ?

3. à "Bois-Gauthier"

.....

10. 2 haches à douille

pas d'ill., Musée de Fontainebleau

11. on ne sait s'il s'agit d'un ensemble

BOISSY-AUX-CAILLES

Canton de La Chapelle-la-Reine

Analyse : 1. d'après Nouel, 1957a, p. 298-311

2. en 1932

3. à "la Cave-aux-Moines"

- 4. ?
- 5. ?
- 6. découverte faite par Julien Moireau
- 7. "alors qu'il tirait de la pierre"
- 8. un dépôt
- 9. ?
- 10. voir Inventaire p.683 (7701)
- 11. série conservée

CANNES-ECLUSE

Canton de Montereau-faut-Yonne

La sablière de Cannes-Ecluse est riche de documents archéologiques appartenant à un peu tous les âges. De nombreux objets de bronze y ont été découverts à différentes époques. En 1964 les travaux d'exploitation ont détruit les vestiges d'un important village de l'Age du Bronze. Les membres du Groupe archéologique de Montereau essayèrent alors de recueillir le plus de renseignements possible. Cette surveillance leur a permis d'assister à la découverte de 2 dépôts. Un 3e qui aurait été mis au jour quelque temps plus tard n'a pu être étudié.

A. LE 18 AOUT 1964

Ce dépôt est le plus important : "48 morceaux de bronze informes, 316 fragments d'objets divers et 2 pièces entières : un

bracelet et un burin" ont pu être dénombrés.

- Analyse :
1. d'après Gaucher et Robert, 1967, p. 169-202
 2. le 18 Août 1964
 3. dans la sablière de Cannes-Ecluse
voir p. 170, fig. 2
 4. à environ 2,5 m de profondeur
 5. dans une couche argileuse
 6. découverte faite par les ouvriers en présence de M. Toullec
 7. lors des travaux d'exploitation de la sablière
 8. un dépôt
 9. dans un trou garni au fond de 5 à 10 cm de sable
 10. voir Inventaire p. 686 [7702]
 11. série conservée

B. LE 22 AOÛT 1964

Ce second dépôt n'était formé que de "44 fragments d'objets divers et 38 morceaux informes".

- Analyse :
1. d'après Gaucher et Robert, 1967, p. 169-173 et 202-212
 2. le 22 Août 1964
 3. dans la sablière de Cannes-Ecluse
voir p. 170, fig. 2
 4. à environ 2,5 m de profondeur
 5. dans une couche argileuse
 6. découverte faite par les ouvriers en présence de plusieurs membres du Groupe Archéologique de Montereau

7. lors de travaux d'exploitation de la sablière
8. un dépôt
9. dans un vase
10. voir Inventaire p.688 (7703)
11. série conservée

C. FIN AOÛT 1964

Ce 3e dépôt a disparu sans que les archéologues aient pu l'examiner. Il n'est connu que par ouïe-dire.

Analyse : 1. d'après Gaucher et Robert, 1967, p. 173

2. fin Août 1964
3. dans la sablière de Cannes-Ecluse
voir p. 170, fig. 2
4. à environ 2,5 m de profondeur
5. dans une couche argileuse
6. découverte faite par les ouvriers
7. lors de l'exploitation de la sablière
8. un dépôt
9. ?
10. - plus de 80 haches
 - des faucilles
 - 1 grand poignard ciselé
 - des pendeloques
 - d'autres objets
 pas d'ill., objets disparus
11. objets inconnus

CELY-EN-BIERE

Canton de Melun

Renseigné par Doigneau, Chantre signale brièvement que des objets de l'Age du Bronze ont été découverts à Cély. Cependant on peut se demander s'il s'agit bien de vestiges de cette époque. En effet, le Musée de Melun conserve des torques et des bracelets de bronze provenant de Cély mais ces parures datent des Ages du Fer (Leroy, 1901).

Analyse : 1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 30-31

2. ?

3. dans la forêt de Fontainebleau

.....

10. des outils

pas d'ill., conserv. non précisée

11. époque incertaine

CHATEAUBLEAU

Canton de Nangis

Châteaubateau est un important site gallo-romain. Le Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne a publié, en 1961, dans ses Informations archéologiques, une brève présentation des investigations qui y ont été faites et des vestiges qui furent alors recueillis (Burin et Vigarié, 1961). Chantre signale que Burin

conservait divers objets de l'Age du Bronze provenant de Châteaubleau. Lors d'une réunion de la Société des Antiquaires de France, en 1862, Bourquelot avait fait allusion à cette collection, constituée par Burin, alors instituteur à Châteaubleau. Mais cette description reste trop vague pour que l'on en puisse rien conclure : "divers objets en bronze et en fer, anneaux, boutons, cylindres, clefs, etc." (Anonyme, 1862).

En définitive, on ne peut savoir si des objets de l'Age du Bronze ont réellement été découverts à Châteaubleau ou si Chantreaux, par erreur, classé dans ses inventaires des vestiges qui, en réalité, étaient gallo-romains.

Analyse : 1. d'après Chantreaux, 1875-76, t. III, p. 34-35

.....

10. divers objets en bronze

pas d'ill., coll. Burin à Châteaubleau

11. époque incertaine

DOUE

Canton de Rebais

La butte de Doue a été considérée comme un habitat préhistorique et protohistorique. Mais on reste mal renseigné sur les découvertes qui y furent faites.

- Analyse :
1. d'après Garnier, 1964, p. 63
 2. en 1961-62
 3. sur la "Butte de Doue"
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par M. Garnier
 7. lors de fouilles
 8. ?
 9. ?
 10. - 1 poignard à 1 trou de rivet, 80 x 19 x 4
 nervure axiale, p. 62, pl. III, n° 9
 - 1 fragment de faucille
 p. 62, pl. III, n° 11
 - 1 autre fragment de faucille, non représenté
 - nombreux tessons, 1 représenté : p. 62. pl. III, n° 10
 conservation non précisée
 11. conditions de découverte très mal connues

FAY-LES-NEMOURS

Canton de Nemours

- Analyse :
1. d'après Gaucher, 1973a, p. 218-219
 2. vers 1840
 3. dans le petit rocher situé à droite du chemin de Faÿ,
 à quelques centaines de mètres au Nord d'une ferme
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par Thuot, carrier
 7. en exploitant du grès

- 8. un dépôt
- 9. sous une roche
- 10. 8 ou 10 haches à talon
 - 1 au Musée de Nemours, illustration
- 11. un seul objet connu

FONTAINEBLEAU

Chef-lieu de canton

De nombreux objets ont été trouvés dans la forêt de Fontainebleau. Mais on possède peu de détails sur les conditions dans lesquelles ces découvertes furent faites et il n'est même pas certain qu'elles eurent toutes lieu sur le territoire de la commune de Fontainebleau.

A. A LA FOSSE AUX BOULINS

Analyse : 1. d'après G. de Mortillet, 1894, p. 326

- 2. en 1823
- 3. à "la Fosse-aux-Boulins"
-
- 8. un dépôt
- 9. ?
- 10. - 7 lances
 - 1 couteau
 - pas d'ill., conserv. non précisée
- 11. objets inconnus

B. A MARION-DES-ROCHES

Dans son ouvrage sur Nemours, Doigneau a parlé des fouilles effectuées par Vallot et Hariveau aux environs de Montigny, sur le plateau des "Roches-Marion". Récemment, G. Bailloud a retrouvé, au Musée de Fontainebleau, une série d'objets provenant de ces investigations. Les Albums Chantre conservés au M.A.N. contiennent une série de dessins envoyés par Vallot et présentant plusieurs objets trouvés alors.

Analyse : 1. d'après Doigneau, 1884, p. 171-172

(et - Bailloud, 1961, p. 99-102

- Albums Chantre, M.A.N.)

2. ?

3. "à l'extrémité du Long-Rocher, à 1500 m du Croc-Marin, près de la Roche-à-Boule, sur le plateau des Roches-Marion"

4. sous 20 à 30 cm de sable apporté par le vent

5. dans la couche de terre de bruyère très noire

6. découverte faite par Vallot et Hariveau, de Montigny

7. lors de fouilles

8. un habitat

9. ?

10. (Bailloud : - des éclats de silex grossièrement taillés

- des débris de céramique

- 1 base de poignard

- 1 pointe de trait

pas d'ill., objets perdus

- 2 poignards

- 1 cruche type Haguenau

- des fragments de vases décorés

p. 100, fig. 1 et pl. I, Musée de Fontainebleau

(dans les Albums Chantre : dessins de

- 1 bracelet ciselé
- 1 ciseau
- 1 épingle
- 1 couteau
- 1 fragment de hache
- coll. Vallot)

11. conditions de découverte très mal connues

C. AILLEURS

Chantre, renseigné par Vallot, énumère près de 25 objets trouvés "dans la forêt". Il ne précise pas s'ils ont été, ou non, trouvés ensemble. Il est d'ailleurs possible que certains de ces objets proviennent de Marion-des-Roches et que les 2 haches conservées alors par Vallot soient celles trouvées sur le territoire de la commune d'Avon, au Bois-Gauthier.

Analyse : 1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 58-59

2. ?

3. "dans la forêt"

.....

10. - 2 haches

- 1 ciseau
- 1 couteau
- 1 épée
- 2 poignards
- 1 lance
- 6 épingles
- 1 bracelet

- 6 objets indéterminés
- pas d'ill., coll. Vallot à Fontainebleau
- 2 épées
- 1 lance
- pas d'ill., coll. de Roys à Fontainebleau
- 11. conditions de découverte inconnues

GRAVON

Canton de Bray-sur-Seine

D. Mordant a récemment fouillé, à Gravon, une tombe située à 15 m à l'Est d'un enclos circulaire avec tombe centrale datée, par des fragments de poterie, de la première période des Champs d'Urnes.

- Analyse :
1. d'après Mordant, 1966, p. 57-59
 2. de 1960 à 63
 3. à 50 m au Nord-Ouest du franchissement du canal de Bray
à "La Tombe" et de la route D 77A, voir p. 49, fig. 1 bis
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par le Cercle Archéologique de Bray-sur-Seine
 7. lors d'une fouille
 8. une tombe : un squelette
 9. tombe plate, fosse comportant "2 banquettes longitudinales
de 0,15 à 0,20 m de large et de 20 cm de haut. Au fond la
fosse mesurait 0,50 x 1,80 m"
 10. voir Inventaire p.689 (7704)
 11. série publiée

J A U L N E S

Canton de Bray-sur-Seine

Analyse : 1. d'après Gaucher, 1973a, p. 218

.....

8. un dépôt

9. ?

10. 7 haches à talon, pas d'ill.

11. objets inconnus

L O N G U E V I L L E

Canton de Provins

Analyse : 1. d'après Lamarre, 1945, p. 98-115

2. en 1938

3. au lieu-dit "Monneron", n° 197 P du cadastre

4. à 0,30 m de profondeur

5. ?

6. découverte faite par Hautin, cultivateur

7. en défrichant une parcelle de terre

8. un dépôt

9. au milieu "des tessons d'un gros vase"

10. voir Inventaire p.690 (7705)

11. série publiée

MAROLLES-SUR-SEINE

Canton de Montereau-Fault-Yonne

Cette commune a livré de nombreux vestiges de l'Age du Bronze.

A. A "LA BELLE EPINE"

Un dépôt a été découvert, vers 1850. Les objets qui le composaient sont perdus. Du moins, Tondu-Nangis et Quesvers ont, en vain, essayé de les retrouver, au début du siècle.

- Analyse :
1. d'après Cavailler, 1965, p. 79
 2. vers 1850
 3. au lieu-dit "La Belle Epine", entre la route nationale 51 et le chemin de Barbey
 4. à 50 cm de profondeur
 5. ?
 6. découverte faite par un marinier, Charles Préau
 7. en arrachant des racines
 8. un dépôt
 9. ?
 10. - 15 ou 16 haches, non usagées, toutes différentes
- 1 lingot
pas d'ill., perdues

B à U. AUX "GOURS AUX LIONS"

En 1960, D. Jalmain, lors d'une prospection aérienne, découvrit, au lieu-dit "Les Gours aux Lions", les traces de 3 enclos funéraires. La Société Chimique et Routière d'Entreprise Générale exploitant les graviers constituant le sous-sol de cette zone, une très importante série de vestiges archéologiques fut mise au jour. Il s'agit d'habitats et de sépultures datant du Néolithique, des Ages du Bronze et du Fer et de l'époque gallo-romaine. C. et D. Mordant ont étudié la plupart de ces vestiges. Ils ont, en particulier, publié en 1970, une très importante étude des tombes protohistoriques qu'ils ont explorées au moment de leur destruction.

Les sépultures du Bronze Final décrites dans cet ouvrage proviennent de 2 cimetières d'importance très inégale puisque le 1er a livré 23 inhumations et 5 incinérations et le second, situé à plus d'une centaine de mètres de l'autre, 2 incinérations seulement. 20 de ces 30 tombes entrent dans le cadre de notre étude. Ces sépultures ayant toutes été découvertes dans les mêmes conditions et publiées dans le même ouvrage, ne seront ici analysées que globalement. Cependant l'étude de l'inhumation 18, qui avait été faite précédemment, n'est pas entièrement reprise dans le Mémoire de 1970.

Analyse : 1. d'après Mordant C. & D., 1970

(et Mordant D., 1965, p. 713-722)

2. en 1963 & 64

3. au lieu-dit "Les Gours-aux-Lions"

4. à des profondeurs diverses

5. dans les sables et graviers

6. découvertes faites par les ouvriers de la S.C.R.E.C. et
C. & D. Mordant

7. lors de l'exploitation des graviers et de fouilles
8. tombes : 15 inhumations et 5 incinérations
9. tombes plates, structures diverses
10. voir Inventaire p.694 (7706 à 7724)
11. objets conservés et publiés

V. AUX "PRES-MADAME"

M. Foucault, exploitant les terres de la ferme de La Recette, à Marolles, a, depuis 1956 environ, recueilli dans un champ un certain nombre d'objets de l'Age du Bronze. Ces trouvailles, faites à la suite de divers travaux agricoles, ne sont pas précisément localisées et l'on ne peut dire si elles proviennent d'un dépôt, d'un cimetière ou d'un habitat.

- Analyse :
1. d'après Gaucher, 1974, p. 26-27
 2. entre 1956 et 1967, approximativement
 3. au lieu-dit "Les Prés-Madame" (section D, parcelle 154 du Cadastre de 1937)
 4. à la profondeur d'un sillon
 5. ?
 6. découverte faite par M. Foucault, cultivateur à la ferme de La Recette
 7. lors de travaux agricoles
 8. ?
 9. ?
 10. - 1 fragment de couteau
 - 2 grands anneaux ciselés
 - 1 bracelet orné de stries
 - 1 hache à ailerons

- 2 fragments de haches à ailerons
coll. Foucault, ill.
- 2 haches à ailerons
- 5 fragments de haches à ailerons
perdus, pas d'ill.

Il. on ne peut connaître la nature de ces découvertes

MELUN

Chef-lieu de canton

Chantre, puis Mortillet, signalent, sans donner aucun détail, que 35 haches ont été trouvées "dans les environs de Melun" (Chantre, 1875-76, t. III, p. 92-93 & Mortillet, 1894, p. 326). Il semble s'agir, comme le remarquait Déchelette (1910b), du dépôt mis au jour à Verneuil.

MONTEREAU-FAULT-YONNE

Chef-lieu de canton

A. AU PONT DE SEINE

Analyse : 1. d'après Berthiaux, 1907, p. 86

2. ?

3. "dans les cailloux extraits du Pont de Seine, dans la rivière de l'Yonne"
4. ?
5. dans les cailloux
6. ?
7. lors de l'exploitation des cailloux pour le ballastage des Compagnies de Chemin de fer
8. découvertes de rivière
9. ?
10. - 1 hache à rebords
- 1 hache à ailerons
- 1 lame de poignard à 2 trous de rivet
- 1 fragment de poignée d'épée, L = 11 cm
les 4 : conserv. non précisée
- 1 épée, L = environ 60 cm
à un ouvrier de la drague
le tout : pas d'ill.
11. objets inconnus

B. EN FACE DU TERTRE GUERIN

- Analyse : 1. d'après Berthiaux, 1908, p. 85
2. ?
 3. dans la Seine, à 1 km des ponts de Montereau, exactement en face du tertre Guérin
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par Louis Comerly, chef de service des travaux de dragage
 7. lors de dragages
 8. découvertes de rivière

10. - 1 épée pistilliforme, L = 38 cm
 - 1 poignard ressemblant au n° 1031 du M. Préhist.
 - 1 hache à rebords
 - 1 petite clé
 - 1 tube se terminant en ciseau, L = 12 cm
 - 1 fragment de bois de cerf taillé
 les 6 : coll. Berthiaux
 - 2 épingles en bronze, conserv. non précisée
 - beaucoup de poteries brisées
 non recueillies semble-t-il
 le tout : pas d'ill.

MONTGE

Canton de Dammartin-en-Goële

J.M. Desbordes a publié, en 1968, une lettre écrite par Meignant, le 4 Avril 1879. Cette lettre signale que des haches, probablement à talon, et des pointes de lance ont été découvertes à Montgé.

- Analyse : 1. d'après Desbordes, 1968, p. 31
 2. avant 1879
 3. sur le versant Nord de la butte de Montgé, à moins d'un kilomètre de la ferme de Goële

 10. - "des hachettes en bronze à 2 douilles et ayant un anneau"
 2 coll. Meignant qui en a possédé 3 précédemment
 - des pointes de lance et de javelot
 conserv. non précisée
 pas d'ill.
 11. objets inconnus

MONTIGNY-SUR-LOING

Canton de Moret-sur-Loing

Voir Fontainebleau (Marion-des-Roches)

MORMANT

Chef-lieu de canton

Renseigné par l'abbé Breuil, Déchelette cite un dépôt qui a été mis au jour à Mormant.

Analyse : 1. d'après Déchelette, 1910b, n° 646

.....

8. un dépôt

9. ?

10. - 3 fragments d'épée à soie plate

- 4 fers de lance

pas d'ill., coll. de Laubrière à Nantes

11. objets inconnus

NEMOURS

Chef-lieu de canton

C'est Chantre qui, renseigné par Doigneau, parle le premier

de la découverte de 8 haches à Nemours. Il indique que Doigneau possédait l'une de ces haches. Or, quelques années plus tard, Doigneau précisera que cette découverte avait eu lieu à Fay-lès-Nemours. Il semble donc bien que ce soit par erreur que Mortillet en 1894, puis Déchelette en 1910, énumérèrent 2 découvertes de 8 haches, situant l'une à Fay, l'autre à Nemours.

OBSONVILLE

Canton de Château-Landon

Jules Petit, conservateur du Musée du Vieux-Château, à Nemours, possède personnellement 2 objets découverts à Obsonville. Mais il n'a pu obtenir de détails sur les conditions dans lesquelles ces objets ont été trouvés.

- Analyse :
1. d'après une lettre de J. Petit du 26 Septembre 1967
 2. en 1922 ou 1923
 3. sur les terres de Malvoisine
 -
 10. - 1 hache à douille quadrangulaire
 - 1 pointe de lance, pointe abîmée
 - coll. personnelle de M. J. Petit
 11. on ne peut savoir s'il s'agit vraiment d'un ensemble

PLESSIS-AUX-BOIS

Canton de Claye-Souilly

Delinge, bijoutier à Villers-Cotteret, aurait indiqué à l'abbé Breuil que de nombreux objets, "plein un panier", avaient été découverts à Plessis-aux-Bois. C'est Déchelette qui fait état de ce renseignement.

Analyse : 1. d'après Déchelette, 1910b, n° 648

.....

8. un dépôt

9. ?

10. - des pendeloques

- des grelots

- des pointes de lance

- des bracelets

- des boucles d'oreilles

-des fragments de hache à douille

- de nombreux objets indéterminés et débris

pas d'ill., conserv. non précisée

11. objets inconnus

ROCHETTE (LA)

Canton de Melun

Analyse : 1. d'après Cabrol et Pauron, 1937, p. 4816493

2. de 1907 à 1936

- 3. dans le lit de la Seine
-
- 6. découvertes faites par Malgrain
- 7. lors de dragages
- 8. trouvailles de rivière
- 9. ?
- 10. - 2 haches plates, fig. 2 & 3
 - 1 hache à talon, fig. 4
 - 1 hache à douille, fig. 13
 - 4 pointes de lance, fig. 5, 6, 8, 9
 - 3 épées, fig. 10, 11, 12
 - 1 ciseau à douille, fig. 14
 - 1 épingle, fig. 15
 le tout : coll. Malgrain
- 11. conditions de découverte mal connues

SALINS

Canton de Montereau-Fault-Yonne

Chouquet a publié un assez bref compte-rendu de la fouille du tumulus de Montapot. Huit tombes ont été découvertes sous ce monument. Seule la première ne révélait qu'un objet. A proximité d'autres sépultures ont été également mises au jour. Trois objets (dont 2 bracelets) provenant de Montapot font partie de la petite collection archéologique qui est conservée à la Mairie de Montereau (renseignements Yves Robert). Il n'est, malheureusement, pas possible de savoir d'où ils proviennent exactement.

A. TOMBE 2

- Analyse :
1. d'après Chouquet, 1877, p. 241-247
 2. en 1875
 3. sur le territoire de la ferme de Montapot
 4. entre 0,40 et 1,75 m de profondeur
 5. dans la craie
 6. découverte faite par E. de Quelen
 7. lors d'une fouille
 8. une tombe : 1 squelette
 9. sous un tumulus de pierre recouvert d'une couche de terre
 10. - 2 bracelets
 - 2 grands anneaux
 - 1 grande épingle ciselée sans tête, L = 0,15 m
 - 1 autre épingle, L = 0,06
 - 3 petites épingles à tête ornée, L = 0,04
 11. époque incertaine

B. TOMBE 3

- Analyse :
1. d'après Chouquet, 1877, p. 241-247
 2. en 1875
 3. sur le territoire de la ferme de Montapot
 4. entre 0,40 et 1,75 m de profondeur
 5. dans la craie
 6. découverte faite par E. de Quelen
 7. lors d'une fouille
 8. une tombe : 1 squelette
 9. sous un tumulus

- 10. - 2 bracelets
 - 2 anneaux de jambe
 - pas d'ill., conserv. non précisée
- 11. époque incertaine

C. TOMBE 4

- Analyse :
- 1. d'après Chouquet, 1877, p. 241-247
 - 2. en 1875
 - 3. sur le territoire de la ferme de Montapot
 - 4. entre 0,40 et 1,75 m de profondeur
 - 5. dans la craie
 - 6. découverte faite par E. de Quelen
 - 7. lors d'une fouille
 - 8. une tombe : 1 squelette
 - 9. sous un tumulus
 - 10. - 1 bracelet ouvert
 - 1 bracelet fermé
 - pas d'ill., conserv. non précisée
 - 11. époque incertaine

D. TOMBE 5

- Analyse :
- 1. d'après Chouquet, 1877, p. 241-247
 - 2. en 1875
 - 3. sur le territoire de la ferme de Montapot
 - 4. entre 0,40 et 1,75 m de profondeur
 - 5. dans la craie

6. découverte faite par E. de Quelen
7. lors d'une fouille
8. une tombe : 1 squelette
- 9, sous un tumulus
10. - 1 paire de petits bracelets-anneaux
- 1 paire d'anneaux ornementés aux jambes
pas d'ill., conserv. non précisée
11. époque incertaine

E. TOMBES SITUEES A COTE DU TUMULUS

- Analyse :
1. d'après Chouquet, 1877, p. 241-247
 2. en 1875
 3. sur le territoire de la ferme de Montapot
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par E. de Quelen
 7. lors d'une fouille
 8. des tombes : 17 squelettes et 1 incinération
 9. à côté d'un tumulus
 10. - des anneaux
- des bracelets
- quelques ornements en fer
 11. époque incertaine

VERNEUIL-L'ETANG

Canton de Mormant

- Analyse :
1. d'après Gaucher, 1973a, p. 211-232
 2. en Août 1869
 3. dans la plaine
 4. à la profondeur d'un soc de charrue
 5. ?
 6. découverte faite par des paysans
 7. en labourant
 8. un dépôt
 9. les haches avaient été disposées par lits placés avec soin
les uns au-dessus des autres de façon à former une sorte
de cube
 10. voir Inventaire p.702 (7725)
 11. série en partie conservée

SEINE-ET-OISEABLON-SUR-SEINE

Canton de Villeneuve-le-Roi

Chantre note que 2 haches ont été trouvées à Ablon et sont conservées au Musée de Saint-Germain. Une pointe de lance ou de poignard et une hachette ont bien été enregistrées, en compagnie d'une épée de fer, sur les registres d'entrée de ce Musée (n° 2039-2040) mais il est précisé qu'elles proviennent de dragages de la Seine. La trace de la 2e hache, ou de 2 autres, n'a pu être retrouvée.

Analyse : 1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 162-163

.....

10. 2 haches, M.A.N., pas d'ill.

11. on ne peut savoir si ces objets ont été trouvés ensemble

AUBERGENVILLE

Canton de Meulan

Analyse : 1. d'après Gaucher, 1973a, p. 211

2. en 1955

3. à "La Garenne, dans une carrière de sable des établissements Chagnaud, coordonnées Lambert : 565 - 141,5
4. à une profondeur voisine de 1,80 m ou 2 m
5. dans le sable
6. découverte faite par Sedent et Edard, d'Epône
7. lors d'extraction du sable
8. un dépôt
9. ?
10. voir Inventaire p.703 (7800)
11. 2 objets conservés

BLARU

Canton de Bonnières

- Analyse :
1. d'après Gaucher, 1973a, p. 211-215
 2. à l'automne 1934
 3. à l'orée de la forêt de Vernon, à l'intersection des chemins de Vernon à Blaru et d'un autre se dirigeant vers le hameau de Maulu, à 200 m. environ d'un groupe d'habitations nommé Courcaille
 4. à environ 0,70 m de profondeur
 5. ?
 6. découverte faite Par Joseph Bigonville, cultivateur à Blaru
 7. en recouvrant un silo de betteraves
 8. un dépôt
 9. haches posées côte à côte
 10. 5 haches à talon à anneau non ouvert
 - dont 1 brisée en 3
 - dont 4 ornées d'un trident
 3 au Musée de Vernon, ill., les autres perdues
 11. objets de même type

BOUTIGNY-SUR-ESSONNE

Canton de la Ferté-Alais

Deux découvertes ont été faites dans cette commune. L'une a été décrite par A. de Mortillet et Fourdrignier. L'autre est inédite.

A. AVANT 1907

Ce dépôt est bien connu grâce à deux publications détaillées et illustrées.

- Analyse :
1. d'après Fourdrignier, 1907, p. 155-177
(et A. de Mortillet, 1908, p. 105-112)
 2. ?
 3. au pied de la "Grande-Roche" ou "Clocher de Pasloup"
 4. à 0,50 m de profondeur
 5. dans le sable blanc de Fontainebleau
 6. découverte faite par Allain et son fils
 7. fortuitement ?
 8. (Mortillet : une cachette de fondeur)
 9. ?
 10. voir Inventaire p.703 (7801)
 11. objets dessinés

B. EN 1919

Une importante série d'objets fut, en 1919, recueillie par Plateau, architecte à Boutigny. Ces objets sont conservés par sa famille mais les conditions dans lesquelles cette trouvaille fut faite, ont été, en partie, oubliées.

- Analyse :
1. d'après des renseignements communiqués par Mme Laurent
 2. en 1919
 3. à "La Justice", dans une carrière
 4. ?
 5. ?
 6. objets recueillis par Plateau, architecte
 7. la découverte eut lieu lors de l'exploitation d'une carrière
 8. un dépôt
 9. ?
 10. voir Inventaire p.708 (7802)
 11. série conservée

CHAMBOURCY

Canton de Saint-Germain-en-Laye

- Analyse :
1. d'après Gaucher, 1973a, p. 215
 2. avant 1863
 -
 8. un dépôt
 9. ?
 10. 8 haches à talon à lame large
M.A.N., ill.
 11. objets de même type

CHAMPCUEIL

Canton de Corbeil-Essonnes

Signalée par Chantre (1875-76) et G. de Mortillet (1894), la cachette de Champcueil semble connue seulement par le Registre d'entrées du Musée de Saint-Germain. On peut lire dans ce Registre qu'en Décembre 1863, le Ministre des Travaux Publics fit don de 12 objets, sur la proposition de Chanoine, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. P. de Mortillet classe à part le tranchet et une lame d'épée précisant qu'ils ont, eux, été "trouvés isolément". Il semble avoir seulement mal lu Chantre qui, en effet, signale d'abord l'épée et le tranchet (p. 32-33) puis, dans son Appendice, les autres objets (p. 170-171) mais en précisant bien que le tout constitue une seule découverte.

- Analyse :
1. d'après le Catalogue du M.A.N., n° 2051
 2. ? (objets entrés à Saint-Germain en Décembre 1863)
 3. à la "carrière de Beauvais"
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par Campagne, conducteur de travaux aux Ponts et Chaussées
 7. lors de travaux pour la construction de routes
 8. un dépôt
 9. ?
 10. voir Inventaire p. 708 (7803)
 11. objets conservés

CIVRY-LA-FORET

Canton de Houdan

Forrer décrit un dépôt trouvé à "Bonneville, près de Mantes". Or, il n'existe pas de commune de Bonneville en Seine-et-Oise. Un lieu-dit portant ce nom est situé sur le territoire de Civry-la-Forêt (Anonyme, s.d., 78) localité, en effet, peu éloignée de Mantes.

- Analyse :
1. d'après Forrer, 1896, p. 1-7
 2. en 1895
 3. à Bonneville
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par un paysan
 7. en arrachant des betteraves
 8. un dépôt
 9. ?
 10. voir Inventaire p.709 (7804)
 11. série dessinée

CORBEIL-ESSONNES

Chef-lieu de canton

Chantre signale de nombreuses découvertes faites à Corbeil. La plupart avait eu lieu dans la Seine. Mais Chantre précise que certains objets furent trouvés "dans le sol".

A. SUR LA RIVE DROITE

- Analyse : 1. d'après Chantre
 2. ?
 3. sur la rive droite, dans le sol

 10. - 2 haches
 - 2 pointes de lance
 - 4 épingles
 - 1 bracelet
 - 2 pendeloques
 pas d'ill., coll. Campagne à Corbeil
 11. on ne peut savoir s'il s'agit d'un ensemble

B. SUR LA RIVE GAUCHE

- Analyse : 1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 42-43
 2. ?
 3. sur la rive gauche

 10. - 3 lingots ou culots
 -20 haches
 pas d'ill., coll. Campagne à Corbeil
 11. on ne peut savoir s'il s'agit d'un ensemble

C. DANS LA SEINE

Chantre énumère également quelques 160 objets trouvés dans la Seine, sans doute lors de dragages mais il ne le précise pas. Il indique

que 135 faisaient partie de la Collection Campagne. Le Musée des Antiquités Nationales a recueilli, à diverses occasions, beaucoup d'objets provenant de cette collection. On doit, d'ailleurs, se demander si ces trouvailles s'ajoutent vraiment à celles signalées à Grigny en aval de Corbeil ou à Morsang et à Coudray-Montceaux en amont.

- Analyse :
1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 42-43
 2. ?
 3. dans le lit de la Seine
 -
 8. découvertes de rivière
 9. ?
 10. 161 objets, pas d'ill.
coll. Campagne à Corbeil, Salmon à Paris et Evans
 11. conditions de découverte mal connues

COUDRAY-MONTCEAU (LE)

Canton de Corbeil-Essonnes

- Analyse :
1. d'après Chantre, 1875-76, t. III, p. 44-45
 2. ?
 3. dans la Seine
 -
 7. lors de dragages
 8. découvertes de rivière
 9. ?
 10. 3 épées
 2. au M.A.N., 1 coll. Salmon, pas d'ill.
 11. on ne peut savoir si ces objets étaient ensemble

DOURDAN

Chef-lieu de canton

- Analyse :
1. d'après Giraud, 1955, p. 462
 2. ?
 3. entre Saint-Chéron et Sermaize, au bord d'une mare, près d'une ferme
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par un paysan
 7. ?
 8. un dépôt
 9. ?
 10. voir Inventaire P713 (7805)
 11. série conservée

DRAVEIL

Canton de Montgeron

- Analyse :
1. d'après Gaucher, 1973a, p; 216-217
 2. en 1892
 3. dans une sablière sur la rive droite de la Seine, à environ 2 km en amont du pont de Draveil, à l'Orme de Mazière ou à Laveyssière
 4. ?
 5. dans la terre végétale
 6. découverte faite par les ouvriers de l'entreprise Morillon et Corvol

7. lors de l'exploitation d'une sablière
8. un dépôt
9. ?
10. 29 haches à talon
pas d'ill., 1 coll. Rivière, 1 coll. Morillon, non retrouvées
11. objets inconnus

EPONE

Canton de Mantes-la-Jolie

On est malheureusement fort mal renseigné sur les intéressantes découvertes qui furent faites dans cette commune. Le site recélait, semble-t-il, des vestiges de diverses époques : sous une tombelle, "une fosse profonde remplie de grands ossements humains" et recouverts d'une énorme pierre ; des monnaies et des lampes gallo-romaines ; et aussi 4 hallebardes, décrites comme "fers de lance", à côté d'un squelette dans la mâchoire duquel fut trouvée "dit-on", une monnaie de l'empereur Valens ; ce qui n'arrange rien !

- Analyse : 1. d'après Cassan, 1835, p. 24-28
2. en 1814
 3. "près de la rivière de Maudre, en face du pont appelé le Batardeau, dans une pièce de terre appartenant au domaine de la Garenne"
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par des ouvriers employés par de Stack propriétaire de la Garenne

7. en voulant aplatir et défricher une tombelle
8. une tombe : "1 long squelette entier"
9. à 1 pas d'une fosse remplie d'ossements humains qui se trouvait sous une tombelle
10. 4 fers de lance
 - pl. hors-texte : il s'agit de haliebardes
 - coll. de l'abbé Mahieu, à Paris
11. les objets connus sont de même type

GALLUIS

=====
Canton de Montfort-l'Amaury

Voir Queue-lès-Yvelines (La)

GRIGNY

=====
Canton de Juvisy-sur-Orge

- Analyse :
1. d'après Duval, 1961, p. 45
 2. ?
 3. dans la Seine, au "Pas de Grigny"
 -
 7. lors de dragages
 8. découvertes de rivière
 - 9.
 10. 79 objets, pas d'ill.
 - ancienne coll. Campagne, M.A.N. n° 7768 à 7847
 11. on ne peut savoir si certains de ces objets étaient ensemble

SUPPLIÉE

Canton de Mantes-la-Jolie

Mêlée à des vestiges néolithiques, une pointe de flèche en bronze a été trouvée dans une allée couverte mise au jour dans cette commune.

Analyse : 1. d'après Maule, 1874, p. 15-23

(et Perrier du Carne, 1894, p. 87-89)

2. fin Janvier 1868, (Perrier : en 1866 ou 67)

3. "tout en haut du versant des Mauduits" sur la rive gauche de la Seine, (Perrier : à mi-côte)

4. à la profondeur d'un soc de charrue

5. ?

6. découverte faite par Jacques Brout

(Perrier : cultivateur à La Plagne)

7. en labourant sa terre

8. une nécropole : près de 500 squelettes

9. dans une allée couverte

(Perrier : 1,80 m de hauteur sous plafond)

10. - 1 pointe de flèche en bronze, p. 19, fig. 4

- des poteries, pas d'ill.

- des éclats de silex

(Perrier : 1 pointe de flèche à tranchant transversal, p. 88, fig. 26)

- un grand nombre de haches polies, p. 20, fig. 5

- 1 hache "à moitié polie, à moitié tranchée grossièrement", p. 22, fig. 8

- 1 gaine en bois de cerf, p. 20, fig. 6

conservation : - (Perrier : coll. Perrier : 1 vase, 2 haches polies, 1 pointe de flèche de silex, 1 de bronze)

- (M.A.N. : haches polies et gaine de bois
de cerf, n° 8209)

11. conditions de découverte rendant la trouvaille inutilisable

ISLE ADAM (L')

Analyse : 1. d'après P. de Mortillet, 1908, p. 241
2. ?
3. dans une sablière à Le Vivray
.....
8. tombe(s) : "des squelettes humains"
9. ?
10. - 2 bracelets
- 1 fragment de pointe de flèche
coll. Denise et A. Le Mire, pas d'ill.

LUZARCHES

Chef-lieu de canton

Deux dépôts de bronze ont été découverts à 100 m l'un de
l'autre dans un bois de cette commune.

A. VERS 1855

Du dépôt découvert vers 1855, les éléments étaient perdus en 1877. On savait seulement qu'ils "étaient passés de main en main pour arriver à celle d'un marchand colporteur qui les dispersera".

- Analyse :
1. d'après Hahn, 1877, p. 151
 2. "plus de 20 ans" avant 1878 : vers 1955
 3. "près de la limite de la Picardie... au lieu-dit le bois de Lanoue"
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par des ouvriers bûcherons
 7. "en défrichant une partie boisée"
 8. ?
 9. ?
 10. "différents objets"
perdus, pas d'ill.
 11. époque incertaine

B. VERS 1875

Très importante, cette seconde cachette comptait 125 pièces. Hahn en publia seulement 9. Chantre indique, dans sa Statistique, que ces objets appartenaient à Hahn lui-même (p. 84-85). Une note manuscrite ancienne, inscrite sur l'exemplaire de cet ouvrage provenant de l'Ecole d'Anthropologie de Paris et conservé au Centre de Documentation et de Recherche Préhistorique (Musée de l'Homme), précise que cette collection est passée aux mains de Vieille, juge de paix à Luzarches. Mais il n'a pas été possible de retrouver trace de ce magistrat.

- Analyse :
1. d'après Hahn, 1877, p. 149-156
 2. "il y a quelques années" : vers 1875
 3. au bois de Lanoue, à 100 m à l'Ouest de la première cachette
 4. à 80 cm de profondeur
 5. ?
 6. ?
 7. "en faisant un drainage"
 8. une "masse agglomérée" : un dépôt
 9. ?
 10. voir Inventaire p. 713 (7806)
 11. série en partie dessinée

MAREIL-MARLY

Canton de Saint-Germain-en-Laye

Les Albums du Musée des Antiquités Nationales contiennent des dessins représentant des objets mis au jour au "Champ des Violettes" à Mareil. Certains, découverts par Bellavoine, maire du Pecq, appartiennent à l'Age du Bronze mais ce site ayant également livrés des vestiges d'autres époques, il n'est pas possible de savoir s'il s'agit d'un ensemble.

- Analyse :
1. d'après l'Album "Seine-et-Oise" I, M.A.N.
 2. en 1867
 3. au "Champ des Violettes"
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par Bellavoine

- 7. lors d'une fouille
- 8. ?
- 9. ?
- 10. - 1 hache à talon
 - 1 fibule
 - 1 anneau
 dessins, conserv. non précisée
 - différents objets de fer
 - 1 monnaie romaine
 pas d'ill., coll. Régnier semble-t-il
- 11. on ne peut savoir s'il s'agit d'un ensemble

MAULE

Canton de Meulan

En 1941, Victor Aubert annonçait la découverte d'une cachette dans la vallée de la Mauldre. Il est décédé sans avoir publié cette trouvaille. Il n'est pas certain qu'elle fut faite sur le territoire de la commune de Maule. Le Musée de cette petite ville, Musée fondé par Aubert, conserve quelques objets de l'Age du Bronze. Mais il semble s'agir de découvertes isolées. Rien ne permet, en tous cas, d'affirmer que l'un d'eux ait un quelconque rapport avec le dépôt signalé.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1941, p. 223
 2. en 1941 ou quelques années auparavant
 3. dans la vallée de la Mauldre

- 8. un dépôt
- 9. ?
- 10. ?
- 11. objets inconnus

MORSANG-SUR-SEINE

Canton de Corbeil-Essonnes

Quelques 150 objets ont été retirés de la Seine, lors de dragages, aux environs de Morsang et de Saintry. Ces découvertes sont connues par un article d'Eug. Toulouze (1891), article difficile à utiliser. L'auteur pense avoir découvert les traces d'une grande bataille navale ayant opposé Gaulois et Romains lors de la guerre des Gaules. Les objets en bronze sont, pour lui, ceux qui appartenaient aux Gaulois alors que les objets en fer équipaient les Romains. L'article est un mélange d'étonnantes précisions (l'auteur semble avoir participé personnellement aux dragages) et de visions délirantes. On y peut lire par exemple : "un mouvement s'opère dans la retraite de l'armée navale. Les deux flottes couvrent toute la largeur du fleuve. Le combat semble plus acharné sur les rives. Une des embarcations gauloises a tellement souffert... qu'elle sombre avec ses armes et peut-être avec ses guerriers, à 20 m environ de la berge de la rive gauche et juste en face du village de Saintry (voir plan n° 2). Ici, sur une superficie de 25 à 30 m seulement, nous recueillons plus de 60 haches, des épées, des lances, des poignards, des javelots en bronze, des objets de parure..." (p. 178-179). Ce sont les dessins, nombreux et soignés, qui seuls permettent de savoir que la plupart des objets recueillis appartiennent à l'Age du Bronze.

- Analyse :
1. d'après Toulouze, 1891, p. 163-185
 2. ?
 3. dans la Seine, entre "le Gouffre" et Saintry, plan p. 165
 4. entre 1,80 m et 2,80 m de profondeur
 5. dans le sable
 6. découverte faite par Toulouze, avec le capitaine Boussuge
dit le Bossu et M. Corvol qui dirigeait la drague
 7. lors de dragages
 8. découvertes de rivière
 9. ?
 10. - des épingles : plus de 17
 - des pointes de lance : plus de 24
 - des haches : plus de 70, dont 3 à ailerons et 6 à talon
 - des épées : plus de 7 et des fragments
 - des poignards
 - des couteaux
 - 2 bouterolles
 - 1 agrafe
 - 1 faucille
 - 1 bracelet
 - 1 hameçon
 nombreuses ill., conserv. non précisée
 11. on ne peut savoir quels objets faisaient réellement partie
d'ensembles

PLAISIR

Canton de Versailles

Une hache isolée fut d'abord trouvée, en 1888 ou 1889, à Plaisir. Peu après, à quelques mètres de là, moins profondément enfoui, tout un dépôt fut mis au jour.

- Analyse :
1. d'après Gaucher, 1973a, p. 218-219
 2. en Décembre 1888 ou Janvier 1889
 3. à "La Cour des Près"
Cadastre : section B, 2e feuille, parcelle 1375
 4. à 0,80 m ou 1,20 m de profondeur
 5. ?
 6. ?
 7. lors de travaux de drainage
 8. un dépôt
 9. les haches étaient rangées symétriquement par groupes de six
 10. - 1 petit anneau
- 1 objet indéterminé
pas d'ill.
- 18 haches à talon, ill., 2 moulages au M.A.N.
le tout : perdu
 11. les objets connus sont de même type

PORCHEVILLE

Canton de Limay

- Analyse :
1. d'après Perrier du Carne, 1894, p. 105
 2. ?
 3. dans le lit de la Seine
.....
 7. lors de dragages
 8. découvertes de rivière
 9. ?
 10. - 2 pointes de lance dont une brisée
fig. 34, coll. Perrier du Carne

- quantité d'autres objets
- ancienne coll. Coqueret, dispersée, pas d'ill.
- 11. on ne peut considérer qu'il s'agisse d'un ensemble

QUEUE-LES-YVELINES (IA)

Canton de Montfort-l'Amaury

- Analyse :
1. d'après Gaucher, 1973a, p. 219-221
 2. en 1754
 3. sur la route de Versailles à Houdan
 -
 7. en dérangeant une roche "pour l'alignement d'une avenue"
 8. un dépôt
 9. sous une espèce de roche, qu'on nomme Solitaires, qui sont plus ou moins enfoncées dans la terre, dans une inégalité de la surface de cette roche
 10. 13 haches à talon
 - certaines avec anneau, d'autres sans anneau
 - Une : Cabinet des Médailles, n° 2064, ill., les autres perdues
 11. un seul objet connu

RIS-ORANGIS

Canton de Corbeil-Essonnes

Nicaize fait allusion à une découverte ayant eu lieu à Ris.

Plus précis, Chantre, renseigné par P. Salmon, signale que ce dernier possédait deux objets provenant de cette commune. Il ajoute la mention : "rivière". Les Albums Chantre, conservés au Musée des Antiquités nationales, contiennent le croquis de l'un de ces objets. Il s'agit, vraisemblablement, de trouvailles faites au cours de dragages dans cette section du lit de la Seine où de si nombreux objets de l'Age du Bronze furent découverts.

Analyse : 1. d'après Chantre, t. III, p. 118-119

(et Nicaize, 1879-80, p. 423)

2. ? Albums Chantre, M.A.N.

3. la hache et le poignard : dans la rivière

.....

10. - 1 hache, pas d'ill.

- 1 poignard, (dessin dans les Albums Chantre)

coll. Ph. Salmon, à Paris

- (Nicaize : quelques haches dont une plate en cuivre rouge martelé)

pas d'ill., conserv. non précisée

11. renseignements insuffisants sur les conditions de découverte

SAINTRY-SUR-SEINE

Canton de Corbeil-Essonnes

Voir Morsang-sur-Seine

SUCY-EN-BRIE

Canton de Boissy-Saint-Léger

C'est Dufour, de Corbeil, qui, le premier, signala la trouvaille de Sucs. Précises et complètes ses informations seront simplement reprises par G. de Mortillet qui publiera les croquis de 6 des objets découverts. Mortillet écrit que la trouvaille fut faite le 6 Juin 1882. Le registre manuscrit d'entrées du Musée de l'Armée indiquant que les objets ont été inscrits le 10 Mai 1882, cette date ne peut être exacte. C'est donc probablement le colonel Robert qui donne le jour exact de la découverte. Récemment JP. Mohen a publié les objets conservés au Musée de l'Armée (Mohen, 1968).

- Analyse :
1. d'après Anonyme, 1882, p. 99
(et - Robert, 1889, p. 65
- Mortillet, 1882-83, p. 266-270)
 2. (Robert : le 27 Avril 1882)
 3. au Fort de Sucs, au pied du glacis de Gorge, à environ
10 m du mur du cimetière de Sucs
 4. à 75-80 cm de profondeur (Mortillet : 60 cm)
 5. ?
 6. (Mortillet : découverte faite par des soldats, sous la
direction du Commandant Aubert)
 7. lors de travaux de construction du Fort
(Mortillet : en cultivant les jardins)
 8. un dépôt
 9. "ces armes étaient groupées (mais non systématiquement
rangées) dans un espace circulaire de 50 cm de diamètre"
 10. voir Inventaire p. 715 (7807)
 11. série en partie conservée

TREMBLAY-LES-GONESSE

Canton de Sevrans

Les Albums Chantre, conservés au Musée des Antiquités Nationales, contiennent le dessin de 2 pointes de lance découvertes à Tremblay.

Analyse : 1. d'après Albums Chantre, M.A.N.

.....

10. 2 pointes de lance

dessin, Musée de Senlis

11. pas de renseignements sur les conditions de découverte

VIDELLES

Canton de la Ferté-Alais

Dans le "chaos des Roches", à Videlles, de nombreux débris de poteries, appartenant à toutes les époques de l'Age du Bronze, ont été recueillis. Quelques objets de bronze y ont aussi été trouvés. "Le matériel archéologique a été recueilli sous ou entre les blocs éboulés d'un chaos de grès stampiens... Ce chaos ne représente évidemment pas l'habitat même des populations préhistoriques, mais les "boîtes à ordures" où se sont accumulés les déchets de villageois vivant sur le plateau qui le surplombe" (Bailloud, Coiffard, 1967, p. 371).

A. EN DIVERS ENDROITS

- Analyse :
1. d'après Bailloud, 1958, p. 192-214
(et Bailloud et Coiffard, 1967, p. 407-408)
 2. depuis 1938
 3. aux "Roches"
 4. ?
 5. ?
 6. divers amateurs
 7. lors de fouilles
 8. des "boîtes à ordures"
 9. au pied d'un habitat
 10. - 1 hache plate, p. 204, fig. 6, n° 15
 - 1 poinçon, p. 210, fig. 9, n° 13
 - 1 applique, p. 210, fig. 9, n° 16
 - de nombreux fragments de poteries
 conserv. non précisée
 - 1 hache à talon, coll. R. Braun, p. 407, fig. 17, n° 1
 - 1 épingle, coll. S. Rouzat, p. 407, fig. 17, n° 2
 11. ces trouvailles ne constituent pas un ensemble

B. AU LOCUS 5

- Analyse :
1. d'après Bailloud et Coiffard, 1967, p. 371-410
 2. en 1962 & 1963
 3. aux Roches, locus 5,
 lieu-dit "La Roche aux Blaireaux"
 cadastre : section A, parcelle 1020
 4. dans la couche B, épaisse de 20 à 30 cm, la profondeur de
 son sommet varie de 70 cm à 1,20 m

5. couche argileuse avec de nombreux petits blocs de calcaire de Beauce
6. découvertes faites par G. Bailloud et P. Coiffard
7. lors de fouilles
8. une fosse à ordures
9. pas de structures horizontales
10. - matériel lithique :
 - 1 hachette à "gibbosité campignienne", 1 fragment de retouchoir, 10 grattoirs, 1 fragment de bec,
 - matériel céramique :
 - 300 tessons appartenant à la seconde moitié du Bronze Moyen et à la première moitié du Bronze Final
 - matériel métallique :
 - 1 pointe d'épingle, 1 fragment de ciseau, 1 fragment de tranchant de hache, 1 flèche plate, 2 fragments de tôle
 - fig. 14, 15 & 16, conserv. non précisée
11. on ne peut considérer qu'il s'agit d'un ensemble clos

VIGNEUX-SUR-SEINE

Canton de Montgeron

Salmon, à propos de la tombe de Thorigny, signale incidemment qu'une semblable sépulture avait été mise au jour à Vigneux.

Analyse : 1. d'après Salmon, 1878, p. 148

.....

8. tombe

9. fosse dallée semblable à celle de Thorigny

10. ?

11. époque incertaine

VILLE-D'AVRAY

Canton de Sèvres

- Analyse :
1. d'après Gaucher, 1973a, p. 223-227
 2. en 1884
 3. dans la vallée de Sèvres
 -
 8. un dépôt
 9. ?
 10. voir Inventaire p.717 (7808)
 11. série conservée en grande partie

VILLENEUVE-LE-ROI

Chef-lieu de canton

La tombe d'un "chevalier gaulois" fut mise au jour, en 1863, à Villeneuve-le-Roi. L'abbé Barranger, curé de cette ville, qui relate cette trouvaille se montre malheureusement plus épris de citations latines que de descriptions précises. Selon lui, la tombe fut trouvée au milieu d'une nécropole avec "ustulum et bustum", vestiges qu'il a tendance, semble-t-il, à voir un peu partout ! En dépit de son titre, son étude n'évoque que quelques découvertes faites dans la paroisse de Villeneuve-le-Roi ou aux alentours immédiats.

- Analyse :
1. d'après Barranger, 1864, p. 34-35
 2. en Juin 1863

3. au lieu-dit "Creux-d'Enfer", à la limite des communes de Villeneuve-le-Roi et d'Orly
4. ?
5. ?
6. découverte faite par des terrassiers
7. en nivelant une voie vicinale
8. une tombe : 1 squelette
9. sous une grosse pierre non taillée
10. - 1 collier creux, diam. 17 cm
 - des petits anneaux, diam. 12 cm
 - 3 bagues en forme de chevalières
 - 1 bracelet sans ornements
 pas d'ill., conserv. non précisée
11. époque incertaine

VILLENEUVE-SAINT-GEORGE

Chef-lieu de canton

A. DANS LA SEINE

- Analyse : 1. d'après Duval, 1961, p. 44-45
 (et - Mortillet, G. de, 1894, p. 327
 - Mortillet, P. de, 1908, p. 226-243)
2. ?
 3. dans la Seine, aux environs de Villeneuve, surtout en amont

 7. lors de dragages

- 8. découvertes de rivière
(Mortillet, 1894 : un dépôt)
- 9. ?
- 10. - plus de 130 objets
M.A.N., la plupart venant de la coll. Piketty
(ill. : Mortillet, 1908)
- (Mortillet, 1894 : des débris en partie fondus, pas d'ill.,
conserv. non précisée)
- 11. on ne peut considérer que les objets connus proviennent
d'un ensemble

B. AU BORD DE LA SEINE

Par ailleurs, Rivière, en 1899, à la suite d'une communication de Laville, rappela qu'il avait, "autrefois", en compagnie de Capitan, découvert des objets en bronze aux environs de Villeneuve-Triage.

- Analyse :
- 1. d'après Laville, 1899, p. 409-410
 - 2. une vingtaine d'années auparavant : vers 1879
 - 3. dans les berges de la Seine, à Villeneuve-Triage
 - 4. ?
 - 5. ?
 - 6. découverte faite par Rivière et Capitan
 - 7. lors de fouilles
 - 8. des objets "associés" : un dépôt
 - 9. ?
 - 10. - des morceaux de poterie
"dont quelques-uns appartenaient à un vase de très grandes
dimensions"
- 3 objets en bronze dont 1 fragment de lame
pas d'ill., conserv. non précisée
 - 11. objets inconnus

S O M M E

ABBEVILLE

Chef-lieu de canton

Plus de 20 objets de l'Age du Bronze ont été trouvés à Abbeville ou dans les environs. (Gaucher, Mohen, 1974).

Chantre cite 3 objets découverts à Abbeville, au faubourg de Rouvroy : un tranchet et une épée donnés par Boucher de Perthes au Musée des Antiquités Nationales, et un poignard conservé au Musée d'Amiens (Chantre, 1875-76, III, p. 50-51). Mais, si le poignard provient bien du faubourg de Rouvroy, il n'en est pas de même du tranchet, dit "râcloir en croissant" trouvé "sous le pont de la Somme" et de l'épée mise au jour à l'Ecole de natation (Registre du M.A.N., n° 6539). Il ne peut donc s'agir d'un ensemble. (Voir aussi : Breuil, 1900, p. 510 ; 1901, p. 284 et 190).

A. DEPOT SIGNALE PAR BREUIL

Par contre Breuil, à propos d'une pointe de lame, écrit : "vient d'une cachette des environs immédiats d'Abbeville, d'où proviennent une hache à talon et une pointe de lance ; je manque de renseignements précis sur cette cachette ; les objets que je viens de mentionner

sont tous au Musée de Péronne sous l'étiquette Abbeville". A propos de la pointe de lance, il précise seulement : "pâtine verte azurée des cachettes ; étiquette Abbeville". Enfin, après la description de la hache, on peut lire : "étiquette Abbeville, pâtine azurée dénotant une cachette ; cette hache pourrait peut-être provenir de Ponthoile ou de Bernay". Ces trois mentions ne sont guère convaincantes et peuvent même difficilement passer pour concordantes.

- Analyse : 1. d'après Breuil, 1900, p. 523 ; 1903, p. 506 ; 1905, p. 152
 2. ?
 3. aux environs immédiats d'Abbeville

 8. cachette
 9. ?
 10. - 1 pointe de lame, 1900, p. 523, fig. 6, n° 68
 - 1 hache à talon, 1905, p. 152, fig. 2, n° 2
 - 1 pointe de lance, 1903, p. 504, fig. 2, n° 9
 ces 3 objets étaient au Musée de Péronne
 11. on ne peut savoir s'il s'agit bien d'un ensemble

B. A MAUTORT OU A CAUBERT

Van Robais présente une épée et un petit vase découverts ensemble "près du Camp de César, au bas des Monts de Caubert, versant Sud, faubourg de Mautort". En réalité, Mautort est au Nord des Monts de Caubert ; mais, de toutes façons, ces divers lieux sont situés sur le territoire de la commune d'Abbeville (carte de France au 1/25 000).

L'abbé Breuil remarque, à propos de l'épée : "pâtine verte, doit provenir d'une cachette faite dans la terre à briques"

(1900, p. 515). La composition de la trouvaille fait plutôt songer à une sépulture.

- Analyse :
1. d'après Van Robais, 1876-79, p. 125-126
 2. ?
 3. près du Camp de César, sur les terres de Lefebure du Bus
 -
 8. objets trouvés ensemble (tombe ?)
 9. ?
 10. voir Inventaire p.719 (8000)
 11. objets dessinés

AMIENS

=====

Chef-lieu de canton

Amiens et ses environs sont extrêmement riches en vestiges de l'Age du Bronze : plus de 60 découvertes y ont été faites (Gaucher, Mohen, 1974). Il s'agit surtout de trouvailles d'objets isolés. Cependant 6 dépôts ont été mis au jour dans les faubourgs d'Amiens. Deux de ces dépôts, ceux de Plainseau et Saint-Roch, sont très importants.

A. AU FAUBOURG DE HAM

Un article du Dictionnaire Archéologique de la Gaule, signé par Garnier, signale que 2 haches, découvertes à "l'extrémité du faubourg

de Ham", étaient conservées au Musée d'Amiens. Breuil n'en a retrouvé qu'une.

- Analyse : 1. d'après Dictionnaire Archéologique de la Gaule, t. I, p. 55
 (et Breuil, 1905, p. 164)
 2. en 1829
 3. à l'extrémité du faubourg de Ham

 10. - 1 hache à douille
 (Breuil, 1905, p. 163, fig. 7, n° 95)
 - 1 hache, pas d'ill.
 Musée d'Amiens
 11. un seul objet connu

B. A MONTIERES

Voir aussi Longueau

Breuil, à propos d'une lance, écrit qu'elle fut trouvée, en 1835, à Montières, avec 1 hache, 2 épées de bronze à soie plate et rivets ; le Dictionnaire Archéologique de la Gaule parle seulement de la lance, l'association de ces objets est indiquée par M. Chantre (Breuil, 1903, p. 503-504). Or, le Dictionnaire Archéologique de la Gaule indique bel et bien, dans une note signée Garnier, les 2 épées et la lance trouvées la même année et signale à part, semble-t-il, la hache. Il n'est pas dit qu'il s'agisse d'une "association" et Chantre, qui cite le Dictionnaire Archéologique de la Gaule, ne le dit pas non plus (Chantre, 1875-76, t. III, p. 4-5). Le Catalogue du Musée d'Amiens (Anonyme, 1845) énumère ces 4 objets, portant les n° 18, 39, 158 & 178.

Ces numéros ne se suivant pas et les objets ayant été donnés par des personnes différentes, il y a tout lieu de penser qu'il ne s'agit pas d'un ensemble.

Cet exemple montre qu'il ne convient pas de faire aveuglément confiance aux assertions contenues dans "L'Age du Bronze dans le Bassin de Paris". Il faut signaler aussi qu'à propos d'une autre pointe de lance l'abbé Breuil écrit : "la provenance n'a pas été notée ; mais la patine des tufs qui recouvre cet objet dont la surface est profondément altérée par elle, ne laisse aucun doute sur sa provenance locale ; il ne serait pas étonnant que cet objet vînt de Montières" (Breuil, 1903, p. 511-512).

- Analyse :
1. d'après Dictionnaire Archéologique de la Gaule, t. I, p. 55
(et Breuil, 1900, p. 505-506, 510, 512, 517 ; 1903, p. 503-504 ; 1905, p. 152)
 2. la pointe de lance : en 1835, les 2 épées peut-être
 3. au hameau de Montières
.....
 10. - 2 épées
 - 1 hache
 (Breuil, 1900, p. 509, fig. 3, n° 20 et p. 516, fig. 5, n° 51 ; 1903, p. 504, fig. 2, n° 1 ; 1905, p. 154, fig. 3, n° 19)
 - (Breuil : peut-être une autre pointe de lance, 1903, p. 511, fig. 5, n° 34)
 - (Breuil, 1900 : 1 ou plusieurs épées indéterminées)
 le tout est au Musée d'Amiens
 11. on ne peut savoir si certains de ces objets ont été trouvés ensemble

C. AU PLAINSEAU

C'est en 1843 que fut faite la très importante découverte du Plainseau. "En extrayant de la tourbe... les ouvriers avaient plusieurs fois ramené avec le louchet, des haches, des flèches... la Société des Antiquaires de Picardie... demanda... l'autorisation de fouiller le terrain. Les travaux, entrepris le 14 Mai dernier, malgré le succès qu'on en avait déjà obtenu, furent abandonnés à cause de la hauteur des eaux ; et on ne put les reprendre qu'à la fin de Septembre" (Anonyme, 1841-43b, p. 376).

L'abbé Breuil, suivant en cela le Catalogue du Musée d'Amiens, localise cette découverte au Plainseau. Mais d'autres indications de lieu figurent dans les documents anciens : "La Vallée" dans le Compte-Rendu paru dans le Bulletin de la Société des Antiquaires et "Camon" dans le Registre manuscrit des délibérations de cette Société.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1841-43, p. 376

(et - Anonyme, 1845, n° 374

- Lyell, 1870, p. 121)

2. en 1843

3. dans la propriété de MM. Mancel frères, à "La Vallée"
(Anonyme : au Plainseau)

4. (Lyell : à 2 m de profondeur)

5. dans la tourbe

6. découverte faite par des ouvriers

7. en extrayant de la tourbe puis en fouillant

8. un dépôt

9. ?

10. voir Inventaire p. 719 (8001)

11. série conservée

D. A SAINT-ROCH

Renseigné par d'Arcy, Breuil ne donne que quelques indications sommaires sur les conditions dans lesquelles fut faite la trouvaille de Saint-Roch.

- Analyse :
1. d'après Breuil, 1900, p. 519
 2. en 1875
 3. à l'emplacement d'une caserne, à Saint-Roch
 4. ?
 5. dans la terre à brique
 6. ?
 7. en faisant les fondations d'une caserne
 8. un dépôt
 9. ?
 10. voir Inventaire p.729 (8002)
 11. série en grande partie conservée

E. A LA VOIRIE

Breuil signale 2 objets "provenant de la Voirie". Ces mots ne désignent pas le service de l'entretien des rues mais un quartier d'Amiens (Garnier, 1867-78). Les objets n'ont probablement pas été trouvés ensemble car Garnier, en 1878, dans le Dictionnaire Archéologique de la Gaule, en signalait un seul.

- Analyse :
1. d'après Breuil, 1900, p. 507 ; 1903, p. 507
 2. ?

- 3. à La Voirie
- 4. ?
- 5. dans la tourbe
-
- 10. - fragment médian de lame d'épée, pas d'ill.
- pointe de lance, 1903, p. 507, fig. 3, n° 15
Musée d'Amiens
- 11. il ne semble pas que ces objets aient été trouvés ensemble

F. CACHETTE MALLET

Breuil fait plusieurs fois allusion à une autre cachette. Il écrit d'abord, à propos d'un tronçon d'épée : "collection de Mme Mallet d'Amiens, provient d'une cachette ayant fourni à cette même collection de nombreuses haches à douille... provenance picarde, localisation incertaine" (1900, p. 515-516). Plus tard, il qualifiera cette cachette d'"amiennoise" (1902, p. 468). Mais, dans son chapitre sur les haches, il n'en cite aucune de cet ensemble. Finalement, il rapporte encore 2 épingles à ce dépôt ; il écrit, à propos de la 1ère : "je crois que cet objet provient, ainsi que le n° 12, du stock de la cachette amiennoise conservée, sans indication de provenance, par Mme Mallet" (1907, p. 515). Finalement, tout cela paraît bien hypothétique.

Analyse : 1. d'après Breuil, 1900, p. 515-516 ; 1902, p. 468 ; 1903, p. 505,
1907, p. 515-516

.....

- 8. un dépôt
- 9. ?

10. - 1 tronçon d'épée, 1900, p. 516, fig. 5, n° 46
 - 1 valve de moule de hache à douille, 1902, p. 469, fig. 1
 n° 3 & 3 bis
 - 1 noyau de moule de hache à douille, 1902, p. 469, fig. 1
 n° 5 & 5 bis
 - 2 pointes de lance, 1903, p. 504, fig. 2, n° 5 & 8
 - 2 épingles, 1907, p. 514, fig. 1, n° 12 & 13
 - des haches à douille, pas d'ill.
 le tout : coll. Mallet
11. il n'est pas certain qu'il s'agisse d'un ensemble

G. CACHETTE DU CHEMIN DE FER

Enfin Breuil fait allusion à une découverte de haches faite en construisant la voie ferrée Amiens-Boulogne (1905, p. 152-153). Il semble s'agir, tout simplement, d'une allusion inconsciente à la trouvaille d'Eronnelle

ARRY

Canton de Rue

Analyse : 1. d'après Breuil, 1901, p. 283 ; 1905, p. 165 ; 1907, p. 515

.....

5. dans la tourbe

.....

10. - 1 lame de poignard, 1901, p. 285, fig. 1, n° 1
 - 1 hache à douille, "votive",
 1905, p. 165, fig. 8, n° 100

- 1 épinglé, 1907, p. 514, fig. 1, n° 3
coll. Dimprie à Abbeville

11. on ne sait pas s'il s'agit d'un ensemble

BERNAY-EN-PONTHIEU

Canton de Rue

Breuil parlè 11 fois de la cachette de Bernay (Breuil, 1905, p. 152, 153, 155). Mais il ne donne aucune précision sur les conditions dans lesquelles ce dépôt a été découvert. Il indique seulement que 12 haches à talon en provenant, faisaient partie de la collection Evans et qu'il ne les a pas étudiées lui-même (1905, p. 155, note 2). Cependant il les compare à d'autres, semblables, et les présente ainsi indirectement. De plus, il suppose qu'une hache du Musée de Peronne provient aussi de ce dépôt.

Déchelette (1910b, p. 105, note 1) indique que l'abbé Breuil se demandait si les objets attribués à la cachette de Bernay ne provenaient pas de celle de Ponthoile. Il peut s'agir, en effet, d'un seul et même dépôt car, non seulement les 2 communes sont limitrophes mais, qui plus est, le hameau de Romaine, où ont été trouvées les haches conservées par Van Robais, est situé entre les 2 villages, à 4 Km du premier et 2 du second. L'absence de toute autre information ne permet pas de trancher la question.

Aujourd'hui, 12 haches classées comme provenant de Bernay, et ayant fait partie de la collection Evans, sont conservées à l'Ashmolean Museum d'Oxford (n° 1927. 2124 à 1927. 2135).

Analyse : 1. d'après Breuil, 1905, p. 152-155

.....

8. dépôt

9. ?

10. 12 haches à talon

11. les objets connus sont de même type

BERTANGLES

Canton de Villers-Bocage

Le Catalogue du Musée d'Amiens indique que 2 objets, découverts ensemble à Bertangles, ont été donnés au Musée par le marquis de Clermont-Tonnerre. Ces vestiges n'ont pu être retrouvés. Ils avaient déjà, semble-t-il, perdu leur identité au temps de Breuil qui signale, seulement, une hache à talon provenant de cette commune (1905, p. 155). Le Dictionnaire Archéologique de la Gaule (p. 148) précise que cette hache avait été trouvée à part.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1845, p. 58 & 68

.....

8. "au milieu de 5 squelettes d'hommes et 2 de chevaux"

9. ?

10. - 1 bracelet formé d'un cercle uni et non fermé

- 1 chaînette

pas d'ill., Musée d'Amiens n° 319 et 357

11. époque incertaine

BONNAY

Canton de Corbie

En 1856, la Société des Antiquaires de Picardie fit paraître des notes laissées par don Grenier (1725-1789). Ces anciens textes sont passablement confus. Après avoir parlé de haches faites avec "un métal très dur qu'on croit avec fondement être un alliage de cuivre et de fer", l'auteur ajoute "nous placerons à la suite de ces instruments 6 armes de même matière et autres de même trempe. Nous les appellerons fers de lance faute d'expression propre en notre langue". Il en cite alors 5, et non 6 : 3 trouvés à Bonnay, 2 découverts à l'Etoile. Il les énumère et en donne les dimensions. Il précise pour le 1er, mais pour celui-là seulement, qu'il mesurait "2 pieds 7 lignes de large à la partie qui était attachée à un manche de bois par 4 clous de cuivre rivés". Après avoir énuméré les 5 pièces il ajoute : "aux dimensions près ces 4 fers de lance sont tous semblables à celui que le comte de Caylus a fait graver (t. I, pl. XCVI). Le numéro 3 de la Planche ainsi sommairement citée présente bien une pointe de lance (Anonyme, 1752-56, t. I).

L'abbé Breuil (1901, p. 286-287) écrit : "la mention de poignée et de rivets au nombre de 4 démontre bien qu'il s'agit de poignards". Il semble plutôt que Grenier décrit 1 poignard et 5 pointes de lance. Mais on ne peut évidemment en être absolument certain. Par ailleurs, Breuil corrige une "erreur qui s'est introduite dans le Dictionnaire Archéologique de la Gaule et que Chantre a reproduite ; il signale à Bonnay des épées en bronze appartenant à M. Demailly... les 2 objets en question... sont en fer, avec la garde seule et le pommeau en bronze" (1900, p. 521-522).

- Analyse : 1. d'après Grenier, 1856, p. 127
 (et Breuil, 1901, p. 286-287)
 2. ?
 3. dans les marais

 10. - (1 poignard ?), coll. Dom Devis
 - 1 pointe de lance, coll. Dom Devis
 - 1 pointe de lance, coll. Dom Grenier
 (Breuil : objets perdus), pas d'ill.
 11. on ne sait pas si ces objets ont été trouvés ensemble

CAIX

Canton de Rosières-en-Santerre

Garnier, en 1865, rendit compte de la trouvaille faite à Caix quelques années auparavant. Quarante ans plus tard, Boulanger, à propos de la découverte d'un ensemble gallo-romain, donna quelques détails supplémentaires mais on peut se demander quel compte il faut en tenir. Il ajoute : "ces objets passèrent dans les mains de M. Leblanc qui céda quelques haches à M. Danicourt, elles figurent aujourd'hui au Musée de Péronne. Le surplus fut acheté par M. Robert de Guyencourt qui en fit don au Musée de Picardie". Le Musée de Péronne qui a été sinistré lors de la première guerre mondiale ne possède plus d'objets de l'Age du Bronze (Lettre du Conservateur du Musée de Picardie du 31 Mars 1965).

- Analyse : 1. d'après Garnier, 1868, p. 375-384
(et - Boulanger, 1909, p. 321-334
- Catalogue Manuscrit du Musée de Picardie, 1903, n° 1.010)
2. au commencement de 1865
3. sur les bords du bois de la Wannerie (Catalogue : au Bois Thibaut)
4. ?
5. ?
6. (Boulanger : découverte faite par un ouvrier)
7. (Boulanger : en recherchant à la sonde des veines exploitables de cailloux)
8. dépôt
9. ?
10. voir Inventaire p.734 (8003)
11. série en partie conservée, en partie dessinée

CAMON

Canton d'Amiens

Garnier, dans le Dictionnaire Archéologique de la Gaule, signale que 2 objets ont été trouvés à Camon. Il précise, pour le premier seulement, que la découverte fut faite dans un marais.

- Analyse : 1. d'après Dictionnaire Archéologique de la Gaule, t. I, p. 223
(et Breuil, 1900, p. 507 ; 1905, p. 164-165)
2. ?
3. l'épée fut trouvée dans un marais
4. ?

5. l'épée fut trouvée dans un marais

.....

10. - 1 épée, Musée d'Amiens

(Breuil, 1900, p. 506, fig. 2, n° 11)

- 1 hache à douille carrée avec anneau

(Breuil : pas d'ill., "hache votive", Musée d'Amiens)

11. on ne sait pas si ces objets ont été découverts ensemble

CASTEL

Commune supprimée et rattachée à Moreuil

Voir Moreuil.

CHAUSSÉE-TIRANCOURT (LA)

Canton de Picquigny

Voir aussi Longueau

A. A UNE DATE INDETERMINEE

Le Dictionnaire Archéologique de la Gaule indique, à propos de la Chaussée-Tirancourt, que "2 épées et un très beau casque en bronze ayant fait partie du cabinet de M. Bouvier passent... pour provenir de cette localité, mais cette provenance est loin de paraître certaine".

Breuil précise que l'une des épées est une grossière imitation. Il ne parle pas du casque qui, semble-t-il, avait disparu du Musée d'Amiens.

Analyse : 1. d'après Dictionnaire Archéologique de la Gaule, t. I,
p. 279-280
(et Breuil, 1900, p. 522)

.....

10. - 1 casque

- 2 épées

pas d'ill., Musée d'Amiens

(Breuil : - 1 épée, 1900, p. 523, fig. 6, n° 63

- 1'autre épée est un faux)

11. on ne sait pas si ces objets ont été trouvés ensemble

B. EN 1848

Le Catalogue du Musée d'Amiens mentionne un certain nombre d'objets provenant de Tirancourt. D'abord un fer de lance qualifié de romain ; puis une hache trouvée à Guindal en 1845 ; enfin toute une collection d'antiquités gallo-romaines "provenant des fouilles pratiquées en Juin 1848 par M. de Franqueville, près du Camp de César", citant seulement un fer de javelot en bronze. De son côté Breuil a identifié et décrit 1 hache et 1 pointe de lance trouvées à Tirancourt.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1845, p. 113, n° 627
(et Breuil, 1903, p. 508 ; 1905, p. 162)
2. en 1848
3. près du Camp de César
4. ?

5. ?
6. découverte faite par Franqueville
7. lors de fouilles
8. ?
9. ?
10. divers objets dont 1 pointe de lance
Musée d'Amiens
(Breuil : 1 hache, 1 pointe de lance)
pas d'ill.
11. on ne sait pas quels objets ont été trouvés ensemble

C. VERS 1900

Enfin Franqueville présenta une pointe de lance et une épée découvertes dans la même sablière.

- Analyse :
1. d'après Franqueville, 1904-06, p. 91-92
 2. "dernièrement"
 3. "dans une sablière située près du sentier qui conduit à La Chaussée, au lieu-dit La Ferme du Grenier"
 4. à 4 m de profondeur
 5. ?
 6. découverte faite par des ouvriers
 7. (en extrayant du sable ?)
 8. ?
 9. ?
 10. - 1 épée, L = 61 cm, l = 35, fig. p. 91
- 1 pointe de lance, L = 43 cm, l = 6, fig. p. 92
conserv. non précisée
 11. l'auteur ne précise pas si ces objets ont été trouvés ensemble

CRECY-EN-PONTHIEU

Chef-lieu de canton

Voir Audinghen (Pas-de-Calais)

DREUIL-LES-AMIENS

Canton d'Amiens

Chantre signale une "fonderie" mise au jour à Dreuil et comportant 12 pièces. Breuil, lui, répertorie 138 objets et fragments faisant partie de la collection de J. Evans ; mais s'il parle beaucoup des vestiges trouvés, il ne dit à peu près rien des conditions dans lesquelles ils furent mis au jour.

- Analyse :
1. d'après Breuil, 1900, p. 515
et autres (voir Inventaire des Objets)
 2. en 1872
 3. ?
 4. ?
 5. dans la terre à brique
 6. ?
 7. ?
 8. un dépôt
 9. ?
 10. voir Inventaire p. 738 (8004)
 11. série conservée

EAUCOURT-SUR-SOMME

Canton d'Abbeville

Breuil cite deux objets découverts à Eaucourt (1900, p. 508 ; 1903, p. 512). Mais il est vraisemblable qu'ils ne proviennent pas d'un ensemble. En tous cas, il ne peut s'agir d'une même trouvaille : l'un fut donné au Musée de Saint-Germain par Boucher de Perthes, mort en 1868, et l'autre découvert seulement en 1873.

Analyse : 1. d'après Breuil, 1900, p. 508 ; 1903, p. 512

2. l'épée en 1873, la pointe de lance ?

.....

10. - 1 épée, anc. coll. Van Robais

1900, p. 509, fig. 3, n° 13

- 1 pointe de lance, M.A.N.

1903, p. 511, fig. 5, n° 35

11. ces 2 objets n'ont pas été trouvés en même temps

ERONDELLE

Canton d'Hallencourt

Les trouvailles d'Eronnelle ont souvent été décrites comme si cette commune dépendait de la localité voisine de Pont-Rémy.

Le Catalogue du Musée d'Amiens énumère, à la suite, 16 objets trouvés à Pont-Rémy, "dans le marais d'Aironel" (n° 643 à 657)

et spécifie 4 fois qu'ils furent trouvés ensemble lors de la construction du chemin de fer et donnés à Bazaine, ingénieur. Chantre signale ces 16 objets et, à part, une épée conservée au M.A.N. (1875-76, t. III, p. 112-113). Mortillet, en 1894, groupe, par erreur, l'épée avec le reste et écrit : "17 objets conservés dont 12 haches" (Mortillet, 1894, p. 327).

Breuil va donner une version différente. Après avoir signalé l'épée conservée au M.A.N. et trouvée dans le lit de la Somme à Pont-Rémy, il attribue à la cachette : "2 fragments d'épées trouvés avec 2 autres de la même, dans les tufs d'Eronnelle, à 2 mètres de profondeur, avec 1 hache à talon, 12 haches à ailerons de type archaïque et 2 bracelets ouverts à tige cylindrique" (1900, p. 513). Cette liste est passablement différente de celle donnée par le Catalogue (voir Inventaire des Objets). Par contre, il ne signale pas que la grande épée du Musée d'Amiens (dont il dit pourtant : provenant des "tufs d'Eronnelle, près de Pont-Rémy ; découverte en faisant des travaux pour la voie ferrée") faisait partie de la cachette (1900, p. 517).

Il écrira, plus tard, à propos de la pointe de lance : "je dois rectifier une erreur qui s'est glissée dans mon travail sur les épées de bronze... je cite comme de la cachette que je viens de rappeler 2 bracelets... ces 2 objets viennent bien d'Eronnelle, mais ils ont été rencontrés avec l'épée que je décris p. 517 et qui se rapproche passablement, ainsi que les bracelets, des formes hallstattiennes ; il y a eu 2 découvertes distinctes" (1903, p. 506). A propos des bracelets, il insistera : "j'ai déjà dit que ces 2 bracelets et l'épée n° 49 proviennent d'une trouvaille distincte. Ces objets sont hallstatiens (1907, p. 520). Ces déclarations, contredisant si nettement le Catalogue établi très peu de temps après la découverte, laissent perplexes car Breuil ne cite pas ses sources et semble d'ailleurs, dans les deux derniers passages cités, plus préoccupé de considérations typologiques que d'autre chose.

Il est encore plus inquiétant de relever un autre passage de son étude. A propos de haches qui ne sont pas d'ailleurs reportées à la découverte d'Eronnelle, il a écrit : "j'ai lu quelque part, mais je n'ai pu retrouver où, qu'une découverte de haches avait été faite en faisant la ligne de chemin de fer d'Amiens à Boulogne, dont le contenu avait été donné au Musée d'Amiens par l'ingénieur constructeur de la ligne" (Breuil, 1905, p. 151-152).

Une autre précision donnée par Breuil invite à la prudence. La cachette fut, écrit-il, trouvée dans les "tufs d'Eronnelle", à 2 m de profondeur" (1900, p. 513). Or, cette indication ne figure pas sur le Catalogue du Musée d'Amiens. Par contre, on la retrouve sur le Registre d'entrée du M.A.N., à propos de la hache n° 6533, trouvée "entre Airondel et Pont-Saint-Rémy... à 2 m de profondeur", mais en 1867, donnée par Boucher de Perthes, donc n'ayant rien à voir avec la cachette.

Enfin, pour terminer ce catalogue des indications données par Breuil à propos d'Eronnelle, il faut citer cette phrase, écrite en 1899 : "il n'y a guère que 3 cachettes contenant surtout du neuf, toutes 3 sur la Somme, à Ponthoile... à Bernay, à Eronnelle 11 haches à ailerons et une à talon". Affirmation étonnante quand on considère les 12 haches à ailerons d'Eronnelle qui, en réalité, sont particulièrement usées et ébréchées.

Toutes ces remarques invitent à s'en tenir aux renseignements contenus dans le Catalogue de 1845. Ce document ne précise pas quand la découverte eut lieu mais l'indication "lors des travaux du chemin de fer" et sa date de parution permet de dire qu'elle fut faite vers 1840.

- Analyse :
1. d'après Anonyme, 1845, p. 117-118
 2. vers 1840
 3. dans le marais
 4. ?
 5. dans un marais
 6. ?
 7. découverte faite lors des travaux du chemin de fer de
Boulogne
 8. un dépôt
 9. ?
 10. voir Inventaire p.738 (8005)
 11. série conservée

ETINEHEM

Canton de Bray-sur-Somme

- Analyse :
1. d'après Breuil, 1900, p. 508 ; 1903, p. 506
 -
 5. dans la tourbe
 -
 10. - 1 lame d'épée, 1900, p. 506, fig. 2, n° 12
- 1 pointe de lance, 1903, p. 504, fig. 2, n° 11
Musée de Péronne
 11. on ne sait pas si ces objets ont été trouvés ensemble

ETOILE (L')

Canton de Picquigny

Bien que l'abbé Breuil parle de poignards, il semble que se soient des pointes de lance qui furent découvertes à L'Etoile (voir Bonnay).

Analyse : 1. d'après Grenier, 1856, p. 127

2. en 1770

3. "dans les fondations du Moulin-Bleu placé au pied de la montagne du village de L'Etoile"

.....

7. (lors du creusement de fondations ?)

8. ?

9. ?

10. - 1 pointe de lance, L = 3 pouces, 3 lignes

- 1 pointe de lance, "chargée de quelques ornements dans la partie qui recevait la haste", L = 10 pouces, 9 lignes coll. Dom Grenier, pas d'ill.

11. objets inconnus

FONTAINE-SUR-SOMME

Canton d'Hallencourt

Breuil a écrit : "j'ai aussi entendu dire par M. D'Ault du Mesnil qu'une découverte... avait été faite à Fontaine-sur-Somme mais il n'a pu me renseigner plus précisément".

Analyse : 1. d'après Breuil, 1905, p. 166, note 2

.....

8. un dépôt

9. ?

10. - des haches

- des épées

pas d'ill., conserv. non précisée

11. objets inconnus

GLISY

Canton de Boves

Analyse : 1. d'après Dictionnaire Archéologique de la Gaule, t. I, p. 449
(et Breuil, 1900, p. 507)

.....

5. (Breuil : dans la tourbe)

.....

10. 2 épées, Musée d'Amiens

(Breuil, t. I, p. 506, fig. 2, n° 6 & 10)

11. on ne sait pas si ces objets ont été trouvés ensemble

HALLENCOURT

Chef-lieu de canton

Voir Liercourt

HELLY

Canton de Corbie

- Analyse :
1. d'après Anonyme, 1824a, p. 29-30 et 1824b, pl. 69
 2. la bouterolle en l'an II
l'épée en l'an VII
 3. dans les attérissements formés par la Somme
 4. ?
 5. dans la tourbe
 6. ?
 7. en extrayant de la tourbe
 8. ?
 9. ?
 10. - 1 bouterolle (?), pl. 68, n° 7
- 1 épée à antennes, pl. 69, n° 1 & 2
conserv. non précisée
 11. ces objets n'ont pas été découverts en même temps : il est vraisemblable qu'ils ne proviennent pas d'un même ensemble

HENENCOURT

Canton de Corbie

Breuil écrit qu'une hache à talon et une autre à douille ont été trouvées à Henencourt (1905, p. 151, note 1 et p. 159). Il cite, les deux fois, comme source le Dictionnaire Archéologique de la Gaule, t. II, p. 19 (encore y a-t-il, p. 159, une erreur de numérotation des renvois). Si l'on se reporte à cette source on ne trouve mention que d'une seule hache à douille.

LIERCOURT

Canton d'Hallencourt

A propos d'une lame d'épée conservée au Musée d'Abbeville, Breuil écrit : "patine des tourbes, son étiquette la désigne comme de Hallencourt, ce qui ne peut-être rigoureux, cette commune n'ayant pas de tourbe ; la provenance exacte doit être un point de la vallée de Somme très rapproché du terroir d'Hallencourt ; la commune de Liercourt remplit cette condition ; on y a d'ailleurs découvert bon nombre d'objets de l'Age du Bronze et il s'y trouve un camp pré-gaulois, celui de Bélifontaine, qui attient au terroir de Hallencourt" (Breuil, 1900, p. 506).

Ce texte est un bon exemple de la méthode très souvent employée par Breuil pour trancher les problèmes de localisation. Il cite 4 autres objets provenant des tourbes de Liercourt.

- Analyse : 1. d'après Breuil, 1900, p. 506, 512 ; 1903, p. 505-506 ; 1905, p. 150
2. ?
3. les 2 épées : au pied du Camp
4. ?
5. dans la tourbe
-
10. - 2 épées, 1900, p. 506, fig. 2, n° 3 & p. 511, fig. 4, n° 27 ; Musée d'Abbeville
- 1 pointe de lance fragmentée
pas d'ill., coll. Van Robais
- 1 hache à rebords
1905, p. 150, fig. 1, n° 6
coll. Dimpre à Abbeville
11. on ne peut savoir si ces objets ont été trouvés ensemble

LONGUEAU

Canton d'Amiens

Breuil écrit que plusieurs épées du Musée de Picardie "sont comprises dans le Catalogue... sous la désignation collective... d'Amiens, Longueau, Montières, Tirancourt et environs de Noyon (Oise)" (1900, p. 505, 506, 512). On ne peut, évidemment, savoir si ces épées ont ou non toutes été trouvées seules.

MARLERS

Canton de Poix

En 1881, G. de Mortillet signala que le Musée de Saint-Germain venait d'acquérir les objets découverts à Fouilloy, dans une cachette. Breuil écrit, en 1900, "D'Ault du Mesnil a établi, l'an dernier, que c'est bien à Marlers (Somme) non loin de Fouilloy, que cette importante trouvaille avait été rencontrée (1900, p. 514). A part cette précision, donnée quelques 20 ans après l'évènement, c'est encore le Catalogue du M.A.N. qui contient le plus de renseignements sur la découverte.

Analyse : 1. d'après le Catalogue du M.A.N., n° 25 906
 2. le 1 Août 1880
 3. dans une propriété de Binde, de Fouilloy

 10. voir Inventaire p.740 (8006)
 11. série conservée

MOISLAINS

Canton de Péronne

Les pointes de flèche découvertes à Moislains ne peuvent être considérées comme provenant d'un ensemble. En effet, elles ont été découvertes dans une tombe mérovingienne. L'abbé Breuil conclut : "il s'agit donc de 2 objets anciens dont l'origine primitive demeure tout à fait inconnue et... qui ont été placés dans une tombe postérieure au Ve siècle, probablement comme amulettes ou objets votifs" (1903, p. 502).

MOREUIL

Chef-lieu de canton

Renseigné par Monseigneur de Ragnau, l'abbé Breuil décrit la découverte faite sur le territoire de l'ancienne commune de Castel aujourd'hui rattachée à Moreuil.

- Analyse :
1. d'après Breuil, V, p. 159-160
 2. vers 1887-1889
 3. dans une carrière de silex, à Castel
 -
 8. un dépôt
 9. "au milieu de débris de silex taillés et polis et de scories d'une forge primitive"

10. 4 ou 5 haches mesurant à peu près 100 à 120 mm de long,
sur 30 à 40 de large
coll. non précisée, sauf pour 1 appartenant, peut-être au
marquis de Rougé
pas d'ill.
11. objets inconnus

PICQUIGNY

Chef-lieu de canton

A. EN 1798 ou 1799

Mongez fit paraître 2 mémoires sur le bronze dans l'Antiquité (1804 a et b). C'est dans le second qu'il signale qu'à "Pécquigny" (sic), dans une tourbière, avait été découvert "un squelette... couché avec plusieurs autres dans un bateau naufragé". Un casque et une épée se trouvaient aux côtés de ce "soldat". La poignée de l'épée ressemblait à l'une de celles figurant sur la Planche accompagnant le 1er mémoire. D'après le texte, la lame était pistilliiforme. Mongez signale aussi que des monnaies romaines avaient été ramassées à proximité des squelettes.

Analyse : 1. d'après Mongez, 1804b, p. 500-501

(et Mongez, 1804-1, pL. IV, fig. 3)

2. en l'an VII (1798 ou 1799)

3. au pied de la côte du Sud, dans une tourbière

4. à 3 m de profondeur

5. dans la tourbe

- 6. ?
- 7. (en extrayant de la tourbe ?)
- 8. des inhumations : 1 squelette avec plusieurs autres
- 9. "dans un bateau naufragé"
- 10. - 1 épée pistilliiforme
 ressemblant à celle de la pl. IV, fig. 3
 - des médailles de Maxence, pas d'ill.
 conserv. non précisée
 - 1 casque, pas d'ill., fondu
- 11. objets inconnus

B. A UNE DATE INDETERMINEE

Analyse : 1. d'après Breuil, 1900, p. 517 ; 1901, p. 289

.....

5. dans la tourbe

.....

- 10. - 1 grande épée, 1900, p. 516, fig. 5, n° 50
 - 1 rasoir ovale, oblong, 1901, p. 289, fig. 3, n° 26
 Musée de Péronne
- 11. on ne sait pas si ces objets ont été trouvés ensemble

PONTHOILE

Canton de Nouvion

Les trouvailles de Ponthoile furent d'abord signalées par Von Robais en quelques phrases difficiles à interpréter. Après avoir

présenté 3 épées, dont il venait d'enrichir son cabinet, il ajoute en note : "nous joignons à cette épée un exemplaire du même type (Pl. IV, fig. 4, long. 55 cent.) récemment trouvé... près d'un hameau du nom de Romaine... On a rencontré, dans le voisinage de cette dernière épée, un os travaillé, paraissant appartenir à un cétacé et affectant la forme d'un grand pain rond... Quelques poids ou pesons ronds et coniques étaient joints à cet objet. Enfin nous possédons, provenant des mêmes lieux, un choix des plus intéressants de celte ou hachette en bronze dont le dépôt paraît s'être élevé au chiffre de 54" (Van Robais, 1876-79, p. 125, note 1).

Ce texte semble indiquer : d'abord que l'épée trouvée à Romaine n'appartenait pas à Von Robais, ce pourquoi il la signale seulement en note et non comme les 3 autres dans le corps même de sa communication ; ensuite que 3 trouvailles distinctes ont été faites : 1° une épée, 2° "dans le voisinage", un os et des pesons, 3° 54 haches.

L'abbé Breuil présente les faits de façon différente. D'abord il a recherché, chez le neveu de Van Robais, à Abbeville, l'épée en question, "je pensais (la) retrouver dans sa collection" (1900, p. 513) ; il ne l'a pas retrouvée, ce qui est normal puisque Van Robais ne l'a, probablement, jamais possédée ; il a cependant trouvé un moulage de cet objet ; un autre est au M.A.N. (n° 25 053). Breuil ajoute : "cette épée a été trouvée à Romaine, près de Ponthoile, avec un os de cétacé, sculpté... des pesons de terre cuite ronds et coniques et une hache de bronze". Il n'indique pas d'autre source que l'article de Van Robais cité plus haut. Or, il n'a pu recueillir d'informations de la bouche de Van Robais qui était mort à cette époque. Il n'a pas retrouvé l'os. Il dit avoir examiné les pesons mais on ne peut savoir si ce sont bien les objets signalés en 1880 car Van Robais n'avait pas précisé de quelle matière ils étaient constitués. "Quant à la hache, une à douille, de la même patine brun jaune que celle qui a été reproduite pour l'épée sur le moulage de Saint-Germain, se trouve encore dans la collection Van Robais, mais elle ne porte pas d'indication de provenance (1900, p.513).

Impressionné par la ressemblance des patines, l'abbé Breuil avait-il imprudemment joint cet objet à un lot dont l'homogénéité était déjà douteuse ?

Plus tard il écrira de la hache : "trouvée à Romaine... avec une épée" (1905, p. 162). Il avait, précédemment parlé d'une "grande cachette" qui contenait 54 haches à talon. Bien qu'il ne le dise nulle part, il semble bien considérer, finalement, que 2 dépôts ont été mis au jour à Ponthoile.

A. LE PETIT ENSEMBLE

C'est Breuil qui donne la liste des objets constituant cet ensemble mais on peut mettre en doute cette information.

Analyse : 1. d'après Breuil, 1900, p. 513 ; 1905, p. 162

2. ?

3. à Romaine

.....

10. - 1 épée, 1900, p. 511, fig. 4, n° 30

moulage au M.A.N. et dans la coll. Van Robais

- 1 os sculpté

pas d'ill., conserv. non précisée

- des pesons en terre cuite

pas d'ill., coll. Van Robais

- 1 hache à douille, 1905, p. 163, fig. 7, n° 80

11. on ne peut être certain qu'il s'agisse réellement d'un ensemble

B. LA GRANDE CACHETTE

Cette grande cachette se confond peut-être avec celle signalée à Bernay (voir Bernay). Elle fut d'abord connue par l'allusion de Van Robais. Breuil la présente plus en détail décrivant 20 haches dont une conservée au Musée de Péronne et une autre appartenant à Dimpré ; bien qu'il oublie souvent de le préciser, il semble que les 18 autres faisaient partie de la collection Van Robais.

- Analyse : 1. d'après Breuil, 1905, p. 151 à 155
 (et Van Robais, 1880, p. 125, note 1)
 2. en 1879
 3. (Van Robais : à Romaine)

 10. voir Inventaire p. 748 (8087)
 11. série en partie connue

PONT-REMY

=====
 Canton d'Hallencourt

Voir Erondelle

SAINT-RIQUIER

=====
 Canton d'Ailly-le-Haut-Clocher

Breuil fait allusion, d'abord, sans la décrire, à une hache à ailerons provenant de Saint-Riquier et conservée au M.A.N. En réalité, au moins 2 haches provenant de Saint-Riquier, et données par Boucher de Perthes en 1867 et en 1868, sont enregistrées dans les Catalogues de Saint-Germain.

Breuil cite, plus loin, "4 très petites haches recueillies ensemble" dans cette commune. Il cite en référence, le Bulletin de la Société Archéologique d'Abbeville ; mais cette référence est fausse (la Société Archéologique d'Abbeville n'a jamais existé. La Société d'Emulation d'Abbeville faisait paraître un Bulletin et des Mémoires. Le Bulletin rend compte de la Séance du 5 Avril 1888, date citée par Breuil, mais ne parle pas de cette découverte. Dans les Mémoires, t. XVI, 1884-86, est paru un article de Bonnault intitulé : "Etude sur Saint-Riquier" ; on ne trouve pas là non plus mention de la trouvaille en question.

Analyse : 1. d'après Breuil, 1905, p. 157 et 165

(et Registre d'Entrée du M.A.N.)

2. ?

3. les 4 petites haches : près de la route d'Auxy-le-Château
.....

10. - (Catalogue : 2 haches, M.A.N., n° 6532 & 7070)

- 4 petites haches à douille, conserv. non précisée
pas d'ill.

11. les 4 objets dont il est précisé qu'ils forment un enser'le
sont inconnus

TIRANCOURT

Voir Chaussée-Tirancourt (La)

VILLERS-SUR-AUTHIE

Canton de Rue

Van Robais relate, en 1880, la découverte, à Villers, d'une sorte de trésor de bijoux. Breuil, qui a étudié les objets, en a publié, sous le titre "Documents complémentaires sur des bronzes picards du bassin de l'Authie" une brève description accompagnée de dessins ; cette description constitue la seconde partie de son 6e et dernier article sur l'Age du Bronze dans le Bassin de Paris, appendice publié plus d'une dizaine d'années après les autres articles à un moment où, comme il l'écrit, il s'occupait de "travaux d'un intérêt plus général" et n'entendait plus consacrer à l'étude de l'Age du Bronze "un temps mieux employé à des tâches moins abordables à tous les archéologues".

- Analyse :
1. d'après Van Robais, 1880, p. 119-123
 2. "il y a quelques années"
 3. ?
 4. ?
 5. dans la tourbe
 6. découverte faite par des ouvriers
 7. en extrayant de la tourbe
 8. un dépôt
 9. les objets étaient enfilés sur le collier
 10. voir Inventaire p. 750 (8008)
 11. série dessinée

VRON

Canton de Rue

Plusieurs haches de l'Age du Bronze ont été découvertes dans les tourbières proches du Château d'Avesnes, à Vron. On ne possède pas de détails sur les conditions dans lesquelles elles ont été mises au jour. On sait seulement qu'une valve de moule de hache à talon et une hache, brute de fonte, fabriquée dans ce moule ont été trouvées ensemble. Par ailleurs, une hache à rebords a été découverte "sur le plateau".

Analyse : 1. d'après Agache, 1968, p.298-300

2. ? ("autrefois")

3. dans les tourbières proches du Château d'Avesnes

4. ?

5. dans la tourbe

.....

10. - 1 hache à talon, p. 300, fig. 44

- 1 hache à talon non terminée, p. 299, fig. 42 & 43

- 1 valve du moule d'où sort la hache précédente trouvée
en même temps, mêmes ill.

coll. d'Avesnes, Château d'Avesnes

11. conditions de découverte inconnues

Y O N N E

APPOIGNY

Canton d'Auxerre

Salmon et Ficatier signalent que plusieurs tombes des Ages du Bronze et du Fer ont été découvertes à Appoigny. A la rubrique "Observations" figure seulement l'indication, difficile à interpréter "Dr. A. Ficatier, 1887".

- Analyse :
1. d'après Salmon et Ficatier, 1889, p. 10
 2. en 1887 (?)
 3. à "Les Bries"
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par le Dr. Ficatier (?)
 7. ?
 8. plusieurs tombes de l'Age du Bronze et du Fer
 9. ?
 10. ?
 11. époque incertaine

ARCY-SUR-CURE

Canton de Vermenton

A. LE DEPOT

C'est Bardin, alors conservateur du Musée d'Avallon, qui, le premier, relate, en 1875, la découverte d'un dépôt à Arcy-sur-Cure. Les articles de Dumay (1876) et de Marlot (1897) n'apportent guère de renseignements supplémentaires sinon sur la nature des objets mis au jour. Marlot place, par erreur, la découverte "un peu au-dessus des grottes d'Arcy". C'est l'abbé Parat (1915) qui indique le plus exactement le lieu où la trouvaille fut faite, localisation précisant les notations de Bardin et Dumay.

Analyse : 1. d'après Bardin, 1875, p. 210-211

(et - Marlot, 1897, p. 16

- Parat, 1915, p. 23 et "Carte archéologique" hors-texte)

2. en Octobre 1875

3. (Parat : près du hameau du Beugnon, dans un champ dit "au climat de Chaux", voir "Carte archéologique")

4. (à la profondeur d'un labour)

5. ?

6. découverte faite par Nicolas Boireau, du Beugnon

7. en labourant

8. un dépôt

9. ?

10. voir Inventaire p. 753 (8901)

11. série en grande partie conservée

B. LA SEPULTURE

L'abbé Parat (1903 et 1904b) signale qu'une sépulture de l'Age du Bronze a été découverte dans la grotte des Fées à Arcy par le Dr. Ficatier. Il transcrit, à propos de cette trouvaille, quelques lignes qu'il dit extraites du "Bulletin de la Société de l'Yonne, séance du 4 Juillet 1889". En réalité il n'y a pas eu de réunion de cette Société à cette date et nous n'avons pu retrouver la source exacte de cette citation. Ficatier n'a pas fait figurer cette découverte dans son tableau de "l'Yonne préhistorique", il est donc probable qu'elle soit postérieure à la parution de cette étude (1888).

Analyse : 1. d'après Parat, 1904b, p. 46

2. ?
3. dans la grotte des Fées, à l'extrémité de "la Boucle", voir pl. hors texte n° 1
4. ?
5. ?
6. découverte faite par le Dr. Ficatier
7. lors de fouilles
8. une tombe : un squelette
9. "étendu sur un dallage de pierres plates et recouvert d'autres pierres disposées en forme de toit"
10. - plusieurs anneaux
 - 1 épingle à tête plate
 - 1 agrafe
 - plusieurs grains de colliers
 - 1 fragment de collier
 - 2 couteaux de silex
 - 1 amulette en terre cuite de forme carrée pas d'ill., conserv. non précisée
11. époque incertaine

ARGENTENAY

Canton d'Ancy-le-Franc

Sans autres détails, Salmon et Ficatier écrivent que Le Maître, ancien percepteur à Tonnerre, leur a signalé que plusieurs tombes de l'Age du Bronze avaient été mises au jour à Argentenay.

Analyse : 1. d'après Salmon et Ficatier, 1889, p. 11

.....

8. plusieurs tombes

9. ?

10. ?

11. époque incertaine

ASQUINS

Canton de Vézelay

Salmon écrit : "à Asquins, on a recueilli... dans une tombe, 3 bracelets de bronze, une boucle de ceinturon en bronze et une grosse perle de collier" (Salmon, 1877, p. 196). Si l'on se reporte à la source qu'il cite (Anonyme, 1861b), les choses n'apparaissent plus si simples : on peut lire, en effet, dans les comptes-rendus des séances de la Société des Sciences de l'Yonne en 1861 : "M. Foucard fait hommage au Musée... de différents objets recueillis dans des sépultures celtiques ou gallo-romaines à Asquins et à Nailly. On remarque, entre autres, 3

bracelets de bronze, une boucle de ceinturon en même métal, des fragments d'une fibule en fer damasquiné et une grosse perle de collier".

Salmon a-t-il pu, près de 20 ans après la découverte, recueillir des renseignements supplémentaires ? Les objets conservés au Musée d'Auxerre portaient-ils des étiquettes précisant leur lieu de découverte ? La similitude des 2 textes fait plutôt penser qu'il s'est contenté de simplifier un peu l'information primitive.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1861b, p. LVII & LVIII

(et lettre du Conservateur des Musées d'Auxerre du 4.12.73)

.....

8. des tombes

9. ?

10. divers objets dont : 3 bracelets, 1 boucle de ceinturon,
1 perle
pas d'ill., Musée d'Auxerre
(disparus)

11. époque incertaine

AUCY
== == ==

Canton d'Auxerre

Renseignée par René Louis, Miss Sandars signale qu'ont été découvertes, à Augy, des enceintes circulaires avec tombes plates à incinération et inhumation du Bronze Moyen (Sandars, 1957, p. 99). Cette information semble inexacte. En effet, R. Kapps, qui connaît bien ce site (Kapps, 1960) nous a précisé "qu'il y avait là 8 enclos circulaires, mais" ajoute-t-il, "je n'y ait vu ni inhumations ni incinérations de l'Age du Bronze" (lettre du 28 Octobre 1968).

AUXERRE

Chef-lieu de canton

Plusieurs découvertes ont été faites à proximité d'Auxerre dans la seconde moitié du XIXe siècle.

A. VERS 1850

Après avoir seulement signalé que des "vases en poterie noirâtre", avaient été trouvés près du hameau de Jonches, Quantin, lut, l'année suivante, à la Société des Sciences de l'Yonne, "quelques nouvelles observations... recueillies auprès de M. Ficatier, employé des Ponts et Chaussées" (Anonyme, 1850 et 1851). Il précise que "dans plusieurs vases (les) os semblaient réunis entre eux au moyen d'une chaînette en cuivre et fichés dans le vase avec un clou aussi en cuivre à tête grosse comme un oeuf. La tête de ces clous était ciselée. Ces "clous" semblent être, en réalité, des épingles semblables à celles découvertes près de Sens, à Champbertrand et l'on peut se demander si un champ d'urnes n'a pas été détruit alors.

Analyse : 1. d'après Anonyme, 1851, p. 434

(et Anonyme, 1850, p. 411)

2. vers 1850

3. "au bord de l'ancien chemin conduisant de la route départementale de Brienon au hameau de Jonches et tout près de la nouvelle route nationale".

(sur la nouvelle route d'Auxerre à Montigny, à droite de la route actuelle, au-dessous de Jonches)

4. entre 1 m et 1,5 m de profondeur
5. ?
6. ?
7. "en exécutant des fouilles pour la construction de la route nationale n° 77"
8. des tombes
9. "des vases de formes très anciennes remplis d'ossements humains que l'on a cru reconnaître pour des os de tête"
10. - des chaînettes
- des clous à tête grosse comme un oeuf, ciselée (épingles ?)
- des vases
pas d'ill., Musée d'Auxerre (non retrouvés)
11. époque incertaine

B. VERS 1855

Dans une sablière, à gauche de la route de Lyon, 9 squelettes ont été mis au jour vers 1855. Ces squelettes portaient des "anneaux" pleins aux poignets et des "anneaux" creux à l'humérus (Challe, 1856). Aujourd'hui le Musée d'Auxerre conserve 15 bracelets semblant provenir de ce site. La plupart sont atypiques et leurs provenances insuffisamment précises. Le matériel d'une seule tombe peut être regroupé : un bracelet à godrons date cet ensemble de l'Age du Fer (lettre du Conservateur des Musées d'Auxerre du 4.12.73).

- Analyse :
1. d'après Challe, 1856, p. 266-267
 2. "dernièrement" : vers 1855
 3. "dans une carrière... située à gauche de la route de Lyon, à 50 m en deçà de l'embranchement de Chablis"

4. à 1,60 m de profondeur
5. dans le sable
6. ?
7. (lors de l'exploitation du sable ?)
8. des tombes : 9 squelettes
9. les squelettes étaient distants l'un de l'autre de 2,50 m,
"l'avant-bras de chaque squelette était repley  sur l'humérus"
10. - des bracelets pleins
- des bracelets creux
pas d'ill., coll. Challe et Musée d'Auxerre
11.  poque incertaine

C. VERS 1868

Une importante découverte fut faite au Moulin-Rouge. Les objets, donnés au Musée par Yver, banquier dans la propriété duquel la trouvaille avait eu lieu, furent souvent décrits, en particulier dans les différentes  ditions du Catalogue du Musée et par Corot. Ils sont toujours au Musée d'Auxerre.

- Analyse :
1. d'après Anonyme, 1868, p. XXVII
 2. ?
 3. dans la propriété d'Yver, au Moulin-Rouge
.....
 8. une tombe : incinération : "débris d'ossements brûlés"
 9. cendres et objets dans un grand vase
 10. voir Inventaire p.753 (8902)
 11. série conservée

D. EN 1878

La tombe découverte en 1878 est bien connue, grâce à la description qu'en publia Quantin. Elle fut mise au jour dans une sablière. Il semble que ce soit dans cette même sablière, ou dans une exploitation très voisine, qu'avait été faite la trouvaille de 1855. Celle de 1868 avait également eu lieu dans la même zone.

- Analyse :
1. d'après Quantin, 1878, p. 175-177
 2. le 18 juin 1878
 3. au faubourg Saint-Gervais, au lieu-dit La Souris, sur la gauche de la route de Lyon, en face de la villa Yver, aujourd'hui à Millaux
 4. à 1,50 m de profondeur
 5. dans le sable
 6. découverte faite par les ouvriers de Faiollet, propriétaire des Sablières, et extraction terminée en présence de Quantin
 7. lors de l'exploitation d'une sablière
 8. tombe à incinération
 9. tombe plate, cendres, fragments d'os et objets dans un grand vase
 10. voir Inventaire p. 754 (8903)
 11. objets conservés

AVROLLES

Canton de Saint-Florentin

De nombreuses tombes ont été trouvées à Avrolles, en 1839 :

plus de 50 squelettes "dans les carrières" a-t-on écrit ; en 1840 : 12 ; en 1841 : 5 autres, "pourvus d'épées et de poignards", certaines de ces armes auraient été déposées au Musée d'Auxerre mais elles n'ont pu être retrouvées.

Analyse : 1. d'après Hermelin, 1849, p. 98-99

(et Quantin et Boucheron, 1864, p. 20, note 1)

2. en Février 1840 (Quantin : en 1839 & 1841)

3. dans les carrières de Frécambeau, sur la rive droite du canal de Bourgogne et de l'Armançon

4. à 0,66 m de profondeur

5. dans la terre végétale

6. découverte faite par les ouvriers

7. (en exploitant les carrières ?)

8. des tombes : 12 squelettes (Quantin et Boucheron : plus de 50 puis 5)

9. ?

10. - des épées

- des poignards

- "le chef" avait une chaîne au cou avec un médaillon sur lequel se trouvaient gravées plusieurs lettres" et un vase aux pieds

conserv. : - 1 poignard, 4 épées, 1 chaîne, 1 urne, quelques pièces de fer :

coll. Hermelin

- (Quantin : des épées, des poignards, Musée d'Auxerre)

pas d'ill.

11. époque incertaine

BOUILLY

Canton de Saint-Florentin

C'est par erreur, semble-t-il, que Chérest localise à Rebourseaux la découverte d'une série de tombes en 1849. D'abord parce qu'Hermelin, auquel on doit la première relation de ces trouvailles, écrit très clairement qu'elles eurent lieu "sur le finage de Bouilly" ; ensuite, parce que la voie ferrée ne passe pas dans la commune de Rebourseaux or, c'est lors de sa construction que ces tombeaux ont été mis au jour.

Les objets furent donnés au Musée d'Auxerre par Kiersh. Deux seulement figurent sur le Catalogue de 1870. Ces 2 là ont perdu, à leur tour, leur identité. Si bien qu'il n'est plus possible de dater cette nécropole qui semble avoir été importante et qu'il ne reste plus qu'à s'écrier, avec Hermelin, "à quelle nation appartiennent tous ces guerriers qui reposent ainsi tout armés dans le sommeil de la mort ? Pour quelle cause succombèrent-elles ces victimes de l'égarement et des passions humaines ?... Hélas... l'herbe a cru dans la plaine et a effacé jusqu'aux derniers vestiges de leurs froides demeures ; et le pâtre, insouciant et tranquille, y a conduit ses troupeaux !".

- Analyse :
1. d'après Hermelin, 1849, p. 97-99
(et Chérest, 1870, p. 24 et 25)
 2. au début de 1849
 3. au climat de l'EpINETTE
 4. à 1 m, 1,50 m de profondeur
 5. "dans un sable argileux et d'alluvion"
 6. découverte faite par des ouvriers
 7. lors de la construction du chemin de fer

- 8. des tombes : des squelettes
- 9. un seul tombeau en pierre - les squelettes avaient les
pieds à l'Est et la tête à l'Ouest
- 10. - quelques boules
 - 1 brassard
 - 1 fer de lance
 - 2 épées
 pas d'ill., conserv. non précisée
 (Cherest : - 6 bracelets, 1 agrafe, 1 bracelet non métallique,
 4 lames de glaive, 2 pointes de lance ;
 déposés au Musée d'Auxerre mais perdus ou inidentifiables
 - 1 torque, 1 anneau, Musée d'Auxerre n° 21 & 22)
- 11. époque incertaine

BRION

Canton de Joigny

- Analyse :
- 1. d'après Anonyme, 1877, p. XXXIX-XL
 - 2. en Novembre 1876
 - 3. "la Côte-aux-Oies", "dans la 3e parcelle au levant du
chemin de la Fourchette à Saint-Cydoine et aboutissant sur
le chemin de Brion à Peschoir au milieu de la largeur et
près du bout opposé au chemin"
 - 4. ?
 - 5. ?
 - 6. découverte faite par "Nicolas Letellier, gendre Saffroy,
surnommé Poisson, laboureur à Brion"
 - 7. en labourant et en enlevant 3 pierres
 - 8. 1 tombe : 1 squelette

9. le squelette était recouvert de 3 grosses pierres, 2 en grès grossièrement taillé, 1 en silex
10. - 1 anneau au cou, d = 13 cm
- 2 anneaux au bras, d = 7 cm
- 2 anneaux de jambe, d = 10 cm
un des anneaux est comme ciselé
pas d'ill., conserv. non précisée
11. époque incertaine

BROSSES

Canton de Vézelay

Un tumulus ou deux ont été fouillés à Brosse.

A. AUX COLLERETS

Signalée par Quantin, en 1868, la trouvaille du bois des Collerets, fut décrite plus en détail par Chérest. Les objets figurent dans les collections du Musée d'Auxerre. Ils ont été donnés par Lenferma. Mais six autres objets, donnés aussi au Musée d'Auxerre, mais par Pallier, sont marqués comme provenant du "tumulus de Brosse" (Lettre du Conservateur du 4.12.73). On ne peut savoir s'il s'agit aussi du monument dont ont parlé Quantin et Chérest. Il est, à plus forte raison, impossible de regrouper les objets par tombes. Ils sont d'ailleurs peu typiques mais datent plus vraisemblablement de l'Age du Fer que de celui du Bronze.

- Analyse :
1. d'après Quantin, 1868, p. III
(et - Chérest, 1870, p. 28
- Conservateur du Musée d'Auxerre, lettre du 4.12.73)
 2. en 1866
 3. "aux bois communaux des Collerets, à 2 km du village"
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par de Lenfernat
(Chérest : Lenferna, maire de Montillot)
 7. au cours de fouilles
 8. des inhumations : des squelettes
 9. dans un tumulus
 10. (Chérest : - 1 collier
- 2 bracelets non ornés)
Musée d'Auxerre, n° X 947-1, 2 & 3
(Conservateur :
- 2 bracelets
- 1 torque plein
- 2 torques creux
Musée d'Auxerre, n° X 231-1 à 4)
pas d'ill.
 11. époque incertaine

B. DANS LE MERGER AUX MOINES

Après avoir décrit la découverte précédente, Salmon parle d'une autre, relatée, dit-il, dans les Mémoires de la Société Académique de l'Aube. La référence qu'il indique étant fausse, on ne peut en savoir davantage. Les objets sont conservés au Musée de Troyes mais comme il s'agit d'anneaux atypiques, la tombe dont ils proviennent ne peut être datée.

- Analyse : 1. d'après Salmon, 1878, p. 40
 (et Le Clert, 1898, p. 68-69)
 2. ?
 3. dans le Merger au Moines

 8. (Le Clert : 1 tombe : 1 squelette)
 9. dans un "merger" (tumulus de pierres)
 10. (Le Clert : - 2 grands anneaux de jambe ; tige cylindrique
 non décorée, pl. XIX, n° 195 & 196
 - 1 anneau plat décoré d'un filet gravé,
 pl. XIX, n° 197
 Musée de Troyes)
 11. époque incertaine

CHAMPIGNY

Canton de Pont-sur-Yonne

Salmon signale, dans son Dictionnaire de l'Yonne et dans le Dictionnaire Archéologique de la Gaule, que 2 haches et une agrafe provenant de Champigny, faisaient partie des collections du Musée d'Auxerre. Il indique une référence fausse qui sera ensuite inlassablement citée. Les 3 objets avaient disparu, ou du moins déjà perdu leur identité, en 1870, puisqu'ils ne figurent pas dans le Catalogue de Chérest.

- Analyse : 1. d'après Salmon, 1878, p. 50
 2. en 1855

 10. - 2 haches
 - 1 agrafe
 pas d'ill. Musée d'Auxerre (Perdus)
 11. conditions de découverte inconnues

CHAMPLAY

Canton de Joigny

La nécropole de la Colombine, à Champlay, est une des mieux connues de France, grâce à la très belle publication de l'abbé Lacroix (1957a).

A. TOMBE 1

- Analyse :
1. d'après Lacroix, 1957a, p. 1-24 & 35-40
 2. en 1929
 3. à La Colombine, voir p. 14 à 21, fig. 1 à 4
 4. à 0,90 m de profondeur
 5. dans les graviers alluviaux clairs
 6. découverte faite par Georges Bolnat
 7. lors de fouilles
 8. 1 inhumation : 1 squelette de femme, tête à l'Ouest, pieds à l'Est
 9. tombe plate, fosse de 2 x 0,80 m, prof. = 0,90
 10. voir Inventaire p.756 (8904)
 11. série conservée

B. TOMBE 5

- Analyse :
1. d'après Lacroix, 1957a, p. 1-25 & 47-51
 2. en 1929

3. à La Colombine
4. à 0,80 m de profondeur
5. comme A
6. comme A
7. comme A
8. 1 inhumation : 1 squelette
9. tombe plate, fosse : 2 x 0,75 m
10. voir Inventaire p.756 (8905)
11. série conservée

C. TOMBE 101

- Analyse :
1. d'après Lacroix, 1957a, p. 1-30 & 52-82
 2. le 10 Juillet 1938
 3. à La Colombine
 4. à 0,90 de profondeur
 5. comme A
 6. comme A
 7. comme A
 8. 1 inhumation : 1 squelette d'une femme d'une cinquantaine d'années, tête à l'Ouest, pieds à l'Est
 9. tombe plate, fosse : 2 x 0,80 m
voir p. 27, fig. 5 ; p. 28, fig. 6 ; p. 29, fig. 7
 10. voir Inventaire p.757 (8906)
 11. série conservée

D. TOMBE 103

- Analyse :
1. d'après Lacroix, 1957a, p. 1-31 & 89-94
 2. le 17 Juillet 1938
 3. à La Colombine
 4. à 0,90 m de profondeur
 5. comme A
 6. comme A
 7. comme A
 8. 1 inhumation : squelette d'un enfant de 1 à 2 ans
 9. tête au Sud-Ouest, pieds au Nord-Est
tombe plate, fosse : 1,50 x 1,10 m
squelette recouvert de pierres formant une sorte de niche
vers la tête
 10. voir Inventaire p.757 (8907)
 11. objets conservés

E. TOMBE 105

- Analyse :
1. d'après Lacroix, 1957a, p. 1-31 & 98-103
 2. le 9 Août 1938
 3. à La Colombine, voir A
 4. à 0,70 m de profondeur
 5. comme A
 6. comme A
 7. comme A
 8. 1 inhumation : 1 squelette "en désordre"
 9. tête au Nord-Ouest
tombe plate, fosse : 2 x 0,80 m
 10. voir Inventaire p.758 (8908)
 11. série conservée

F. TOMBE 202

- Analyse :
1. d'après Lacroix, 1957a, p. 1-32 & 108
 2. le 28 Mai 1939
 3. à La Colombine, voir A
 4. ?
 5. comme A
 6. comme A
 7. comme A
 8. ? pas de traces d'ossements, sans doute tombe d'enfant
 9. cavité irrégulière
 10. voir Inventaire p.758 (8909)
 11. série conservée

G. TOMBE 203

- Analyse :
1. d'après Lacroix, 1957a, p. 1-33 & 113-115
 2. en 1939
 3. à La Colombine
 4. à 0,90 m de profondeur
 5. comme A
 6. comme A
 7. comme A
 8. 1 tombe : quelques débris d'ossements : tombe d'enfant
 9. tombe plate
 10. voir Inventaire p.758 (8910)
 11. série conservée

CHAMPS-SUR-YONNE
Canton d'Auxerre

René Louis signala très brièvement, en 1951, la découverte de 2 tombes dans une sablière située sur le territoire de la commune de Champs. L'une contenait des objets de bronze (Kimmig, 1951, p. 81, note 3). Un ensemble d'enceintes circulaires ayant été repéré dans cette zone, le Professeur Leroix-Gourhan choisit, en 1961, ce site "pour faire participer ses étudiants d'archéologie préhistorique à une démonstration des applications de la géophysique à la prospection archéologique". M. Brézillon, qui rendit compte de ces travaux, signale que, lors d'une reconnaissance préalable des lieux, une tombe de l'Age du Bronze fut, fortuitement, découverte. Il rappelle, à cette occasion, la trouvaille faite 10 ans auparavant.

A. EN 1951

- Analyse :
1. d'après Kimmig, 1951, p. 81, note 3
(et Brézillon, 1962, p. 160-162)
 2. en 1951
 3. (Brézillon : eu lieu-dit "Le Petit-Vaux", dans la sablière de M. Biojon)
 4. ?
 5. "dans les sables alluvionnaires"
 6. (Brézillon : découverte faite par M. Biojon)
 7. lors de l'extraction du sable
 8. 1 tombe
 9. tombe plate : fosse à parois obliques
 10. voir Inventaire p.759 (8911)
 11. série conservée

B. EN 1961

- Analyse :
1. d'après Brézillon, 1962, p. 157-160
 2. le 3 Mars 1961
 3. dans la sablière de M. Biojon, au PetitVaux
 4. à 40 cm de profondeur
 5. dans un mélange de terre végétale et de sédiment loessique, très meuble
 6. découverte faite par M. Brézillon
 7. au cours d'une exploration archéologique
 8. une tombe aux 2/3 détruite par l'exploitation de la sablière
 9. tombe plate, tête au Sud
b'as du corps avait disparu, homme de 20 à 20 ans
 10. voir Inventaire p. 759 (8912)
 11. série conservée

CHARMOY
=====

Canton de Joigny

- Analyse :
1. d'après Parruzot, 1957, p. 341-349
 2. le 27 Octobre 1955
 3. lieu-dit : "Bois Burat"
cadastre : parcelle n° 40, section Y
 4. à 1 m de profondeur
 5. à 0,70 m dans la terre, 0,30 dans le sable sous-jacent
 6. découverte faite par André Guillot puis fouille par Espérance Lapert

7. exploitation d'une sablière puis fouille
8. 1 tombe : inhumation : 1 squelette de 1,80 m
9. tombe plate ; fosse : creusée dans le sable, remplie d'un mélange de sable et de terre, L = 2 m, l à la tête = 0,50, aux pieds: 0,40
10. - 1 épingle sans tête, L = 252 mm, d = 5
 p. 342, pl. I, fig. 3
 - 1 vase, p. 342, pl. I, fig. 1 a et b
 - 1 vase plus petit ayant servi de couvercle
 p. 342, pl. I, fig. 2 a et b
 photos d'ensemble : p. 343, pl. II, p. 347, pl. III
 conserv. non précisée
11. le seul objet de bronze est atypique

COURGENAY

Canton de Villeneuve-l'Archevêque

A. EN 1845

Hure, d'après le Journal de Sens du 5 Juillet 1845, rappelle que, sous un "dolmen-tumulus", quelques objets avaient été découverts.

- Analyse :
1. d'après Hure, 1931, p. 8
 2. en 1845
 3. à Pierre-Couverte
 -
 7. en détruisant un dolmen-tumulus

- 8. des tombes : nombreux ossements humains
- 9. sous un "dolmen-tumulus"
- 10. - 1 glaive
 - plusieurs autres armes
 - "mais nous ne savons pas en quel métal"
 - pas d'ill., conserv. non précisée
- 11. époque incertaine

B. VERS 1900

Une hache de forme curieuse, découverte avec une autre, dans la forêt de Vauluisant, est conservée au Musée de Sens.

- Analyse :
- 1. d'après Anonyme, 1899-1902, p. 315-316
(et Hure, 1931, p. 21, note 4)
 - 2. (vers 1900)
 - 3. dans la forêt de Vauluisant, au lieu-dit Grand-Pays
 - 4. ?
 - 5. ?
 - 6. découverte faite par Benjamin Perroche
 - 7. en faisant sauter une roche
 - 8. 1 dépôt
 - 9. sous une roche
 - 10. - 1 hache cassée
 - coll. Letellier, pas d'ill.
 - 1 hache, L = 174
(Hure : p. 21, fig. 55 ; Musée de Sens, coll. de la Société Archéologique de Sens, n° 290)
 - 11. un seul objet est connu

DOMECY-SUR-LE-VAULT

Canton d'Avallon

On ne sait pas grand'chose de la découverte faite à Domecy.
D'autant plus que la référence donnée par Salmon, et sans cesse reprise
depuis, est inexacte.

- Analyse :
1. d'après Salmon, 1878, p. 65-66
 2. en 1839
 -
 8. des tombes : 3 squelettes humains
 9. dans un tumulus
 10. "8 bracelets en cuivre de différentes grosseurs"
 11. époque incertaine

ESCOLIVES-STE-CAMILLE

Canton de

- Analyse :
1. d'après Kapps, 1969, p. 221-224
 2. en 1967, à partir du 31 Juillet
 3. au lieu-dit : "Pré de la Planche"
cadastre p. 255
 4. profondeur : 0,40 m
 5. dans les graviers alluviaux recouverts de 0,15 m de terre
végétale
 6. découverte faite par R. Kapps
 7. au cours d'une fouille

- 8. 1 tombe, 1 squelette en très mauvais état, tête au Nord
- 9. fosse délimitée par des pierres plates
2,40 x 1 m, NNE-SSW
p. 221, fig. 1 & p. 222, fig. 2 & 3
- 10. voir Inventaire p. 761 {8913}
- 11. série conservée

ETAIS-LA-SAUVIN

Canton de Coulanges-sur-Yonne

Quantin indique que plusieurs "cadavres" avaient été découverts dans un tumulus situé sur le territoire de cette commune. Mais Chantre, dans son Atlas paléoethnologique manuscrit, indique, sans autre explication, qu'il s'agit d'un faux tumulus.

- Analyse :
- 1. d'après Quantin, 1868, p. 35
(et Chantre, 1878-82)
 - 2. ?
 - 3. à La Sauvin
.....
 - 8. des tombes : "plusieurs cadavres"
 - 9. dans un tumulus (Chantre : faux tumulus)
 - 10. 3 anneaux en cuivre
 - 11. époque incertaine

EVRY

Canton de Pont-sur-Yonne

En 1879 la mise au jour de 4 objets en bronze fut signalée à la Société Archéologique de Sens : "les possesseurs ont entouré cette trouvaille d'un mystère" est-il dit. En Mars seulement il sera précisé que cette découverte a eu lieu à Evry et qu'Alexandre Bertrand, conservateur du Musée de Saint-Germain, avait pu faire mouler les objets mis au jour (Anonyme, 1878-80 a et b).

- Analyse : 1. d'après Anonyme, 1878-80a, p. 333-334
2. (vers 1878)
.....
7. en arrachant un arbre
8. tombe : "mobilier funéraire d'un guerrier"
9. ?
10. voir Inventaire p.761 (8914)
11. série en partie conservée

FOISSY-LES-VEZELAY

Canton de Vézelay

Voir Vézelay

GISY-LES-NOBLES

Canton de Pont-sur-Yonne

Salmon et Ficatier datent de l'Age du Bronze les tombes découvertes à Gisy. En réalité, la description des objets (en particulier un collier "ornementé de boules en saillie, disposées 3 par 3") suffit pour reconnaître qu'il s'agit de sépultures de l'Age du Fer (Anonyme, 1886b, p. XXV-XXVI).

GUERCHY

Canton d'Aillant-sur-Tholon

Plusieurs tombes ont été mises au jour dans une sablière de Guerchy. Ces découvertes furent brièvement signalées en 1886 (Anonyme, 1886 c et d). Horsin-Déon, dans une lettre adressée à Alexandre Bertrand, semble décrire deux de ces sépultures, bien qu'il date la découverte de 1888. Il parle d'une seule tombe "à inhumation et à incinération". En réalité, il s'agit peut-être de 2 sépultures, sans doute fort proches l'une de l'autre, l'urne contenant des vestiges d'incinération ayant été découverte "tout près" de la tête d'un squelette. De toutes façons, l'urne ne recelait pas d'objets de bronze. Seule, donc, la tombe contenant le squelette nous intéresse ici. Deux vases, entre autres choses, y furent trouvés. Or, le Musée d'Auxerre conserve plusieurs vases provenant de Guerchy ; seul, le plus petit "orné avec un qualibre triangulaire" peut être identifié avec certitude.

- Analyse :
1. d'après Horsin-Déon, 1889, p. 297-298
 (et - Salmon-Ficatier, 1889, p. 19
 - Anonyme, 1886c, p. XXXVII-XXXVIII)
 2. en 1888 (Anonyme : en 1886)
 3. (Anonyme : dans une carrière de sable à environ 200 m de
 Guerchy)
 (Salmon-Ficatier : à l'Ouest du village)
 4. (Anonyme : à 80 cm de profondeur)
 5. ?
 6. découverte faite par Lalouette, maçon
 7. en ouvrant une tranchée pour en tirer du sable
 8. une tombe : 1 squelette
 9. tombe plate
 10. voir Inventaire p. 762 (8915)
 11. série en partie dessinée, en partie conservée

GUILLON

Chef-lieu de canton

Bardin, renseigné par P. Lacombe, et Marlot, ont rendu compte, en détail, mais non sans se contredire, de la découverte qui eut lieu à Guillon

- Analyse :
1. d'après Marlot, 1869, p. 435-436
 (et Bardin, 1869-70, p. 142-143)
 2. au commencement du mois d'Août 1869
 3. près de la fontaine Sainte Marguerite, sur les bords du
 Serain

4. à environ 1 m de profondeur
(Bardin : à 1,80 m)
5. dans les dépôts sableux de la rivière
(Bardin : dans une argile compacte, noirâtre et imprégnée d'humidité)
6. découverte faite par des ouvriers
7. en creusant un lavoir
8. avec des ossements : Marlot n'a retrouvé que des ossements de chevaux
(Bardin : avec des ossements humains : 1 tombe)
9. ?
10. - des débris d'une poterie noirâtre
conserv. non précisée
- (Bardin : 2 boucles de ceinturon)
conserv. non précisée
- 1 épée, L = 68 cm, l = 4, côte médiane, 4 filets
Musée d'Avallon
pas d'ill.
11. 1 seul objet connu

MAILLY-LE-CHATEAU

Canton de Coulanges

A. AVANT 1888

Seulement signalée par Ficatier et Salmon, cette première trouvaille sera, sans autres précisions, citée par G. de Mortillet dans sa liste des cachettes de l'Age du Bronze.

Analyse : 1. d'après Ficatier et Salmon, 1889, p. 20

.....

8. "découverte d'objets réunis"

9. ?

10. des objets

en partie : coll. Leroy, mécanicien à Auxerre
pas d'ill.

11. objets inconnus

B. EN 1913

L'abbé Poulaine a rendu compte de la fouille d'un tumulus en 1913. Corot qui a retrouvé la plupart des objets découverts s'est livré à une sévère critique de ce compte-rendu. Il a publié une photo des vestiges recueillis. Si la plupart sont hallstatiens, les boutons et l'agrafe à griffes qui les accompagnent semblent bien appartenir à l'Age du Bronze.

Analyse : 1. d'après Poulaine, 1913, p. 461-464

(et Corot, 1928, p. 5-9)

2. en Février 1913

3. à "Sur le Beauvais", à 700 m du village

(Corot : cadastre : section D, n° 680 à 682)

4. ?

5. ?

6. découverte faite par Jules Dartois

7. en fouillant

8. 1 tombe : 2 squelettes

9. tombe délimitée par des pierres, dans un tumulus

10. sur un des squelettes

- 5 bracelets, photo p. 462
- 4 pendeloques, photo p. 462
- 1 "crotale de suspension", photo p. 462
- la moitié d'1 torque
- nombreuses appliques à griffes
- 1 agrafe à griffes

(le tout : Corot, photo p. 7, fig. 2)

- 1 boucle, pas d'ill.

sur l'autre squelette : 5 bracelets en fer

(Corot, p. 6, fig. 1)

conserv. non précisée

11. époque incertaine

C. EN 1914

L'année suivante, Dartois, accompagné de l'abbé Poulaine, entreprit la fouille d'un second tumulus situé à quelques mètres du premier. Corot, cette fois encore, rectifie les erreurs de Poulaine. Par exemple, l'abbé décrit un anneau à extrémité s'évasant "comme le pavillon d'une trompette" ; il s'agit, en réalité, d'une épingle très caractéristique de l'Age du Bronze. Un objet circulaire semble plus difficile à identifier. Poulaine, après avoir remarqué "qu'à première vue on prendrait ce petit bronze pour un couvercle de vase", déclare finalement qu'il s'agit d'un "umbo". Le mauvais dessin qu'il publie ne permet pas de trancher la question. Pour Corot c'est, indiscutablement, un couvercle de vase gallo-romain.

Analyse : 1. d'après Poulaine, 1915, p. 71-73

(et Corot, 1928, p. 9-10)

2. en Février 1914
3. sur le même finage que le premier tumulus, à 3 m de celui-ci
4. ?
5. ?
6. découverte faite par Poulaine et Dartois
7. lors d'une fouille faite : "méthodiquement avec la plus grande attention"
8. 1 tombe : 1 squelette
9. sur le sol même, sous un tumulus : 15 x 9 m
mélange de pierres et de terre
10. - (Corot : 1 épingle, p. 72, fig. 2)
- 1 umbo, p. 72, fig. 1, diam. 0,06 m
(Corot : 1 couvercle de vase)
- 3 petites boucles en bronze
(Corot : ne sauraient remonter au-delà de l'époque gallo-romaine)
11. 1 seul objet de l'Age du Bronze peut être identifié avec certitude

D. EN 1923

- Analyse :
1. d'après Corot, 1928, p. 10
 2. en 1923
 3. à l'Ouest du réservoir d'eau potable
Cadastre : parcelle n° 1032, section D, lieu-dit : Beauvais
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par une équipe d'ouvriers
 7. "lors de la prise de matériaux pour l'empierrement d'un chemin"
 8. "groupe de sépultures"

- 9. sépultures sous tumulus (1 ou plusieurs tumulus)
- 10. - des bracelets
 - des torques
 - autres objets
 dispersés par les ouvriers, pas d'ill.
- 11. époque incertaine

E. EN 1928

Il n'est pas impossible que certaines des tombes fouillées par Corot appartiennent à l'Age du Bronze. Mais sa fouille ne semble pas avoir été assez minutieuse, et, surtout, sa publication n'est pas suffisamment illustrée pour que l'on puisse en décider avec certitude.

- Analyse :
- 1. d'après Corot, 1928, p. 5-30
 - 2. en 1928
 - 3. à "Sur le Beauvais", à côté du chemin de la Cochonnerie, à 2 ou 300 m des tumulus fouillés par Poulaine
 - 4. ?
 - 5. ?
 - 6. découverte faite par Corot
 - 7. lors de fouilles
 - 8. plusieurs tombes
 - 9. 3 tumulus parmi des "murgers" (tas de pierres)
 - 10. - des bracelets
 - des anneaux de jambe
 - des bagues
 - des torques
 - des tessons de vase
 ill. conserv. non précisée
 - 11. époque indéterminée

MONETEAU

Canton d'Auxerre

A. VERS 1860

- Analyse : 1. d'après Anonyme, 1860b, p. LXXXIII
2. (vers 1860)
3. près du hameau de Saint-Quentin
.....
8. "sépulture antique"
9. ?
10. voir Inventaire p. 763 (8916)
11. série conservée

B. VERS 1965

Récemment, le Docteur Bénard a exploré une tombe qui était déjà, en partie, détruite quand il la découvrit. Des restes de squelettes, en très mauvais état, reposaient dans une sorte de coffre délimité par de petits murs de pierre, larges de 20 à 25 cm, souvent constitués de dallettes placées sur champ.

- Analyse : 1. d'après Joly, 1965, p. 72-73
2. (vers 1965)
3. le long de la route de Monéteau aux Bries, avant la nationale 6

4. ?
5. ?
6. découverte faite par le Dr. Bénard
7. au cours d'une fouille de sauvetage
8. 1 tombe : restes d'un squelette orienté Nord-Sud
9. inhumation dans un coffre fait de pierres : 2,80 x 1,00 m,
prof. 0,70 m
voir p. 73, fig. 20
10. - 1 rasoir, p. 73, fig. 21, n° 1
- 2 tubes remplis de plomb, p. 73, fig. 21, n° 4 & 5
- 1 pendeloque fusiforme " " , n° 3
- 1 fragment de vase " " , n° 2
11. seul le rasoir appartient à un type représenté ailleurs

NAILLY

Canton de Sens

Voir Asquins

PONT-SUR-YONNE

Chef-lieu de canton

Signalés, en partie, dès 1965, par l'abbé Joly (Joly, 1965, P. 73-76, fig. 3), les objets découverts par J.Y. Prampart, lors de la fouille d'une tombe à Pont-sur-Yonne, n'ont jamais été tous présentés. Pour connaître ceux qui ont été publiés, il faut se reporter à 2 articles différents (Prampart, 1964-65 et 1965).

- Analyse : 1. d'après Prampart, 1964-65, p. 47-50
2. en 1961
 3. à "Beaujeu", à 1,5 km au Sud de Pont-sur-Yonne sur la rive gauche de l'Yonne, à 300 m à l'Ouest de la rencontre de 3 chemins
 4. à 0,40 m de profondeur
 5. ?
 6. découverte faite par J.Y. Prampart
 7. lors d'une fouille
 8. 1 tombe
 9. fosse de 3,4 x 1,6 m, au centre d'un enclos circulaire
 10. voir Inventaire p. 765 (8917)
 11. série conservée

PREGILBERT

Canton de Vermenton

- Analyse : 1. d'après Hure, 1931, p. 20
-
8. 1 cachette
 9. ?
 10. - 1 hache à talon
 - 1 hache à douille
 - 1 fragment d'épingle
 - 2 fragments de faucille
 pas d'ill., Musée d'Auxerre
 (seules les 2 faucilles ont pu être retrouvées : n° B10 & B11)
 11. les 2 objets connus sont de même type

QUENNE

Canton d'Auxerre

A. EN 1864

A Quenne, 2 tombes ont été fouillées en 1864 ; "hautes de 4 m environ et larges, l'une de 18 m et l'autre de 20", elles recelaient chacune 15 corps. Quantin (1868) relate cette découverte, s'appuyant sur une information parue, à une date qu'il ne précise pas, dans le Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne. Salmon (1878, p. 105), lui, donne une référence, mais elle est fausse. Chérest (1870) indique plus tard que les objets, qui faisaient partie de la collection Duru, sont entrés au Musée d'Auxerre. Ils portent aujourd'hui les numéros X90-1 à 6 et permettent de dire qu'il s'agissait sans doute de monuments de l'Age du Fer.

B. EN 1865

Quantin presenta à la Société des Sciences de l'Yonne, en 1866, 2 bracelets découverts à Quenne, dans un tumulus "détruit... avant qu'on ait pu le visiter et l'explorer". Achetés par la Société, ces 2 bracelets ont été déposés au Musée d'Auxerre (Anonyme, 1866c). Ils datent, eux aussi, du début de l'Age du Fer (Lettre du Conservateur du Musée d'Auxerre du 4.12.73).

REBOURSEAUX

Canton de Saint-Florentin

Voir Bouilly

SAINT-MORE

Canton de Vézelay

L'abbé Parat semble avoir rencontré des traces de l'Age du Bronze dans la plupart des grottes qu'il explora aux bords de la Cure, du Serain, du Cousain et de l'Armançon. Il s'agit, habituellement, de tessons. Les vestiges métalliques sont rares et très souvent atypiques telle "la petite masse informe de bronze" trouvée dans la Roche-à-la-Grange (Parat, 1908, p. 61). Le "couteau type lacustre" et les fragments d'épingles mis au jour dans la grotte de Nermont constituent les découvertes les plus importantes mais on ignore tout du milieu dans lequel ils furent rencontrés. En effet, souvent, l'abbé Parat trouva le sol des grottes déjà bouleversé par des chercheurs qui n'avaient songé qu'à enrichir leurs collections. Aussi, ne trouve-t-on pas là "d'ensembles" véritables.

A. DANS LA GROTTÉ DE LA CABANE

La grotte de la Cabane est la seule à l'intérieur de laquelle l'abbé Parat ait rencontré une couche de l'Age du Bronze bien individualisée, scellée par un dépôt d'époque gallo-romaine.

Cette couche recelait un fragment métallique, il s'agit, vraisemblablement, d'une soie de couteau. Cependant, la section de la plus petite extrémité, aplatie dans un sens inhabituel et, surtout l'absence de toute espèce de tranchant ne permettent pas une identification indiscutable (Parat, 1898 et 1899).

Analyse : 1. d'après Parat, 1899, p. 24-33

2. ?

3. dans la grotte de la Cabane

4. ?

5. ?

6. découverte faite par l'abbé Parat

7. lors de fouilles

8. une couche archéologique

9. pas de structure remarquable

10. - 1 fragment de bronze : soie de couteau ?

- 3 éclats de silex

- 7 tessons décorés

- 8 tessons non décorés

- 1 perle de terre cuite décorée

- des ossements

Ces vestiges sont conservés à l'Ecole Saint-Jacques, à Joigny

11. le seul objet de bronze est inidentifiable avec certitude

B. AU CAMP DE CORA

L'abbé Parat a également fouillé, sur le territoire de Saint-Moré, un site important : le camp de Cora (Parat, 1907 a et b, 1909a). Là aussi d'autres étaient passés avant lui. Les objets découverts au cours de ces recherches attestent que cette butte fut occupée à l'Age

du Bronze mais les conditions dans lesquelles ils furent mis au jour ne sont pas connues avec une précision suffisante pour que l'on puisse parler d'ensembles.

- Analyse :
1. d'après Parat, 1909, p. 1 à 27
 2. à partir de 1851 et jusqu'en 1907
 3. au camp de Cora ou de Villaucerre, plan : pl. I
 4. ?
 5. ?
 6. découvertes faites par Baudoin, puis Quantin, puis Petit, puis Parat
 7. lors de fouilles
 8. un habitat
 9. un retranchement et des fonds de cabane
 10. - 640 galets
 - 18 meules ou molettes
 - 1 polissoir
 - 418 silex (dont 39 outils)
 - 5 fusaiöles
 - 583 vases (dont 92 "de sorte fine")
 - 19 objets en bronze
 - 3 objets en fer
 - 1 objet en schiste
 - 2 morceaux de bitume
 - 2 os ouvréscoll. Parat
 - 2 fgts de fibule
 - 3 pendeloques
 - 1 pointe de lancecoll. Ficatier donnée à l'abbé Parat
 11. conditions de découverte mal connues

SAINT-PERE

Canton de Vézelay

Dans un très important article, René Louis a décrit les sépultures des Champs d'Urnes qui furent découverts à proximité des thermes gallo-romains des Fontaines-Salées. Seule la tombe n° 2 recelait des objets de bronze.

- Analyse :
1. d'après Louis, 1943, p. 16-21
 2. en Septembre 1938
 3. à 50 m des thermes gallo-romains, au Sud-Ouest du lieu-dit "Le Poron ou Le Perron"
voir p. 17, fig. 2
 4. à 0,60 m de profondeur
 5. dans le sable
 6. découverte faite par la famille Gaufroy de Foissy-les-Vézelay
 7. en extrayant du sable
 8. 1 tombe : incinération : débris osseux, cendres et fragments de bois carbonisés
 9. une urne dans "une sorte de poche creusée dans le sable"
 10. voir Inventaire p.766 (8918)
 11. série conservée

SAINTE-PALLAYE

Canton de Vermenton

Lors de la fouille d'un village néolithique aux "Champs Guyot" à Sainte Pallaye, H. Carré a découvert 3 tombes de l'Age du Bronze.

Les 2 premières ne recelaient que de la poterie mais la troisième contenait quelques petits objets de bronze.

- Analyse :
1. d'après Joly, 1965, p. 77-78
 2. ?
 3. sur l'emplacement du village néolithique des "Champs-Guyot",
croquis p. 77, fig. 25
 4. à 0,35 m de profondeur
 5. ?
 6. découverte faite par H. Carré
 7. lors d'une fouille
 8. tombe : incinération : os calcinés
 9. vases dans un puits de 0,60 m de diam. ; fond, parois et
partie supérieure garnies de pierres
 10. voir Inventaire p. 767 (8919)
 11. série conservée

SENS

Chef-lieu de canton

De nombreuses découvertes ont été faites autour de Sens.

A. A SALCY

- Analyse :
1. d'après Hure, 1931, p. 23-25
 2. à diverses époques

- 3. au gué de Salcy
-
- 7. lors de dragages
- 8. découvertes de rivières
- 9. ?
- 10. - 1 hache à douille
 - 1 lame de poignard
 - 1 umbo
 - 3 épingles
- objets dispersés, fig. 56 à 61

B. A CHAMBERTRAND EN 1913

Hure a publié également une série d'objets trouvés à Chambertrand et appartenant, dit-elle, à une "cachette de fondeur". Elle reconnaît, cependant, que "l'on ne possède aucun détail sur l'emplacement exact ni dans quelles conditions eut lieu cette trouvaille". Les objets ont été donnés au Musée d'Auxerre par le Marquis de Traynel. Or ce Musée possède des notes manuscrites intitulées : "Collection du Marquis de Traynel. Copie de ses fiches...". On y peut lire au n° 77 : "poignard court, Bronze II, trouvé en même temps que beaucoup d'autres objets provenant d'une cachette de fondeur. Dragage de l'Yonne devant la ferme de Chambertrand. Juin 1913". Une indication marginale indique : "cachette de Chambertrand : n° 77 à 86". La série ainsi désignée diffère passablement de celle publiée par Hure, en particulier, il n'y figure pas de haches à ailerons.

Finalement, bien que la présence de culots accrédite la version d'un dépôt, les conditions dans lesquelles furent recueillis les objets ne permettent pas de les considérer comme constituant un ensemble homogène.

- Analyse :
1. d'après Hure, 1931, p. 18-21
(et documents manuscrits du Musée d'Auxerre)
 2. (en Juin 1913)
 3. (dans l'Yonne, en face de la ferme de Chambertrand) à
1 km au Sud de Sens, vers le gué de Salcy
.....
 7. (lors de dragages)
 8. (découvertes de rivières), un dépôt (?)
 9. ?
 10. - 1 hache à rebords
- 2 fgts de haches
- 1 hache à ailerons et 1 fgt
- 1 valve de moule de hache à ailerons
- 1 poignard
- 3 pointes de lance
- 2 fgts d'épée
- 3 fgts de faucille
- 1 reste d'anneau
- 1 boule creuse brisée
- 12 petits culots
ill. fig. 36 à 54, Musée d'Auxerre
(6 fgts de poignard ou d'épée, 1 fgt de faucille, 1 lance,
1 hache période 1, 1 hache brisée, culots en fonte et
débris divers)
 11. on ne peut être certain qu'il s'agit là d'un ensemble

C. A CHAMBERTRAND EN 1931

C'est dans un champ, cette fois, sous une roche, qu'eut lieu la découverte décrite par Perrin. Quatre autres roches ont été aussi

retirées du même champ ; sous l'une d'elles, seulement, les ouvriers ont aperçu des ossements et des débris de poterie.

- Analyse :
1. d'après Perrin, 1931-33, p. 121-124
 2. en Mars 1931
 3. dans la plaine de Chambertrand, dans une pièce de terre de la ferme des Pêcheurs, limitrophe du chemin des Pêcheurs, à l'Ouest de celui-ci
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par des ouvriers
 7. en enlevant des roches gênant les labours
 8. 1 tombe : 1 squelette
 9. sous une roche "de 0,80 m de diamètre dans les 2 sens, percée de 2 trous circulaires qui la traversaient de part en part et se trouvaient distant l'un de l'autre de 0,15 m. Un troisième était esquissé à côté".
 10. voir Inventaire p.768 (8920)
 11. série conservée

SERMIZELLES

Canton d'Avallon

Deux ou trois dépôts ont été découverts, la même année, dans une sablière, à Sermizelles.

A. DEPOT DU MUSEE DE CHALON

L. Bonnamour a publié 6 objets entrés au Musée d'Avallon en Décembre 1951 et portant aujourd'hui l'étiquette "Accolay". Une enquête menée auprès d'ouvriers travaillant alors dans une entreprise chalonnaise de travaux publics, lui a appris, qu'en réalité, ces objets provenaient d'un très important dépôt découvert dans une sablière, à Sermizelles. "D'après le témoignage des ouvriers, écrit-il, ce n'est pas moins que le contenu de "deux grandes amphores" mises au jour par un instrument mécanique, qui aurait été aussitôt récupéré par le conducteur de l'engin, auteur de la trouvaille (une cinquantaine de kilos de "morceaux de bronze" au dire des témoins".

L. Bonnamour ajoute : "la question qui se pose immédiatement est de savoir si cette découverte a un rapport avec celle des dépôts de Sermizelles I et II trouvés vers la même époque, et dont le matériel est conservé au Musée d'Avallon ? Il semblerait que la trouvaille d'où proviennent les objets du Musée de Châlon soit antérieure de quelques mois à celle du premier en date des deux dépôts. L'hypothèse de l'existence d'un troisième dépôt n'est donc peut-être pas à rejeter".

- Analyse :
1. d'après Bonnamour, 1969, p. 76-78
 2. en 1955
 3. dans une sablière
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par des ouvriers d'une entreprise châlonnaise de travaux publics
 7. lors de l'exploitation d'une sablière
 8. un dépôt
 9. dans "2 grandes amphores"
 10. voir Inventaire p. 770 (8921)
 11. série en toute petite partie conservée

B. DEPOT I DU MUSEE D'AVALLON

P. Poulain et l'abbé Lacroix préparent une étude détaillée des 2 dépôts conservés au Musée d'Avallon et qui ne sont, pour l'instant, connus que par une courte information publiée par l'abbé Joly.

Analyse : 1. d'après Joly, 1959, p. 107-109

2. ?

3. dans une sablière appartenant à M. Carré, au lieu-dit
"La Varenne"

.....

7. découverte faite lors de l'exploitation d'une sablière

8. un dépôt

9. ?

10. voir Inventaire p.771 (8922)

11. série conservée

C. DEPOT II DU MUSEE D'AVALLON

Analyse : 1. d'après Joly, 1959, p. 107-109

2. ?

3. dans une sablière appartenant à M. Carré, au lieu-dit :
"La Varenne"

.....

7. découverte faite lors de l'exploitation d'une sablière

8. un dépôt

9. ?

10. voir Inventaire p.771 (8923)

11. série conservée

SOGNES

Canton de Sergines

Salmon, renseigné par Prunier, indique, très sommairement, que des tombes ont été découvertes à Sognes.

- Analyse :
1. d'après Salmon, 1878, p. 116
 2. ?
 3. ?
 4. "presque à fleur de terre"
 -
 8. des tombes : des squelettes
 9. ?
 10. - des haches en silex
- des instruments ou couteaux en bronze
pas d'ill., conserv. non précisée
 11. époque incertaine

THORIGNY-SUR-OREUSE

Canton de Villeneuve-l'Archevêque

La mise au jour d'une tombe à Thorigny fut signalée d'abord en 1855 (Anonyme, 1855-57, p. 332-334). Une trentaine d'années plus tard, l'abbé Bouvier publia quelques détails supplémentaires qu'il avait, sans doute, recueillis auprès du Dr. Colomb et de l'abbé Carlier qui, selon lui, avaient assisté à la découverte.

- Analyse : 1. d'après Anonyme, 1855-57
 (et Bouvier, 1886, p. 7-8)
 2. en 1855 ?
 3. à "La Fosse à la Fille"
 4. à 1 m de profondeur

 8. une tombe (Bouvier : 3 squelettes : 2 hommes et 1 femme)
 9. dans une "excavation circulaire... fermée par une roche
 et dallée avec des éclats de grès"
 10. - "quelques menus débris de bronze que leur ténuité n'a
 pas permis de conserver"
 - "1 péroné... très pointu... vraisemblablement une arme"
 - (Bouvier : "2 petits bouts de flèche en os"
 pas d'ill., conserv. non précisée
 11. époque incertaine

THURY

Canton de Saint-Sauveur

Salmon écrit que Quantin a, en 1865, signalé, à la Commission de topographie des Gaules, qu'un tumulus avait été fouillé à Thury. Sans autre explication Chantre, dans son Atlas Manuscrit conservé au M.A.N., classe ce monument dans la catégorie des faux tumulus.

- Analyse : 1. d'après Salmon, 1878, p. 148
 (et Chantre, 1878-82, p. 82)

7. lors d'une fouille
8. ?
9. un tumulus (Chantre : faux tumulus)
10. "des antiquités en bronze"
11. époque incertaine

VEZELAY

Chef-lieu de canton

L'abbé Pissier a décrit la trouvaille qui avait été faite "sous un monticule de pierres" dans le bois de Chatenay. R. Louis précise que ce bois, bien que propriété de la commune de Foissy-les-Vézelay, est situé sur le territoire de Vézelay.

- Analyse :
1. d'après Pissier, 1902, p. 142
(et Louis, 1943, p. 33-34)
 2. ?
 3. dans le bois de Chatenay
(Louis : plan cadastral de Vézelay, section E, dite de l'Etang, 3e feuille)
 4. ?
 5. ?
 6. découverte faite par les ouvriers
 7. ?
 8. 1 tombe : 1 squelette
 9. sous un tumulus
 10. voir Inventaire p.771 (8924)
 11. série conservée

VILLENEUVE-SUR-YONNE

Chef-lieu de canton

Il n'est pas possible de savoir si une découverte a été faite réellement dans cette commune. En effet, on peut lire dans le Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne de 1852 : "le secrétaire dépose 2 haches celtiques en cuivre, trouvées à Villeneuve-le-Roi" (Anonyme, 1852). Salmon, Chérest, Hure... situeront ensuite cette découverte à Villeneuve-sur-Yonne qui, évidemment, est plus proche d'Auxerre. S'agit-il d'une confusion ? Chérest signale qu'en 1870 l'une des 2 haches n'était déjà plus au Musée d'Auxerre (p. 30). Cependant, Hure les décrira toutes les deux en 1931 (p. 30) (?). Aujourd'hui, elles sont, en tous cas, perdues (Lettre du Conservateur du 4.12.73). Et, de toutes façons, on ne sait pas, non plus, si elles ont été trouvées ensemble.

VILLETHIERRY

Canton de Pont-sur-Yonne

En Juin 1969, un très important dépôt, plus de 800 pièces, fut mis au jour, lors de travaux agricoles, à Villethierry. Informés de cette découverte, J.Y. Prampart et H. Carré purent intervenir à temps pour trouver en place la plus grande partie des objets. Fouillant autour de ce dépôt, ils acquirent la conviction qu'une série de fragments, dispersés dans toute cette zone par les labours anciens, avaient appartenu à un second dépôt. Ces ensembles sont encore en cours d'étude. Ils n'ont pas été pris en compte dans nos inventaires et nos sériations.

A. PREMIER DEPOT

- Analyse :
1. d'après Joly, 1970, p. 452-458
 2. le 7 Juin 1969
 3. au lieu-dit "La Lucarne"
 4. ?
 5. ?
 6. Letteron, cultivateur à Villethierry, puis J.Y. Prampart
et H. Carré
 7. en binant des betteraves puis en fouillant
 8. un dépôt
 9. dans un vase, objets groupés par lots, traces de sacs,
probablement de cuir, enfermant ces lots
 10. 454 épingles
 - 15 à 20 fibules
 - 40 pendentifs
 - 50 bracelets
 - 230 à 240 anneaux
 - 1 petite pinceillustrations : un spécimen de chaque type, p. 454 à 457,
fig. 33 à 36, conserv. non précisée
 11. quelques objets seulement sont déjà connus

B. SECOND DEPOT

- Analyse :
1. d'après Joly, 1970, p. 452-458
 2. en 1969 ?
 3. au lieu-dit "La Lucarne"
 4. ?
 5. ?

6. J.Y. Prampart et H. Carré
7. en fouillant
8. un dépôt
9. ?, pièces dispersées par les labours
10. "que des débris de pièces variées"
 - 5 fragments de faucilles à bouton
 - 1 fragment de hache à rebord
 - 1 fragment d'épée
 - 1 fragment de pointe de lance
 - quelques petits objets massifs indéterminés
 - 3 gros morceaux de scories
 - pas d'ill., conserv. non précisée
11. objets non encore publiés

VINCELLES

Canton de Coulanges-la-Vineuse

Deux découvertes ont été signalées à Vincelles. L'une à La Rue, hameau situé à quelques cent mètres du village ; l'autre dans une sablière située dans la même zone mais plus loin, semble-t-il. On possède, en réalité, bien peu de renseignements sur les conditions dans lesquelles ces trouvailles furent faites.

A. AVANT 1866

En 1866 Quantin offrit au Musée d'Auxerre 3 bracelets provenant de Vincelles (Anonyme, 1866c). Ces objets n'ont pu être retrouvés.

- Analyse : 1. d'après Anonyme, 1866c, p. XXXIX
 (et Chérest, 1870, p. 25)
 2. ?
 3. (à Larue) (aujourd'hui : La Rue)

 8. dans une tombe
 9. "un cercueil"
 10. - 2 armilles
 - 1 bracelet
 "anneaux cylindriques sans ornements"
 pas d'ill., Musée d'Auxerre, n° 24)
 11. époque indéterminée

B. EN 1869

En 1869, un certain nombre de tombes semblent avoir été mises au jour dans une sablière. Les objets sont entrés au Musée d'Auxerre mais il n'est possible aujourd'hui, ni de les identifier, ni de savoir lesquels ont été trouvés réellement ensemble.

- Analyse : 1. d'après Chérest, 1870, p. 20 & 29
 2. en Décembre 1869
 3. dans une sablière, à 1 km au Sud de Vincelles entre le canal et la grande route

 7. (lors de l'exploitation d'une sablière ?)
 8. un cimetière
 9. ?
 10. - 1 bracelet en pierre calcaire
 - 9 bracelets ou armilles
 pas d'ill., Musée d'Auxerre, n° 28, 35 & 35 bis
 11. époque incertaine

2^e partie

L'ensemble des découvertes

Cinq cent cinquante découvertes ont été analysées en première partie (tabl. 201). Il s'agit de dépôts, de tombes, d'habitats, de trouvailles de rivière... les tombes ont été divisées en trois catégories. La première, celle des tombes isolées regroupe, non seulement les sépultures provenant de sites où aucune autre n'a été signalée, mais aussi celles appartenant à des cimetières dont une seule tombe a été analysée. La seconde est celle des tombes groupées : elles font partie d'une nécropole dont deux sépultures, au moins, ont été analysées. La troisième catégorie est constituée par les groupes de tombes qui ne peuvent, faute de descriptions précises, être présentées que globalement. Les "trouvailles de rivière" ont été classées à part : on ne peut, à priori, décider s'il s'agit d'une catégorie originale, mais les conditions particulières dans lesquelles elles ont été faites permettent de les distinguer des autres "indéterminées".

Certaines de ces découvertes ne peuvent être datées (tabl. 201). Mais elles ont été retenues, dans un premier temps car, s'il est impossible d'affirmer qu'elles appartiennent à l'Age du Bronze, on ne peut, non plus, assurer qu'elles ne doivent pas être rapportées à cette époque. Il en est ainsi de 1 % des dépôts, 22 % des indéterminées et 42 % des tombes.

Ces inégales proportions ne sont pas étonnantes. Les dépôts sont rarement difficiles à dater car les "cachettes" ont livré, le plus souvent, soit des monnaies, soit des objets de l'Age du Bronze. Si imparfaites que soient les anciennes descriptions, elles permettent toujours d'identifier les dépôts monétaires. Et les objets de l'Age du Bronze sont parfois aisément identifiables, par exemple la mention hache en bronze suffit, les haches plus anciennes étant en pierre et les plus récentes en fer.

Il n'en est pas du tout de même des tombes. De très nombreux squelettes ornés de bracelets de bronze ont été signalés un peu partout. Quand les bracelets en question ne sont ni dessinés ni conservés, et il en est ainsi le plus souvent, rien ne permet de savoir s'il s'agit de sépultures appartenant à l'époque qui nous intéresse ou à des temps plus récents.

Considérer ce que l'on sait des objets découverts, conduirait tout de suite à distinguer ce qui doit être rapporté certainement à l'Age du Bronze du reste. Si l'on veut, auparavant, essayer d'étudier l'ensemble constitué par toutes ces découvertes disparates, il est nécessaire de n'examiner que les circonstances dans lesquelles elles ont été faites.

1. DES DECOUVERTES MAL CONNUES

Les découvertes inventoriées en première partie sont, le plus souvent, mal connues (tabl. 202). On peut considérer qu'une trouvaille a été décrite de façon satisfaisante quand la relation faite permet de répondre aux 8 questions constituant l'essentiel des analyses. Sur 550 découvertes répertoriées, 96 sont ainsi tout à fait bien connues, soit 17 % seulement.

Il faut distinguer tout de suite les tombes sur lesquelles on est assez bien renseigné des dépôts dont on ne sait, le plus souvent, pas grand chose : pour 17 dépôts, les 8 rubriques d'analyse ont pu être garnies. Logiquement, les découvertes récentes devraient être mieux

connues que les autres. Cette vue optimiste doit être nuancée : en fait, on ne possède pas toutes les informations souhaitables sur les découvertes faites durant les 20 dernières années.

Deux causes très différentes expliquent l'insuffisance de renseignements que l'on peut réunir. La première est la négligence des auteurs qui ont écrit sans grand souci de préciser les lieux et les circonstances. De ce point de vue, la situation s'améliore depuis le début du siècle. Bien que certaines publications anciennes, telles celle du dépôt de Compiègne G (Oise), parue en 1912, soient absolument complètes alors que d'autres, plus récentes, restent trop sommaires. Mais il est une autre cause qui, elle, ne semble pas devoir diminuer dans un avenir prévisible. Elle tient à l'ignorance ou à la mauvaise volonté, il s'agit d'ailleurs des deux aspects d'une même chose, des auteurs des découvertes fortuites. Quelque soit le soin mis par les archéologues à rassembler les détails concernant certaines trouvailles, il arrive assez souvent que ces renseignements ne puissent être obtenus, les découvreurs ne pouvant ou ne voulant les communiquer. Marolles-sur-Seine A et Cannes-Ecluse C (Seine-et-Marne) illustrent bien ce fait.

La localisation de la découverte sur le territoire de la commune constitue une précision indiscutablement importante. Cependant elle fait très souvent défaut (tabl. 202). 80 % des tombes, 62 % des dépôts et 36 % seulement des trouvailles indéterminées sont localisés avec quelque soin. Encore s'agit-il d'une statistique très généreuse comptant des indications comme "à l'Ouest du village", "sur une montagne isolée" ou même "dans la plaine". Le plus souvent la précision est un lieu-dit mais souvent approximatif. Une fois sur deux ces vagues localisations ne permettent pas une vraie localisation. Les précisions réelles sont rarissimes : seulement une dizaine de références au carroyage Lambert et une vingtaine de citations des parcelles cadastrales.

Le nom de l'auteur de la découverte est encore plus rarement consigné (tabl. 202). Il l'est une fois sur deux quand il s'agit de tombes ou d'habitats, 1 fois sur 4 quand il s'agit de dépôts, moins encore pour les autres catégories. Sans doute s'agit-il là d'une précision qui peut paraître superflue. En réalité, elle n'est pas du tout inutile. Parfois elle permet de retrouver les objets mis au jour. Ainsi le dépôt de Crouttes (Aisne) qui n'avait jamais été publié en détail a pu être étudié chez une héritière d'Amédée Varin, auteur de la découverte vers 1880. Parfois aussi, quand il s'agit de découvertes récentes, cette précision permet de recueillir des informations complémentaires.

2. DES DECOUVERTES LE PLUS SOUVENT FORTUITES

Les occasions des découvertes sont beaucoup mieux connues quand il s'agit de tombes que lorsqu'il s'agit de dépôts. Cette différence vient des circonstances différentes qui ont amené la mise au jour des unes et des autres.

Les dépôts n'ont jamais été découverts lors de fouilles. Parfois les relations signalent que des fouilles ont été faites. Mais il s'agit toujours d'investigations entreprises à la suite de la découverte : l'amateur averti par le véritable inventeur s'est rendu sur place et a tenté de vérifier si tout avait bien été mis au jour. Ainsi, par exemple, Amédée Varin à Crouttes. On est surpris de constater que ce réflexe normal ne semble avoir joué que très rarement. Si l'on en croit nos sources, 2 % des dépôts ont suscité de telles recherches.

Par contre, la moitié des tombes ont été fouillées. Il s'agit là de recherches provoquées soit par une série de découvertes fortuites comme à Pougues-les-Eaux (Nièvre) ou à Champlay (Yonne), soit par la présence de tumulus. Depuis une dizaine d'années les photographies aériennes ont également guidé les fouilleurs vers un certain nombre de sépultures.

C'est cette différence qui explique que nous soyons beaucoup plus mal renseignés sur les dépôts que sur les tombes. Si l'on considère à part les tombes mises au jour fortuitement, on constate qu'elles sont aussi mal connues que les dépôts : une fois sur deux l'occasion de la trouvaille n'est pas précisée.

Il est intéressant de faire le bilan des activités ayant entraîné ces découvertes (tabl. 203). Cela peut contribuer à expliquer les variations du nombre des trouvailles dans le passé et, peut-être, à orienter les recherches dans l'avenir.

Apparemment, les grands travaux entrepris depuis le milieu du siècle dernier ont amené très peu de découvertes : 7 trouvailles seulement liées à l'établissement des voies ferrées, 7 aussi provoquées par des constructions routières, 7 également causées par le creusement de fondations. Soit, au total, quelques 16 % des découvertes dont l'occasion est connue. On s'attendrait à une proportion bien plus importante. Mais cet impact menu est illusoire. En réalité, les grands travaux ont eu des conséquences archéologiques beaucoup plus importantes par les extractions de matériaux du sol et du sous-sol qu'ils nécessitent : l'activité des sablières, gravières, "ballastières" et carrières a entraîné 45 % des découvertes fortuites. C'est donc 60 % des trouvailles fortuites qu'il faut mettre en rapport avec les grands travaux. Il s'agit bien de la cause principale des découvertes fortuites.

Les activités agricoles viennent ensuite : elles ont provoqué le 1/3 des trouvailles connues.

Il est intéressant aussi de remarquer que les occasions de découvertes ont changé depuis le début du XIXe siècle. Le tableau 204, qui esquisse la présentation de cette évolution, n'est pas comparable au tableau 203 : les trouvailles retenues ne sont pas toutes les mêmes puisque ce sont seulement celles faites, à la fois, dans des circonstances connues et à des dates connues. De plus, sur ce tableau figure une rubrique supplémentaire, celle des dragages qui ne sont pas individualisés sur l'autre ; les sites répertoriés là ne s'ajoutent pas à ceux figurant dans la catégorie extraction de sables et graviers : il s'agit seulement de la mise à part d'une précision figurant sur un certain nombre de publications. Ce tableau 204 montre que les trouvailles provoquées par les constructions de voies de communication ou de bâtiments sont de moins en moins nombreuses. Par contre, celles faites lors de l'extraction des sables et graviers se multiplient. Les activités agricoles qui, dans la première moitié du siècle ont amené 40 % des découvertes fortuites n'en provoquent plus qu'une sur quatre comme au début du XIXe siècle.

3. DES DECOUVERTES FAITES PRINCIPALEMENT AU XIXe SIECLE

Le rythme des découvertes a considérablement varié (fig. 147). Il serait vain de tenter de rendre compte par le menu de variations qui doivent beaucoup au hasard. Quatre périodes, néanmoins, semblent pouvoir être valablement distinguées.

Jusqu'au début du XIXe siècle, les découvertes enregistrées sont rarissimes. La cause de cette pauvreté ne doit pas être recherchée au niveau des découvertes elles-mêmes. Il est absolument invraisemblable que durant des siècles les vestiges mis au jour aient été si peu nombreux. Il est même probable que les découvertes ont entraîné, alors comme plus tard, la surprise et un certain intérêt des terrassiers et des paysans qui les ont faites. Mais personne ne s'est soucié de mentionner par écrit ces trouvailles. Et c'est pourquoi elles sont ignorées.

A partir du début du XIXe siècle et jusque vers 1880, les découvertes sont de plus en plus nombreuses. Des causes matérielles contribuent évidemment à ce rapide développement : l'établissement de nouvelles voies de communication, la multiplication des constructions de bâtiments, l'utilisation de charrues creusant des sillons plus profonds (Gaucher, 1973). Mais la différence n'est aussi spectaculaire que parce que ces découvertes là furent, elles, enregistrées. La courbe reflète plus le développement de la bourgeoisie que celui des activités économiques. Les amateurs d'antiquités se multiplient alors. Ces gens-là, nobles, prêtres, magistrats et autres fonctionnaires, médecins... se retrouvent lors des réunions des sociétés savantes qui se constituent un peu partout. Ce sont eux qui nous ont laissé les récits des découvertes qui, sans eux, seraient aussi inconnues que celles qui les ont précédées.

La diminution que l'on constate à partir de 1880 et qui se poursuit jusque vers 1950 est plus difficile à comprendre. On peut évoquer, pour rendre compte du début de cette régression, le ralentissement des activités du bâtiment et des travaux publics durant le dernier quart du XIXe siècle et la disparition de l'impulsion que, par goût personnel, Napoléon III avait donné aux recherches archéologiques,

impulsion que rien ne rappellera au temps de la 3e République. Après la 1ère guerre mondiale, de nouvelles causes apparaissent : une progressive diminution de la vitalité des sociétés savantes locales se manifeste un peu partout, les archéologues professionnels, après la mort de Déchelette, négligent à peu près complètement en France l'étude de l'Age du Bronze ; la mécanisation des travaux publics contribue à faire passer inaperçues, au sens propre, certaines découvertes alors que le rôle de plus en plus grand, joué sur les chantiers par des ouvriers étrangers à la région où ils travaillent, rend de moins en moins fréquents les rapports avec les érudits locaux. Enfin, les deux guerres mondiales sont, sans doute, des éléments contribuant à expliquer la régression. Il est nécessaire de faire, en outre, appel à une autre explication qui est, elle, du domaine d'une logique toute mathématique : le nombre des vestiges à découvrir n'étant pas infini si les causes de découverte et d'enregistrement restent constantes, le résultat doit normalement diminuer et diminuer de plus en plus. Contrairement à la célèbre loi, les mêmes causes produisent, dans ce cas, de moins en moins d'effets, la probabilité de découvertes diminuant avec la raréfaction des vestiges susceptibles d'être mis au jour.

Faut-il voir dans le redressement qui semble caractériser les 20 dernières années une conséquence de la loi sur les fouilles ? Il ne semble pas. D'abord parce que cette loi date de 1941, année qui inaugure la période la plus pauvre depuis 1820. Ensuite parce qu'aucune des découvertes n'a été signalée selon la procédure prévue à l'article 14 de cette loi : le découvreur faisant une déclaration au Maire de la Commune qui transmet au Préfet, lequel avise le Ministère. Plus décisif semble avoir été le décret du 13 Septembre 1945 qui plaça des Directeurs des Antiquités à la tête des Circonscriptions archéologiques. La plupart des trouvailles récentes ont été signalées par eux.

Par ailleurs, des causes matérielles doivent aussi être évoquées : depuis la guerre, l'extension des villes a entraîné un extraordinaire développement des terrassements, en particulier l'activité des sablières s'est développée à un rythme jamais connu : les possibilités de découvertes ont été ainsi considérablement augmentées.

4. DES DECOUVERTES TRES INEGALEMENT REPARTIES

Une simple répartition de l'ensemble des découvertes par départements (fig. 148) montre une raréfaction de celles-ci vers la frontière belge et deux zones où les trouvailles ont été nombreuses : l'Oise d'une part, l'Aube et l'Yonne de l'autre. Les cartes des tombes et des dépôts (fig. 149) permettent d'affiner cette image : les départements occidentaux sont riches en dépôts alors que ceux du Sud-Est ont livré de nombreuses tombes. Cette opposition peut être mise en valeur en mêlant les deux séries : pour 10 dépôts plus de 50 tombes ont été trouvées dans l'Aube, l'Yonne et la Nièvre alors que la Somme en compte moins d'une.

Il n'a pas semblé utile de préciser la répartition de ces trouvailles dont les rapports avec l'Age du Bronze ne sont pas toujours certains. Par contre, il a paru intéressant d'évoquer l'idée parfois avancée que les cartes archéologiques reflètent, non la réalité des âges révolus mais plus simplement la répartition des amateurs d'antiquités. Ainsi les archéologues discuteraient gravement de l'image que malignement leurs propres travaux leur renverraient d'eux-mêmes, à leur insu !

Pour ce faire, pour chaque département, 4 nombres ont été comparés : celui des découvertes signalées, celui des auteurs ayant signalé ces découvertes, celui des études générales susceptibles d'en avoir conservé le témoignage (celles qui sont analysées dans l'annexe 1), celui des périodiques édités par des Sociétés savantes (d'après les travaux de Lasteyrie). Le tableau 205 présente les résultats de ces confrontations. Les départements ont été rangés selon le nombre des découvertes. Les périodiques édités dans la Seine n'ont pas été décomptés car il ne s'agit habituellement pas de publications d'intérêt régional. Si les découvertes étaient avant tout fonction des archéologues, les 4 séries seraient en corrélation. Ce n'est pas le cas.

Un autre fait montre que la répartition des trouvailles ne peut être considérée comme reflétant surtout l'activité des amateurs d'antiquités. C'est la diversité des découvertes. Car comment admettre que les archéologues de la Somme ne voulaient voir que les dépôts et que ceux de l'Aube avaient un goût exclusif pour les tombes ?

3^e partie

Les gisements de l'Age du Bronze

Pour pouvoir progresser il est nécessaire d'éliminer maintenant les 134 découvertes les plus mal connues : celles qui ne datent peut-être pas de l'Age du Bronze (tabl. 201). Les trouvailles restantes se répartissent en trois catégories : 153 ensembles qui ne sauraient être considérés comme "clos" ; 107 ensembles clos ayant livré des objets qui, perdus sans avoir été ni dessinés ni photographiés, ne sont pas attribuables à des types précis ; 156 ensembles clos dont les éléments pourront être décrits en détail puis utilisés pour constituer les groupes culturels.

Cette troisième partie rassemble les questions qui ne sont pas susceptibles d'être examinées dans le cadre de ces groupes culturels. Elle comprend d'abord une étude de la répartition géographique des 466 découvertes datables de l'Age du Bronze : 62 % d'entre elles ne pourront être classées plus précisément : il a paru bon d'essayer de ne pas perdre complètement une telle part d'information.

Les habitats et les "trouvailles de rivière" seront présentés ensuite : à quelques exceptions près on n'est en mesure ni pour les uns, ni pour les autres, de les placer dans les subdivisions de l'Age du Bronze. Une étude générale des dépôts a aussi semblé nécessaire puisqu'un sur deux ne pourra être pris en compte plus loin. A l'inverse, les tombes ne seront pas évoquées car elles sont, presque toutes, classées avec précision.

Ainsi cette partie réunit des questions quelque peu disparates qui ont en commun de ne pouvoir être mises en rapport avec les groupes culturels. On peut, en les examinant, mêler des éléments qui sont en réalité sans rapport les uns avec les autres.

Ce risque a semblé devoir être couru. D'abord, comme il a été dit, parce que la majorité des éléments pris en compte ici ne pourra l'être ensuite. Mais aussi parce qu'il n'est peut-être pas absurde de penser que certains faits peuvent concerner l'Age du Bronze tout entier.

I. LA REPARTITION DES DECOUVERTES DE L'AGE DU BRONZE

1. LA CARTE DES DECOUVERTES : SON ELABORATION

La figure 150 présente toutes les découvertes répertoriées appartenant certainement à l'Age du Bronze : les ensembles clos, les trouvailles faites dans des conditions mal connues sur le territoire d'une même commune et celles provenant des rivières. Dans tous les cas, les objets ont été décomptés globalement par commune.

Une simple localisation des lieux où les découvertes ont été faites ne constituant pas une présentation réellement expressive, il a semblé nécessaire de faire apparaître sur cette carte, les différences qui existent entre des trouvailles dont l'importance n'est pas semblable. Bien qu'encore peu répandue dans les études archéologiques, cette méthode a suffisamment conquis les diverses branches de la cartographie pour qu'il soit superflu d'en défendre le principe (voir, par exemple, la série des Atlas régionaux de la France actuellement en cours de parution).

Ici ce procédé présente un avantage particulier : l'utilisation de signes proportionnés au nombre des objets corrige le caractère incomplet de cartes sur lesquelles ne figurent pas les découvertes isolées. Il est permis de penser que le semis de points qui résulterait de la mise en place de celles-ci ne bouleverserait pas trop l'allure générale des répartitions présentées.

Par contre, l'utilisation de cette méthode crée de réelles difficultés. Les plus graves tiennent à l'insuffisance des renseignements quantitatifs concernant beaucoup de découvertes. Quand deux auteurs, entre lesquels rien ne permet de choisir, se contredisent, il est encore possible de faire la moyenne des informations données. Mais quand toute indication chiffrée manque, il faut se résoudre à des évaluations comportant d'énormes risques d'erreurs. Traduire en chiffres des indications comme : "des haches", "un plein panier" ou "plusieurs kilos" oblige à des prises de parti tout à fait arbitraires. Mais il est illusoire de prétendre esquiver cette difficulté en représentant uniformément toutes les trouvailles. On n'échappe pas aux risques d'erreurs en généralisant l'inexactitude. Figurer de la même façon toutes les découvertes est donner toujours une image infidèle en égalisant des faits qui n'ont pas même importance. Le mode de présentation utilisé ici a, de ce point de vue, l'avantage de n'être que parfois trompeur.

D'autres problèmes se sont posés lors de la réalisation de la carte. D'abord, convenait-il de compter les lingots comme les autres pièces ? Il a semblé qu'un lingot constituait, tout autant qu'un bracelet délicatement ciselé, un incontestable vestige et qu'il convenait donc de le considérer comme tel. Pour la même raison, les fragments ont été répertoriés comme s'il s'agissait d'objets entiers. Il y a là une source d'erreurs possibles puisque l'on risque de compter pour 2 ou 3 ce qui peut n'être que morceaux d'un même objet. Mais les publications ne permettent pas, le plus souvent, d'échapper à ce danger-là. Les documents eux-mêmes non plus : les rares auteurs qui se sont posés la question ont dû constater la nécessité de fixer une certaine marge d'imprécision quand on se trouve en présence d'une importante quantité de fragments (Gaucher et Robert, 1967, p. 222).

Le décompte des petits vestiges, anneaux, perles, cylindres... pose un autre problème. Chacun a été compté à égalité avec les objets plus gros. En conséquence les chaînes, colliers, ceintures ont été considérés non comme une unité mais comme une quantité correspondant au nombre d'éléments les composant. Parti pris à première vue contestable. Mais il faut se souvenir que, d'une part, ces parures ne doivent souvent leur "unité" actuelle qu'à l'activité plus ou moins éclairée des fouilleurs, collectionneurs ou conservateurs du siècle dernier (voir, par exemple, La Ferté-Hauterive B 0305). D'autre part les anneaux, les perles, les pendeloques trouvées isolées proviennent, souvent, vraisemblablement, de parures de ce genre. Il n'est guère concevable de les décompter différemment selon qu'ils sont ou non réunis aujourd'hui.

Une autre remarque permet d'ailleurs de faire ressortir la nécessité de dénombrement ainsi conçu. Si l'on trouve un lingot, un fragment de hache et un anneau on déclarera, sans hésiter, être en présence de 3 documents. Si la découverte comprend 30 lingots, 30 fragments de hache et 30 anneaux, la logique exige d'admettre qu'elle est constituée de 90 vestiges.

2. LA CARTE DES DECOUVERTES : SA VALEUR

Il n'est pas nécessaire d'examiner très longtemps cette carte pour remarquer que les découvertes y apparaissent plus abondantes et plus importantes au long des cours d'eau. Cette constatation ne saurait passer pour une révélation. Elle a été faite par tous les auteurs qui se sont préoccupés d'étudier l'Age du Bronze. En particulier,

pour une partie de la région qui nous intéresse, l'abbé Breuil a, il y a plus de 70 ans, déjà bien souligné la fréquence des trouvailles aux bords de la Somme et de ses affluents (Breuil, 1899).

Il est cependant permis de se demander si une telle image n'est pas parfaitement illusoire. En effet, la plupart des trouvailles faites dans les vallées l'ont été lors de travaux liés à l'extraction des sables ou au cours de dragages. Or, ces travaux-là sont entrepris seulement dans le lit ou au long des berges des rivières ou des fleuves. Les découvertes faites alors ne sauraient être situées ailleurs. Remarquer qu'un vestige mis au jour lors d'un dragage a été trouvé dans une vallée, constitue une sorte de pléonasme. Ces découvertes-là, comme celles faites dans les tourbières, ne peuvent avoir de signification du point de vue qui nous intéresse maintenant. Elles correspondent en effet à des zones qui ont fait l'objet de terrassements tout à fait particuliers et qui ne doivent absolument pas être mises sur le même plan que les régions dont le sol et le sous-sol n'ont pas été l'objet de bouleversements aussi intenses.

Il est donc nécessaire d'essayer de dresser une carte échappant à cette source d'erreurs : une carte sur laquelle ne figureront pas les découvertes liées à des types de travaux strictement limités à des régions particulières. Les dragages sont dans ce cas et peuvent être écartés sans discussion. L'extraction du sable aussi. L'exploitation de la tourbe également. Ont été aussi supprimées de cette seconde carte (figure 151), les découvertes faites on ne sait à la suite de quelles activités. Ne figurent donc que les trouvailles survenues à l'occasion de travaux agricoles ou forestiers, de constructions de routes, de voies ferrées, de bâtiments et d'extraction d'autres matériaux que le sable.

Ont été figurées aussi les trouvailles précisées par une mention de lieu semblant indiquer qu'il n'y a pas de rapports entre elles et les travaux particuliers aux fonds des vallées. C'est ainsi que des trouvailles localisées "dans un tumulus", ou "dans la terre à brique" ou "à mi-pente" ou "sur le plateau" ou "dans la forêt" ont été retenues. Certaines incertitudes demeurent. En particulier beaucoup de découvertes signalées comme faites lors de fouilles l'ont été au cours de recherches suscitées par des trouvailles fortuites ayant eu lieu lors de l'exploitation de sablières. Il en existe des exemples importants, telles les tombes de Barbuise (Aube) et celles de Pougues-les-Eaux (Nièvre).

Cette seconde carte a été entreprise pour montrer que le lien entre cours d'eau et découverte était illusoire. Cette intention doit être précisée car elle ne laisse aucun doute sur la sévérité de l'élimination. Or, contrairement à ce qui était prévu, ce lien ne disparaît pas. On pourrait encore objecter que constructions de routes, de voies ferrées et de bâtiments sont plus denses dans les vallées que sur les collines ou les plateaux. Mais ces constructions n'ont amené que 3 % des trouvailles.

Ainsi cet essai de vérification semble indiquer que la carte générale révèle autre chose que la répartition des travaux contemporains. Du même coup il en légitime l'étude.

3. LA CARTE DES DECOUVERTES : ESSAI D'EXPLICATION

La carte générale des découvertes (figure 150) ne doit pas être commentée dans ses détails. Si l'on se souvient des remarques faites en première partie, on se rend compte qu'il serait tout à fait illusoire de prétendre expliquer la localisation de 2 ou 3 trouvailles.

Cinq zones ayant livré de nombreuses découvertes peuvent être délimitées : la vallée de la Somme en aval de Corbie, celle de l'Oise entre Compiègne et Creil, celles de la Seine en aval de son confluent avec l'Aube, celle de l'Yonne en aval de Clamecy et celle de la Saône. Huit autres zones ont une densité de découverte importante mais moins forte : il s'agit encore de vallées : celle de l'Aisne dans le département auquel cette rivière a donné son nom et celles de la Loire et de l'Allier ; mais aussi de régions qui ne sont pas axées sur un cours d'eau : les côtes de la Manche, la "cuesta" de l'Île de France, le Gâtinais, le Morvan et la bordure Nord du Massif Central.

Les zones où de nombreuses découvertes ont été faites sont habituellement tenues pour des voies de passage. Et comme ce sont principalement des vallées, les archéologues ont pensé qu'une telle répartition montrait à l'évidence le rôle joué par les voies d'eau à l'Âge du Bronze. D'abord les objets en métal auraient été par là importés : "le bronze, écrivait l'abbé Breuil, semble un article d'importation arrivant par les grandes voies commerciales que sont les fleuves... l'échange, le commerce, l'éparpillant autour des foyers d'importation, sa répartition devient de moins en moins dense à mesure qu'on s'en éloigne" (Breuil, 1899, p. 589). Ensuite les nouvelles techniques se seraient introduites également ainsi : après le marchand le forgeron, à son tour, serait arrivé en bateau.

Il s'agit là d'hypothèses. Seule la découverte de quelques barques recelant un chargement révélateur pourrait attester ce mode de transport. Il est possible que les lingots et débris retrouvés lors de dragages à différents endroits (voir plus loin : "Trouvailles de rivière") témoignent des naufrages de telles embarcations. Mais les observations faites et les renseignements publiés restent trop sommaires pour que l'on puisse l'affirmer.

Cette hypothèse d'une expansion du bronze étroitement liée à la navigation ne rend pas compte de la totalité des observations puisque 5 zones de densité, secondaires il est vrai, ne correspondent pas à des vallées. Elle néglige surtout le fait que l'activité des vallées parfois ne doit rien aux voies d'eau. D'autres explications sont imaginables.

On peut penser, d'abord, que les vallées étaient des voies de cheminement terrestres plus aisées que les régions voisines. Il en est ainsi dans les régions montagneuses où il est plus facile de suivre les fonds que les crêtes. Mais dans le bassin parisien, inondables, marécageuses, coupées de bras multiples et de méandres, probablement envahies par une végétation assez dense, les vallées ne devaient pas être faciles à suivre à pied. C'est sans doute ces obstacles qui expliquent, en partie, que, quelques siècles plus tard, les premiers chemins vraiment connus, les voies romaines, s'écartent si généralement des bas-fonds.

Il est plus vraisemblable d'imaginer des voyageurs suivant le bord des plateaux, à la limite des vallées. Les rivières étaient probablement de précieux repères car il ne devait pas être facile de se guider dans cette région à peu près plate, sans doute boisée et peu peuplée.

A la réflexion, il n'est pas légitime, quand on constate des découvertes, de vouloir les expliquer en parlant d'emblée de transports et d'échanges. Cette habitude est liée aux théories sur le développement, à l'Age du Bronze, d'un grand commerce, "international" si l'on peut dire ; elle suppose acquise l'existence des marchands-forgerons ambulants si brillamment décrits par Gordon Childe.

Deux remarques conduisent à mettre en question une telle interprétation. D'abord les quelques habitats connus (voir carte 153), occupés certainement à l'Age du Bronze, sont situés dans les zones ayant livré beaucoup de vestiges, au coeur même de ces zones comme Cannes-Ecluses (Seine-et-Marne) ou, plus souvent, un peu à l'écart mais toujours à proximité, tels les camps de Catenoy (Oise) ou de Chassey (Saône-et-Loire). Ensuite la moitié des découvertes figurées sont des tombes, souvent groupées en importants cimetières ; ces nécropoles invitent à parler plutôt d'usages habituels que de courants d'échanges occasionnels.

Ainsi la carte des découvertes peut être interprétée comme révélant un certain nombre de zones dont les habitants utilisaient couramment le métal. Cette idée ne s'oppose pas du tout à la notion de voie de pénétration. Il n'a aucune raison d'imaginer des directions d'échanges traversant des déserts pour aller on ne sait où. Entre les deux faits la relation est dialectique. On peut, par exemple, imaginer qu'au pied de la Côte d'Ile de France les populations se sont fixées, nombreuses, à cause des sources et des versants bien exposés. Et que ce rassemblement a attiré marchands et forgerons. Ce serait, à l'inverse, la nécessité de traverser l'Autunois et le Charolais pour passer de la Saône à la Loire ou à l'Yonne, et vice-versa, qui expliquerait un plus fort peuplement de ces régions. Cette diversité probable des incitations permet de comprendre que ce sont les vallées les plus importantes qui

ont livré le plus de découvertes. S'il s'était agi seulement de boire ou d'abreuver des animaux, la Mauldre ou l'Yvette auraient dû livrer autant de vestiges que la Seine ou la Saône. Le passage et les diverses autres ressources des zones ayant livré beaucoup de vestiges doivent être évoqués ensemble.

La carte ainsi interprétée laisse néanmoins deux questions sans réponse. Celle, d'abord, des sens dans lesquels se sont exercées les influences ; mêlant les découvertes de toutes les périodes de l'Age du Bronze, elle ne peut indiquer à partir de quelles zones l'usage des objets de métal s'est répandu. Le second problème concerne les régions ayant livré très peu de vestiges. Etaient-elles vides ou peuplées ? La plupart des protohistoriens pensent qu'elles étaient alors occupées par des gens qui, s'ils n'ignoraient sans doute pas complètement le bronze, en tous cas en possédaient très peu. Dans son étude de 1899, Breuil a essayé de prouver qu'Age du Bronze et néolithique avaient coexisté dans le bassin parisien. Mais les associations qu'il cite à cet effet sont plus propres à discréditer cette opinion qu'à l'affermir (voir Annexe I). On dispose, aujourd'hui, de moyens permettant d'établir la contemporanéité de groupes ayant utilisé des objets différents. En particulier les mesures de C14 et la palynologie donneront sans doute bientôt des arguments qui permettront d'aborder sous un jour nouveau un problème qui ne peut, dans le bassin parisien, être encore résolu.

II. LES TROUVAILLES DE RIVIERE

Les trouvailles de rivière constituent, à première vue, une catégorie qui ne saurait être mise sur le même plan que celles des dépôts ou celles des tombes par exemple. D'ailleurs, certaines ont été attribuées à ces deux derniers groupes. Ainsi, Evans pensait qu'un dépôt avait été retiré de la Seine à Paris (Paris B) et P. Deudon se demande si les objets dragués dans l'Escaut et retrouvés à Haulchin (Nord) ne sont pas le mobilier d'une sépulture datant de la fin de l'Age du Bronze (Deudon, 1969-70).

Le problème est, en réalité, de savoir si les conditions spéciales dans lesquelles ces objets ont été retrouvés, révèlent des particularités d'origine. Autrement dit, si les objets recueillis dans les rivières ont été aussi perdus ou déposés dans les rivières. S'il en était ainsi, on pourrait légitimement considérer que ces trouvailles constituent une catégorie particulière, au même titre que les dépôts, les tombes et les habitats.

1. TROUVAILLES DE RIVIERE ET EMPLACEMENT DES LITS

Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas possible de répondre à cette question. D'abord parce que la localisation des découvertes est toujours insuffisante. Une fois sur deux, seuls sont connus les noms de la rivière et de la commune. Quand une mention supplémentaire est livrée, elle reste, le plus souvent, très vague. Savoir, par

exemple, que les objets de Pontoux (Saône-et-Loire) ont été sortis de l'eau "à quelques 2 ou 300 m en aval... du barrage" ne permet pas de les situer vraiment. Quatre ou cinq publications sont plus précises : elles sont accompagnées d'un croquis. Une ou deux contiennent des indications sur la profondeur et la nature des alluvions ayant livré des vestiges.

Or, dans les vallées, les lits fluviaux changent de place. On sait, par exemple, qu'entre 1750 et 1840, certains méandres de la Garonne ont "glissé" vers l'aval sur plus d'un kilomètre (Quesnel, 1970, p. 5). Il s'agit là d'une évolution régulière. Mais les déplacements plus rapides ne sont pas rares : à la suite d'une crue, un cours d'eau peut changer brutalement de lit. Un simple coup d'oeil sur la carte géologique de Château-Thierry (Aisne), pour prendre l'exemple d'une zone ayant livré de nombreux objets, permet de voir que le cours actuel des eaux n'est pas du tout celui qui est révélé par le tracé du lit majeur entre Romeny, Bonneil et Chézy-sur-Marne.

De minutieuses études seraient nécessaires pour essayer de savoir où exactement passaient les eaux à l'Age du Bronze. Et il serait, vraisemblablement, nécessaire de distinguer entre les diverses périodes de cette époque. Ces études n'ont jamais été faites. Et il n'est pas du tout certain qu'elles soient réalisables. En particulier parce que les dragages ont fait disparaître les principaux témoins de l'évolution. En conséquence, il n'est pas possible de savoir si les vestiges découverts aujourd'hui sous les eaux n'ont pas été, à l'origine, abandonnés en terre ferme. Et, réciproquement, il n'est pas invraisemblable que certains objets retrouvés dans les alluvions des fonds de vallées aient été laissés dans les eaux.

2. NATURE DES OBJETS TROUVES DANS LES RIVIERES

Si les objets trouvés dans les rivières étaient particuliers on en pourrait tirer argument pour une spécificité d'origine. Cela ne semble pas le cas (tabl. 301 et 302).

On pense souvent que les cours d'eau ont livré une proportion anormale d'épées entières. En effet, la plupart des épées entières connues ont été recueillies lors de dragages. Mais ce fait est beaucoup moins impressionnant si l'on considère l'ensemble des objets trouvés dans les rivières : il s'en faut de beaucoup que les épées entières constituent la catégorie la plus nombreuse. Près de 1000 objets trouvés dans les rivières ont été signalés dans le bassin parisien. Sur ce total on ne compte que 70 épées entières. Ce résultat doit, en outre, être nuancé. En remarquant, d'abord, que les épées ont plus de chance que les autres objets d'être vues et conservées : leur taille et leur valeur marchande les empêchent de passer inaperçues. En précisant, ensuite, que sur ces 70 épées entières il y en a bien une quinzaine qui ne sont connues que par ouïe-dire et dont, en conséquence, l'existence peut être tenue pour incertaine.

En réalité, toutes sortes d'objets ont été retirées des cours d'eau. Les trouvailles faites dans le lit de la Saône, à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire) donnent une assez bonne idée de cette diversité : 8 épées, 2 poignards, 9 pointes de lance, 2 pointes de flèche, soit 21 armes ; 5 hameçons ; 11 haches ; 10 outils : 6 couteaux, 1 faucille, 1 marteau et 2 burins ; enfin 4 épingles et 1 sphéroïde.

Les fragments ne manquent pas dans ces lots. Pourtant on peut penser qu'ils ont dû être souvent négligés, plus souvent que

lorsqu'il s'agit de découvertes de terre ferme. Ce n'est pas par hasard si les sites où des fragments ont été signalés sont aussi ceux qui sont les mieux connus : Brasles (Aisne), Chézy-sur-Marne (Aisne), Morsang-sur-Seine (Seine)...

Enfin, il faut remarquer que des débris de fonderie ont été signalés un certain nombre de fois : à Creil (Oise) des objets informes et écrasés, en tôle ; à Paris des jets de fonte et des débris de bronze (Briard, 1965, p. 193) ; à Morsang-sur-Seine "un lingot de bronze contenait une hache à ailerons relativement bien conservée, quelques lances et des fragments d'épée, le tout du poids de près de 4 kilos", Toulouze en a même publié un dessin (Toulouze, 1891, p. 171 et fig. 35) ; à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise) 27 culots, 15 à Corbeil (Seine-et-Oise) et 12 à Sens (Sens B, Yonne).

3. TROUVAILLES DE RIVIERE ET GUÉS

On a cru, parfois, que toutes les trouvailles de rivière avaient été faites à proximité de gués. En réalité, sur 43 sites recensés ici, 8 seulement ont été mis, par les auteurs, en relation avec des gués.

Plusieurs hypothèses ont été faites pour expliquer pourquoi de nombreux objets étaient retrouvés à l'emplacement de ces gués. Pour A. Hure, par exemple, sur les gués "les plus importants s'accomplissait le culte des cours d'eau" (1931, p. 23) : les objets découverts témoignent d'offrandes aux dieux. Pour R. Chevallier il ne s'agit pas de rites

mais de combats. Il écrit, en 1954, à propos du gué de Brasles, "Dans ma précédente communication... j'envisageais, rapprochant ces découvertes de celles de La Tène et de Châlon-sur-Saône, l'hypothèse d'un poste militaire, préposé à la perception de droits de péage ou à la défense d'une voie fluviale. J'en reviens plutôt à ma toute première supposition... celle de combats sur les gués. N'est-il pas permis de penser que la Marne formait frontière, au Bronze, entre des peuplades. Les gués de Brasles, point névralgique car passage obligé, y auraient amené de durs combats... L'intérêt de la découverte des gués de Brasles devient ainsi considérable, non seulement pour l'étude de la voirie et des limites protohistoriques, mais aussi des coutumes de guerre" (p. 18).

Cette opinion a été reprise par P. Lebel (1953, p. 353-358) à propos du même site dans un article sur les "Gués et voies protohistoriques". "Je ne saurais affirmer, écrit-il, qu'au Bronze IV de Déchelette, la Marne faisait la limite à Brasles entre deux peuplades. Je serai pourtant assez enclin à le croire... Les armes recueillies à l'endroit du gué nous apporteraient le témoignage d'escarmouches entre guerriers ennemis. N'est-il pas suggestif, à cet égard, de rappeler que le héros irlandais Cuchulinn, issu d'une vieille famille celtique, attaquait ses adversaires à des gués ? Par exemple il tranche la tête de 4 cavaliers au "Gué de la Fourche" et dédaigne de s'emparer de leurs armes, de leurs vêtements et de leurs chevaux. Une autre fois, il abat un guerrier en se servant d'un merveilleux javelot dont il jette aussitôt la pointe de bronze dans la rivière. Ces gestes, inspirés plus par la magie que par l'esprit chevaleresque -de ne point s'approcher les armes d'un ennemi tué à un gué et de sacrifier la pointe d'un javelot "victorieux"- ne reflètent-ils pas des traditions datant de la protohistoire et dont la littérature irlandaise fourmille ? ... Les armes des vainqueurs auraient été brisées rituellement et jetées dans les eaux. Les autres, intactes, seraient celles des guerriers tués :

devenues taboues, on n'aurait pas osé les reprendre à la rivière ou au génie qui la personnifiait. En même temps l'hypothèse d'une frontière fluviale à Brasles s'en trouverait renforcée".

Avant d'essayer d'expliquer ainsi, plus ou moins ingénieusement, pourquoi on trouve des objets sur les gués, il semble bon de se demander si ce fait existe bien.

L'un des gués de Brasles (Aisne) et celui de Chézy-sur-Marne (Aisne) doivent être mis à part : R. Chevallier note qu'il s'agit de passages empierrés. Cette précision ne paraît pas devoir être mise en doute : cet auteur a publié des croquis précisant les localisations, à Chézy il a même plongé dans le fleuve pour y regarder de plus près. Le vrai problème n'est pas la réalité de ces empièvements mais leur datation. Or, dans un cas comme dans l'autre, rien ne permet de dire qu'ils aient quelque rapport avec l'Age du Bronze.

Si l'on s'intéresse, maintenant, à l'ensemble des gués signalés . il semble, en première analyse, difficile de concilier leur existence et les données de la carte générale de répartition des découvertes (fig. 150). Cette carte suggère des pénétrations par les vallées. Or, les gués ont toujours été considérés comme liés à des voies de directions très différentes. A la réflexion, ce raisonnement est faux. Les gués peuvent très bien avoir été fréquentés par les populations riveraines ou par des marchands allant d'un village au village voisin construit sur l'autre rive. Ainsi compris, ils s'insèrent très bien dans les données de la carte d'ensemble.

Une objection plus solide est que, quantitativement, le lien gués-trouvailles est très faible. Il l'est si l'on part des découvertes : 8 sur 43. Il l'est bien plus encore si l'on part des gués. Verdier de Pennery a étudié la localisation des gués avant les dragages qui les ont fait disparaître. Il a d'abord présenté, au Congrès de l'Association bourguignonne des Sociétés savantes, une communication sur les gués de l'Yonne entre Auxerre et Montereau. Puis il a publié une enquête plus vaste, en 1959, présentant "les gués de la Seine et de l'Yonne, de Nogent-sur-Seine et d'Auxerre à Paris". Il a utilisé pour ces travaux les relevés établis, au début du XIXe siècle, par les ingénieurs des Ponts-et-Chaussées chargés d'améliorer les conditions de navigation. Il a pu réunir ainsi des renseignements sérieux et précis. Ces études montrent que les gués étaient très nombreux. Par exemple, entre Auxerre et Montereau, 73 passages sont répertoriés. Or, sur ce tronçon, un seul gué a été signalé par les archéologues : c'est le "gué culturel de Salcy" cher à A. Hure. Pour comble de malheur on ne le retrouve pas sur les listes de Verdier de Pennery !

Il s'agit là des gués au début du XIXe siècle. Ces gués existaient-ils déjà à l'Age du Bronze ? On ne le sait pas et il est même permis de penser que c'est tout à fait invraisemblable. Il est intéressant de citer à ce propos ce qu'écrit B. Quesnel dans son traité d'hydraulique fluviale (1970, p. 14) : "la localisation exacte des seuils, l'orientation de leur crête par rapport à l'axe longitudinal du lit à leur endroit, le développement de cette crête, son niveau moyen sont essentiellement variables... les seuils constituent ainsi un élément d'instabilité chronique dans le relief et les formes du lit, même avec des rives stables à leur endroit".

Pour admettre un lien entre les gués et les découvertes d'objets de l'Age du Bronze, il faudrait admettre d'abord que les lits n'ont pas changé de place depuis cette époque, ensuite que les seuils sont, eux aussi, restés aux mêmes endroits. Ces deux hypothèses sont en parfaite contradiction avec tout ce que l'étude des cours d'eau a montré. Il est donc permis de penser que sont le plus souvent dénués de sens les rapports que l'on a cru pouvoir établir entre les gués du XIXe ou du XXe siècle et les trouvailles d'objets de l'Age du Bronze.

4. CAUSES DE LA PRESENCE D'OBJETS DANS LES RIVIERES

La question des gués mise à part, on a expliqué de deux façons la présence d'objets de l'Age du Bronze dans les cours d'eau. Selon les auteurs ils témoignent, soit de combats, soit de cultes. On retrouve donc des explications comparables à celles déjà évoquées.

La première hypothèse n'a été soutenue que par un seul auteur, E. Toulouze, dans un article au titre révélateur : "Etude sur la bataille navale de Morsang-Saintry". Cet article est intéressant. Car Toulouze est, sans doute, l'un des hommes qui s'est le plus soucié des découvertes faites dans la Seine. Il a, semble-t-il, lui-même pris place sur la drague. Il a pris soin de noter précisément les lieux où les trouvailles étaient faites. Il en a publié une carte. Mais, quels que soient les faits observés, il n'a vu qu'une chose : les témoignages du combat imaginé une fois pour toutes. La drague ramène-t-elle des fragments d'épées et des épées entières, l'explication ne se fait pas attendre : "l'action est devenue générale... les vaisseaux s'abordent

et combattent avec un acharnement égal : les épées se brisent les unes contre les autres, quelques lames tombent de la main des mourants" ! (Toulouse, 1891, p. 176). Autre passage caractéristique : "au plus fort de la mêlée, le feu se déclare dans un des vaisseaux gaulois ; l'embarcation dévorée par les flammes coule avec les armes qu'elle possède. Ces armes sont en partie fondues par la chaleur de l'incendie, des lames d'épées sont tordues ; les haches, les lances, les épées et les poignards ne forment plus qu'un amas de bronze et de charbon..." (ibidem, p. 170). Ce qui, pour tout autre, inviterait à des commentaires sur les techniques métallurgiques, pour lui témoigne simplement du "lieu du combat" !

Ces citations montrent que si la thèse de Toulouse ne mérite pas d'être discutée, ce n'est pas parce qu'il se trompe sur la datation des vestiges recueillis : pour lui les objets qui, en réalité, appartiennent à l'Age du Bronze, sont les parures et les armes des gaulois qui s'efforçaient d'empêcher la progression de la flotte romaine quelques jours avant la prise de Lutèce. C'est plutôt parce qu'il n'y a pas de rapport entre les faits observés et l'explication qui en est donnée. Comme aucun argument ne soutient cette hypothèse, il n'est pas nécessaire d'en chercher pour l'abattre.

Il en est un peu de même pour la seconde explication. Cependant, l'idée que les trouvailles de rivièrè seraient des offrandes aux dieux, a pour elle d'être moins originale -elle a été présentée par plusieurs auteurs- et d'avoir été inspirée par des rites attestés à l'époque gallo-romaine.

Augusta Hure a bien exprimé cette opinion : "si des objets se trouvèrent enfouis accidentellement dans le fond des cours d'eau, écrit-elle, il en est un grand nombre qui y furent jetés à titre d'offrandes.

Celles-ci s'adressaient d'autant aux rivières et aux fleuves qu'ils reflétaient la lune, les étoiles, le soleil... Ces astres, en communion avec les eaux, apparaissaient splendides aux regards, et on était ainsi plus près des dieux. Parmi la faune aquatique et fluviale, il y avait bien quelques totems, le poisson, par exemple, qui conserva longtemps un sens religieux" (Hure, 1931, p. 23). Ce passage est assez plaisant ! Et l'on ne voit pas bien comment on pourrait discuter ces affirmations qui n'ont pour elles que la conviction de celle qui les exprime. Et qui, comme l'hypothèse du combat naval, s'accommode de tout : si l'on trouve des fragments il suffit de parler de bris rituels et les débris de fonderie peuvent passer pour offrandes d'artisans !

On peut remarquer que l'hypothèse la plus simple n'a guère été défendue. C'est celle de barques sombrant ou, du moins, se retournant et dont une partie du chargement aurait coulé à pic. Et pourtant cela rend plutôt mieux compte et de la diversité des vestiges repêchés et de l'ensemble des répartitions géographiques. Mais que les hypothèses "nobles" -les combats ou les cultes- aient été, traditionnellement préférées à l'hypothèse "transports" ne saurait surprendre.

On peut admettre, en conclusion, qu'il ne convient pas de chercher d'abord pourquoi les hommes ont, à l'Age du Bronze, laissé des objets dans le lit des cours d'eau. Il est nécessaire, auparavant, de contrôler la réalité de ce fait par de minutieuses études géomorphologiques. Tant que ces études n'ont pas été faites, il n'est pas possible de savoir si l'on est en présence de vestiges d'habitat, de dépôts ou de tombes submergés ou s'il s'agit de témoins d'autres choses.

Il ne s'agit pas d'affirmer que les trouvailles de rivière ne correspondent à rien d'original. Ce bref chapitre ne prétend pas résoudre la question. Il ne veut que la poser. Les trouvailles de rivière sont très nombreuses. Elles n'ont été qu'accessoirement abordées ici car elles ne peuvent jamais être, dans l'état actuel des choses, considérées comme des "ensembles". La carte publiée n'est certainement pas exhaustive. Il y a là un sujet qui, loin d'être mineur, pourrait, à lui seul, constituer un très important thème de recherche.

III. LES HABITATS

Vingt et un habitats ont été répertoriés. Six d'entre eux ne devraient pas être pris en compte ici : on ne sait s'ils appartiennent ou non à l'Age du Bronze. Seulement, d'une part on ne peut à peu près rien dire de ces sites, d'autre part les renseignements concernant les habitats sont si rares qu'il a paru judicieux de les présenter tous. C'est aussi pourquoi seront évoqués les "fonds de cabane" de Champagne, gisements, qui, n'ayant livré que de la céramique, n'ont pas été analysés dans la première partie.

Il a semblé impossible de présenter cette étude de l'habitat sous une forme synthétique. Les sites dont les localisations sont comparables ont seulement été rapprochés. (fig.153)

I. LES HABITATS DE FOND DE VALLEE

Les habitats de fond de vallée font transition avec les trouvailles de rivière. Certains auteurs ont, en effet, cru pouvoir parler de palaffites. Ainsi, on relève sur la "Liste des monuments, gisements et découvertes connus dans le département de l'Oise" publiée par Maricourt et Guérin (1878) la mention "traces de cités palustres" à propos d'un certain nombre de communes. Sans autres précisions. Quelques archéologues, un peu plus précis, ont dit avoir vu des pilotis.

Ainsi Martin et Ovion dans leur "Contribution à l'étude de la cité lacustre de Condette" (Pas-de-Calais) et Quesnel décrivant un "ponceau" situé près de l'île Saint-Louis à Compiègne (Oise). A vrai dire, on ne voit pas du tout pourquoi ces pilotis ont été, ici et là, attribués à l'Age du Bronze. A Villechétif (Aube) au moins, la proximité de découvertes datant bien de cette époque, explique une datation qui reste cependant presque aussi imprudente. Il semble, tout simplement, que les magnifiques découvertes faites aux bords des lacs du Jura et des Préalpes ont excité outre mesure l'imagination des amateurs d'antiquités qui, faute de mieux, se mirent à scruter les rivières et les marais et y aperçurent... le reflet de leurs rêves !

Plus sérieuses sont les observations faites près de la Seine à Choisy-le-Roi et à Cannes-Ecluse. Roujou (1871), qui a fouillé aux Champspalards à Choisy-le-Roi (Seine), écrit : "cette station... est... un véritable terramare ou amas de débris avec restes d'habitations. Le sol forme en ce point une butte arrondie qui s'élève insensiblement en pente douce jusqu'à 1,50 m environ au-dessus du niveau de la plaine... Depuis la surface du sol jusqu'à 30 ou 40 cm de profondeur, là où il y a eu des remaniements, on trouve avec des objets antéhistoriques, quelques rares morceaux de poteries et de tuiles romaines beaucoup plus récentes. Plus bas, le même mélange ne se produit presque plus, et, on observe seulement les restes des époques antéhistoriques ; ce sont des blocs de meulière, des grès calcinés, des amas de cendres et de charbons, des plaques de terre cuite, restes du revêtement des huttes de branchages et qui présentent encore l'empreinte des rameaux qui les soutenaient, des poteries, des silex taillés, des morceaux de bronze, des os d'animaux fracturés, des cailloux informes recueillis à cause de leur aspect bizarre ou de leurs vives couleurs". (Roujou, 1871). Il décrit ensuite les vestiges recueillis, deux seulement sont en bronze : un bracelet et un petit fragment de pointe de lance.

L'habitat de Cannes-Ecluse (Seine-et-Marne) n'a pu être fouillé. Un certain nombre d'observations, faites lors des travaux qui entraînèrent sa destruction, ont été publiées en 1967 (Gaucher et Robert, 1967, p. 170-172). "Le village était installé sur une bande argileuse occupant probablement le lit d'un ancien bras de l'Yonne. Nous avons pu étudier ce sol sur environ 150 m. Il devait se prolonger un peu plus vers l'Ouest. A l'Est il disparaît sous un talus de 2 m encore intact aujourd'hui. Le chenal est irrégulier et parfois même s'enfonce dans la craie du sous-sol. Il est recouvert d'une couche limoneuse épaisse (fig. 1), ce qui pose un sérieux problème géologique, car l'importance de ces dépôts récents s'explique mal. *(les références aux figures renvoient à la publication de 1967)*

Le plan d'ensemble que nous publions (fig. 2) ne situe que les structures qui furent observées. Il était, bien sûr, impossible d'être présent sur le chantier continuellement et plus d'un document, en particulier entre les foyers 1 et 2, put disparaître sans que nous en ayons eu connaissance. Pour comble de malheur, l'eau masquait complètement la surface de certaines zones.

Vingt et un foyers purent être repérés. Onze étaient dans des fonds de cabane. Rien ne fut remarqué autour des dix autres, sinon une épingle de bronze à tête ronde (fig. 3, n° 1) que M. Toullec ramassa à proximité du n° 11. Ces foyers avaient souvent plus de 2 m de diamètre. Le plus grand (n° 2) mesurait même 3,5 m. Ceux que nous avons pu explorer rapidement (n° 1 à 3, 6 à 9, 12, 15 et 17) étaient en forme de cône plus ou moins évasé. Certains (n° 2, 3, 19, 15) atteignaient 40 cm de profondeur. Ils étaient remplis de cendres noires parsemées de petits morceaux de charbon de bois et, souvent, limités par de grosses pierres brûlées. Le n° 1 contenait, en outre, une grande quantité de tessons de poterie.

Nous avons pu relever aussi les emplacements de 15 cabanes. De deux il ne restait à peu près rien. Deux autres ne possédaient pas de foyer. Le diamètre de la plus petite était de 2,5 m. La cabane 1 mesurait 8 m sur 6, la plus imposante, la 7e, 12,5 m sur 5. La cabane 9 put être un peu mieux étudiée que les autres (fig. 4). Son foyer était à l'Ouest, proche de la paroi. Celle-ci, dessinant un cercle de 5 m de diamètre, était constituée de gros pieux de bois. 15 ont été trouvés en place. Ils étaient taillés en pointe et enfoncés dans 30 à 40 cm de glaise. Deux étaient de vrais troncs d'arbre de plus de 50 cm de diamètre. Un était un tronc fendu par le milieu. Il est certain que 3 autres cabanes (1, 3, 7) étaient également délimitées par des pieux.

A l'intérieur, M. Toullec recueillit une épingle de bronze (fig. 3, n° 2). Nous avons pu y retrouver aussi un bois de cerf débité en fragments réguliers et 3 vases, presque entiers, décorés d'incisions, dont une petite urne et une écuelle munie d'une anse (toutes les poteries de ce site seront publiées ultérieurement). Un amas de branchages et de brindilles, assez bien conservé, mais s'écrasant à la moindre pression, jonchait une partie du sol. Un morceau de bois, taillé en biseau aux deux extrémités, se trouvait à côté. Des éclats de silex étaient éparpillés un peu partout.

En certains points, les engins dégagèrent des surfaces d'argile rouge, durcies, semblant avoir subi les effets d'une puissante combustion. Deux étaient proches des dépôts de bronze. Sous ces horizons rouges orangés, le bulldozer mit au jour des couches d'un brun sombre passant au gris foncé. Ces traces de cuisson intense du sol ne semblent pouvoir s'expliquer que par la présence, dans ce village, de fours de potiers ou même de fondeurs".

2. LES HABITATS DES PLAINES ET DES PLATEAUX

L'abbé Favret parle des "nombreux fonds de cabane disséminés un peu partout dans les plaines crayeuses de la Champagne" (Favret, 1936, p. 24). Beaucoup ont été explorés dans cette région où la nature du sous-sol et la minceur de la couche arable rendaient les détectations aisées. Mais la plupart des amateurs qui mirent tant d'ardeur à bouleverser, et donc à détruire, ces vestiges ont répugné à faire le récit de leurs exploits.

L'abbé Favret, au cours d'une conférence a dit quelques mots de l'une de ces trouvailles : "en compagnie de mon bon ami de fouilles J. Prieur, j'ai vidé un de ces fonds de cabane sur le territoire de Bergère-lès-Vertus. La récolte a consisté en une épingle de bronze et des centaines et des centaines de tessons de céramique, le tout recueilli dans 7 ou 8 m³ de terre passés au crible" (Favret, 1936, p. 24). L'étude détaillée qu'il annonçait alors n'a jamais été publiée.

A. Brisson, lui, a fouillé, autour d'Ecury-le-Repos (Marne), plus de 200 fonds de cabane. Faites, sauf exception, dans des conditions qui ne permettaient ni "de relever des ensembles (ni) de rechercher aux alentours des fonds de cabanes les indications utiles pour comprendre la construction des habitations" (Brisson et Hatt, 1966, p. 170), ces recherches ont livré peu de renseignements. Six fonds de cabane seulement ont pu être présentés avec quelques détails. Deux ont été découverts à Ecury-le-Repos, l'un aux "Terres grasses" groupe B, l'autre au lieu-dit "le chemin de Connantry". Le premier "approximativement circulaire, présentait un diamètre d'environ 3 m. (Il) était séparé en 2 parties, l'une beaucoup plus profonde que l'autre, située à l'Est. Au Nord, une alvéole creusée dans la craie était bordée, à

l'Ouest par un muret de pierres sèches, maçonnées avec du tuff (garde-manger ?)" (Brisson et Hatt, 1967, p. 41 ; p. 47, fig. 52 ; p. 48, fig. 53).

Le second "orienté du Nord au Sud... long de 5 m, large de 2 m, comportait 3 alvéoles successives. Il était profond de 2,15 m dans sa partie Nord, la plus profonde. L'aire de fond, très inégale, présentait des replis et des séparations entre alvéoles. L'alvéole centrale, creusée en forme de voûte, présentait encore dans les parties en surplomb les traces d'outil" (ibidem, p. 41 et p. 46, fig. 51).

Les autres fonds de cabane décrits sont parfois plus intéressants : des traces de poteaux ont été repérées autour des cavités à Normée, lieu-dit La Tempête ; à Ecury, aux Terres grasses, groupe A, des vestiges de mur, constitués d'un mélange de terre et de craie, furent trouvés dans le remplissage et un important foyer put être observé. Mais ces 2 sites contenaient essentiellement des fragments de poterie hallstatische et, peut-être, seulement quelques tessons plus anciens.

Les habitats recensés, dans l'Yonne, par J.Y. Prampart, H. Carré et P. Parruzot (1965) sont plus mal connus encore.

On a finalement l'impression que le plus souvent les fouilleurs ont pris pour "fond de cabane" ce qui était en réalité fosse à détritiques et que cette erreur les a empêchés de rechercher ou même de voir des structures voisines qui auraient été autrement intéressantes à observer.

3. LES GROTTES

Des grottes ont été fréquentées à l'Age du Bronze. On ne sait si elles constituaient des refuges temporaires ou des résidences habituelles.

Dans l'Yonne, bien des cavités explorées par l'abbé Parat contenaient des couches riches en tessons de cette époque. Mais ces couches superficielles avaient toujours été bouleversées antérieurement et ne pouvaient plus être valablement étudiées. A Saint-Moré, à quelques 2 km du Camp de Cora, "s'élèvent les escarpements de la Côte de Chair en bordure d'une anse de la rivière ; et ces abrupts cachent une douzaine de grottes. Quatre de ces cavités sont sûrement de l'époque du bronze ; la grotte de Nermont surtout est l'image fidèle de Cora. Sur le plancher se trouvait un petit gisement de l'époque néolithique... puis venaient deux ou trois couches de l'époque du bronze et de la transition du fer... Sur Arcy-sur-Cure... il y a la célèbre grotte des Fées dont la couche supérieure était de l'Age du Bronze au déclin" (Parat, 1909, p. 26).

Dans ces grottes, une seule couche a été trouvée intacte, c'est celle qui, dans la grotte de la Cabane (Saint-Moré) se trouvait sous des dépôts romains bien stratifiés. Selon son habitude, l'abbé Parat a décrit minutieusement les vestiges qu'il a rencontré là : "la faune comprend le boeuf, le chevreuil, le mouton et le sanglier. Il y avait très peu d'ossements mais seulement quelques mandibules et des dents isolées. La faune de rivière se trouve réduite à des arêtes de gros poissons et quelques moules d'eau douce. Le mobilier se compose de 5 galets dont 2 cassés, de 3 éclats de silex blond... une fusaiïole discoïde unie, une perle globuleuse en terre cuite... sur le pourtour de cette perle sont dessinées diverses figures un peu frustres..." (Parat, 1899, p. 31). Il analyse ensuite longuement les divers tessons

qu'il a trouvé et termine en indiquant : "la pièce importante du gisement est un morceau de bronze... j'ai reconnu que c'était le manche d'un couteau type des lacustres (ibidem, p. 32).

4. LES HABITATS DE HAUTEURS

Les habitats de hauteurs sont les plus nombreux. Ils sont très inégalement connus.

Les sites fortifiés de La Chaussée-Tirancourt (Somme), de Baboeuf (Oise), de Bailleul-sur-Thérain (Oise) et de Vieux-Moulin (Oise), passent pour des "camps de César". Seul le dernier a été exploré avec quelque ampleur. Les fossés et les remparts repérés sur ces hauteurs semblent bien dater des derniers temps de l'indépendance gauloise ou de l'époque de la conquête. Mais les trouvailles de l'Age du Bronze faites à proximité autorisent à envisager des occupations plus anciennes. Seules de nouvelles fouilles permettraient d'en savoir plus, et, éventuellement, de dégager des structures de cette époque.

A Catenoy, à Chassey et à Cora l'occupation des "camps" à l'Age du Bronze ne fait pas de doute. Mais ces collines ont été fouillées au XIXe siècle : elles ont livré des objets mais peu de structures.

A Catenoy (Oise), les fouilles anciennes ont amené surtout la découverte de nombreux vestiges néolithiques (Ponthieu, 1872 et Capitan, 1900). En 1956, G. Bailloud a effectué quatre sondages destinés à préciser

la stratigraphie du site. Il a pu seulement constater que la couche supérieure, jusqu'à 70 cm de profondeur, recelait un mélange de tessons chasséens et des Champs d'Urnes. Il précise d'ailleurs que cette "poterie des Champs d'Urnes n'est représentée dans (ses) récoltes que par de menus tessons" (Bailloud, 1956, p. 574).

A Chassey (Saône-et-Loire), Variot a découvert des plaques d'argile durcies par le feu dans lesquelles étaient restées marquées les traces des clayonnages de bois qui leur servaient d'armature. Mais les vestiges recueillis dans cette cabane, quelques silex et des tessons peu caractéristiques, ne permettaient pas de dater cette construction. Le fouilleur la supposa néolithique (Variot, 1926, p. 275-277). Un sondage dans la partie occidentale des défenses Nord lui permit de constater qu'elles étaient constituées par "un amas de grosses pierres réunies par de la terre pour boucher les vides". Il pense que cette "construction des remparts de l'enceinte est antérieure à l'occupation romaine. Il est probable, ajoute-t-il, qu'il s'agit d'un travail gaulois contemporain de l'Age du Bronze et la trouvaille (d'une) épingle en bronze dans l'épaisseur du retranchement est un indice important dans ce sens" (Variot, 1925, p. 88).

Le Camp de Cora, à Saint-Moré (Yonne), est mieux connu. Pasumot, le premier, s'interrogea dès le milieu du XVIIIe sur la nature de ces murailles et de ces tours qui, insolites, barraient l'accès d'un tertre désert perdu en pleine campagne. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, Baudouin, Petit, Quantin et quelques autres y firent des fouilles. Beaucoup d'objets ont été mis au jour au cours de ces travaux : des armes de bronze et de fer, des monnaies romaines, des poteries. Attribué un peu au hasard aux gaulois, aux romains, aux mérovingiens ou aux carolingiens, le site n'avait pas livré ses secrets quand l'abbé Parat y entreprit, en 1902, des fouilles qu'il allait

continuer jusqu'en 1907. Pour dater les vestiges trouvés il tint à consulter les autorités : "j'ai soumis, écrit-il, les échantillons à trois archéologues les plus compétents dans cette branche de l'Anthropologie et leur opinion concordante, fondée surtout sur l'examen de la pointe de poignard et de la pointe de flèche a levé les doutes : l'occupation du Camp remonte à la fin de l'Age du Bronze" (Parat, 1909, p. 26).

Selon lui, le retranchement fut édifié alors. Il s'agit d'une masse de pierrailles, pierres et moellons qui, sur 200 m de long, surplombe de 5 à 9 m un fossé barrant l'accès de l'éperon. C'est sur cette fortification primitive que les romains ont, plus tard, construit une muraille et des tours. Sur la face Ouest du camp l'abbé Parat rencontra d'autres traces de l'Age du Bronze : des "fonds de cabane" constitués de dalles de pierre et les débris de "simples huttes où la pierre, le bois, la terre battue formaient la construction" (ibidem, p. 20) et "une suite de fourneaux de fondeurs... des endroits circonscrits où les pierres sont accumulées sur 30 à 50 cm d'épaisseur. Au centre se trouve une masse de pierrailles calcinées et cimentées par la chaux mêlée d'argile ; et, sous le bloc, les charbons sont en place (ibidem, p. 21).

Deux autres habitats de hauteur non accompagnés, eux, d'ouvrages défensifs ont été signalés : les plateaux des Roches-Marion et de Videlles.

Située dans la forêt de Fontainebleau (Fontainebleau B, Seine-et-Marne), la hauteur des Roches-Marion, ou de Marion-des-Roches, fut fouillée par Vallot au XIXe siècle. Ces fouilles ne sont connues que par le témoignage de Doigneau indiquant que les vestiges se trouvaient

sous 20 à 30 cm de sables stériles, dans une couche de terre de bruyère très noire, avec dallage de grès à la base. Provenant de ces investigations, certains objets conservés au Musée de Fontainebleau, ont permis à G. Bailloud d'écrire : "le plateau de Marion-des-Roches nous paraît avoir été le siège d'un habitat humain pendant une période relativement brève du Bronze moyen. Le mobilier, indemne de toute influence de la civilisation des Champs d'Urnes, nous semble pouvoir être attribué dans sa totalité à la phase moyenne du Bronze Moyen (B.M. II) soit, approximativement, au 14^e siècle de notre ère. Il représente une variante locale peu individualisée de la civilisation des tumulus de Haguenau qui est répandue dans tout le Sud du bassin parisien et jusqu'en Charente" (Bailloud, 1961, p. 102).

Le site des Roches, à Videlles (Seine-et-Oise) a été exploré, depuis 1938, par de nombreux amateurs. Récemment G. Bailloud et P. Coiffard en ont repris l'étude. Les vestiges attestent une occupation qui, commencée au Néolithique, s'est poursuivie sans interruption jusqu'à l'époque gallo-romaine.

"Le matériel archéologique provient de petites cavités situées sous la table de grès ou sous des blocs éboulés, ou, le plus souvent, d'étroites fissures séparant deux blocs éboulés. Quelques unes de ces cavités ont pu être habitées occasionnellement par l'homme, ou lui servir de refuge, mais nous ne pensons pas qu'elles aient pu constituer un habitat normal, et cela est exclu pour des fissures dont la largeur ne dépasse parfois pas 50 cm. L'habitat devrait se trouver sur le rebord du plateau surplombant la zone archéologique fertile du chaos, et le matériel rencontré dans ce dernier doit représenter les détritiques jetés par les villageois, ainsi que les déchets projetés dans les fissures par le lessivage du plateau par les pluies. Bien que le plateau n'ait pas été systématiquement exploré jusqu'ici, on peut

présumer qu'il s'y élevait des cabanes à murs de branchages recouverts d'argile, car on retrouve dans les fissures de nombreux vestiges de crépi en terre cuite ainsi que de sol d'argile battue et cuite ; les fouilles exécutées jusqu'ici ont donc porté sur des "boîtes à ordures" plus que sur des habitats en place, ce qui explique qu'aucune structure n'ait pu être décelée" (Bailloud, 1958, p. 192-194).

L'étude palynologique du "locus 5", faite par I. Roux, révèle qu'après un déboisement, correspondant probablement à un défrichement, au S.O.M., la forêt regagne du terrain jusqu'aux premiers temps du Bronze Ancien. A cette époque le tilleul est l'arbre le plus commun, le noisetier qui vient ensuite est bien plus rare. Les clairières sont importantes : la moitié des pollens proviennent d'herbacés. Dès lors le recul de la forêt reprend "sévère, continu et régulier" (Roux, 1967, p. 431). Il se poursuit durant tout l'Age du Bronze : à la fin les pollens d'arbres représentent moins de 20 % du total. Le tilleul l'emporte toujours mais, relativement, le noisetier occupe plus de place. Les céréales cependant ne sont pas attestées ; "Il est probable que les cultures se sont éloignées du site même, à la recherche de terrains plus profonds et plus fertiles. De plus, le recul de la forêt sur place n'est pas à interpréter uniquement en termes de défrichements délibérés devant permettre l'extension des cultures : il faut y voir aussi la conséquence d'un processus de dégradations dans lesquelles ont joué, de façon imbriquée, des facteurs climatiques et des facteurs humains, mais étrangers à la culture : établissement et circulation de gens et de bétail, cueillette. Tant que ces facteurs humains interviennent à intervalles trop rapprochés pour permettre la reforestation (qui est la tendance normale à longue échéance sous nos climats), la dégradation va en s'accroissant d'elle-même, de façon plus ou moins irréversible" (ibidem, p. 435).

L'étude de la faune, faite par T. Poulain, montre qu'au Bronze Ancien 57 % des vestiges osseux proviennent d'animaux sauvages ; le reste est essentiellement du porc (16 à 26 % du total), du boeuf (deux races différentes ont pu être reconnues) et du mouton. Au Bronze Moyen les animaux domestiques deviennent les plus nombreux (55 %), ce sont surtout des porcs. On a "l'impression... d'un groupe humain attardé" qui se nourrit surtout de suidés, porcs ou sangliers (33 + 11%) (Poulain-Josien, 1967, p. 424).

°°

Les habitats de l'Age du Bronze, dans le bassin parisien sont donc très mal connus. Sur la plupart des sites des fouilles ont été faites. Mais de ces fouilles n'ont paru, le plus souvent, que des comptes-rendus trop sommaires. On connaît dans 12 cas seulement le nom du ou des fouilleurs, dans 6 la date de la fouille. Seules, 5 publications sont accompagnées de plans.

On comprend que dans ces conditions il soit impossible de prétendre écrire des généralités sur l'habitat. A propos des maisons, on peut seulement rappeler que des plans plus ou moins circulaires ont été observés autour d'Ecurey-le-Repos et à Cannes-Ecluse. Et que des traces de parois faites de branchages et d'argile ont été signalées aux Champspalards, à Chassey et à Videlles. Des villages, on sait moins encore. Seulement que les "retranchements" des Camps de Cora et de Chassey ont été, en partie, attribués à cette époque.

IV. LES DEPOTS

1. LE NOMBRE D'OBJETS DANS LES DEPOTS

Cent trente et un dépôts de l'Age du Bronze ont pu être analysés. Pour une centaine seulement nos sources contiennent des indications quantitatives. A propos des autres les auteurs parlent seulement de "plusieurs", "beaucoup", "grande quantité" ou emploient de vagues pluriels : "des" haches, "des" pointe de lance...

Avant d'essayer de présenter le bilan de ces indications quantitatives, il faut s'interroger sur la valeur de ces chiffres. La figure 154 présente en abscisse le nombre des objets que contenaient les dépôts et en ordonnée celui des rubriques qui ont pu être remplies en première partie. Les cercles figurant dans les cases ainsi constituées sont proportionnels au nombre de dépôts correspondant à chacune des 48 catégories définies. Comme tout graphique à 3 éléments, ce tableau n'est pas très facile à lire (Bertin, s.d., p. 254 et suiv.). Il montre cependant, qu'en général, plus les récits des auteurs sont précis, plus le nombre des objets signalés est grand. Il est en particulier frappant de constater qu'il n'existe pas de dépôts dont les conditions de découverte soient bien connues (plus de 9 rubriques) et qui soient constitués par moins de 10 objets.

Par ailleurs, parmi les 9 dépôts découverts durant les 20 dernières années, un, mais c'est le plus mal connu (Villethierry B dans l'Yonne) n'aurait compté qu'une dizaine d'objets, 2, une vingtaine

et les autres une centaine ou même beaucoup plus.

Ces constatations permettent de penser que les indications chiffrées données par les auteurs pèchent gravement par défaut. Quand nos sources signalent seulement 3 ou 4 objets c'est probablement parce que le reste a été dispersé, donné ou vendu sans que l'amateur qui rend compte de la trouvaille en ait été informé.

Le dépôt de Sermizelle A (Yonne) illustre bien ce fait. L. Bonnamour a retrouvé, au Musée de Châlon-sur-Saône, 6 objets marqués "Accolay". Si son étude avait été moins minutieuse ou si la découverte avait été plus ancienne, il aurait parlé d'un dépôt mis au jour à Accolay et comprenant 6 objets. La réalité qu'il a su découvrir était toute autre, les objets ne provenaient pas d'Accolay et il ne s'agissait que d'une infime partie d'un très important dépôt : "2 grandes amphores", "une cinquantaine de kilos" (Bonnamour, 1969, p. 77-78). On a même l'impression que certains amateurs du siècle dernier étaient incomplets presque volontairement : farouches collectionneurs ils répugnaient à parler des objets qu'ils n'avaient pu acquérir !

Ces remarques permettent de comprendre les différences qui existent entre les résultats figurant sur le tableau 303 et ceux publiés par Mortillet à la suite de son recensement des cachettes de l'Age du Bronze découvertes en France. Selon lui 66 % des dépôts contenaient moins de 50 objets et 20 % plus de 100 (Mortillet, 1894, p. 336). Les proportions obtenues ici sont respectivement de 78 et 8 %. Ces dissemblances ne révèlent sans doute pas une quelconque originalité du bassin parisien mais plutôt le fait que les dépôts les mieux connus figurent seuls sur les listes publiées par Mortillet.

Donc il faut admettre que l'on ne peut connaître l'exacte importance quantitative des dépôts mis au jour et que le bilan brut établi à partir des renseignements publiés doit être abondamment nuancé. Dans ces conditions les proportions chiffrées sont inopportunes. Et, paradoxalement, il est plus exact de se contenter d'indiquer que les dépôts, le plus souvent, étaient formés d'au moins 40 objets et que, si certains en comptaient moins de 10, ils sont très exceptionnels.

2. L'ETAT DES OBJETS DANS LES DEPOTS

Chantre, le premier, dès 1875, crut pouvoir, selon leur composition, séparer les "trésors", formés d'objets neufs, des "fonderies ou cachettes de fondeurs" constituées "d'objets... généralement brisés, déformés ou usés" (Chantre, 1875, p. 71 & 89). Mortillet reprit cette distinction en 1894, parlant, lui, de "cachettes de marchands" et de "cachettes de fondeurs" mais ajoutant une 3e catégorie : les "cachettes mixtes" au sein desquelles vieux et neuf se trouvaient mêlés.

En pratique, il n'est pas toujours aisé de décider si un objet de l'Age du Bronze est, ou n'est pas, neuf. Le bronze est relativement dur. Il faut, par exemple, qu'un bracelet soit vraiment vieux pour porter des traces d'usage. De plus, souvent, les altérations superficielles sont suffisamment importantes pour masquer ces traces. On pourrait penser que les marques de moule permettent d'identifier les objets bruts de coulée. Il n'en est rien : ces marques n'ont pas toujours été effacées par le fabriquant et on les retrouve, intactes, sur des objets ayant manifestement servi longtemps. Les tranchants laissent aussi parfois perplexes. S'ils sont arrondis, on ne peut voir, à l'oeil nu, s'ils n'ont jamais été affûtés ou s'ils sont émoussés. Inversement un

tranchant vif peut résulter du premier affutage d'un objet neuf mais aussi bien d'un réaffutage.

Ces remarques ne signifient pas que les traces d'usure ne peuvent jamais être observées! Bien des objets sont manifestement usés. Mais il est toujours plus délicat de décider qu'un objet est neuf. Et c'est pourquoi il est permis de dire que l'existence de dépôts formés uniquement d'objets neufs n'est pas certaine.

La distinction entre objets entiers et fragments est moins difficile. Souvent d'ailleurs les auteurs ont confondu ces notions assimilant l'entier au neuf et le brisé à l'usé.

Que la distinction soit facile ne prouve pas qu'elle a toujours été faite convenablement. Il est intéressant de constater que ce sont les découvertes les plus mal connues qui ont été dites constituées d'objets entiers. Sur la figure 155 est représentée en abscisse la précision des renseignements que l'on possède sur les conditions dans lesquelles les dépôts ont été découverts, précision mesurée par le nombre de rubriques qui ont pu être remplies dans les descriptions de la première partie. En ordonnée, pour chaque catégorie ainsi définie, est présentée la proportion des dépôts qui ont été décrits comme ne contenant pas de fragments. Ainsi 66 % des dépôts trouvés dans des circonstances à peu près inconnues ont été dits formés d'objets entiers. Pour les dépôts dont la découverte a été bien décrite, cette proportion n'est que de 20 %.

Ce n'est, sans doute, pas par hasard si, parmi les 9 trouvailles faites au cours des 20 dernières années, seules les 2

dont on ne sait à peu près rien, celles de Cannes-Ecluse C (Seine-et-Marne) et d'Aubergenville (Seine-et-Oise), sont réputées formées d'objets entiers.

Les auteurs du XIX^e siècle semblent avoir souvent négligé de préciser que les types dont ils parlaient n'étaient représentés que par des fragments. Par exemple, Fleury, en 1877, signale que 2 haches, découvertes à Condé-sur-Suippe (Aisne), étaient conservées par Piette, il en publie même un croquis... fantaisiste. En réalité il s'agissait d'une hache et de 2 fragments qui ne se raccordent pas. De plus, il est certain que les fragments ont souvent été négligés. Ils l'ont été par les découvreurs qui ne pouvaient espérer en obtenir un bon prix. Ils l'ont été par les amateurs qui les jugeaient indignes de leurs collections et même de leurs descriptions.

D'après les publications, 50 % des dépôts seraient constitués d'objets entiers. La réalité doit être toute autre. Au point qu'il est permis de se demander si cette proportion n'est pas plutôt inférieure à 10 %.

3. L'ENVIRONNEMENT DES DEPOTS

L'environnement des dépôts est encore plus mal connu que leur importance et leur composition puisque dans 70 % des cas, les sources dont nous disposons ne contiennent aucun renseignement à ce sujet. Il est donc rarement possible de savoir si les objets étaient situés sous une pierre, dans un vase ou en pleine terre. Et les proportions

que l'on peut calculer sont très différentes selon que les nombres sont comparés au total des découvertes ou seulement à celles pour lesquelles des indications d'environnement ont été données (voir tabl. 304). La comparaison avec les pourcentages publiés par Mortillet ne s'en trouve pas facilitée.

D'ailleurs, ces indications ne doivent pas être acceptées telles quelles car elles regroupent des données qui ne sont pas comparables : les précisions concernant la présence d'un vase ou d'une pierre n'ont pas le même poids que celles indiquant qu'il n'y avait rien. Ces dernières sont constituées à peu près exclusivement par la mention "en pleine terre". Or les chances d'informations sont bien plus grandes quand il s'agit de signaler qu'il y avait quelque chose autour des objets que lorsqu'il s'agit de préciser qu'il n'y avait rien.

Parmi les 86 dépôts pour lesquels nous n'avons pas de renseignements, certains étaient très probablement contenus dans des vases, certains avaient été recouverts d'une grosse pierre, mais la plupart avaient été placés dans un simple trou, disposition que peu d'auteurs trouvèrent nécessaire de préciser. On peut seulement estimer que plus de la moitié des dépôts n'ont été ni déposés dans un vase, ni placés sous une pierre.

Restent à signaler des dispositions rarement relatées et qui ne sont, peut-être, que des singularités. Le dépôt de Teillet-Argenty (Allier) se trouvait sous un amas de pierres ; celui de Chevenon (Nièvre) n'était qu'en partie, semble-t-il, contenu dans un vase ; à Sermizelle A (Yonne) les objets avaient été placés dans 2 vases ; à Compiègne C (Oise) ils étaient dans un récipient de bronze ; à Compiègne G et C et à Saint-Martin-sur-Ocre (Loiret) ils étaient recouverts par un gros culot.

Parfois les relations précisent que les objets étaient rangés. A Barbuise A (Aube) les haches étaient placées sur champ et séparées les unes des autres par des pierres ; à Plaisir (Seine-et-Oise) elles étaient groupées symétriquement par séries de 6 ; à Verneuil-l'Etang (Seine-et-Marne) elles étaient empilées avec soin en forme de cube. A Chéry (Cher) "sous une accumulation de lingots apparaissait... un lit de haches et de fragments de haches..., sous les haches étaient rangés à plat les morceaux d'épées, de faucilles et de lances sans aucun espace vide. Puis... les premiers bracelets, non décorés, tous pris les uns dans les autres, formant une véritable chaîne de près de 2 mètres de long. Tout au fond, enfin, gisaient les bracelets décorés" (Dr. Allain, Briard, Cordier, Gaucher, 1969, p. 37). A Cannes-Ecluse A (Seine-et-Marne), par contre, les éléments les plus légers, les fragments de spirales, étaient dessous les morceaux de haches et les lingots étaient au fond, A Cannes-Ecluse B : "les tôles étaient sur les fragments de pointes de lance, eux-mêmes posés sur les haches et la lame d'épée (Gaucher et Robert, 1967, p. 173). A Villethierry A (Yonne) les objets, groupés par lots, avaient été rangés dans des sacs, probablement en cuir, puis déposés dans un vase. Les objets de Pontpoint (Oise) étaient liés ensemble par de minces bandelettes de métal ; ceux de Villiers-sur-Authie (Somme) étaient enfilés sur un collier.

A Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise) les "armes étaient groupées mais non symétriquement rangées" (Anonyme, 1882, p. 99) dans un trou circulaire. A Cannes-Ecluse le fond de l'excavation creusée dans la glaise était rempli de 5 à 10 cm de sable. Le vase, à Chéry (Cher), était tout entier entouré d'une couche de 5 cm de sable fin.

Les dépôts de Cannes-Ecluse ont été trouvés à proximité de zones de terre cuite révélant, semble-t-il, la présence de fours.

Faut-il rapprocher cette observation des "scories d'une forge primitive" qui entouraient les haches de Castel (Somme), du sol "argilo-silicieux coloré en rouge par l'oxyde de fer" du "Champ des brûlés" à Charroux (Allier) et des parcelles infiniment petites de charbon signalées dans la terre où ont été trouvées les haches de Verneuil-l'Etang (Seine-et-Marne) ?

Il faut signaler qu'il n'a pas semblé possible de trouver des relations significatives entre la composition et l'environnement des dépôts. Ainsi, par exemple, 16 dépôts ont été mis au jour sous une roche. Il ne contenaient, si l'on en croit les anciennes relations, que des objets entiers. Ainsi présentée la liaison peut paraître intéressante. En réalité elle apparaît dénuée de sens quand on se souvient que les dépôts constitués d'objets entiers sont une soixantaine.

Considérant plus largement la question de l'environnement on s'aperçoit que, contrairement à ce que l'on pense habituellement, les dépôts, souvent, ne sont pas isolés (voir tabl. 305). Douze communes ont livré plus d'un dépôt. Ceux de Cannes-Ecluse avaient été enfouis au coeur du village. Dix autres voisinaient avec des tombes, 26 avec des découvertes de nature indéterminée. Au total, 51 dépôts ne sont pas isolés, 46 si l'on écarte les tombes que l'on ne peut dater. Il s'agit là, uniquement, d'associations établies par l'existence de plusieurs découvertes sur le territoire d'une même commune. Cette liste serait sensiblement allongée si les voisinages avaient été relevés sans tenir compte des cadres administratifs actuels.

4. LA NATURE DES DEPOTS

A l'issue de ces bilans reste à se demander ce que sont ces dépôts. Gordon Childe (voir, par exemple, 1962, p. 163 et suiv.) a développé sous une forme particulièrement séduisante la théorie des marchands-forgerons itinérants que Mortillet avait esquissée dès 1894 (p. 331) et qui a été reprise par la plupart des archéologues. Selon ces auteurs, de petits groupes de bronziers, à la fois commerçants et fabricants, parcouraient l'Europe, de la Grèce aux gisements d'étain de Cornouailles et aux sources d'ambres scandinaves. Ils formaient une classe à part, étrangère aux tribus avec lesquelles ils entretenaient des relations difficiles mais nécessaires, aux uns comme aux autres. L'enfouissement leur permettait tout simplement de cacher des stocks lourds et encombrants : il s'agissait à la fois de sécurité et de commodité.

Récemment, G. Verron a essayé de reprendre la question (1973, p. 609). Il écrit "seul le caractère humain et intentionnel de (l') enfouissement est certain ; au delà, tout devient nébuleux". Il tente de distinguer entre les causes pouvant expliquer le rassemblement des objets et celles susceptibles de rendre compte de leur enfouissement.

Il est possible de tenter une autre analyse en se demandant qui pouvait être propriétaire des objets puis qui a pu les enfouir et enfin pourquoi ils ont été enfouis. Le propriétaire peut être un indigène, un nouveau venu ou un itinérant. D'un autre point de vue il peut s'agir d'un individu : un marchand, un artisan, un chef, n'importe qui... -ou d'un groupe : une classe ou la tribu toute entière-. L'enfouissement peut être le fait du propriétaire mais aussi de quelqu'un d'autre agissant

au nom ou contre le gré du propriétaire, un voleur par exemple. Il peut constituer une offrande aux dieux ou sceller une alliance humaine. Mais les objets ont aussi pu être cachés pour n'être pas pris soit par les membres du groupe auquel appartient l'auteur de l'enfouissement soit par ceux d'un autre groupe : rivaux voisins ou envahisseurs habituels. Il s'agit peut-être aussi d'éviter des transports pénibles.

Toutes ces hypothèses sont vraisemblables. Très peu s'excluent. En les combinant on obtient près d'un millier de possibilités ! Et rien ne permet de choisir entre elles. Il y a bien entendu quelque chose de ludique dans cette démonstration. Elle n'en est pas moins sérieuse.

Tous les faits constatables sont susceptibles d'interprétations multiples. Les fragments, par exemple, attestent pour les uns le souci de faciliter les échanges ; par exemple, Pilloy, à propos du dépôt de Brécy (Aisne), écrit : "chacun des morceaux, dont la brisure avait été faite intentionnellement avait un poids sensiblement uniforme, ce qui semblait faire croire que l'on pouvait s'en servir comme monnaie courante" (Pilloy, 1887, p. 125). Pour d'autres, il s'agit de préparer la réutilisation en facilitant la refonte des objets. D'autres encore pensent à des bris rituels : individus ou groupes se seraient partagés un certain nombre d'objets pour marquer solennellement ou assurer magiquement leur entente.

Il faut admettre, si irritante que soit cette constatation, qu'il n'est pas possible actuellement de savoir ce que sont au juste les dépôts de l'Age du Bronze. On ne peut même pas savoir s'ils doivent tous être interprétés de façon semblable ou s'il faut admettre que certains peuvent témoigner d'échanges, d'autres d'invasions, d'autres de cultes...

Il n'est cependant pas déraisonnable d'espérer qu'un jour quelques certitudes pourront être atteintes. Les dépôts sont, comme il a été dit, moins isolés qu'on ne le croit habituellement. C'est ce fait qui permettra peut-être d'identifier au moins certains d'entre eux. Car c'est en partie parce que l'on ignore quel était leur environnement au moment où ils ont été enfouis que l'on ne comprend pas pourquoi ils l'ont été.

